

# En Vaucluse, Avignon, sur les chemins de vos vacances...

Rejoignez l'Association des Amis de Saint-Hilaire !

[ici](#)



Pour agrandir le document, cliquez [ici](#)

Table des matières

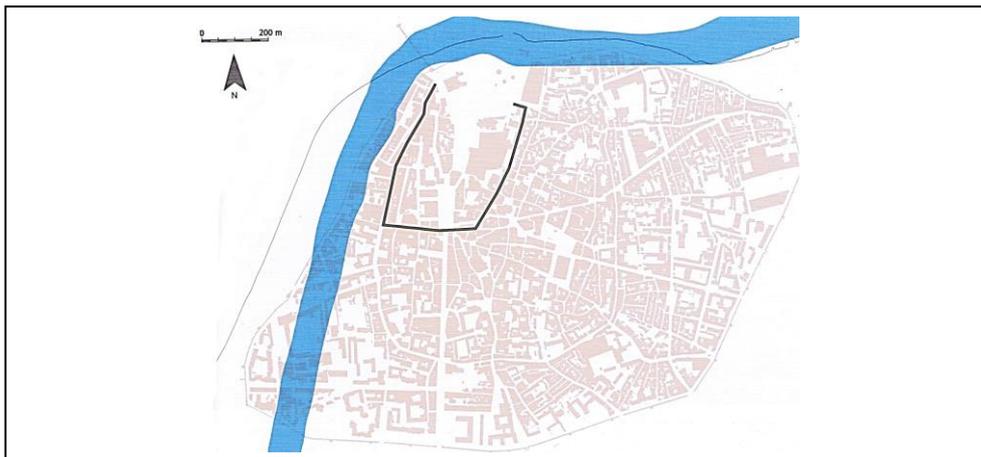
[ici](#)

► Le raccourci CTRL + F

[ici](#)

Télécharger ce dossier afin de faciliter la lecture des liens !

## Avignon, capitale de la Chrétienté au Moyen Âge



En bleu clair : tracé hypothétique du Rhône pendant l'Antiquité.  
En noir : restitution de l'enceinte de l'Antiquité tardive.  
En violacé : emprise de l'enceinte médiévale.

## Office de Tourisme d'Avignon

Adresse :

41, cours Jean Jaurès ([plan](#))  
84000 Avignon  
Tél. : +33 (0)4 32 74 32 74

Horaires :

- lundi au samedi : 9h00-18h00
- dimanches et jours fériés : 10h00-17h00

► Site Internet [ici](#)

► Plan d'Avignon (2014) [ici](#)

## Se garer : l'offre en détail



Pour agrandir ce document de 2016, cliquez [ici](#)

## Parkings gratuits

### ► L'île Piot (gratuit)

[plan](#)

- Tél. : 04 32 76 22 69 - 1.100 places surveillées (gardien) ; navettes gratuites toutes les 10 min, du parking jusqu'à la porte de l'Oulle (5 minutes à pied de la place de l'Horloge), lun/sam 7h30/20h30, sam dès 13h.

### ► Les Italiens (gratuit)

[plan](#)

- tél. : 04 32 76 24 57 - 1.600 places surveillées (gardien) ; navettes CityZen, gratuites, toutes les 5 min, arrêts centre-ville, 7h/20h 6j/7 ; 20 min lundi/jeudi 20h/22h30 et ven/sam 20h/00h, 30 min dim 8/19h ([infos](#)).

► FabricA (uniquement pendant le festival, gratuit)

[plan](#)

- 11, rue Paul-Achard ;  
pas de tél. - 250 places surveillées (caméra) ;  
desservi gratuitement par les lignes de bus TCRA pour les automobilistes y ayant garé leurs véhicules.

► Maraîchers (uniquement pendant le festival, gratuit)

[plan](#)

- À hauteur du 135, avenue Pierre Senard (MIN) ;  
pas de tél. - 340 places surveillées (camera) ;  
desservi gratuitement par les lignes de bus TCRA pour les automobilistes y ayant garé leurs véhicules.

## Parkings payants

- Parking des Gares, 620 places – 24h/24h, 7, avenue de Monclar, Tél. +33 (0)4 90 80 74 40 ;
- Parking Palais des papes, 850 places, 24h/24h, Place du Palais, en sous-sol, Tél. +33 (0)4 90 27 50 36 ;
- Parking Jean-Jaurès, 24h/24h, Avenue du 7<sup>e</sup> Génie, entrée par la Porte St-Michel, Tél. +33 (0)4 90 84 03 82 ;
- Parking Mérindol, 24h/24h, 1, rue Paul Mérindol, Tél. +33 (0)4 90 85 83 52 ;
- Parking de l'Oratoire, 540 places, Allées de l'Oulle, Tél. +33 (0)4 90 86 97 09 ;
- Parking des Halles, 590 places, 24h/24h, Place Pie, Tél. +33 (0)4 90 27 15 15.

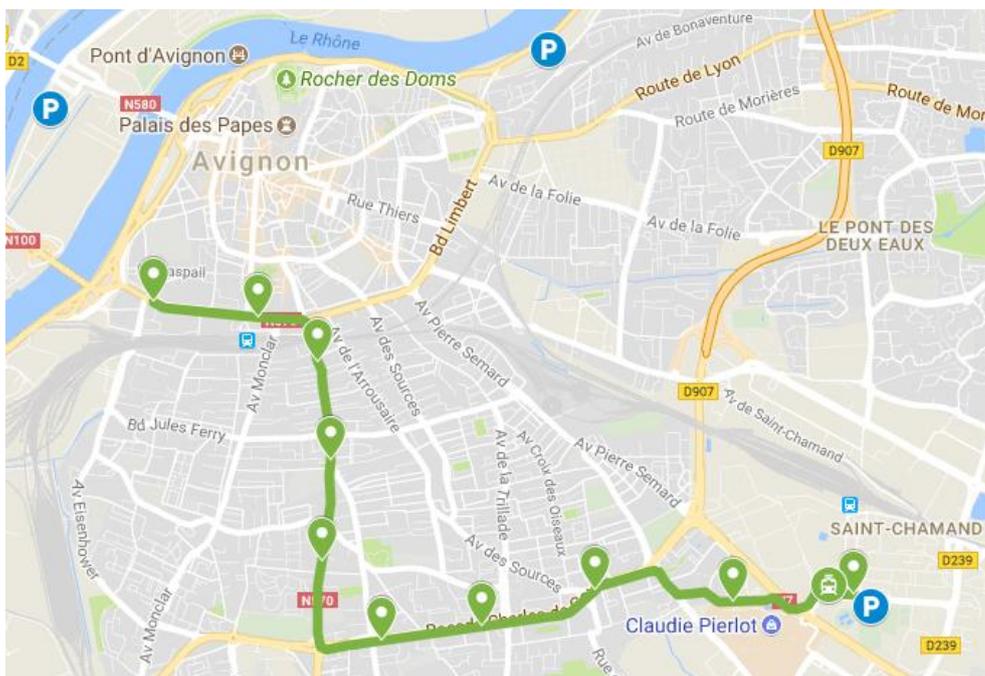
## Tramway

(mise en service en juin 2019)

À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, Avignon possédait un réseau de voies dédiées aux tramways exploité par la C<sup>ie</sup> des Tramways Électriques. Ouvert au public le 1<sup>er</sup> janvier 1899, l'activité sur les 17 km de voies (6 lignes en 1901 puis 5 à partir de 1905) cessa en 1932.

► Archives municipales, dans la fenêtre Titre, tapez : tramway

[ici](#)



2019 : tracé de la première ligne, carte interactive [ici](#)

Dans le cadre d'une rénovation en profondeur des transports urbains, le projet d'un nouveau tramway sera approuvé par les élus du Grand Avignon le 10 janvier 2015.

Sur les abords de cette première ligne de 5,2 km, entre la gare centrale et Saint Chamand, pour la desserte des quartiers sud sur la rocade Charles de Gaulle notamment, 126 000 m<sup>2</sup> d'espaces publics sont concernés par une recomposition urbaine : unité de revêtements, des éclairages publics, du mobilier urbain... 840 arbres ont été plantés l'hiver 2017/2018, auxquels viendront s'ajouter 7 300 arbustes.

## Visites guidées

L'Office de Tourisme propose ces visites guidées régulières, animées par des guides conférenciers agréés par le ministère de la Culture et de la Communication :

## Guide touristique sur mobile

Application en français et anglais

La Communauté d'agglomération du Grand Avignon a lancée en avril 2017 l'application Monument tracker, application gratuite (sauf pour le offline), dont les contenus en cours de vocalisation, s'enrichissent régulièrement. Sont concernées les communes suivantes :

- Avignon
- Caumont-sur-Durance
- Entraigues-sur-la Sorgue
- Jonquerettes
- Le Pontet
- Les Angles
- Montfaucon
- Morières-lès-Avignon
- Pujaut
- Rochefort-du-Gard
- Roquemaure ;
- Saint-Saturnin-lès-Avignon
- Sauveterre
- Saze
- Vedène
- Velleron
- Villeneuve les Avignon



Dans ses fonctionnalités, on retrouve la géolocalisation qui permet de repérer tous les sites près de vous. Dès que vous passez près d'un monument, l'application vous alerte via une notification. Ainsi vous pouvez retrouver les informations sur le monument en question.

Par ailleurs, vous pouvez planifier votre séjour en créant une liste des choses à voir. Vous avez également accès à un agenda culturel et des choses à faire ou voir près de là où vous vous situez.

Par ailleurs, vous pouvez jouer à des quiz, au picathlon (quiz avec des photos dont le but est d'enchaîner le plus de bonnes réponses) et même à des chasses au trésor.

► Téléchargement sur App Store

[ici](#)

► Téléchargement sur Google Play

[ici](#)

## Avignon Passion - Avignon et Villeneuve-lès-Avignon

-10 % à -50 % dans les monuments et musées partenaires



Le dépliant "Avignon passion" et son "PASS" sont délivrés gratuitement, sur simple demande, à l'Office de Tourisme ainsi que par l'ensemble des monuments et musées partenaires (cf. liste ci-après). Le détenteur et les membres de sa famille qui l'accompagnent (cinq personnes maximum) bénéficient de réduction dans les monuments et musées partenaires visités et sur de nombreuses excursions et visites guidées, à savoir :

- plein tarif pour le premier lieu partenaire visité ;
- tarif "Avignon Passion" dès le deuxième lieu partenaire visité.

"Avignon Passion" est valable quinze jours à dater de son émission.

► Infos

[ici](#)

### Lieux partenaires (Tarifs PASS 2015)

- Avignon :
  - Palais des papes : 9 €
  - Pont Saint Bénézet : 4 €
  - Musée du Petit Palais : 3 €
  - Musée Calvet : 3 €
  - Musée Lapidaire : 1 €
  - Collection Lambert : 8 €
  - Musée Angladon : 4,5 €
  - Musée Louis Vouland : 4 €
  - Musée Requien : gratuit
  - Mont-de-Piété : gratuit

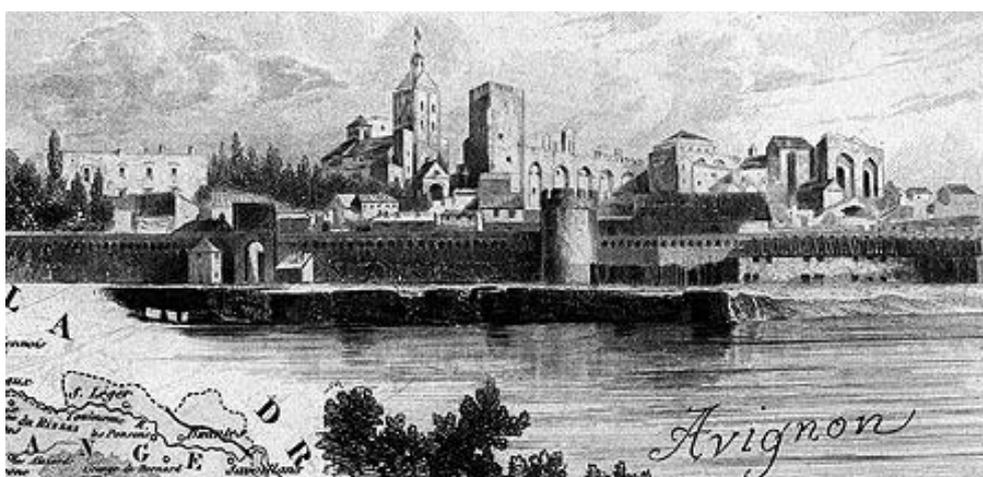
- Palais du Roure : 2,30 €
- Villeneuve-lès-Avignon :
  - Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon : 6,50 €
  - Fort Saint-André : 4,50 €
  - Jardins de l'Abbaye Saint-André : 5 €
  - Musée Pierre de Luxembourg : 2,50 €
  - Tour Philippe le Bel : 2 €
  - Collégiale et Cloître : gratuit

## Présentation d'Avignon

Avignon : altitude vingt et un mètres (place de la mairie), quatre-vingt-douze mille habitants\*, quatre cantons, première circonscription de Vaucluse, ville bordée par le Rhône et la Durance, territoire traversé par un bras de la Sorgue, située à cinquante-trois kilomètres d'Apt et vingt-six kilomètres de Carpentras, vingt-neuf kilomètres de Cavaillon et trente-deux kilomètres d'Orange.

\* Populations légales 2011 qui entrent en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 2014.

La population de l'aire urbaine d'Avignon a progressé de quatre-vingt % entre 1962 et 2008, passant de deux cent quatre-vingt-deux mille à cinq cent huit mille habitants.



- ▶ Rues d'Avignon et leur histoire (Wikipédia) [ici](#)
- ▶ Rues d'Avignon et leur histoire (BnF - Paul Achard - 1857) [ici](#)

Archives départementales de Vaucluse :

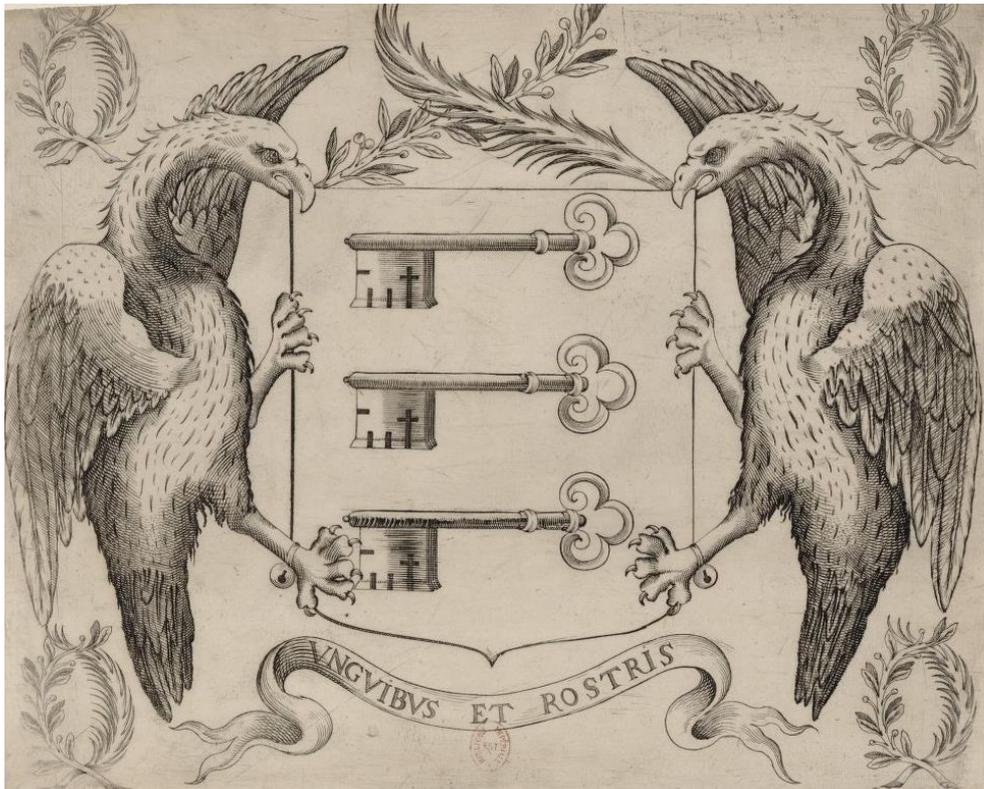
Section II dite des Carmes Feuille 1	Église (Chapelle Notre-Dame de la Conversion)
Accès au plan <a href="#">ici</a>	
Feuille 2 Accès <a href="#">ici</a>	Les Carmes Hôtel Dieu
Accès au plan <a href="#">ici</a>	
Section KK dite de St Pierre Feuille unique	La Miséricorde ou hospice des insensés Notre Dame des dons Prison Caserne du Palais (palais des papes) Archevêché St Pierre Caserne St jean Poissonnerie Boucherie Palais de Justice "Quartier" de la Vieille juiverie
Accès au plan <a href="#">ici</a>	
Section LL dite St Agricola Feuille 1	Hôtel de Ville St Agricola Préfecture Théâtre Ancien Grand Séminaire
Accès au plan <a href="#">ici</a>	
Feuille 2	Abattoir Hôtel St Charles Les Ignorantins
Accès au plan <a href="#">ici</a>	
Section MM dite de St Didier Feuille unique	Pénitents blancs Église St Didier Collège royal Jardins des plantes Les Célestins Hôtel St Louis Hospice des orphelins
Accès au plan <a href="#">ici</a>	



Pour agrandir le document, cliquez [ici](#)

Le sol d'Avignon est formé d'alluvions modernes dont le diluvium alpin drainé par le Rhône et par la Durance a formé le substratum. Quant au "Rocher des Doms", il appartient au Néocomien supérieur.

Ses armoires sont "de gueules, à trois clefs d'or, posées en fasces. L'écu soutenu par deux gerfauts, avec cette devise : "Unguibus et rostro". L'interprétation des trois clefs est un élément fort discuté par les archéologues et historiens. Elles restent actuellement une énigme.

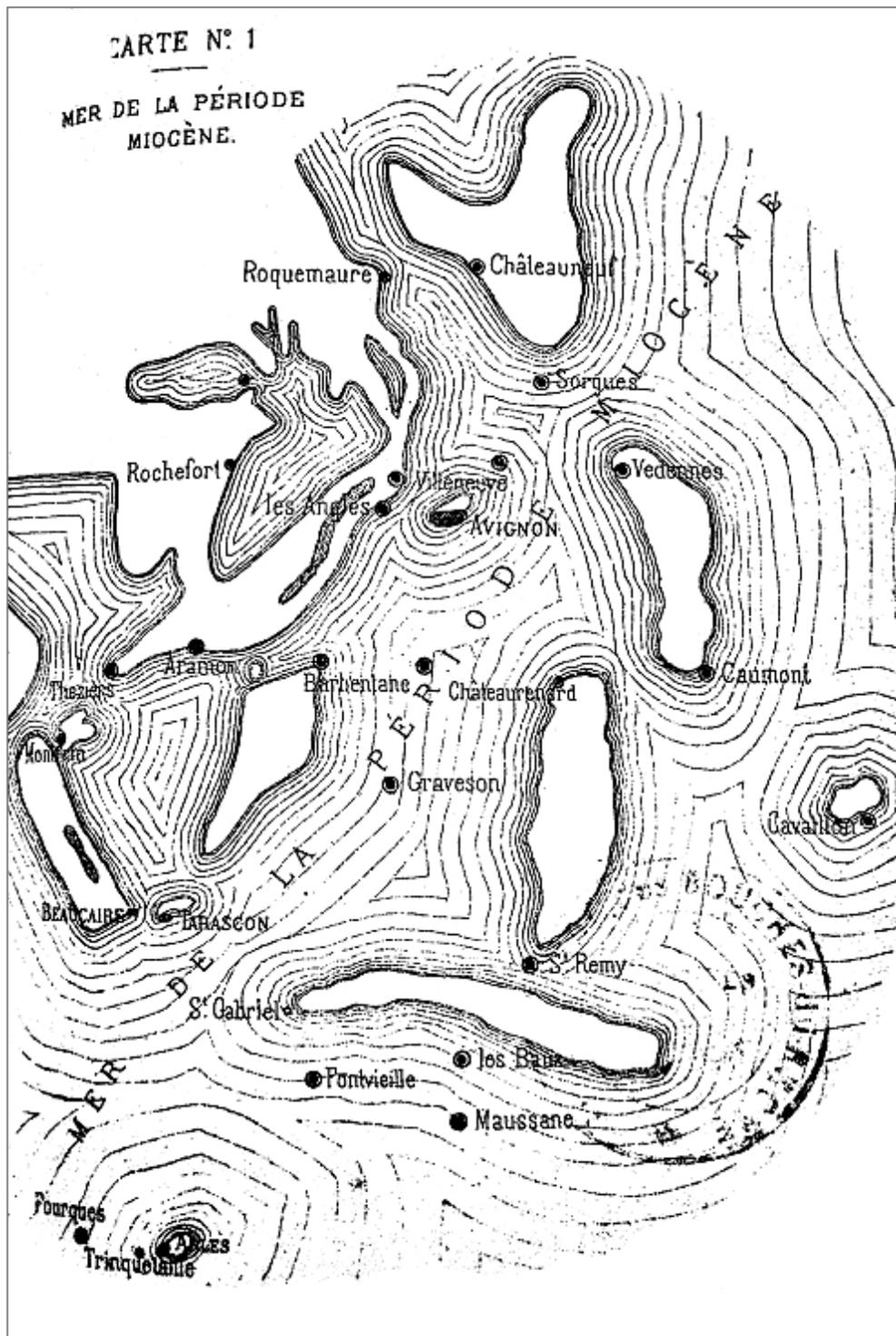


Pour agrandir le document, cliquez [ici](#)

Nombreux sont les étymologistes qui se sont penchés sur l'origine de son nom. La plupart écrivent qu'Avignon, à l'origine "Avenio", vient de deux mots celtiques : "Aouen" : fleuve, "Ion" : seigneur, c'est-à-dire Maître du fleuve ou Ville qui domine le fleuve. Pour d'autres, l'étymologie d'Avignon peut se traduire par "Ville du vent violent".

À l'origine on écrit : "Avennio Cavarum", Civ. Avenione ; in civitate Avennica ; apud Avinionem Castrum (898), Avenionne (909), Avenioni (1100), In civitate Avinionis (1190), Avinionem (1240), Avinione (1417), Avignon (1478).

La formule "en Avignon", si elle permet d'éviter un hiatus quelque peu dissonant, est toutefois incorrecte lorsqu'elle s'applique à la ville contenue dans ses limites communales, la formule appropriée est "à Avignon" lorsqu'on parle de la ville stricto sensu.



La mer de la période miocène au niveau du bas Rhône.  
Congrès National archéologique d'Arles, 1877.

## Préhistoire et protohistoire d'Avignon et sa région

Son berceau fut le rocher des Doms qui, aux époques préhistoriques, devait être encerclé presque complètement par le Rhône.

On a retrouvé à son sommet quelques vestiges néolithiques : haches polies, silex taillés, fragments de poterie, mais rares dans l'ensemble sont les découvertes faites. Quelques débris de céramique et des monnaies marseillaises témoignent de la civilisation de la Tène\*.

\* Civilisation du deuxième âge du fer, qui débute vers 450 av. J.-C. Elle a été divisée en trois phases chronologiques, dite "La Tène I" (vers 475-300 av. J.-C.), "La Tène II" (vers 300-120 av. J.-C.) et "La Tène III", qui s'étend jusqu'aux alentours de la conquête romaine, mais qui persiste en Grande-Bretagne sous une forme tardive jusqu'au I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.

Ville des Cavares, elle entretint de bonne heure des relations avec les comptoirs marseillais. On a recueilli de nombreuses monnaies grecques d'Avignon : elles portent la tête d'Apollon laurée à gauche à l'avant et au revers un sanglier avec, au-dessous, la légende AOYE pour l'argent et AYE pour le bronze.

► Eugène Duprat : Les Monnaies d'Avennio

[ici](#)

## Avignon et sa région à l'époque romaine

Progressivement l'agglomération se développa, mais en dépit de sa position géographique pleine d'avantages, elle n'eut jamais une grande importance par rapport à Orange, Vaison ou Nîmes et ne devint cité romaine qu'en 43, après Arles, Nîmes et Orange.

La cité romaine était néanmoins assez vaste, mais il est assez difficile de se prononcer quant à la nature des monuments qu'elle possédait et l'on ne peut émettre que des hypothèses quant aux arceaux encore visibles rue Saint-Étienne.

On a reconnu l'existence du "forum" sous la place de l'Horloge et aux environs. Ainsi, depuis 2.000 ans, ce lieu a toujours été le cœur de la cité !

Au hasard de travaux de fondations, on rencontre parfois des vestiges de constructions : vers le milieu de la rue de la République, rue Petite-Meuse, place Pie on a reconnu la présence de murs romains à plusieurs mètres de profondeur.

Dès le III<sup>e</sup> siècle un prêtre nommé Ruf dirigea une petite communauté chrétienne installée à quelque distance de la ville. Nous reparlerons des vestiges de l'Abbaye de Saint-Ruf ultérieurement.

### Missorium, dit bouclier de Scipion

Trouvé dans le Rhône par des pêcheurs entre Arles et Avignon en 1656, et offert au roi Louis XIV en 1697, ce plat en argent (diamètre : 71 cm ; poids : 10,255 kg), aux reliefs ciselés et partiellement dorés, est l'une des plus grandes pièces antiques d'argenterie qui nous soient parvenues. On ne connaît toutefois pas son lieu de fabrication.

La scène représentée illustre un épisode tiré de l'Iliade (Homère, I, 326-356) qui raconte la dispute d'Agamemnon et d'Achille pour la possession de Briséis, la jeune captive troyenne. Ici, le héros est assis au centre tandis qu'à gauche, Patrocle reconduit la jeune femme hors de la tente.

Cet objet d'apparat fut longtemps désigné comme le "bouclier de Scipion" que l'on croyait y reconnaître. Au moment de la prise de Carthagène en 210 avant J.-C., le consul romain fit preuve, en effet, de grande générosité lorsqu'il rendit à son fiancé une jeune esclave.

Département des Médailles, monnaies et antiques de la Bibliothèque nationale de France.

► Photo

[ici](#)

### Avignon et sa région au pré-Moyen Âge

Au moment des invasions, Avignon prit une valeur stratégique importante et appartient aux Burgondes puis aux Wisigoths. En 500, Clovis (vers 466 † 511) essaya de s'en emparer, mais ne put y parvenir.

Incorporée dans le royaume d'Austrasie, auquel elle fut rattachée durant deux siècles, Avignon voulut se libérer du joug franc et fit appel aux Sarrasins en 736, qui la transformèrent en une véritable forteresse. En 737, Charles Martel (686 † 741) parvint à l'investir. La ville fut mise à feu et à sang et presque détruite.

Jusqu'au X<sup>e</sup> siècle, les incursions sarrasines ou normandes furent fréquentes et la tranquillité ne revint que lorsque Guillaume I<sup>er</sup> de Provence (950 † 993), comte d'Avignon, eut anéanti le repaire sarrasin du Freinet en 983.

Au début du XI<sup>e</sup> siècle, Avignon appartenait aux trois comtes de Forcalquier, de Provence et de Toulouse.

### Avignon et sa région au haut Moyen Âge, du Marquisat de Provence au Comtat Venaissin Pontifical

En 1129, grâce à une concession de Guillaume III de Forcalquier (? † 1129), la commune avignonnaise naquit. Les pouvoirs politiques, administratifs et judiciaires furent exercés, sous la présidence et l'autorité nominale des Évêques, par des consuls assistés de juges et de conseillers. Avignon eut ses fiefs, ses propriétés, son armée, ses lois.

Avec la construction du pont Saint-Bénézet, édifié de 1177 à 1185, elle accrut d'importance. Ses fortifications en faisaient une cité guerrière. On retrouve le tracé de son enceinte en suivant les rues Grande-Fusterie, J.-Vernet, des Lices, Philonarde, Paul-Saïn, Ledru-Rollin, des Trois-Colombes. Cette enceinte venait rejoindre le rocher.

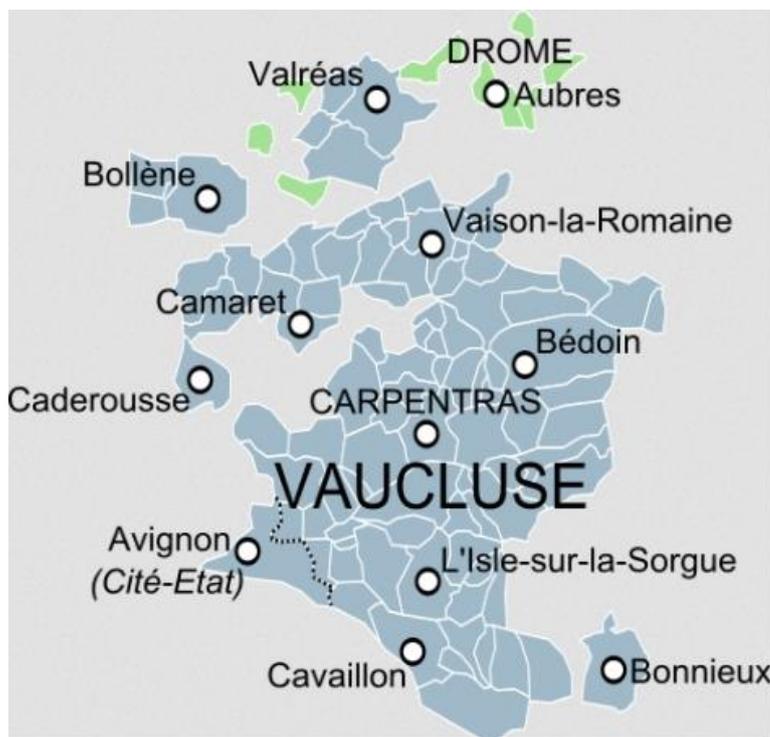
Lorsque débuta la guerre des Albigeois, la commune resta neutre, mais le quatrième concile du Latran (1215) ayant définitivement dépouillé de ses fiefs le comte de Toulouse au profit de Simon de Montfort, Avignon prit parti pour Raymond VI de Toulouse (1156 † 1222) et Raymond VII de Toulouse (1197 † 1249), qui vinrent à Avignon et y reçurent l'assurance d'une aide.

Effectivement, en 1218, les Avignonnais s'emparèrent de Guillaume I<sup>er</sup> des Baux-Orange (1155 † 1218), prince d'Orange, qu'ils exécutèrent. En témoignage de gratitude, le comte Raymond VI de Toulouse céda ses droits sur Caumont, le Thor, Thouzon et Jonquerettes en Avignon.

Fort de son importance, de ses droits et privilèges, la commune se crut assez puissante pour se permettre, en 1226, de refuser le passage à Louis VIII de France (1187 † 1226), accompagné d'un légat du Pape et suivi par une formidable armée. Après trois mois de siège, les Avignonnais ne purent résister à la famine et se rendirent. Louis VIII

fit alors raser les remparts, démolir près de trois cents maisons fortes et obligea la ville à payer une forte rançon.

Par le traité de Paris de 1229 (appelé aussi traité de Meaux-Paris ou simplement traité de Meaux), qui fut l'aboutissement de la défaite de Raymond VII de Toulouse, ce dernier céda le Comtat Venaissin au Saint-Siège ... mais quelques années après, Raymond VII réoccupa ce domaine et Avignon prit évidemment parti pour son ancien suzerain.



Le Comtat Venaissin dans ses limites au XIIIe siècle



Marquisat de Provence  
1125 - 1274



Blason du Comtat  
1274 - 1791



Drapeau du Comtat



Drapeau du Vaucluse  
1791

Pour agrandir le document, cliquez [ici](#)

Les statuts du Comtat Venaissin ont été traduits en 1557 du latin en français par M. Vasquin Philieul (1522 † 1582/86), docteur en Droit de la ville de Carpentras.

► BnF - Les statuts du Comtat Venaissin

[ici](#)

► BnF - Carte du Comtat Venaissin

[ici](#)

Avec l'intervention du roi de France, la ville dut se soumettre une fois encore. En 1249, à la mort de Raymond VII, sa fille Jeanne de Toulouse (1220 † 1271), mariée à Alphonse de Poitiers (1220 † 1271), frère du roi saint Louis, hérita de ses biens.

Son époux devint ainsi maître du Comtat et coseigneur d'Avignon avec Charles d'Anjou.

1251 vit l'abolition de la commune avignonnaise par les frères de Saint-Louis qui restaurèrent l'autorité comtale et réinstallèrent dans son palais épiscopal l'Évêque Zoen Tancarari que les Avignonnais, dans un dernier sursaut d'indépendance, avaient chassé en 1246.

Après la mort d'Alphonse de Poitiers (1220 † 1271), marquis de Provence, cosuzerain d'Avignon, frère du roi Louis IX de France, et de Jeanne de Toulouse, Philippe III de France, dit "Philippe le Hardi" (1245 † 1285) occupa le Comtat et ce n'est qu'en 1274, qu'il le remit au pape Clément V (195<sup>e</sup> pape, 1264 † 1314) qui venait de faire valoir ses droits.

Philippe III de France avait gardé sa part d'Avignon, mais en 1290, Philippe IV de France dit "Philippe le Bel" (1268 † 1314) la céda à Charles d'Anjou ou Charles I<sup>er</sup> de Sicile (1227 † 1285) qui devint seul possesseur de la ville.

L'insécurité de l'Italie, agitée par des troubles et des désordres, incita les papes à s'établir à Avignon et c'est Clément V (1264 † 1314) qui vint s'y fixer le premier, séjournant au Couvent des Dominicains (autrefois rue Annanelle). Jean XXII (196<sup>e</sup> pape, 1244 † 1334) qui lui succéda, auparavant Évêque de la ville, trouva normal de s'installer dans le palais épiscopal qu'il agrandit selon ses besoins.

C'est sous Benoît XII (197<sup>e</sup> pape, 1280 † 1342) que commencèrent les travaux du palais pontifical. Clément VI (198<sup>e</sup> pape, 1291 † 1352) en fit terminer et compléter les plus belles parties et acquit la ville d'Avignon de la reine Jeanne, comtesse de Provence, pour quatre-vingt mille florins d'or (19 juin 1348), somme qui n'aurait peut-être pas été versée...

Cette transaction est représentée sur l'un des vitraux de Notre-Dame-des-Doms où l'on voit le pape qui tient à la main la bourse encore pleine.

Son pontificat fut endeuillé par l'effroyable peste noire qui, du 25 janvier au 27 Avril 1348 ravagea la chrétienté et aurait causé près de soixante mille victimes en Avignon.

Sous Innocent VI (199<sup>e</sup> pape, 1282 † 1362) le Comtat eut à souffrir les incursions des Routiers et des Grandes Compagnies. À deux reprises (1357 et 1358) l'archiprêtre Arnaud de Cervole menaça la cité papale dont il ne consentit à s'éloigner que contre le versement de très fortes sommes.

Urbain V (200<sup>e</sup> pape, 1310 † 1370) projeta dès son avènement de ramener la papauté à Rome où le calme était à peu près revenu, tandis qu'Avignon était de moins en moins sûr. En effet, dès le 5 novembre 1365, le gros de l'armée de Bertrand du Guesclin, comte de Longueville (v. 1320 † 1380) vint camper à Villeneuve avec une armée qu'il conduisait en Espagne.

Pour éviter le pillage en règle de la région par les routiers composant l'armée de Bertrand du Guesclin, les habitants du Comtat, le clergé, la ville d'Avignon (?) et la Provence elle-même furent mis à contribution pour verser près de deux cent mille florins or afin d'éviter un pillage en règle de la région par les routiers. (cf. L.-H. Labande – Bertrand du Guesclin et les États Pontificaux de France).

Le 29 de ce même mois, sur sa route vers l'Espagne, Bertrand du Guesclin levait une contribution similaire à Montpellier, puis à Perpignan.

En 1367, Urbain V quitta Avignon et regagna Rome, mais en 1370 revint à Avignon car l'Italie était encore en perpétuelle agitation. Grégoire XI (201<sup>e</sup> pape, 1336 † 1378), qui suivit, ne se décida qu'en 1376 à retourner en Italie.

À sa mort, le conclave, sous la pression du peuple romain, nomma un pape italien : Urbain VI (202<sup>e</sup> pape, 1318 † 1389), mais quelques mois après, les cardinaux, presque tous français, annulèrent cette élection faite sous la contrainte et élurent un nouveau pontife : Clément VII (antipape, 1478 † 1534).

Dès lors, il y eut deux papes : Urbain VI siégeant à Rome appuyé par le centre et le nord de l'Italie, l'Empire, les Flandres, l'Angleterre ; Clément VII, venu se fixer à Avignon en 1379 et reconnu par la France, l'Espagne, le Royaume de Naples.

La ville retrouva alors son lustre et son importance. Benoît XIII (antipape, 1328 † 1423), successeur, s'était engagé durant le conclave à se démettre si cela était nécessaire pour l'union de l'Église, mais le moment venu, il refusa, si bien que le gouvernement français, les cardinaux, les Avignonnais et les Comtadins se retirèrent de son obédience.

Benoît XIII s'enferma dans le Palais que l'on attaqua, puis assiégea. En 1403, le pape finit par s'évader. Son neveu, Rodrigue de Luna, garda la ville et le Comtat dans l'obéissance, même après la déposition de Benoît XIII en 1409.

Mais assiégé à son tour dans le Palais, il ne se rendit qu'après 17 mois de siège, en 1411, au Carmelingué du pape François de Conzié (1356 † 1431), représentant du Saint-Siège.

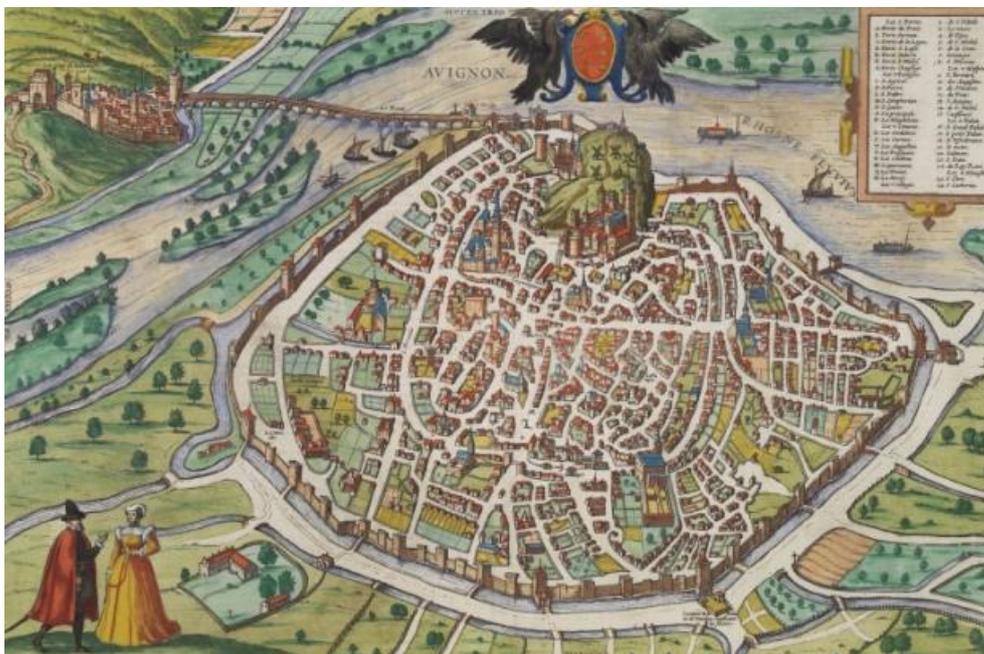
Après le départ de la papauté, François de Conzié, resta pour gouverner les États de l'Église et réparer les édifices endommagés pendant la "guerre des Catalans", dont le pont d'Avignon, la cathédrale et les remparts.

Avignon perdit alors beaucoup de son importance politique, en dépit de la valeur des gouverneurs qui y représentèrent le Saint-Siège, tels les cardinaux légats Pierre de Foix (1386 † 1464) ou Julien de la

Rovère (1443 † 1513) qui sera élu pape en 1503 sous le nom de Jules II (216<sup>e</sup> pape).

Elle demeura toutefois, durant tout le XV<sup>e</sup> siècle, un centre communal très riche abritant dans ses murs de nombreux négociants italiens qui entretenaient des relations suivies avec Florence, Pise, Barcelone ou Lyon.

En 1524, lorsque Charles Quint (1500 † 1558) envahit la Provence, l'armée française s'établit autour d'Avignon mais n'y pénétra pas, aussi lorsqu'en 1536 il envahit une seconde fois le pays, François I<sup>er</sup> de France (1494 † 1547) occupa la ville qu'il fit défendre par des postes retranchés.



Georg Braun ; Frans Hogenberg - Civitates Orbis Terrarum – Avignon - 1575  
Pour agrandir le document, cliquez [ici](#)

## Légation d'Avignon - 1487-1790

Gouvernement des vice-légats

L'érection d'Avignon en légation pontificale permanente trouve ses origines au début du XV<sup>e</sup> siècle, avec la fin de la résidence des papes à Avignon.

Après la fuite de Benoît XIII en 1403 et la défaite de ses derniers partisans enfermés dans le palais apostolique, Alexandre V députa à Avignon en 1409 le cardinal Pierre de Thury comme vicaire général au spirituel et au temporel pour rétablir son autorité et administrer les possessions du Saint-Siège au-delà des Alpes. Au

prélat, décédé peu après son arrivée, succéda le camérier de l'Église romaine François de Conzié, avec des pouvoirs de gouverneur.

Il fallut attendre cependant 1433, avec la nomination du cardinal Pierre de Foix par le pape Eugène IV, pour voir véritablement l'institution de la légation d'Avignon, par bulles apostoliques du 24 novembre de cette année, attribuant au cardinal les plus amples facultés tant au spirituel qu'au temporel, et pour voir s'affermir durablement l'autorité du Siège de Rome.

Le nouveau légat disposa des attributions d'un gouverneur au temporel à Avignon et dans le Comtat Venaissin - deux États maintenus séparés - en même temps qu'il recevait des facultés d'ordre spirituel sur la plupart des provinces ecclésiastiques, de la Garonne aux Alpes.

Par la suite, la légation d'Avignon échut entre les mains de prélats - toujours des cardinaux - bien placés à Rome ou auprès du roi de France : Charles de Bourbon, cardinal-archevêque de Lyon (1472-1476), Giuliano della Rovere, neveu de Sixte IV et lui-même futur pape sous le nom de Jules II (légat d'Avignon de 1476 à 1503), Georges d'Amboise (1503-1511), François de Clermont-Lodève, doyen du Sacré Collège (1514-1541), un des rares à avoir résidé à Avignon.

C'est sous la légation du cardinal Alessandro Farnese (1541-1565) et surtout sous le colégat Georges d'Armagnac (1565-1585) que l'institution de la légation se structura, d'abord avec l'établissement d'un vice-légat permanent représentant le légat lorsque celui-ci est absent et retenu à Rome, ensuite avec la création de nouvelles juridictions comme le tribunal de la Rote d'Avignon et la réorganisation de la daterie pour les matières bénéficiales, dispositions dues au cardinal d'Armagnac qui au même moment dut assurer la défense des États pontificaux contre les assauts des Réformés et sut rétablir la paix dans les possessions de l'Église dès 1578.

Après lui, la légation d'Avignon revint systématiquement à des cardinaux italiens, et à partir du légat Aldobrandini, au neveu du pape régnant, également tout au long du XVII<sup>e</sup> siècle surintendant de l'État ecclésiastique, soit le plus proche collaborateur du souverain pontife.

La légation d'Avignon, comme celles de Bologne et de Romagne, comptait parmi les charges les plus prestigieuses des États de l'Église, mais au cours de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, la fonction apparut bien trop liée au népotisme et au cumul des bénéfices dont abusèrent leurs titulaires.

Voulant mettre définitivement fin au népotisme institutionnel, Innocent XII supprima en même temps la charge de légat

d'Avignon par un rescrit du 7 février 1693 ; à sa place, il institua la congrégation d'Avignon dont le préfet n'était rien d'autre que le cardinal secrétaire d'État, pour connaître de toutes les affaires d'Avignon et du Comtat.

Sur le plan local, l'administration de la légation continua d'être assurée par des vice-légats, choisis généralement parmi les référendaires des deux signatures au sein de la Curie romaine et les gouverneurs des provinces ; à la fois administrateurs et diplomates, ces gouverneurs, de passage à Avignon pour quelques années, tous italiens, poursuivirent ensuite leur carrière dans les congrégations romaines et pour plusieurs d'entre eux comme nonce auprès du roi de France, dont Giulio Mazzarino.

Si la 3<sup>e</sup> occupation française d'Avignon, de 1768 à 1774 - la plus longue des trois - bouleversa quelque peu les institutions pontificales au-delà de la simple suspension des activités de la daterie, le retour au pape en 1774 s'accompagna néanmoins du rétablissement de la légation et de ses modes traditionnels de fonctionnement.

Les deux derniers vice-légats d'Avignon ne purent cependant pas répondre aux demandes de profondes réformes institutionnelles qui se firent jour ; lors des émeutes de juin 1790, le vice-légat Filippo Casoni fut expulsé d'Avignon par les insurgés avignonnais ; réfugié à Carpentras, il regagna précipitamment Rome dans les derniers jours de l'année tandis que les États pontificaux d'Avignon et du Comtat tombaient dans la guerre civile.

Par son décret du 14 septembre 1791, l'Assemblée nationale proclama unilatéralement leur réunion à la France. Le pape fut contraint d'y renoncer lors de la signature du traité de Tolentino, avec Bonaparte, le 19 février 1797.

## Avignon et sa région au XVI<sup>e</sup> siècle

Les guerres de religion

Les guerres de religion ne touchèrent pas Avignon, bastion du catholicisme, qui, fortifiée et ayant organisé sa défense ; inspira une certaine crainte aux religionnaires. En 1562, Jean-Perrin Parpaille (? † 1562) qui dirigea la première agression protestante d'Orange fut arrêté et ramené à Avignon. Il y fut décapité comme hérétique et sa maison fut rasée. Sur son emplacement a été créée la place Pie.

En 1578, le cardinal Georges d'Armagnac (v. 1500 † 1585) éventa un complot, tramé par le maréchal de Bellegarde, ayant pour but de s'emparer de la cité et la livrer soit aux protestants, soit au roi de

France. Ainsi, il réussit à conserver Avignon et le Comtat au Saint-Siège, au milieu des guerres civiles qui désolaient les provinces voisines entre 1565 et 1585.

Après la mort du cardinal de Bourbon (1590) la légation fut toujours confiée à un cardinal italien qui d'ailleurs ne résidait pas à Avignon, si bien que la papauté ne fut plus représentée que par un vice-légit italien. Également, toutes les fonctions importantes et l'archevêché furent confiées à des Italiens.

## Avignon et sa région du XVII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle

Rattachements temporaires à la France

Si la noblesse avignonnaise accepta cette domination étrangère avec aisance, car elle en tirait certains avantages, le peuple, au contraire, s'insurgea.

De 1652 à 1659, la ville fut constamment secouée par des émeutes et des troubles : d'un côté, les "pévoulins", (le peuple), de l'autre, les "pessugaux", (les nobles).

### 1663 – Première réunion temporaire

L'enclave pontificale attirait de plus en plus le roi de France, Louis XIV (1638 † 1715), qui profita de la première occasion, en l'occurrence l'affaire des Gardes Corses, à Rome, pour, en 1662, expulser la garnison italienne, suspendre la vice-légation et unir Avignon à ses domaines (1663 – 1<sup>re</sup> réunion temporaire).

Mais en 1664, en exécution du traité de Pise, Louis XIV restitua ses biens au Saint-Siège.

### 1688 à 1689 – Deuxième réunion temporaire

De 1688 à 1689 Louis XIV fit saisir les États Pontificaux qui furent placés sous l'autorité du comte de Grignan.

Le XVIII<sup>e</sup> siècle devait être marqué par de douloureux événements. Ce fut d'abord en 1721-1722 une nouvelle et terrible épidémie de peste qui causa près de huit mille morts à Avignon seulement, puis en 1755 une inondation sans précédente qui couvrit certaines rues de plus de trois mètres d'eau.

Durant cette même période, les relations entre la France et les États Pontificaux se raffermirent, une sorte de collaboration unissant les deux pays.

## 1768 – Troisième réunion temporaire

La troisième réunion temporaire d'Avignon eut lieu en 1768, lors de démêlés de Clément XIII (248<sup>e</sup> pape, 1693 † 1769) avec le duc de Parme et pour la protection accordée aux Jésuites chassés de France, à qui l'enclave pontificale servit de refuge.

Lorsque le Pape eut prononcé en 1773 la suppression de la Compagnie de Jésus (Jésuites), Louis XV (1710 † 1774) lui restitua ses États (1774).

Après cette restitution, le Saint-Siège envoya, pour restaurer le régime pontifical, un prélat important, Angelo Maria Durini (1725 † 1796) qui, en 1776, ne craignait pas de faire une sévère critique sur l'administration de la ville, aussi les premières idées révolutionnaires y trouvèrent-elles des adeptes.

► Réunions temporaires d'Avignon et du Comtat à la France [ici](#)

Persée : Le rattachement d'Avignon et du Comtat à la France : approche juridique (1789-1791), Jean-Jacques Clère.

► Texte [ici](#)

## Du Comtat Venaissin au département de Vaucluse

Les événements révolutionnaires eurent bientôt leur réaction à Avignon où l'on imposa la constitution d'une municipalité élue et

d'une garde nationale (14 mars 1790). Après de nouvelles émeutes qui virent la pendaison de quelques contre-révolutionnaires (11 juin 1790), le vice-légat fut expulsé et la population réclama sa réunion à la France.



Pour agrandir le document, cliquez [ici](#)

La guerre éclata alors entre Avignon et le Comtat resté fidèle au Saint-Siège, si bien que l'Assemblée Nationale envoya des médiateurs pour arrêter la guerre civile. Un congrès des représentants des communes du Comtat vota la réunion à la France (18 août 1791).

Le 14 septembre suivant, la Constituante confirma et proclama cette décision. L'agitation continuant entre papistes et patriotes, l'assassinat de Lescuier, secrétaire de la municipalité provisoire, amena l'exécution de soixante personnes qui furent jetées dans l'ancienne glacière des vice-légats (16-17 octobre 1791).

Durant l'insurrection girondine (du 1<sup>er</sup> au 9 août 1792), Avignon prit parti pour la Convention et pour les Montagnards. Devenue chef-lieu d'un 87<sup>e</sup> département, elle fut occupée par l'armée marseillaise qui fut refoulée par le Général Jean-François Carteaux (1751 † 1813).

On a prétendu à tort que Bonaparte avait bombardé la ville du haut du Rocher de la Justice. Le futur Empereur ne faisait pas partie de l'armée Carteaux. Si Bonaparte vint à Avignon, ce fut pour d'autres

missions, et c'est au cours de son séjour (au 21 de la rue J.-Vernet) qu'il écrivit "Le Souper de Beaucaire".

Le pape Pie VI (250<sup>e</sup> pape, 1717 † 1799) accepta l'annexion d'Avignon et du Comtat par le traité de Tolentino (19 février 1797).

► Pour plus d'informations sur le Comtat

[ici](#)

Après la chute de l'Empire et tout au début de la Seconde Restauration, de nouveaux désordres, représailles contre le régime napoléonien, éclatèrent à Avignon. Le 2 août 1815, de passage à Avignon pour relayer son convoi entre Toulon et Paris, le maréchal d'Empire Guillaume Brune (1763 † 1815) fut assassiné par des royalistes dans l'Hôtel du Palais Royal, et son corps jeté au Rhône.

► Archives municipales : Entre l'Italie et la France

[ici](#)

## Avignon et sa région du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle

► Archives municipales : Les transformations du XIX<sup>e</sup> siècle

[ici](#)

Le XIX<sup>e</sup> siècle fut marqué par deux inondations catastrophiques : celle de 1840, qui cota huit mètres trente (échelle actuelle) et celle de 1856 avec sept mètres quatre-vingt-trois.

La ville devait d'ailleurs, ces dernières années, connaître trois crues très importantes : sept mètres trente-deux en 1935, sept mètres vingt-sept en 1951 et six mètres quarante-neuf en 1955.

Avec la guerre de 1939-1945, et comme beaucoup d'autres villes, Avignon dut payer un lourd tribut pour sa libération.

C'était, et c'est toujours un point stratégique d'importance avec ses ponts et viaducs sur le Rhône et la Durance, ses rotondes et son nœud ferroviaire, aussi l'aviation anglo-américaine attaqua-t-elle ces objectifs pour la préparation du territoire en vue du débarquement sur les côtes méditerranéennes et ensuite pour faciliter la pénétration des armées alliées.



Au cours du printemps et de l'été 1944, les divers bombardements eurent lieu les :

- 27 mai, ce fut le plus meurtrier et le plus dévastateur. Raid exécuté par 80 avions qui lâchèrent près de mille cinq cents bombes ; près de cinq cents morts, plus de mille deux cents blessés, trois cents maisons totalement détruites.
- 25 juin, attaque menée par cent cinquante appareils. Avignon reçut encore mille cinq cents bombes, eut près de cent immeubles détruits, quinze morts et une soixantaine de blessés.
- 17 juillet, raid accompli par cent cinquante bombardiers.
- 2 août, 6 août (avec cent quatre-vingts appareils) et 7 août. Objectifs identiques : viaducs et ponts sur le Rhône et la Durance, gares P.L.M. et de Fontcouverte.
- Le bombardement du 8 août, effectué par vingt-quatre appareils, fut concentré sur le centre de l'agglomération. Il y eut près de cinquante morts et plus de cinq cents sinistrés.
- Les 13, 15, et 16 août, nouveaux bombardements. Jusqu'au jour de sa libération par les armées alliées, le 25 août, la ville fut journellement dans le champ d'action des appareils anglo-américains et connut l'angoisse des mitraillages, combats aériens, tirs de D.C.A.

Après leur débarquement les 15 et 16 août 1944, sur les plages de Cavalaire, Saint-Tropez et Sainte-Maxime, la 1<sup>re</sup> D.B. et la D.F.L. de la 1<sup>re</sup> Armée Française Libre commandée par le général de Lattre de Tassigny (1889 † 1952) franchissent le Rhône à Avignon le 31 août 1944.

Le 11 novembre 1948, Avignon a reçu une citation à l'ordre de la division. Cette distinction comporte l'attribution de la croix de guerre avec étoile d'argent.



► Documents numériques des bombardements de 1944

[ici](#)

## Usages et règlements locaux (Code rural - 1885)

Usages et règlements locaux de la ville et du territoire d'Avignon, constatés, recueillis et commentés par V.-E. Benoît, Président du Tribunal Civil d'Avignon - Quatrième édition remaniée et mise en harmonie avec le nouveau Code rural et augmenté d'une table analytique des matières - 1885.

Note de l'auteur : L'élaboration d'un Code rural, demandé depuis longues années, est sur le point d'aboutir : le 20 août 1881 ont été promulguées trois importantes lois faisant partie de ce Code.

Cependant, les anciens usages et les règlements particuliers et locaux conservent, dans certains cas déterminés, force de loi et forment le complément naturel nécessaire de la nouvelle législation.

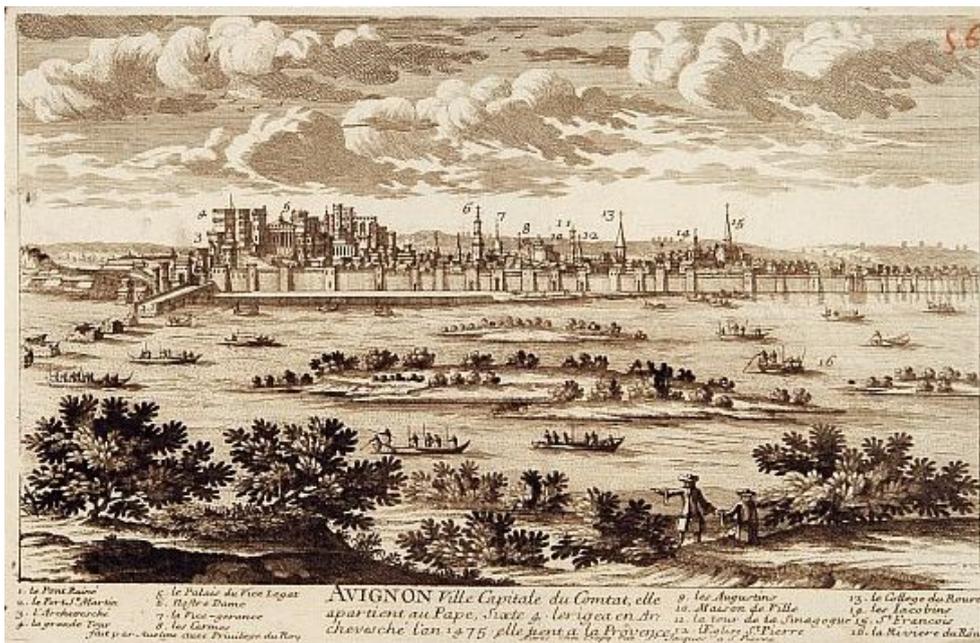
Nous avons fait subir à notre ouvrage certaines modifications de détail qui le mettent en harmonie avec la loi et la jurisprudence actuelles.

Enfin, une table alphabétique et analytique des matières, destinée à faciliter les recherches, termine cette œuvre qui n'a qu'un but : être utile à notre pays.

► BnF - Usages et règlements locaux - V.-E. Benoît

[ici](#)

## Centre historique d'Avignon



Pierre Aveline (1690-1720) AVIGNON Ville Capitale du Comtat, elle appartient au Pape, Sixte 4 qui l'érigea en Archevêché l'an 1475, elle tient à la Provence - Table de renvois : 1. Le pont ruiné - 2. Le port Saint-Martin - 3. L'Archevêché - 4. La grande Tour - 5. Le Palais du Vice-Légar - 6. Notre-Dame - 7. La Vice-gérance - 8. Les Carmes - 9. Les Augustins - 10. Maison de ville - 11. La tour de la Synagogue - 12. L'église Saint-Pierre - 13. Le collège du Roure - 14. Les Jacobins - 15. Saint-François - 16. La rivière du Rhône

Surnommée la "cité des papes" en raison de leur installation de 1309 à 1423, son centre historique avec ses remparts, le Palais des papes, le Rocher des Doms, l'ensemble épiscopal et le pont Saint-Bénézet est inscrit depuis 1995 au Patrimoine mondial par l'UNESCO.

À lui seul, le Palais des papes accueille plus de six cent cinquante mille visiteurs par an (quarante-huitième monument français le plus visité en 2006 selon l'Observatoire national du tourisme).



Pour ouvrir la vidéo, cliquez [ici](#)

## Palais des papes



Palais des papes  
Place du Palais des papes  
84000 Avignon  
Billetterie : porte des Champeaux  
Office du Tourisme : Tél. 04 32 74 32 74  
Tarifs (2014) : adulte plein tarif : 11,00 €  
Horaires (2014) : [ici](#)



Pour agrandir le document, cliquez [ici](#)

Peu de monuments du Moyen Âge sont aujourd'hui aussi bien connus que le Palais des papes d'Avignon et ses quinze mille m<sup>2</sup> de superficie.

À la fois forteresse et palais, il comporte deux édifices accolés : le Palais Vieux qui est l'œuvre de Benoît XII (197<sup>e</sup> pape, 1334-1342) et le Palais Neuf, construit par Clément VI (198<sup>e</sup> pape, 1342-1352), édifiés chacun autour d'une cour centrale.

Les comptes de la Chambre pontificale conservés aux Archives du Vatican nous permettent de suivre la marche des travaux, et, depuis 1881, époque où Eugène Müntz (1845 † 1902), historien de l'art français, y fit ses premières découvertes, les passages qui intéressent l'histoire du Palais ont tous été publiés.

Pour diriger les travaux de son palais, au printemps 1335, Benoît XII (1280 † 1342) fit venir Pierre Peysson, un architecte qu'il avait employé à Mirepoix (ancienne cathédrale Saint-Maurice - 1327), le chargeant de réaménager la tour des Anges et la chapelle pontificale nord.

Malgré son austérité, Benoît XII envisagea même, sur les conseils de Robert d'Anjou, d'engager Giotto di Bondone (1267 ou 1266 † 1337), sculpteur et architecte italien du Trecento ([œuvres](#)), pour faire décorer la chapelle pontificale. Seule sa mort en 1336 empêcha ce projet. .

Ces nouveaux bâtiments furent consacrés, le 23 juin 1336, par le camérier Gaspard (ou Gasbert) de Laval (1297 † 1347).

Après avoir fait raser l'ancien palais épiscopal, les travaux d'édification seront menés de façon continue de 1334 à 1342.

En mars 1337, débute la construction des appartements pontificaux ; en mai, les comptes de la Révérende Chambre Apostolique révèlent que le chantier employait 800 ouvriers ; en novembre, débute la construction de la grande aile et de l'aile du midi.

En 1338, au mois de juillet, la tour des Latrines et la petite tour de Benoît XII étaient achevées ; en septembre, les appartements pontificaux étaient prêts, ils furent alors peints à fresques par Hugo, un peintre "suivant la cour romaine" et Jean Dalban, tandis qu'au mois de décembre, commençait la construction du cloître.

En mars 1339, sa structure était terminée. En août de la même année, débutait la construction de la tour de la Campana et de l'aile des familiers ; et dans le dernier semestre on assistait à la fin des grands travaux du palais pontifical, la cuisine et les dépendances étant achevées.

► BnF - Plan géométral du R-de-C du Palais Vieux – 1855

[ici](#)

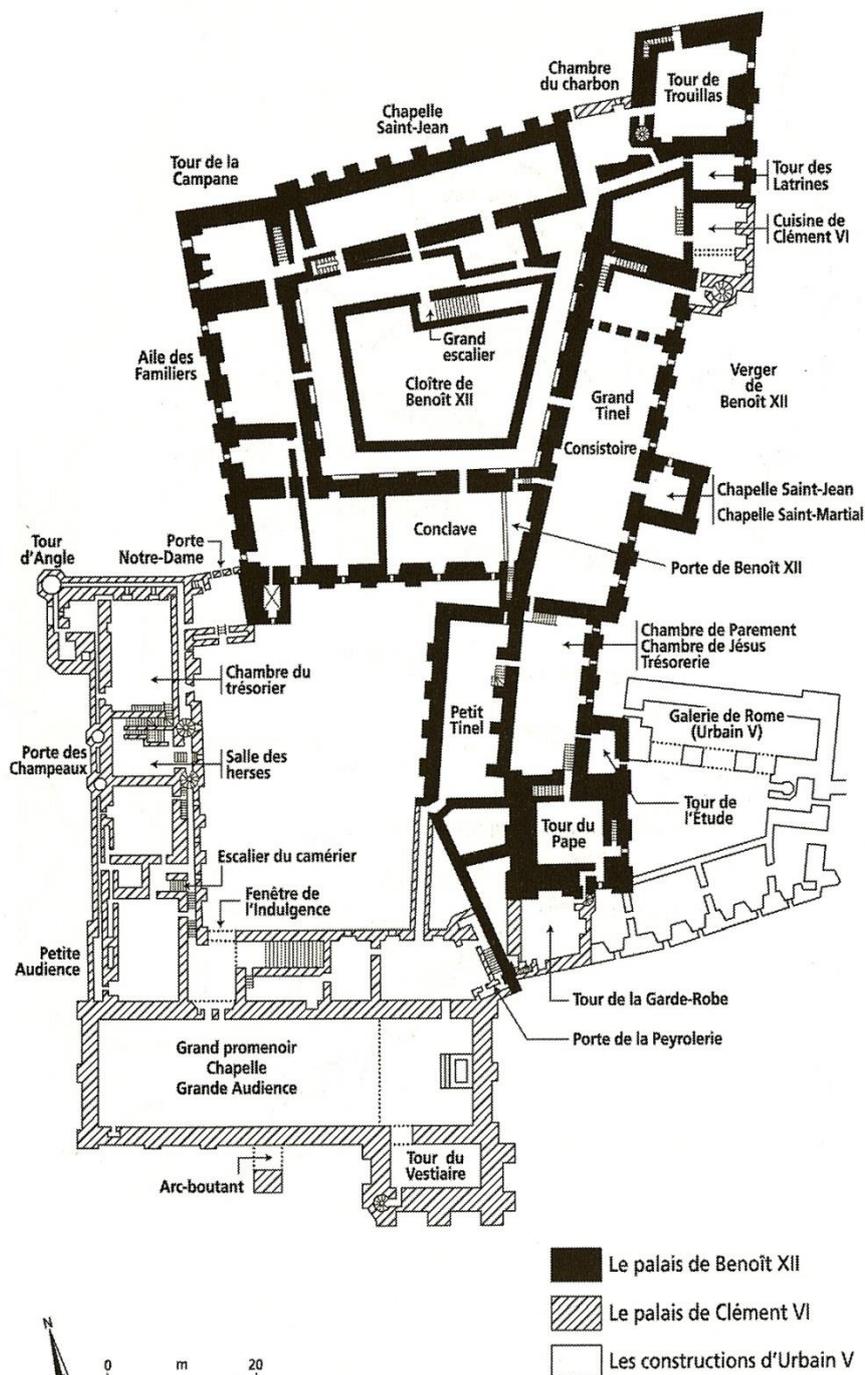
► BnF - Élévation des façades ouest

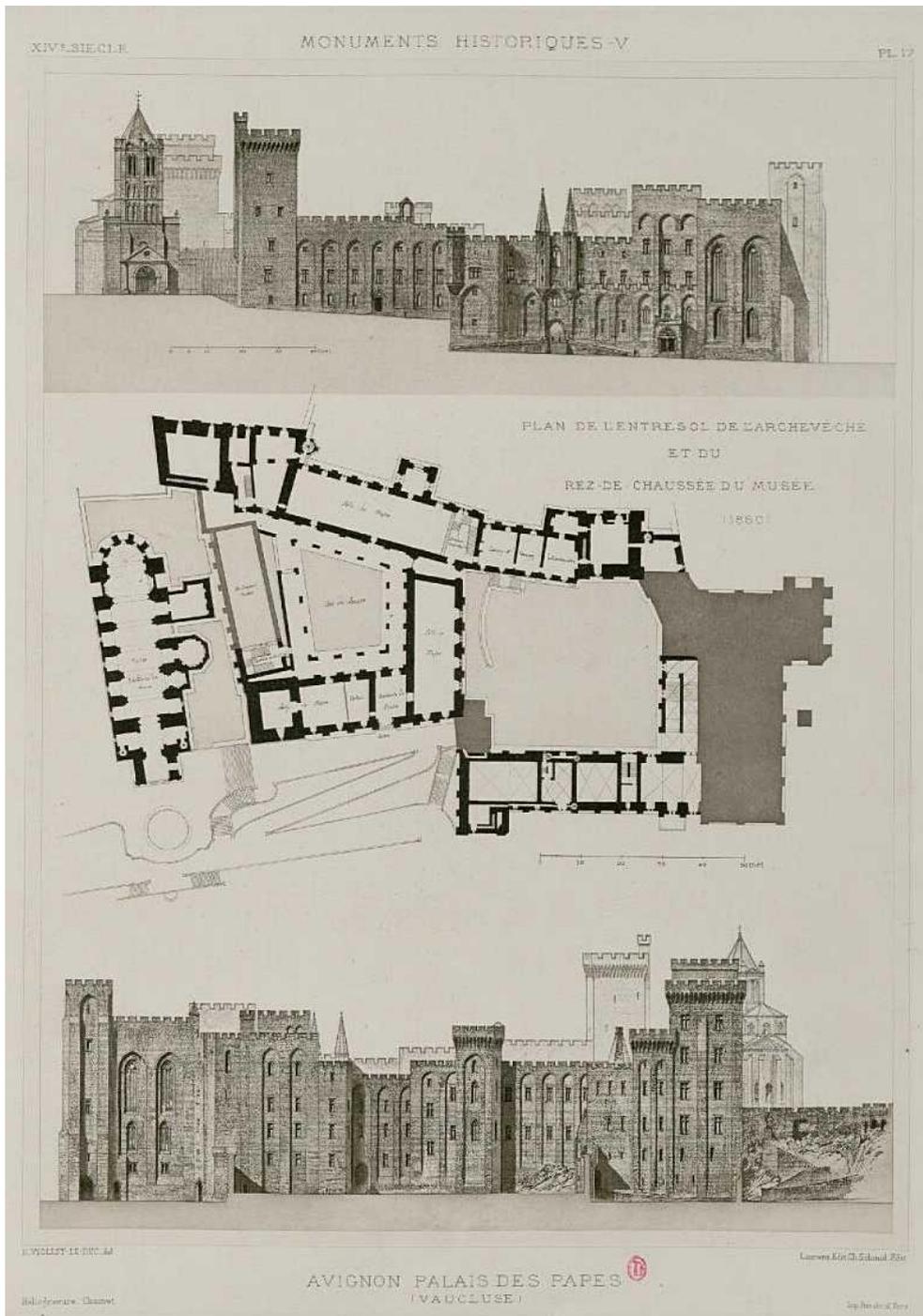
[ici](#)

En début d'année 1340, la décoration du cloître était réalisée ; en juin, c'était la fin de la construction de l'aile des familiers qui jouxtait la tour de la Campane. C'est là que furent logés empereur, rois, princes et ducs.

En décembre, la tour de la Campane achevée allait servir de logement aux marchands "à la suite de la Cour de Rome", le plus bas étage étant utilisé pour entreposer leurs marchandises.

Enfin, en août 1341, était mise en chantier la tour du Trouillas (pressoir) qui achevée sous Clément VI (1291 † 1352).





Plan général, élévation des faces principale et postérieure. Viollet-le-Duc, 1860.  
 Pour agrandir le document, cliquez [ici](#)

Au cours de son pontificat (1342-1352), Clément VI fit bâtir la Tour de la Garde-Robe et toute la partie occidentale et méridionale de la Cour d'Honneur.

Les travaux furent terminés par Innocent VI (1282 † 1362) qui fit édifier la Tour Saint-Laurent et le gigantesque contrefort qui forme arceau au-dessus de la rue Peyrolierie.

► BnF - Plan géométral du R-de-C du Palais Neuf

[ici](#)

► BnF - Plan géométral ; R-de-C N-D des Doms et du Palais Vieux, premier étage du Palais Neuf

[ici](#)

Lorsque le Saint-Siège retourna à Rome, les vice-légats n'occupèrent pas tout l'édifice et s'installèrent dans l'aile sud-est. Sous la Révolution, le Palais des papes fut utilisé comme caserne et prison.

À la fin du siècle dernier, une partie fut affectée aux Archives Départementales ; quant à l'autre partie, elle servit de caserne jusqu'en 1906.

Le palais de Benoît XII, dit "Palais Vieux", reflète l'austérité de son constructeur qui, ancien moine cistercien, ne voulut qu'un décor simple et sévère.

L'ancienne chapelle, voûtée en berceau brisé, est très sobre. Le cloître, restauré en partie, a retrouvé un peu de son allure primitive sur un côté.

Il est toujours dominé par le clocher arcade où se trouvait alors la cloche d'argent servant pour les grandes solennités. Extérieurement comme intérieurement, le palais de Benoît XII avait des allures de forteresse avec sa colossale tour de Trouillas, haute de plus de cinquante mètres.

À son inverse, Clément VI fit élever des bâtiments grandioses à l'image de son goût pour la richesse, le luxe, le faste.

On lui doit la partie la plus magnifique du Palais des papes (dit Palais Neuf), tout en admirant l'audace de Jean de Loubières, architecte chargé à partir de l'été 1342 de sa construction : "tour de la Garde-Robe", "tour des Cuisines", chantier du palais nouveau, achèvement de la "tour du Trouillas".

Avec sa nouvelle façade, le palais prit l'aspect que nous lui connaissons aujourd'hui.

## Les papes de la "captivité de Babylone" qui siègèrent à Avignon entre 1305 et 1377

Le séjour à peu près continu des papes à Avignon a duré à peu près autant que la captivité des Juifs, à laquelle mit fin la conquête de Babylone par Cyrus ; et l'Italie, délaissée au profit de la France, au cours de ces trois quarts de siècle, a fait entendre autant de plaintes qu'en avaient proférées aux temps bibliques les tribus juives violemment "déplacées" par Nabuchodonosor.

À ces deux traits superficiels s'arrête d'ailleurs une comparaison qui a séduit pourtant nos historiens romantiques.

Pour comprendre les véritables motifs qui ont amené la papauté, fixée depuis les temps apostoliques sur les bords du Tibre, à un "absentéisme" qui devait être la source des plus grands maux de l'Église et, en dernière analyse, la cause principale du Grand Schisme d'Occident, il n'est que d'étudier, comme l'a fait M. Mollat dans la première partie de son ouvrage, le caractère des sept pontifes qui de 1305 à 1378 se sont succédé sur le rocher des Doms et de se rendre compte des écueils de toute sorte, politiques, religieux, économiques parmi lesquels ils ont dû conduire la barque de saint-Pierre.

La papauté d'Avignon se divise en deux grandes périodes consécutives :

- de 1309 à 1378, période où le pape, chef unique de l'Église catholique romaine, est installé à Avignon au lieu de Rome. Sept papes vont ainsi se succéder jusqu'au retour à Rome en 1377 :
  - Clément V (195<sup>e</sup> pape, v. 1264 † 1314) siège de 1305 à 1314 (français).
  - Jean XXII (196<sup>e</sup> pape, 1244 † 1334) siège de 1316 à 1334 (français).
  - Benoît XII (197<sup>e</sup> pape, 1285 † 1342) siège de 1335 à 1342 (français).
  - Clément VI (198<sup>e</sup> pape, 1291 † 1352) siège de 1342 à 1352 (français).
  - Innocent VI (199<sup>e</sup> pape, 1282 † 1362) siège de 1352 à 1362 (français).
  - Urbain V (200<sup>e</sup> pape, 1310 † 1370) siège de 1362 à 1370 (français).
  - Grégoire XI (201<sup>e</sup> pape, 1329 ou 1331 † 1378) siège de 1371 à 1376, puis à Rome de 1377 à 1378 (denier pape français).
- de 1378 à 1418, période du Grand Schisme d'Occident où deux, puis trois papes prétendent régner sur la chrétienté depuis Avignon et Rome. Deux antipapes vont se succéder à Avignon,

jusqu'à la fuite de Benoît XIII à Châteaurenard (Bouches-du-Rhône), puis en Espagne.

- Clément VII (antipape, 1342 † 1394) siège de 1378 à 1394 (Comté de Savoie).
- Benoît XIII (antipape, 1329 † 1423) siège de 1394 à 1403 (Royaume d'Aragon).

## Clément V

Le premier d'entre eux, celui qui porte devant l'histoire la responsabilité, très partagée d'ailleurs, de ce funeste coup de barre, c'est Clément V.

Fils du seigneur de Villandraut et d'autres lieux en Bordelais, Bertrand de Got avait été élevé au couvent des Deffends, de l'ordre de Grandmont, au diocèse d'Agen, après quoi il avait étudié le droit civil à Orléans, seule université où on l'enseignât alors en France, et le droit canon à Bologne.

Évêque de Comminges en 1295, il était depuis 1299 archevêque de Bordeaux lorsque, son nom ayant été prononcé avec insistance au conclave convoqué à Pérouse en 1305 après la mort du pape italien Benoît XI, les suffrages du Sacré Collège se portèrent sur lui.

C'était un homme aimable et lettré, mais faible de caractère comme de santé. Profond connaisseur du droit canon, il aura la gloire de donner son nom au septième livre des Décrétales, mais jamais il ne trouvera la force ni de s'opposer au désordre qui s'introduira peu à peu à la cour pontificale, ni de résister aux ambitions cupides de sa nombreuse famille et aux exigences du roi de France, entre les mains de qui il sera trop souvent un instrument docile.

On le vit bien dès les premiers temps de son pontificat, lorsque ayant d'abord fixé à Vienne en Dauphiné le lieu de son couronnement, il ne tarda pas à se décider pour Lyon à la demande de Philippe le Bel qui désirait, non seulement assister à la cérémonie, mais surtout entretenir seul à seul le nouveau pape.

De ces pourparlers sortirent deux décisions graves. L'une fut l'abandon, tout au moins momentanément, du projet d'abord formé par Clément V de gagner l'Italie dès que la paix franco-anglaise aurait été conclue et la Croisade organisée ; l'autre fut la création de neuf cardinaux français, dont la seule présence au Sacré Collège mettait les éléments italiens en minorité.

Sans doute au cours des années suivantes Clément V fit-il connaître publiquement son intention de ramener le Saint-Siège en Italie, mais la cour de France, qui désirait obtenir la reprise du procès de Boniface VIII (cf. attentat d'Anagni), sut obliger le pape à des procédés dilatoires qui ne lui permirent pas de fausser compagnie aux envoyés royaux.

Virent ensuite deux événements imprévisibles : une grave maladie du pape d'abord, qui le retint près d'un an en Bordelais après avoir failli lui coûter la vie, ensuite l'arrestation massive des Templiers. Et c'est pourquoi, en août 1308, Clément V décidait de transférer à Avignon la cour pontificale. Pouvait-il penser alors que soixante-dix ans plus tard, elle y serait encore ?

Certes l'installation à Avignon représentait pour la papauté de précieux avantages. Il est même permis de penser qu'à cette époque "aucune autre ville ne lui offrait un asile plus sûr ni de plus fortes garanties d'indépendance et de sûreté."

Avignon, en effet, formait enclave dans le Comtat Venaissin, apanage du Saint-Siège. À deux pas du royaume de France et des terres d'Empire, elle ne dépendait ni de l'un ni des autres. Ses suzerains, les princes angevins de Naples, n'étaient pas à redouter : ils avaient assez à faire que de défendre l'intégrité de leur royaume des Deux-Siciles contre les entreprises de la maison d'Aragon, et d'ailleurs ils étaient les vassaux de l'Église.

Quant au point de vue économique. Avignon assurait avec l'Italie, soit par voie de terre, soit par voie d'eau, des relations fréquentes et aussi rapides que le permettaient les moyens de transport de l'époque.

Il n'entraît d'ailleurs alors dans l'esprit de personne, dans celui du pontife moins que dans tout autre, que l'installation avignonnaise pût avoir un caractère définitif. La preuve, c'est que le souverain pontife habitait modestement le couvent des Frères Prêcheurs (Dominicains) et partageait son temps entre Avignon et les villes ou châteaux du Comtat.

Il espérait toujours qu'aussitôt réglées l'affaire de Boniface VIII et celle des Templiers, rien ne l'empêcherait de regagner l'Italie. Ce fut, malheureusement, à cette époque que l'entrée de l'empereur Henri VII dans la Péninsule transforma Rome en un véritable champ de bataille, où guelfes et gibelins se livrèrent de sanglants assauts.

Cela tandis que s'altérait gravement la santé de Clément V, depuis longtemps peu satisfaisante. En juin 1312, un avertissement sérieux l'obligea à dicter son testament, et l'année suivante le mal ne fit qu'empirer.

Quand Clément V mourut, le 14 avril 1314, l'installation du Saint-Siège restait, matériellement précaire, mais, moralement, il était clair, aux

yeux de tout homme impartial, qu'il y avait plus de chances pour qu'elle ne cessât pas si tôt.

## Jean XXII

Il ne fallut pas moins de deux années de tergiversations et de discussions stériles pour qu'à l'aristocrate quelque peu nonchalant qu'était Clément V succédât le fils de riches bourgeois de Cahors, jusque-là évêque d'Avignon (précisément) et de Porto, plein d'allant encore en dépit de ses soixante-douze ans, Jacques Duèze.

Cet homme de petite taille, vif, impétueux même, et surtout volontaire, mais avec des côtés de finesse, de souplesse, voire de ruse, allait gouverner vigoureusement l'Église pendant près de quatre lustres. Entouré de personnes dévouées, beaucoup appartenant à sa famille.

Il est particulièrement connu en France pour avoir créé, surtout dans le Midi, beaucoup d'évêchés nouveaux. On l'a taxé pour cela de népotisme et sans doute en agissant ainsi répandait-il parmi les siens la manne de plus ou moins grasses prébendes, tout en se constituant une utile clientèle, mais il ne faut pas oublier que se trouvait facilité du même coup l'administration ecclésiastique, par exemple dans l'ancien diocèse de Toulouse, tellement vaste jusqu'à lui que le morcellement s'en imposait.

Soucieux des intérêts spirituels de la chrétienté, Jean XXII n'a d'ailleurs pas cessé de lutter contre les hérésies particulières et contre les "déviation" auxquelles risquait de se laisser entraîner un ordre entier, celui des Franciscains.

Il lui fallait aussi remettre de l'ordre dans les services de la cour pontificale, désorganisés par la trop longue vacance du Saint-Siège, et remplir de nouveau les coffres vides.

C'est à quoi s'est employé par le moyen des réformes fiscales qui ont marqué profondément la vie de l'Église au XIV<sup>e</sup> siècle, lui procurant ainsi les moyens non seulement de regagner une certaine indépendance, mais de resserrer les liens qui s'étaient relâchés avec certains pays de la chrétienté, de prendre la tête de plusieurs grandes entreprises utiles au bien public, bref de rendre à la papauté l'autorité qu'elle avait en partie perdue et de lui attirer le respect des peuples.

Comme son prédécesseur, et plus encore que lui peut-être, Jean XXII se rendait parfaitement compte de tout ce que l'Église perdait d'autorité morale à n'avoir plus son siège auprès du tombeau de saint Pierre. Il attendait toujours l'heure propice pour regagner la Ville Éternelle.

En 1332 l'occasion parut s'offrir à la suite des victoires remportées sur les gibelins par le cardinal Bertrand du Pouget ([infos](#)). Des préparatifs furent faits pour accueillir le pontife de l'autre côté des monts tandis qu'à Rome même parvenait l'ordre de restaurer les demeures pontificales et de rendre les jardins à la culture en prévision d'un prochain retour.

La rébellion de Bologne et la réalisation de la Croisade coupèrent court aux desseins du pape, que continuèrent à traverser, jusqu'à sa mort en 1334, les guerres qui ne cessèrent de dévaster l'Italie.

## Benoît XII

Peut-être cependant, en dépit des habitudes prises, un pontife diplomate aurait-il réussi à négocier le grand retour. Mais le successeur de Jean XXII, Benoît XII, qui régna jusqu'en 1342, annonça dès l'abord des préoccupations assez différentes.

Il s'appelait Jacques Fournier, appartenait à une modeste famille de Saverdun, au comté de Foix. Docteur en théologie de Paris et même professeur dans cette université, alors la plus célèbre d'Europe, évêque de Pamiers, puis de Mirepoix, diocèses où sévissait l'hérésie cathare.

Jacques Fournier avait été un inquisiteur juste, mais rigoureux, avant de devenir la lumière théologique du Sacré Collège, où Jean XXII l'avait appelé en 1327.

Grand, le teint coloré, la voix forte, il était au moral ce qu'annonçait son aspect physique : un homme de devoir, énergique et même dur, ennemi des compromis, mal fait par conséquent pour la diplomatie et pour la politique.

En fait, il répudia tout népotisme, proclamant, d'après un propos qui lui fut prêté, que le pape devait ressembler à Melchisédec, lequel n'avait ni père, ni mère, ni généalogie, et ne s'occupa guère qu'à restaurer partout la vie religieuse.

Il y réussit en partie, au moins chez certains réguliers (Cisterciens, Bénédictins, Franciscains, Chanoines réguliers de saint Augustin), mais non chez les Frères Prêcheurs, dont il ne put vaincre les résistances.

Quand il mourut, encore dans la force de l'âge, en 1342, Jacques Fournier s'était attiré, par ses manières rudes, plus de haines que de sympathies. Il s'était accommodé, en tout cas, de l'exil avignonnais, tout comme, au demeurant, les cardinaux français, dont le nombre n'avait cessé de croître.

Comment, s'il en eût été autrement, eût-il décidé de faire construire, pour assurer sa sécurité et celle de ses successeurs, le palais forteresse qui domina désormais de sa masse imposante la vallée du Rhône ?

## Clément VI

Avec Clément VI (dans le siècle Pierre Roger) c'est la série des papes français qui continue et, qui plus est, des papes méridionaux. Du moins était-il né au nord de la Garonne, au château de Maumont, dans l'actuel département de la Corrèze.

Bénédictin et l'une des gloires de son ordre, il était, lorsqu'il fut élu à cinquante et un ans, cardinal archevêque de Rouen. C'était un théologien, mais aussi un orateur, qui passait pour l'un des premiers de son temps, et certes il eût pu se prévaloir, s'il eût voulu servir, avec esprit de suite et énergie, la cause du retour de la papauté à Rome, des qualités qui manquaient à son prédécesseur.

Mais il semble, à vrai dire, que ce soit surtout par réaction contre les sévérités de Benoît XII que les cardinaux aient fait porter leur choix sur un homme qu'ils supposaient plus facile à vivre.

Ils ne se trompaient pas, car si, au cours de son pontificat de dix ans (1342-1352) le nouveau pape déploya des dons de politique qui servirent la papauté en Orient comme en Occident, son aménité, sa douceur, sa souplesse naturelle et sa tendance aux libéralités l'amènèrent par contre à lâcher la bride à trop d'appétits.

Ainsi fut dilapidé rapidement le trésor qu'avait amassé le parcimonieux Benoît XII ; il fut loin de suffire à porter remède aux désastres de la peste noire ([infos](#)) qui sévit à Avignon avec une particulière rigueur, ce qui n'empêcha pas le pontife, désormais acclimaté sur les bords du Rhône, de négocier avec la reine Jeanne de Naples l'acquisition de la ville à titre définitif.

C'était répondre aux vœux de la cour de France, assurée de pouvoir exercer aussi commodément que possible son influence.

C'était aussi rendre de plus en plus difficile le retour aux bords du Tibre, marquer de plus en plus nettement le trop long divorce de la papauté avec l'Italie et s'attirer, ce qui n'a pas manqué de se produire, les reproches véhéments d'un Pétrarque.

## Innocent VI

Le cinquième pape d'Avignon fut Innocent VI, dont le pontificat dura dix ans, comme celui de son prédécesseur, Clément VI mort en 1352.

L'entente s'était faite rapidement au conclave sur le nom d'un prélat d'origine limousine, presque un "pays" du pontife défunt, Étienne Aubert, des environs de Pompadour (aujourd'hui département de la Corrèze).

Jurisconsulte consommé, ayant même enseigné avec grand succès à Toulouse, il avait, avant de coiffer la tiare, occupé divers sièges épiscopaux et rempli la charge de grand pénitencier\*, l'une des plus haute de la curie.

\* Grand pénitencier ou pénitencier apostolique – Un des plus anciens dicastères de la curie romaine – organe du gouvernement central de l'Église catholique -, qui intervient comme tribunal pour les causes de for interne sacramentel (dans le sacrement de la confession), comme la levée d'une censure, et non sacramentel, et comme bureau ecclésiastique pour les indulgences – remises spirituelles des peines dues pour les péchés.

C'était déjà un homme âgé et malade, mais de caractère droit et ferme, animé au surplus du désir d'introduire les réformes nécessaires dans l'administration de l'Église.

Peu doué pour la politique, où il ne trouva guère que des déboires, il renoua les traditions d'autorité de Benoît XII, non sans se mettre en opposition avec plusieurs ordres religieux, et non des moindres.

D'autre part, le pontificat d'Innocent VI fut littéralement empoisonné par les excès des Grandes Compagnies, qui n'épargnèrent ni le Comtat ni Avignon même, où l'accumulation incroyable d'une population venue chercher refuge à l'abri de ses murailles causa des morts sans nombre.

N'importe ! Innocent VI s'était, dès avant son pontificat, trop acoquiné avec le Comtat pour songer même à changer de résidence.

Dès 1356, il avait pris plaisir à fonder de l'autre côté du fleuve, mais en vue du célèbre rocher, la chartreuse de Villeneuve (chartreuse Notre-Dame-du-Val-de-Bénédiction – Villeneuve-lès-Avignon - [infos](#)).

Il y voulut dormir son dernier sommeil.

## Urbain V

Avec Urbain V, son successeur, que l'Église devait plus tard proclamer bienheureux, les perspectives changèrent.

D'abord Guillaume Grimoard n'était pas cardinal. Abbé de Saint-Victor de Marseille au comté de Provence, lequel appartenait aux princes de la maison d'Anjou, rois de Naples et des Deux-Siciles, il regardait volontiers d'autant plus volontiers du côté de l'Italie qu'au moment de son élection il remplissait des fonctions de nonce pontifical\* au royaume de Naples.

\* Nonce pontifical ou Nonce apostolique ou Légat pontifical du latin nuntius, "messenger", "envoyé". Représentant du pape auprès des Églises particulières et du gouvernement d'un ou plusieurs États.

Sans doute Urbain V mena sur le trône de saint Pierre une vie toute monacale, consacrée à la prière, à l'étude, au développement des universités, à la restauration et à la construction d'édifices religieux.

Ce fut cependant ce bon et saint homme qui, préoccupé avant tout de l'unité de l'Église, eut le courage et la perspicacité de faire reprendre, au moins momentanément, à la papauté le chemin de Rome, seul moyen à ses yeux de rendre durable dans la péninsule l'ordre que venaient d'établir les victoires du cardinal Albornoz.

Entré à Rome en octobre 1367, Urbain V y resta près de trois ans, mais sans pouvoir s'y réinstaller d'une manière définitive. C'est à Avignon, en effet, que la mort le surprit, en décembre 1370, quelques semaines seulement après qu'eut pris fin cette première tentative qui avait tout au moins le mérite de tracer la voie de son successeur.

## Grégoire XI

Celui-ci, en effet, élu à quarante-deux ans, à la fin de 1370 et couronné sous le nom de Grégoire XI, devait être le septième – et le dernier – des papes d'Avignon.

Neveu de Clément VI, Pierre Roger de Beaufort avait reçu le chapeau dès l'âge de dix-neuf ans des mains de son oncle, mais n'en avait pas moins suivi assidûment à Pérouse les leçons du célèbre jurisconsulte Pietro Baldo degli Ubaldi et acquit ce faisant une profonde connaissance du droit.

Grégoire XI, de tempérament maladif, était doué de hautes qualités morales, parmi lesquelles dominaient la bonté, la piété, la droiture, la volonté de maintenir l'Église dans la bonne voie.

Il faut reconnaître que, dans ce dernier domaine, le redoublement des méthodes inquisitoriales qui fut son œuvre n'aboutit guère qu'à rendre l'hérésie plus vivace chez les Wyclif ([infos](#)), les Waldhausen ([infos](#)), et les Hussites ([infos](#)) dont l'esprit de critique et d'insubordination "préparait de loin le mouvement séparatiste qui aboutira un jour à la Réforme."

Mais sur le plan des relations avec les puissances temporelles européennes, il se montra politique avisé et fin diplomate. Rien ne le démontre plus clairement que l'habileté avec laquelle il mena à son terme l'entreprise qui honore le plus son nom : le retour définitif du Saint-Siège à Rome.

Pourtant on put croire un moment que les éléments déchaînés allaient interdire au pontife la réalisation matérielle de son grand dessein.

Ce n'est en effet qu'au bout de plusieurs semaines d'une navigation mouvementée et que des tempêtes redoublées faillirent plusieurs fois faire tourner à la catastrophe que le pape et sa suite, partis le 13 septembre 1376 d'Avignon, parvinrent enfin à Rome. C'était le 17 janvier 1377.

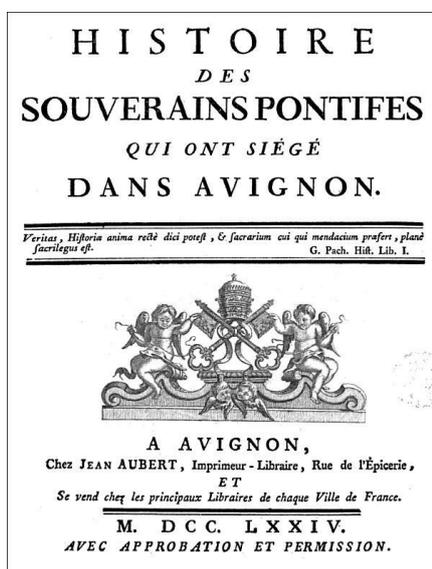


Entrée du pape dans Rome par Giorgio Vasari  
Pour agrandir le document, cliquez [ici](#)

La "captivité de Babylone" était finie, mais l'Église voyait s'accumuler à l'horizon de nouveaux et non moins sombres nuages. Quand Grégoire XI vint à mourir, quelques mois plus tard, comme épuisé par

les efforts incessants qu'il avait dû fournir, ce fut "avec le pressentiment des dissensions qui déchiraient le Sacré Collège et du Schisme néfaste qui affligerait l'Église."

--- o O o ---



► [Accès au livre](#)

[ici](#)

## Les architectes du palais

Il est à noter que les architectes du palais ont tous été français, dans l'ordre chronologique, se sont succédé :

- Guillaume de Cucurron, sous Jean XXII. À son avènement (1316), la pente méridionale du Rocher des Doms était couverte de pâturages et d'habitations ; au sommet se dressait le château du Podestat ; plus bas, à côté de Notre-Dame-des-Doms et de l'église Saint-Étienne, celui de l'évêque.

Il fait raser le château de l'évêque et l'église Saint-Étienne, et, sur l'emplacement, il fait édifier une forte demeure. En même temps, au fond de la place, sera édifié pour le neveu du pape, Arnaud de Via, le Petit Palais, qui devint la demeure des évêques d'Avignon, puis le petit séminaire, et enfin l'actuel musée Calvet.

- Pierre Poisson, sous Benoît XII. Bénéficiant d'une trésorerie évaluée à trois cent cinquante millions, que les annales, réservations, provisions, exemptions expectatives, autant de

droits inventés par Jean XXII, avaient permis d'accumuler, il fera détruire chacune des ailes de l'ancien palais épiscopal pour édifier une nouvelle construction, renforcée sur le côté méridional et oriental d'un puissant rempart.

- Pierre Obreri, sous Clément VI. Il sera le maître d'œuvre de la construction de l'énorme corps de logis occidental et d'une partie des bâtiments qui le bornent au midi.

L'on doit à Innocent VI, la superposition de la chapelle basse, que Clément VI avait achevée, par la chapelle haute, et ajoute au palais la tour Saint-Laurent.

- Jean de Loupières, Raymond Guitbaud et Nogayroly, sous Urbain V. Ils seront les maîtres d'œuvre du creusement dans le roc de la cour d'honneur et le puits, la construction de la façade orientale avec la septième et dernière tour, la tour des Anges.

► Les architectes d'Avignon au XIV<sup>e</sup> siècle - M. E. Müntz

[ici](#)

## Cour d'honneur - Palais Vieux/Palais Neuf, r.-de-c.

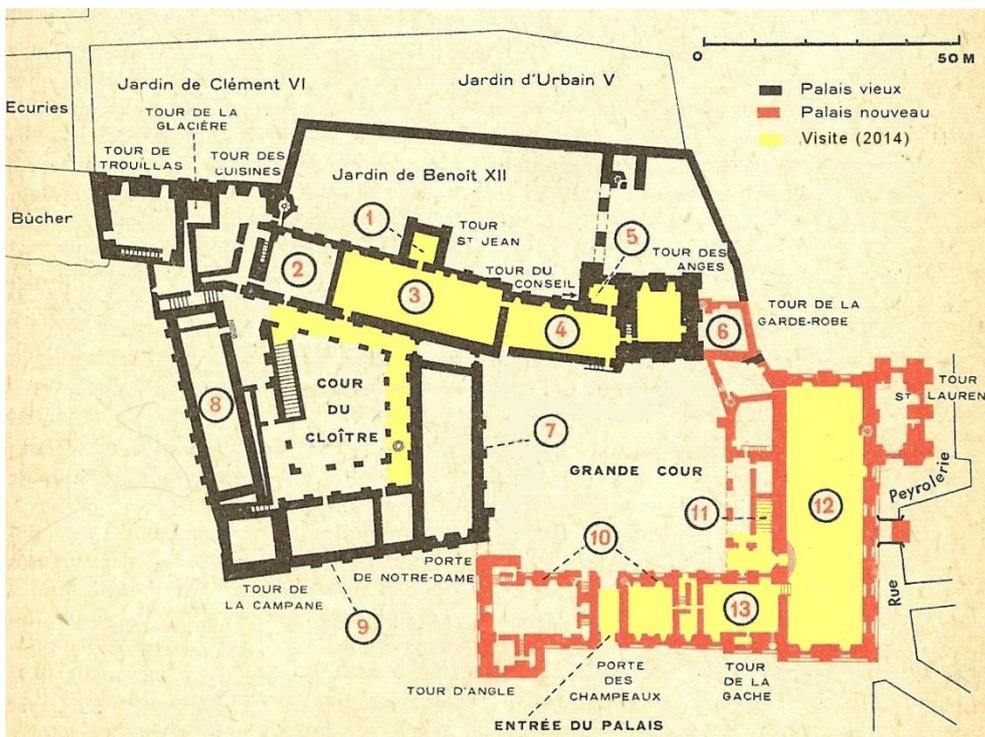
Insérée entre le Palais Vieux et le Palais Neuf, elle est bordée sur la gauche par l'aile du Conclave, actuel palais des Congrès, et sur la droite par la façade gothique qui sert de fond de scène aux représentations du Festival.

Ce festival est né de l'initiative du critique d'art Christian Zervos (1889 † 1970) et du poète René Char (1907 † 1988) qui suggèrent en 1947 à Jean Vilar (1912 † 1971) la création d'une "semaine d'art dramatique", le Palais abrite depuis cette même année le Festival d'Art Dramatique, qui se tient en juillet, soit dans la Cour d'Honneur, soit dans le jardin d'Urbain V.

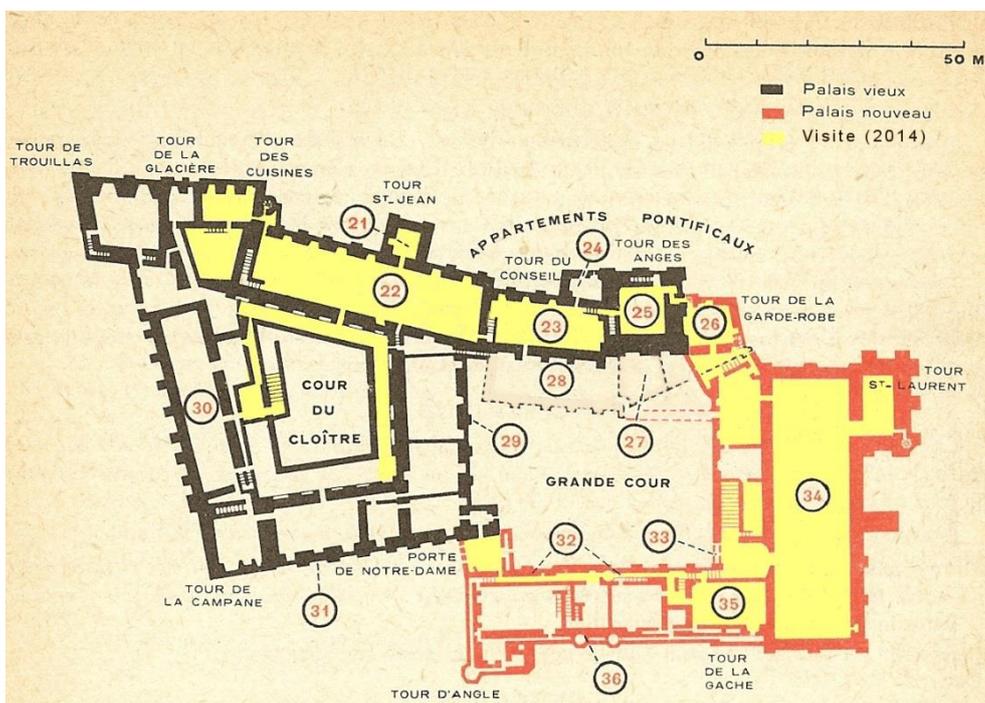


Pour ouvrir la vidéo, cliquez [ici](#)

## Visite : vingt-cinq salles ouvertes au public en 2014



1. Oratoire Saint-Jean
2. Bouteillerie et paneterie
3. Salle du Consistoire
4. Trésorerie
5. Bibliothèque
6. Garde-robe et salle de bains
7. Aile du Conclave
8. Chapelle de Benoît XII
9. Aile des Familiers
10. Aile des Grands Dignitaires
11. Escalier d'honneur
12. Salle de la Grande Audience
13. Salle de la petite Audience ou des contredits.



21. Oratoire Saint-Martial
22. Salle des Festins
23. Chambre de parement
24. Etude (cabinet de travail)
25. Grande chambre à coucher
26. Chambre de Clément VI (au-dessus : oratoire Saint-Michel)
27. Cuisine particulière
28. Salle à manger particulière
29. Aile du Conclave (appartement des hôtes)
30. Chapelle de Benoît XII
31. Aile

des Familiars 32. Galerie du Conclave 33. Fenêtre de l'Indulgence 34. Chapelle Clémentine 35. Appartement du Camérier 36. Aile des Grands Dignitaires.

## Musée de l'Œuvre du Palais des papes

Intégrée dans le tarif de la visite du Palais, l'exposition permanente du musée de l'Œuvre du Palais des papes se déploie dans sept salles (2013). Elle a pour ambition de révéler l'histoire de cet édifice, de sa construction, de sa sauvegarde et de sa conservation.



## Principales tours du Palais (dans le sens horaire)

- tour de la Campanie (Palais Vieux),
- tour de Trouillas (Palais Vieux – hauteur : cinquante-deux mètres),
- tour des Latrines ou de la Glacière (Palais Vieux),
- tour des cuisines (Palais Vieux),
- tour Saint-Jean (Palais Vieux),
- tour de l'Etude (Palais Vieux),
- tour des Anges (Palais Vieux – hauteur : quarante-six mètres cinquante), plan carré de dix-sept mètres de côté,
- tour de la Garde-Robe (Palais Neuf),
- tour Saint-Laurent (Palais Neuf),

- tour de la Gache (Palais Neuf),
- tour d'angle (Palais Neuf).

## Vie officielle

Entre 1305 et 1377, le palais fut le lieu qui, par son ampleur, permit "une transformation générale du mode de vie et d'organisation de l'Église".

Il facilita la centralisation des services et l'adaptation de leur fonctionnement aux besoins pontificaux en permettant de créer une véritable administration.

Les effectifs de la Curie, de 200, à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, étaient passés à 300 au début du XIV<sup>e</sup> siècle, pour atteindre 500 personnes en 1316.

À cela s'ajoutèrent plus d'un millier de fonctionnaires laïcs qui purent œuvrer à l'intérieur du palais.

Pourtant celui-ci qui, par sa structure et son fonctionnement, avait permis à l'Église de s'adapter "pour qu'elle puisse continuer à remplir efficacement sa mission" devint caduc quand les pontifes avignonnais jugèrent nécessaire de revenir à Rome.

L'espoir d'une réconciliation entre les christianismes latin et orthodoxe, joint à l'achèvement de la pacification des États pontificaux en Italie, avaient donné des bases réelles à ce retour.

## Daterie d'Avignon

Forgée à l'image de la Daterie apostolique dont elle est une reproduction en miniature sur les bords du Rhône, la daterie d'Avignon trouve ses origines dans les facultés attribuées aux premiers légats pontificaux chargés de gouverner Avignon et le Comtat Venaissin, et plus spécialement celles du cardinal Giuliano Della Rovere, neveu de Sixte IV, légat d'Avignon de 1476 à 1503.

En effet, comme dans les autres grandes légations, le pape s'est déchargé sur son légat, comme représentant sa personne-même, pour conférer des bénéfices ecclésiastiques et octroyer diverses grâces ou faveurs.

En fait, comme pour les légations extraordinaires, la légation d'Avignon semble avoir disposé très tôt d'une daterie particulière chargée d'enregistrer et d'instruire les suppliques adressées au légat et d'expédier les lettres de grâce, bien avant la légation du cardinal della Rovere.

Toutefois, c'est sous le colégat Georges d'Armagnac (1565-1585) que la daterie d'Avignon a été réellement organisée, si on en croit la numérotation des registres où se trouvent intégralement transcrites les suppliques donnant lieu à la délivrance de ces grâces.

Le dataire d'Avignon, premier officier de la cour de la légation, est nommé par un bref de Rome, et ce fut dans la plupart des cas un Italien ; il exécute les matières gracieuses relevant des facultés du légat, ou par substitution du vice-légat ; il dirige les services de la chancellerie du palais apostolique d'Avignon, ainsi dénommée daterie.

Il lui appartient d'examiner toutes les suppliques qui parviennent au légat ou au vice-légat, et d'y apposer le "datum" c'est-à-dire la date et même l'heure d'enregistrement de la grâce accordée, avec sa signature. La concession de bénéfices ecclésiastiques (canonicats, chapellenies, prieurés) et les dispenses de parenté ou d'affinité en matière matrimoniale constituent la majorité des suppliques portées à Avignon.

Mais les facultés de la légation allaient bien au-delà par la délivrance d'indults de toute sorte touchant les ecclésiastiques tant séculiers que réguliers, les laïcs, et les congrégations et œuvres pies : provisions d'offices pour Avignon et le Comtat Venaissin, transferts de religieux, confirmations d'accords et approbations de statuts, légitimations d'enfants naturels, absolutions "super delictis", permissions touchant des séculiers et des réguliers, créations de chapelles privées, nominations de comtes palatins et de protonotaires apostoliques, grâces spirituelles et temporelles dispensées par dérogation aux règles de la chancellerie et même aux canons du concile de Trente, telles sont les prérogatives très larges consenties aux légats, puis aux vice-légats, décrites dans les manuels des légistes canonistes tels celui de Jean Nicolas ("Enchiridion facultatum legati, Avignon, 1554).

Le ressort de la légation, spécifié puis repris sans changement dans les brefs de nomination des légats et des vice-légats d'Avignon, s'étend bien au-delà des États pontificaux pour couvrir les provinces ecclésiastiques du sud de la France actuelle, soit celles d'Aix, Arles, Avignon, Embrun, Vienne et Narbonne (les provinces d'Auch et de Toulouse ne figurent plus dans les facultés après le légat Pierre de Foix), y compris Nice et Genève dans les États de Savoie ; mais pour faire admettre ses décisions dans le royaume de France et dans les états de Piémont-Savoie, chaque légat, et chaque vice-légat, prenant ses fonctions, devait faire enregistrer

ses facultés auprès des parlements d'Aix et de Grenoble, comme auprès du sénat de Chambéry ; dans les faits, le Languedoc disparaît très vite des registres en raison des réticences exprimées par le parlement de Toulouse.

Les usages de la daterie d'Avignon étaient en tous points semblables à ceux de la daterie de Rome ; les officiers de la légation suivaient le style de l'Incarnation, avec changement de l'année au 25 mars ; les bulles taxées en fonction de la grâce étaient établies sur parchemin et munies du sceau en cire rouge, aux armes du pape et du vice-légit, coulée dans une boîte de métal ; elles devaient respecter l'écriture de la chancellerie romaine dite *bullatica*.

Mais d'autres grâces, notamment les dispenses pour mariage, délivrées "pro gratis", s'expédiaient par simple signature sur rescrit.

Aux côtés du dataire, plusieurs officiers du nom de "bullistes" exerçaient au palais apostolique d'Avignon, mais sans excéder toutefois la dizaine. Ils étaient employés au processus de l'établissement des bulles : correction et vérification, taxation et scellement, enregistrement, et enfin expédition.

Ces fonctions reposaient entre les mains des quatre principaux officiers de la daterie, dont les charges étaient vénales et vacables, et qui exerçaient directement sous les ordres du dataire.

Le secrétaire général de la légation, également registrateur des suppliques, tenait les livres où les suppliques, après avoir été admises par le dataire, étaient entièrement retranscrites ; puis, mise en forme par un commis bulliste, la bulle passait dans les mains du correcteur qui en vérifiait la bonne tenue et l'écriture ; elle était ensuite taxée et scellée par le garde du grand sceau de la légation (également taxateur des bulles) après avoir été confrontée par le registrateur des suppliques lui-même à la supplique, afin de s'assurer de sa conformité.

Enfin, un quatrième officier, le registrateur des bulles la recopiait dans son registre, dit des bulles (ou bullaire), avant que la bulle ne soit expédiée par l'un de ces mêmes officiers qui en avaient le privilège.

Les registres et archives de la daterie, qui sont restés pour la plupart aux mains des bullistes titulaires des charges, puis de leurs descendants, ont eu à souffrir des aléas de la conservation, mais ce qui a pu être préservé représente un bel ensemble documentaire continu sur plus de deux siècles, des années 1580 à 1790 ; ce fonds permet d'appréhender le mécanisme d'attribution des charges et des grâces pontificales à l'époque moderne, dans une trentaine de diocèses du sud de la France.

## Sceaux de bulles pontificales avignonaises de 1305 à 1429 :



Sceau d'un bulle pontificale de Clément V (1305-1314).

- Clément V - 1305-1314 [ici](#)
- Jean XXII - 1316-1334 [ici](#)
- Benoît XII - 1334-1342 [ici](#)
- Clément VI - 1342-1352 [ici](#)
- Innocent VI - 1352-1362 [ici](#)
- Urbain V - 1362-1370 [ici](#)
- Grégoire XI - 1370-1378 [ici](#)

### Papes du Grand Schisme d'Occident :

- Clément VII - 1378-1394 [ici](#)
- Benoît XIII - 1394-1429

- [Liste des bulles pontificales](#) [ici](#)

## École Française de Rome

L'École Française de Rome depuis 1883, époque d'ouverture des Archives vaticanes au public, s'est illustrée dans la publication des "regestes" pontificaux des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles conservés actuellement à l'Archivio Segreto Vaticano de Rome ; l'École française de Rome ayant été rejointe dans cette vaste entreprise par le CNRS (Centre national de la recherche scientifique), cela a donné naissance à ce jour à quelque 80 volumes publiés (ou 250.000 lettres) dans la collection des Bibliothèques des Écoles françaises de Rome et d'Athènes.

Et c'est à partir de ces éditions que l'EFR a depuis 1998, entrepris la mise sur support numérique de toutes les lettres pontificales publiées dans ces volumes, constituant la base de données "Ut per litteras apostolicas", réalisée par le Centre de recherche sur la papauté d'Avignon aux Archives départementales d'Avignon et diffusée par la maison d'édition Brepols.

Lettres communes des Papes d'Avignon :

- Clément V (1305-1314) par les moines bénédictins, 7 vol., 1885-1957.
- Jean XXII (1316-1334), Lettres communes, analysées d'après les registres dits d'Avignon et du Vatican, par G. Mollat, 16 vol., 1904-1947.
- Benoît XII (1334-1342), Lettres communes, analysées d'après les registres dits d'Avignon et du Vatican, par J.-M. Vidal, 3 vol., 1903-1911.
- Urbain V (1362-1370), Lettres communes, analysées d'après les registres dits d'Avignon et du Vatican, par M.-H. Laurent et autres, 13 vol., 1954-1989.
- Grégoire XI (1370-1378), Lettres communes, analysées d'après les registres dits d'Avignon et du Vatican, par A.-M. Hayez, J. Mathieu et M.-F. Yvan, 3 vol., 1992-1994 (qui correspondent à la première année du pontificat de Grégoire).

## Conseil papal

Marcel David fait remonter les origines du conseil papal à la cour du Venaissin dont le recteur du Comtat s'était entouré dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et qui se trouvait constituée des principaux officiers tels le juge-mage, le trésorier et le procureur, augmentée de quelques personnages importants du Comtat Venaissin. Au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, le recteur du Comtat s'émancipa de la tutelle de cette cour ; sous le rectorat de Philippe Cabassole (1362-1368) apparut une "curia rectoriatus" distincte de la cour du Venaissin et limitée à quelques membres du proche entourage du recteur chargés de l'assister dans sa gestion.

Vers 1438, l'ancienne cour du Venaissin elle-même s'est transformée en un simple conseil qu'organisa définitivement le cardinal de Foix le 27 janvier 1441 pour traiter des affaires du Comtat et principalement des droits du Saint-Siège.

Ce conseil papal, ainsi dénommé, présidé par le recteur, était composé de cinq membres : le vice-recteur, les deux juges des appellations et juge majeur de Carpentras, le trésorier du Comtat et le procureur fiscal ; il assistait le recteur dans la plupart des

affaires d'administration ; vers 1490, il fut présidé par le célèbre juriste carpentrassien Étienne Bertrand, également président de la chambre apostolique du Comtat et vice-recteur.

Si Charles Cottier, dans son ouvrage (Notes historiques concernant les recteurs du ci-devant Comté Venaissin, 1806, p. 313-314) faisait remonter les origines du conseil papal à l'année 1559, c'était en raison de la date du premier et plus ancien registre des délibérations encore conservé à la veille de la Révolution ; la perte de ce premier registre des séances nous prive aujourd'hui d'informations sur le fonctionnement ancien de cette institution que le recteur pouvait réunir pour toutes affaires sur lesquelles il souhaitait un avis, mais aussi pour l'administration des affaires de la Chambre apostolique et la perception de ses revenus dans le Comtat Venaissin.

Ce conseil papal connut des vicissitudes ; il ne se réunissait plus depuis quelque temps lorsque le cardinal Cibo, légat d'Avignon, sans doute sur les instances du recteur du Comtat, Giovanni Rasponi, demanda en 1686 que les congrégations camérales et le conseil papal soient remis en vigueur dans le Comtat Venaissin, ce qui fut fait.

Placé sous la présidence effective du recteur du Comtat qui en convoquait les membres, le conseil papal réunit dès lors tous les officiers de la chambre apostolique du Comtat (juge-président, avocat général, trésorier et secrétaire) et les principaux officiers du Saint-Siège établis à Carpentras (vice-recteur, juge des appellations et juge ordinaire de Carpentras) ; c'est le secrétaire de la chambre apostolique qui tenait le registre.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les consuls de Carpentras et le procureur général des trois états de la province y furent admis.

Le conseil papal restauré en 1686 ne fonctionna réellement comme assemblée, que quelques années, de 1686 à 1691, avec l'interruption de la seconde occupation française de 1688-1689. Il se réunissait chaque samedi, puis le premier samedi de chaque mois dans la grande salle du palais rectorial de Carpentras.

Une partie des séances était consacrée à l'examen des rôles des affaires pendantes devant la cour de la Chambre ou devant les juridictions d'appel, ce qui donnait lieu à des demandes de l'avocat général pour faire rechercher des compléments d'informations dans les archives.

Il était convoqué de manière extraordinaire à la mort ou à la création d'un pape ; dès l'annonce de la mort du souverain pontife, tandis que la cloche sonnait pendant vingt-quatre heures, c'est le conseil papal qui à Carpentras décidait des cérémonies funèbres à organiser dans la capitale du Comtat, et le même conseil

s'assemblait pour préparer les réjouissances fixées pour l'élection du nouveau souverain pontife.

Le conseil papal se réunissait également de manière régulière (tous les trois ans) pour la mise aux enchères et la délivrance des fermes des différents revenus du Saint-Siège dans le Comtat Venaissin ; mais des registres n'ont été conservés que pour les années 1679 à 1720.

Dès le rétablissement du conseil en 1686, le juge-président de la chambre apostolique du Comtat Venaissin, Pierre-Siffrein de Gualtery, qui voyait là une immiscion trop importante du recteur dans les affaires camérales, émit de sérieuses réserves ; il n'assista aux séances que sur injonction du cardinal légat.

Les réformes d'Innocent XII dans le gouvernement des affaires d'Avignon et du Comtat Venaissin et la suppression de la charge de légat d'Avignon réduisirent à nouveau le rôle et les activités du conseil papal dans la dernière décennie du XVII<sup>e</sup> siècle. Il ne s'assembla plus régulièrement, et au siècle suivant, d'après le registre des séances, il ne s'occupait que de l'organisation des pompes funèbres des pontifes décédés, et des réjouissances célébrant les créations de papes et les faits marquants de la cour de France ; le livre des séances se borne à relater ces cérémonies publiques, dont la charge financière incombait au trésorier de la chambre apostolique de Carpentras ; on y rapporta également les travaux de réparations à faire au palais rectorial et aux prisons.

De l'aveu même d'un officier de la Chambre, le président-coadjuteur de Gaudin qui écrivait après l'interdiction faite en 1756 par Benoît XIV au vice-légat et au recteur de s'occuper des revenus du Saint-Siège, l'effacement de cet organe était devenu patent au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle avec le renforcement de la tutelle romaine.

### Tribunal pontifical

Palais Neuf, rez-de-chaussée

Il comprend à rez-de-chaussée les salles du Palais Neuf la Grande Audience et de l'Audience des lettres contredites (dénommée improprement Petite Audience).

### Grande Audience

Palais Neuf, rez-de-chaussée

C'est dans cette salle que se tenait la Rote romaine (nom provenant de la pièce ronde où elle s'est originellement réunie), tribunal ordinaire du Saint-Siège.

Innocent III (1161 † 1216) en fera un tribunal en lui donnant le pouvoir de prononcer la sentence, et c'est à Avignon, en 1331, que Jean XXII (1244 † 1334) lui donnera son premier règlement par la constitution apostolique Ratio Juris.

À cette occasion, le pape est conseillé par l'Auditeur de la Rote, appelé aujourd'hui "juge de la Rote romaine".

Aujourd'hui, la Rote romaine, tribunal d'appel, est l'un des trois tribunaux de l'Église catholique romaine.

- - - oOo - - -

Cette salle divisée en deux nefs par cinq piliers, mesure cinquante-trois mètres de longueur sur seize mètres de large et onze de hauteur. Sa décoration, commandée par Clément VI, a été inachevée.

Le voûtain est décoré d'une fresque représentant dix-neuf prophètes et une sibylle qui se détachent sur un fond bleu constellé d'or, peint en 1352 par Matteo Giovannetti (v. 1322 † 1368) prêtre de Viterbe, élève du grand peintre italien Simone Martini (1284 † 1344).

Les Prophètes représentés sont, de gauche à droite : Anna, mère de Samuel, Habacue, Malachiel, Abdias, Michée, Nahum, Ezéchiel, Jérémie, Isaïe, Moïse, Enoch, Job, Salomon, David, Daniel, Osée, Amos, Sophonie, Jahel, Sibylle.

Malgré leur dégradation, ces peintures, permettent d'imaginer avec quelle richesse était décorée cette chapelle. L'artiste a revêtu quelques-uns de ces personnages de ces étoffes tissées d'or et de soie, que l'on faisait venir de l'Orient : les couleurs sont harmonieusement mélangées ; les physionomies sont bien vivantes, l'exécution de l'ensemble, sur un fond bleu semé d'étoiles est remarquable.

- ▶ Les peintures murales de Matteo Giovannetti, pictor pape (peintre du pape) au Palais des papes [ici](#)
- ▶ BnF - Simone Martini - R. van Marle [ici](#)
- ▶ Simone Martini, Annunciation, 1333, Uffizi, Florence [ici](#)

## Audience des lettres contredites\*

Palais Neuf, rez-de-chaussée

\* Cette salle est communément appelée par erreur Petite Audience.

L'Audience des lettres contredites "Audientia litterarum contradictarium", a été définie "une cour de justice affectée à l'examen des exceptions dilatoires et préalables, des défenses de nature formelle auxquelles le défendeur pouvait recourir afin de paralyser l'action du demandeur ; mais c'était aussi un des bureaux administratifs de la curie romaine, créés au début du XIII<sup>e</sup> siècle pour régulariser et systématiser l'expédition des lettres papales ou, pour reprendre l'expression plus technique et plus précise du droit canonique, des rescrits apostoliques".

La curie, en effet, était chargée seulement d'examiner les lettres pontificales quant au style, mais c'était aux parties intéressées de se protéger contre les préjudices éventuels que les rescrits pouvaient causer à leurs intérêts ; à cette fin, on faisait lire les rescrits à haute voix à l'audience des lettres contredites ; les intéressés ou leurs procureurs avaient alors l'occasion de protester contre leur expédition, car la chancellerie rédigeait les rescrits d'après les dires de l'impétrant tels qu'ils étaient exprimés dans sa supplique.

Après les plaidoiries, l'auditeur prononce la sentence. Il peut repousser la contradiction et alors la lettre est expédiée telle quelle ; il peut l'admettre et le rescrit n'est pas bullé.

Il a surtout à jouer le rôle d'un conciliateur et amène souvent les parties à un compromis ; compromis qui peut être total, sur le fond de l'affaire ; compromis plus souvent partiel : il s'agit de mettre d'accord les parties sur la personne du juge ou des juges qui seront désignés pour entendre la cause in partibus.

À côté de ce rôle purement administratif, l'auditeur des contredites a un rôle judiciaire : l'audience des contredites est le locus publicus, le lieu où tous les actes qui doivent recevoir une publicité quelconque peuvent être promulgués ; on y lit les règles de chancellerie, les ordonnances qui règlent la vie judiciaire ; les auditeurs de la Rote, l'auditeur de la Chambre y lancent leurs citations.

L'auditeur est le grand maître des procureurs de la curie. Il était considéré comme l'un des premiers personnages de la cour pontificale.

Cette salle est décorée de peintures en grisaille représentant des trophées.

## Consistoire

Palais Vieux, rez-de-chaussée

Dans l'Église catholique, le terme consistoire, du latin *consistorium*, "assemblée", remonte à la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle. Il désigne la réunion des cardinaux, proches collaborateurs du pape, "sur l'ordre et sous la présidence du pontife romain [le pape]" pour lui apporter leur aide par une action collégiale, ses délibérations sont secrètes.

Formellement installés au XI<sup>e</sup> siècle, les Consistoires ont une périodicité qui varie fortement selon les époques. Au XIV<sup>e</sup> siècle, sous les papes d'Avignon, les consistoires pouvaient être hebdomadaires.

Au fil des siècles, la législation distingua trois consistoires :

- le consistoire "ordinaire", secret, pour la nomination de nouveaux cardinaux, la concession du pallium aux métropolitains, etc. ;
- le consistoire "extraordinaire", public, pour les demandes officielles de béatification et de canonisation, l'imposition de la barrette cardinalice, etc. ;
- le consistoire "semi-public", en présence d'autres prélats pour l'étude des causes de béatification et de canonisation.

Aujourd'hui, le consistoire "ordinaire" est formé des cardinaux résidant à Rome, qui sont consultés sur des affaires graves, mais assez courantes, ou convoqués pour des actes solennels. Le consistoire "extraordinaire" est la réunion de l'ensemble des cardinaux, chaque fois que des besoins particuliers de l'Église ou des affaires d'une exceptionnelle importance l'exigent.

Enfin, le pape peut réunir un consistoire plénier pour des affaires générales les plus importantes.

C'est dans cette salle que Jeanne I<sup>re</sup> de Naples, dite la Reine Jeanne (1326 † 1382), fille de Charles d'Anjou (1298 † 1328), duc de Calabre, et petite fille et héritière\* de Robert I<sup>er</sup> de Naples, dit Robert le Sage (1277 † 1343), roi de Naples, vint se défendre devant le pape Clément VI (1291 † 1352) des accusations l'impliquant dans l'assassinat de son mari, André de Hongrie ou André I<sup>er</sup> de Naples (1327 † 1345), dans la nuit du 18 au 19 septembre 1345 à Aversa près de Naples.

\* Jeanne de Naples possédait l'un des plus beaux ensembles territoriaux de l'époque : tout le sud de l'Italie en Toscane, la ville de Prato ; un domaine important en Piémont ; la Provence tout entière ; sans compter des droits sur la Sicile et diverses principautés en Grèce.

Lors de son séjour à Avignon entre le 15 mars et le 21 juillet 1348, qui avait un triple but : obtenir une dispense pour son mariage avec son amant, Louis de Tarente (1320 + 1362), recevoir l'absolution pour être disculpée du meurtre d'André de Hongrie et préparer la reconquête de son royaume.

Clément VI accorda les dispenses de parenté, nomma une commission pour examiner les accusations de participation à l'assassinat de son mari qui conclut à l'absence de preuve et acheta à la Reine Jeanne la ville d'Avignon pour 80.000 florins, ce qui séparait cette ville de la Provence.

- - - oOo - - -

La salle du Consistoire, est maintenant divisée en trois étages. On en distingue encore les deux nefs séparées par cinq piliers, sur lesquels retombent les arcs de la voûte, et dont les chapiteaux ont disparus. C'est là qu'on pouvait admirer les plus belles fresques du Midi de la France.

Elles existaient encore, en grande partie, en 1822, comme l'atteste ce passage d'un mémoire de cette époque :

"Il existe une grande salle où siégeait le tribunal de la Ruota, d'anciennes peintures qui occupent toute la surface du fond de cette salle, et qui s'étendent même sur une partie de la voûte. En outre, il y en a d'autres qui sont situées entre les deux croisées.

"Les premières représentent le jugement dernier. Dieu le Fils y est assis sur son trône, entre la Vierge et saint Jean-Baptiste, accompagnés de tous les saints et même de tous les papes et archevêques des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles.

"Dans le bas, on distingue toutes les nations à leurs costumes, au milieu desquelles les Ministres de Dieu choisissaient les élus, et repoussaient, d'un autre côté, les réprouvés dans les flammes de l'enfer.

"Les dernières, situées entre les deux croisées, représentaient le Calvaire. Elles étaient mieux conservées que les premières, bien que celles-ci n'eussent éprouvé que de légères dégradations avant qu'on eût commencé les ouvrages, n'y ayant alors qu'un seul endroit où l'enduit d'environ deux lignes d'épaisseur eût été détaché.

"Malheureusement, pour former l'encastrement qui doit recevoir la naissance des voûtes en briques des nouveaux étages, non seulement on a coupé les peintures, mais l'ébranlement qu'on a occasionné aux murs, a aussi détaché plusieurs parties de l'enduit sur lequel ces peintures ont été faites.

"En outre, des ouvriers et des amateurs d'art, profitant de la circonstance et croyant peut-être qu'on allait tout détruire, on a

adroitement enlevé les têtes de plusieurs personnages, ce dont on ne peut douter par la manière dont on voit que cet enlèvement a dû être opéré."

## Conclave

Palais Vieux, premier étage

Du latin *clavis*, "à clé", "fermé à clé". Le Conclave est le collège des cardinaux, réuni dix jours après le décès du pape, qui élit son successeur. Pour recevoir les princes de l'Église, le premier étage du Palais Vieux était mis à leur disposition et, pour les isoler du monde, toutes les portes et fenêtres étaient bouchées jusqu'à une hauteur de huit mètres.

Certaines pièces étaient divisées en cellules individuelles pour les cardinaux ; d'autres abritaient le nombreux personnel domestique qui les assistait.

Après avoir entendu la messe du Saint-Esprit dans la chapelle Clémentine, les cardinaux regagnaient l'aile du conclave (Palais Vieux) par un étroit passage dit Galerie du Conclave. Les portes se refermaient sur eux et ne se rouvraient plus avant qu'ils aient désigné un pape à la majorité des deux tiers.

Cet usage remonte au XIII<sup>e</sup> siècle. À la mort de Clément IV (1195 † 1268), les cardinaux ne purent se mettre d'accord sur le choix de son successeur. Trois ans après, le siège pontifical était toujours vacant. C'est alors que le peuple, pour activer la décision du sacré collège, l'enferma dans les locaux réservés au vote du Palais des papes de Viterbe (Italie), et ne lui rendit la liberté qu'après l'élection d'un nouveau pape. De là, l'appellation "conclave".

L'élu, Grégoire X (1210 † 1276), érigea cette pratique en règle.

▶ Diaporama Flickr - Palazzo papale de Viterbe

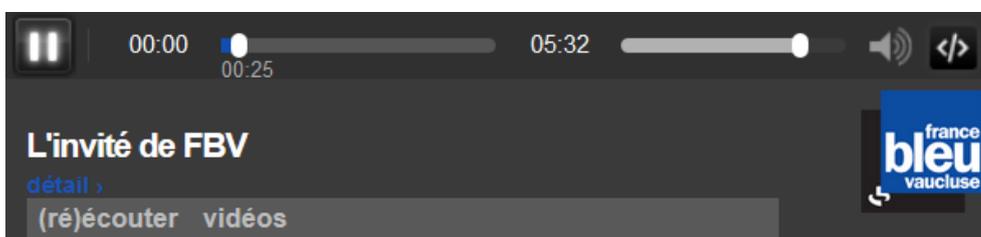
[ici](#)

## Conclaves d'Avignon

- 1314-1316 - Élection de Jean XXII, siège de 1316 à 1334

[infos](#)

- 1334 - Élection de Benoît XII, siège de 1335 à 1342 [infos](#)
- 1342 - Élection de Clément VI, siège de 1342 à 1353 [infos](#)
- 1352 - Élection d'Innocent VI, siège de 1352 à 1362 [infos](#)
- 1362 - Élection d'Urbain V, siège de 1362 à 1370 [infos](#)
- 1370 - Élection de Grégoire XI, siège de 1371 à 1378 [infos](#)
- 1378 - Élection de Clément VII, siège de 1378 à 1394 [infos](#)
- 1394 - Élection de Benoît XIII, siège de 1394 à 1403 [infos](#)



Pour accéder à l'interview de Renée Lefranc, cliquez [ici](#)

## Chapelles

Palais Vieux et Palais Neuf

Les oratoires sont nombreux dans le Palais : presque toutes les grandes salles en comportent ; ils sont ornés de fresques. Il existe, en plus, deux grandes chapelles : dans le Palais Vieux, celle de Benoît XII (non visitable en 2014) ; dans le Palais Neuf, au premier étage, celle de Clément VI, ou chapelle Clémentine, réservée aux cérémonies d'apparat.

## Grande Chapelle

Palais Neuf, premier étage

On accède à la Grande Chapelle (ou chapelle Clémentine), par un vaste escalier d'honneur. De la fenêtre de la loggia qui précède la porte d'entrée de la chapelle, le pape donnait sa bénédiction aux fidèles

massés dans l'actuelle Cour d'Honneur. De là vient son nom de fenêtre de l'Indulgence.

Située au-dessus de la Grande Audience, dont elle conserve les mêmes dimensions, elle ne comprend qu'une seule nef de quinze mètres de largeur (comme la nef principale de la cathédrale gothique Notre-Dame d'Amiens (1220-1390) et seulement dix-neuf mètres de hauteur (Amiens quarante-deux mètres).

Ces proportions aplaties sont dues au fait que la construction de la chapelle fut décidée après coup : l'architecte dut couvrir toute la largeur de la salle de la Grande Audience, sans dépasser la hauteur moyenne du château.

Pour étayer cette voûte pesante, un énorme arc-boutant fut édifié au-dessus de la rue de la Peyrolierie.

L'équilibre de cette nef, gigantesque vaisseau gothique, a soulevé des problèmes délicats, et la stabilité des voûtes et des murs épais n'a pu être assurée que par la Tour Saint-Laurent et le colossal arc-boutant de la rue Peyrolierie.

C'est dans cette chapelle que les cardinaux en conclave venaient entendre la messe.

À droite de l'autel, on accède à la tour Saint-Laurent attenante, dont la salle servait de sacristie et de revestiaire pour les cardinaux. Aujourd'hui elle abrite des moulages des gisants des papes Clément V, Clément VI, Innocent VI et Urbain V.

- - - oOo - - -

À ne pas confondre avec la Clémentine (ou camauro en italien) qui est le bonnet avec une petite fourrure (la mossette) qui couvrait toute la tête, jusqu'à la nuque et les oreilles, qui fut mise en vogue par Clément VI.

## Chapelle du Tinel

Palais Vieux - Premier étage

Installée dans la tour Saint-Jean en façade du Grand Tinel donnant sur le Jardin de Benoît XII, la chapelle du Tinel (ou chapelle Saint-Martial) se superpose avec la chapelle Saint-Jean à rez-de-chaussée.

Celle-ci doit son nom aux fresques peintes entre 1344-1345 par Matteo Giovanetti sur les quatre murs et dans les huit compartiments formés par les arceaux de la voûte, représentant en treize épisodes les

différentes scènes de la vie de saint Martial (III<sup>e</sup> siècle), apôtre du Limousin, patrie du pape Clément VI.

Ces peintures, plus ou moins altérées par le temps et la négligence des hommes, découpées, en maint endroit, comme des enluminures de manuscrits, par des amateurs peu scrupuleux, on fait l'objet de nombreuses études afin de dresser un bilan documentaire, élaborer la méthodologie et déterminer les principes déontologiques fondant les opérations successives d'un chantier de restauration qui se dérouleront jusqu'en juillet 2014.

► Patrimages Drac Paca [ici](#)

► Informations sur le chantier de restauration [ici](#)

Ces travaux ont été confiés à la société Arkè de Baratelli & Brianzoni qui a développé ses activités dans le domaine de la restauration et de la conservation des œuvres d'art, avec un soin particulier porté aux peintures sur toiles et murales et aux tableaux ainsi qu'à la sculpture sur bois polychrome.

► Consorzio Arkè [ici](#)

## Chapelle Saint-Jean

Palais Vieux, rez-de-chaussée

Installée dans la tour éponyme en façade du Consistoire sur le Jardin de Benoît XII, la chapelle Saint-Jean (ou chapelle du Consistoire) se superpose avec la chapelle Saint-Martial située au premier étage.

Les peintures murales retraçant la vie de saint Jean-Baptiste ont été réalisées entre 1346 et 1348, par le peintre italien du Trecento Matteo Giovanetti (v. 1322 † 1368), venu rejoindre en 1343 son confrère Simone Martini (1284 † 1344), venu vers 1340 rejoindre la cour pontificale après avoir travaillé à la basilique Saint-François à Assise et au Palazzo Pubblico de Sienne.

Comme dans les autres chapelles du palais décorées par Matteo Giovanetti, le sens de lecture va de haut en bas : le récit commence à la voûte ; il se poursuit au registre supérieur de chaque paroi, puis au registre médian. Le registre inférieur, au-dessus du sol, est réservé à des motifs en trompe-l'œil.



Pour ouvrir la vidéo, cliquez [ici](#)

## Trésorerie

Palais Vieux, rez-de-chaussée

Elle se trouve dans le Palais Vieux, au rez-de-chaussée, juste au-dessous des appartements pontificaux. Là étaient conservés les liquidités, les pièces d'orfèvrerie, les ornements de prix, dans les armoires fixées aux murs s'empilaient les livres comptables, les archives.

Les richesses des papes étaient considérables : un édifice comme le palais d'Avignon, élevé en moins de vingt ans, le prouve à l'évidence. Le pape Jean XXII, fils d'un savetier de Cahors, laissera à ses héritiers, après dix-neuf ans de papauté, vingt-quatre millions de ducats.

L'importance des revenus de la papauté explique que le plus grand dignitaire de la cour ait été le camérier, c'est-à-dire le ministre des finances. Il était secondé par le trésorier, autre très grand personnage.

Aujourd'hui un camérier est un officier de la chambre du pape. Les camériers ecclésiastiques se divisent en quatre classes :

- camériers secrets participants - traitement et appartement au Vatican ;
- camériers secrets surnuméraires ;
- camériers d'honneur ;
- camériers d'honneur extra Urbem, "en dehors de la ville".

Ils existent aussi des camériers laïques, dits de cape et d'épée, sous Paul VI (1963-1978), ils sont devenus les gentilshommes de Sa Sainteté.

## Appartements pontificaux

Quand Clément VI devient pape, il ne trouve guère à son goût les appartements établis par l'austère Benoît XII. Aussi fait-il élever une tour spéciale, la tour de la Garde-Robe, qu'il aménage à son idée. Sa nouvelle chambre est plus intime et plus gaie, et de sa fenêtre il peut jouir d'une jolie vue sur Avignon.

Les locaux privés comptent, en outre : au rez-de-chaussée, la salle de bains et la garde-robe, garnie d'armoires où sont rangés les vêtements du souverain pontife, la bibliothèque, au premier étage, le cabinet de travail (Chambre du Cerf), la chambre de parement qui sert d'antichambre aux visiteurs, la salle à manger particulière et la cuisine particulière.

De ses appartements, le pape peut se rendre, par des escaliers et des couloirs particuliers, dans la chapelle Clémentine, dans la salle du Consistoire, ou dans la salle des Festins.

Des jardins, installés en terrasse sur la face est du palais, permettaient au souverain pontife de prendre l'air au milieu des fleurs et de la verdure sans quitter le Palais.

## Chambre du Cerf (studium)

Palais Neuf, premier étage

Le Studium de Clément VI, dit "Chambre du Cerf", installée dans la Tour de la Garde-Robe, possède encore de très jolies fresques exécutées entre 1343-1344 par des *artistes français et italiens, dont Matteo Giovannetti*.



Elles représentent des scènes profanes ou ne figurent aucun motif religieux, mais des scènes de chasse (dont celle au cerf qui a donné son nom à la pièce), de pêche dans un vivier et autres passe-temps champêtres, sur fond d'un extraordinaire panorama de la nature sylvestre.

Le plafond de mélèze richement orné du XIV<sup>e</sup> siècle, sous lequel court une frise sur fond rouge, peuplée de scènes de pêche, de chasse et d'animaux réels ou fantastiques et la composition du carrelage parachèvent cette décoration raffinée.

## Chambre du pape

Palais Vieux, premier étage

Cette même décoration profane du studium\* se retrouve dans la chambre à coucher du pape installée dans la Tour des Anges, avec des peintures à la détrempe de 1336, représentant sur fond bleu, des rinceaux de feuillages de vigne et de branches de chêne, animés d'oiseaux et de petits animaux (écureuils), ainsi que des cages d'oiseaux vides traitées en perspective sur les embrasures de fenêtres.

\* Du latin studeo ("s'appliquer à, s'occuper avec zèle de") avec le suffixe -ium. Par métonymie, salle d'étude.

## Chambre de parement

Palais Vieux, premier étage

Antichambre du pape, attenante à sa chambre à coucher, il y recevait ceux qui avaient obtenu une audience particulière et y tenait les consistoires.

Jusqu'en 2006, trois tapisseries de la Manufacture des Gobelins y étaient présentées :

- Le Triomphe d'Alexandre d'après Charles Le Brun (GMTT 93/5 - [notice](#)) ; pièce de la Tenture de l'Histoire d'Alexandre (XVII<sup>e</sup> siècle) ;
- Attila chassé de Rome d'après Raphaël (GMTT 176/6 - [notice](#)) ; pièce de la Tenture des Chambres du Vatican (XVIII<sup>e</sup> siècle) ;
- L'Audience du légat d'après Charles Le Brun (GOB 417 - [notice](#)) pièce de la Tenture de l'Histoire du Roi (XIX<sup>e</sup> siècle).

► Alexandre et Louis XIV : Tissages de Gloire

[ici](#)

## Grand Tinel

Palais Vieux, premier étage

Également nommé Salle des Festins, c'est dans cette salle, une des plus vaste du Palais avec ses quarante-huit mètres de long pour dix mètres vingt-cinq de large, et son immense voûte lambrissée en carène, primitivement recouverte de toiles bleues parsemées d'étoiles d'or, que se déroulaient les banquets.

Jusqu'en 2005/2006, cinq tapisseries du XVIII<sup>e</sup> siècle de la Manufacture des Gobelins y étaient présentées avant de rejoindre les collections du Mobilier National :

- trois pièces de la Tenture du Nouveau Testament d'après Jean Restout :
  - Le Baptême du Christ (GMTT 20/1) [notice](#)
  - Le Lavement des pieds (GMTT 20/3) [notice](#)
  - Jésus guérissant les malades (GMTT 20/4) [notice](#)

- deux pièces de la Tenture des Chambres du Vatican d'après Raphaël :
  - L'incendie du Bourg de Rome (GMTT 173/4) [notice](#)
  - La vision de Constantin (GMTT 173/8) [notice](#)

► Les tapisseries : étude d'une collection publique

[ici](#)

## Appartements des dignitaires

Quand les empereurs, les rois, les princes, les ambassadeurs extraordinaires rendent visite au pape, ils reçoivent au palais le vivre et le couvert.

Leurs chambres sont reliées aux appartements du pape par une communication directe.

Le Camérier et le trésorier sont logés dans l'aile des Grands Dignitaires, en façade sur la place. Les officiers (personnages chargés des divers offices) et les principaux serviteurs habitent dans l'aile des Familiers.

## Bibliothèque

La première bibliothèque d'Avignon a été constituée sur place par Jean XXII et Benoît XII par des achats, des travaux de copie, et partiellement grâce au droit de dépouille, car peu de livres ont pu venir d'Assise. Leurs successeurs ont fait de même. Les transactions concernant les livres sont attestées par la comptabilité pontificale.

Son premier inventaire connu remonte à 1369, alors qu'Urbain V forme le projet, bientôt avorté, de rentrer à Rome. Un nouveau catalogue est dressé sous Grégoire XI (1375), et copié et complété après que Pedro de Luna accède au pontificat, en 1394, sous le nom de Benoît XIII.

Celui-ci réorganise la bibliothèque, comme en témoigne la Nova ordinatio de 1407.

Pontife lettré et passionné par sa bibliothèque, Benoît XIII fait également cataloguer les livres de son studium, de la Chambre du Cerf, et ceux de la bibliothèque portative qui l'accompagne dans ses nombreux déplacements.

La bibliothèque pontificale d'Avignon, la plus grande d'Europe à l'époque avec deux mille volumes, cristallisa autour d'elle un groupe de clercs passionnés de belles-lettres dont allait être issu Pétrarque (1304 † 1374), le fondateur de l'humanisme.

## Communs

Une tour spéciale (Tour des Cuisines) est affectée à la cuisine, à la bouteillerie, à la paneterie, au garde-manger. Elle se termine par une cheminée dont la pyramide monumentale est bien connue des archéologues.

La tour voisine (Tour de la Glacière) offre à chaque étage, des latrines communes aux soldats et au personnel. Elle comporte une fosse de vingt-deux mètres de profondeur où sont dirigées également les eaux pluviales et les eaux usées de la cuisine.

Un égout collecteur envoie tous ces résidus dans une petite rivière, la Durançole, qui les conduit au Rhône.

Au cours d'un siège, des soldats de Jean II le Meingre, dit Boucicaut (1366 † 1421) et de Raymond-Louis Roger de Beaufort, vicomte de Turenne (1352 † 1413), neveu de Grégoire X, ont remonté l'égout, traversé la fosse et sont apparus soudain au milieu des défenseurs horrifiés.

► BnF - Raymond Roger vicomte de Turenne et les papes d'Avignon

[ici](#)

## Tour des Latrines

Palais Vieux, premier étage

Accolée à la tour de Trouillas, elle est également désignée sous le nom de tour de la Glacière en raison du massacre par les "patriotes" de soixante "papistes", dans la nuit du 16 au 17 octobre 1791. Ce massacre fait suite à l'assassinat par les "papistes" dans le couvent des Cordeliers, de Nicolas Jean-Baptiste Lescuyer, secrétaire-greffier de la commune.

Les soixante "papistes" furent projetés dans la fosse des latrines et leurs corps y restèrent pendant deux mois sous une couche de chaux vive avant d'être extraits par une brèche pratiquée au bas de celle-ci.

Ce drame, est le dernier épisode marquant d'une lutte entre partisans et adversaires de la réunification des États pontificaux (Avignon et le Comtat Venaissin) à la France.



## Photographies et documents figurés

► BnF

[ici](#)

► Patrimages Drac Paca

[ici](#)

► Archives municipales d'Avignon

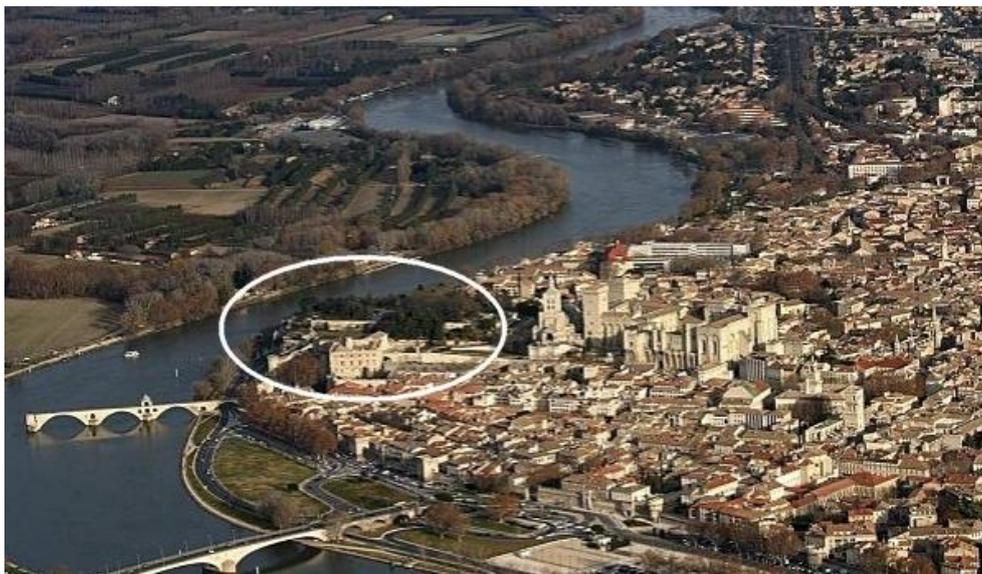
- Viollet le Duc, plan de l'entresol, cote 8Fi1771 [ici](#)
- Viollet le Duc, plan du rez-de-chaussée, cote 8Fi1768 [ici](#)
- Viollet le Duc, plan du 1<sup>er</sup> étage, cote 8Fi1767 [ici](#)
- Viollet le Duc, plan du 2<sup>e</sup> étage, cote 8Fi1772 [ici](#)
- Viollet le Duc, plan du 2<sup>e</sup> étage, cote 8Fi1767 [ici](#)
- Viollet le Duc, élévation, cote 8Fi1766 [ici](#)
- Viollet le Duc, élévation, cote 8Fi1769 [ici](#)
- Viollet le Duc, élévation, cote 8Fi1770 [ici](#)
- coupe sur cour intérieure, cote 67Fi407 [ici](#)
- ancienne fortification du Palais des papes, cote 2Fi111 [ici](#)
- visite de leurs Majestés, cote 2Fi115 [ici](#)
- vue générale, cote 6Fi453 [ici](#)
- entrée avant travaux, cote 66Fi425 [ici](#)
- entrée après travaux, cote 66Fi420 [ici](#)
- cour intérieure, cote 56Fi496 [ici](#)
- cour intérieure, cote 56Fi497 [ici](#)
- façade de nuit, cote 67Fi6866 [ici](#)
- façade orientale, cote 67Fi893 [ici](#)
- façade avant la création des 2 tours, cote 9Fi25 [ici](#)
- depuis la tour Jacquemart, cote 18Fi131 [ici](#)
- depuis la tour Saint-Jean, cote 66Fi286 [ici](#)
- depuis la place de l'Horloge, cote 66Fi385 [ici](#)
- depuis le Petit Palais, cote 18Fi209 [ici](#)
- la montée du Rocher des Doms, cote 9Fi106 [ici](#)
- la place, cote 67Fi6055 [ici](#)
- la place, cote 67Fi1710 [ici](#)
- le chantier du parking, cote 108Fi118 [ici](#)
- le chantier du parking, cote 108Fi189 [ici](#)
- le chantier du parking, cote 108Fi233 [ici](#)

► Diaporama Flickr

[ici](#)

--- o O o ---

## Rocher des Doms



Le rocher des Doms sur lequel la ville primitive s'était élevée fut transformé en jardin public de 1839 à 1848. De son sommet le panorama est très vaste sur le Comtat et le Languedoc. Sur la plateforme, un petit étang artificiel a été créé, une buvette y tient ses assises.

Plusieurs statues ont été installées au milieu des pelouses et parterres fleuris : bustes du félibre Félix Gras (1844 † 1901), des peintres Paul Saïn (1853 † 1908) et Paul Vayson (1841 † 1911).

Seule la statue de la "Vénus aux Hirondelles" de Félix Charpentier (1858 † 1924) a été élevée au milieu de la pièce d'eau.

Un curieux cadran solaire analemmatique, où l'ombre de l'observateur indique l'heure, a été disposé non loin de là.

- ▶ Pour plus d'informations sur ce jardin [ici](#)
- ▶ Pour plus d'informations sur ce type de cadran solaire [ici](#)

## Photographies et documents figurés

- ▶ Archives municipales d'Avignon [ici](#)

## Cathédrale Notre-Dame des Doms



Place du Palais - De deux siècles plus ancienne que le Palais des papes, elle aurait été fondée selon la légende, par sainte Marthe en l'honneur de la Vierge. Reconstituée sous Constantin, et, une seconde fois, au VII<sup>e</sup> siècle, enfin, une nouvelle construction est attestée vers 1150. C'est le seul monument romain de la ville.

Le porche, accolé à la façade, avec ses pilastres corinthiens et son fronton triangulaire rappelant l'antiquité romaine, est une pièce architecturale très curieuse. Ce porche était décoré de fresque (XIV<sup>e</sup> siècle) dues au peintre Simone Martini (1284 † 1344), de Sienne ; il n'en reste que deux : l'une représente le Cardinal Annibal de Ceccano (v. 1282 † 1350) agenouillé aux pieds de la Vierge, l'autre le Christ entouré d'anges adoreurs.

Le clocher carré, détruit en partie en 1405 lors du siège du Palais, fut reconstruit en 1431. La gigantesque Vierge en fonte dorée le dominant a été placée en 1859.

Primitivement, la cathédrale ne possédait qu'une nef unique, éclairée par un lanternon sous coupole. Sous Jean XXII (1244 † 1334) et sous les vice-légats, les chapelles latérales furent bâties, mais la plus importante modification apportée à l'ensemble fut, en 1672, l'adjonction de tribunes en style baroque.

Les œuvres d'art et les objets mobiliers y sont nombreux : à l'entrée de l'édifice une fresque (1425) représentant le baptême du Christ est encore visible ; tableaux de l'École d'Avignon de Simons de Châlon (1506 † 1568), Nicolas Mignard (av. 1606 † 1668), Reynaud Levieux (1613 † 1699) ; statues de Jacques Bernus (1650 † 1728), Pierre

Puget "les Apôtres" (1620 † 1694), de James Pradier "Vierge - restauration" (1790 † 1852).

Le chœur renferme le siège épiscopal en marbre de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, portant d'un côté le lion de saint Marc et de l'autre le bœuf de saint Luc.

On peut également y découvrir deux merveilles de l'art ogival, les tombeaux de Jean XXII et de Benoît XII. Le premier de ces monuments était encore, en 1759, au milieu de la chapelle de Saint-Joseph ; il gênait les chanoines ; on le transporta dans la sacristie, où l'on peut à peine admirer, faute d'espace, ce type ainsi dépaysé des tombeaux à dais et à pendentifs, admirable d'élégance et de légèreté.

Le second, à peu près du même goût, fut aussi déplacé parce qu'il incommodait la confrérie des tailleurs ; cependant on avait déjà abattu, de peur de les voir tomber en ruines, les colonnettes et les clochetons qui surmontaient ce mausolée.

Ce sont là les seules sépultures papales de Notre-Dame des Doms. Mais cent cinquante-sept cardinaux ou prélats y sont ensevelis, et les tombeaux des archevêques Grimaldi et Marinis offrent aussi de belles sculptures du XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle.

Notre-Dame des Doms a vu le sacre et l'intronisation de trois papes : Innocent VI, Urbain V et Grégoire XI ; le couronnement de Louis d'Anjou, en présence du roi Charles VI ; les funérailles d'Innocent VI, auxquelles assistait le roi Jean ; Charles IX, Henri III, Marie de Médicis, Louis XIII et Louis XIV y sont venus en pèlerinage.

## Photographies et documents figurés

► Patrimages Drac Paca [ici](#)

► Archives municipales d'Avignon [ici](#)

- façade du narthex, cote 18Fi125 [ici](#)
- façade du narthex et tour Campagne, cote 66Fi523 [ici](#)
- façade nord et Palais, cote 66Fi496 [ici](#)

► Diaporama Flickr [ici](#)

## Pont Saint-Bénézet – Classé monument historique en 1840



Pont Saint-Bénézet  
6, rue de la Pente-Rapide Charles-Ansidei  
84000 Avignon

Office du Tourisme  
41, cours Jean Jaurès  
Tél. 04 32 74 32 74  
Horaires (2014) : [ici](#)

Visite :

- Tarifs (2014) : adulte plein tarif : 5,00 €
- Horaires (2014) : [ici](#)

S'il est certain que le pont Saint-Bénézet fut édifié, sur l'emplacement d'un ancien pont romain, par Bénézet, la contribution à cette construction par la confrérie des frères pontifes est plus qu'improbable, cet ordre n'ayant sans doute jamais existé.

L'ouvrage fut élevé de 1171 à 1185 et ce fait fut alors considéré comme miraculeux, si bien que Bénézet fut consacré Saint par la volonté populaire.

L'ouvrage, long de 900 mètres, comprenait 22 arches et dessinait un angle obtus afin de mieux résister au courant et à la violence du fleuve lors des crues. Chaque arche comprenait quatre arcs indépendants, unis par le massif du tablier à leur sommet.

En 1226, il fut en partie ruiné et fut restauré. Par la suite, les réparations incessantes que l'on devait y apporter le firent abandonner et à partir de 1660, on le délaissa.

Seules quatre arches subsistent encore. Sur la seconde pile, s'élève la chapelle Saint-Nicolas, coupée en deux étages par suite de l'exhaussement du pont, lors de travaux effectués au XIII<sup>e</sup> siècle ; la chapelle inférieure est romane, la partie supérieure fut agrandie en 1513, d'une abside gothique.

► Pour plus d'informations sur cet ouvrage [ici](#)

► Vidéo 3D : le pont tel qu'il était lors de sa construction [ici](#)



Pour agrandir le document, cliquez [ici](#)

## Photographies et documents figurés

► BnF [ici](#)

► Patrimages Drac Paca [ici](#)

► Archives municipales d'Avignon [ici](#)

► Diaporama Flickr [ici](#)

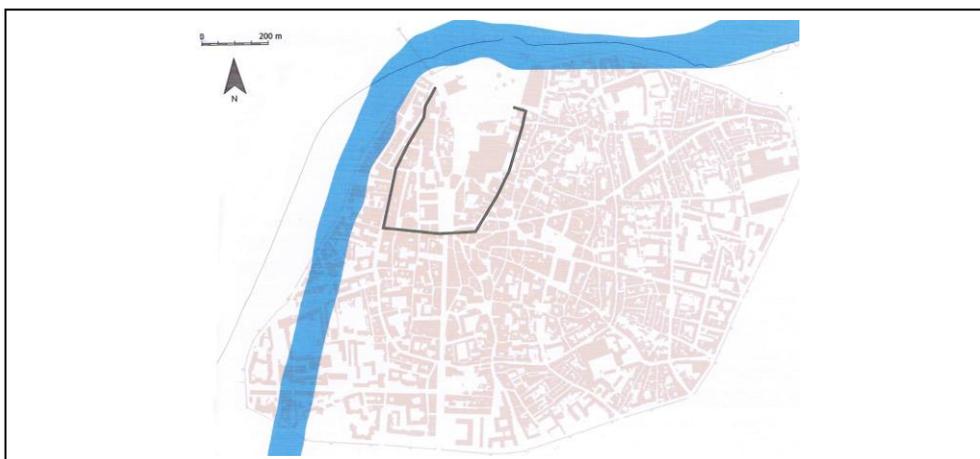
## Remparts

### Les premiers remparts connus

Dès leur création au I<sup>er</sup> siècle, la plupart des colonies romaines installées en Provence avaient été dotées d'enceintes dont le rôle était ostentatoire avant d'être défensif.

Au titre des villes munies d'une enceinte au cours de l'Antiquité tardive, il faut inscrire Avignon, qui était apparemment une ville ouverte durant le Haut-Empire.

Or le récit que fait Grégoire de Tours du siège qu'elle a subi en 581 montre qu'elle était à ce moment protégée par de puissants murs. Il est tentant de les identifier avec des traces de fortification qui ont été observées depuis la place de l'Horloge, où se trouvaient le forum et le centre civique, jusqu'au rocher des Doms.



En bleu clair : tracé hypothétique du Rhône pendant l'Antiquité.  
En noir : restitution de l'enceinte de l'Antiquité tardive.  
En violacé : emprise de l'enceinte médiévale.

L'aire remparée aurait ainsi couvert environ dix-huit hectares. La datation de cette fortification se situerait entre le milieu du III<sup>e</sup> et le milieu du V<sup>e</sup> siècle, mais plus probablement vers la date la plus basse (Marc Heijmans – L'Antiquité tardive en Provence – IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle).

Il semble qu'au XI<sup>e</sup> siècle, dans une période de développement économique, les Avignonnais avaient fait construire une enceinte englobant les nouvelles extensions de la ville.



Dans l'espace circonscrit par l'ancienne enceinte, ou plutôt les anciennes enceintes, ou ce qu'il en reste, à portée des points névralgiques de l'activité de la Cour (le palais pontifical, les livrées cardinalices), du monde du commerce, de la banque (la Place des Changes) et d'une façon générale dans toute la partie déjà bâtie, on construit et on reconstruit, on rénove, on divise, on réunit les maisons ; les ruelles, les rares places s'emplissent de bâtiments hétéroclites ; des jardins se transforment en "courées".

Les vieux murs de la ville, dans lesquels on puise sans vergogne, servent à adosser de nouvelles constructions et l'on va jusqu'à couvrir les cours d'eau qui les entourent pour y édifier de nouveaux bâtiments.

Au-delà de leur périmètre, le développement, encouragé par l'exemption, au moins théorique sinon toujours effective, de taxation, s'il se fait au profit de gens plus modestes, n'est pas moins spectaculaire : des terrains de toutes dimensions, appartenant à des nobles, à des bourgeois, voire à des établissements religieux, sont lotis : découpés en parcelles longitudinales ordonnées le long de ruelles elles-mêmes perpendiculaires aux grands axes de circulation.

Ils vont constituer les "bourgs", d'aspect et de dimensions extrêmement variables (les plus petits comprenant à peine une dizaine de maisons, les plus grands comprenant atteignant la centaine), où s'entasse une population besogneuse d'artisans, d'agriculteurs même ; cette expansion se fait non pas selon une progression régulière à partir des limites de la ville mais dans le désordre le plus total, selon les occasions qui se présentent et les prix montent d'année en année.

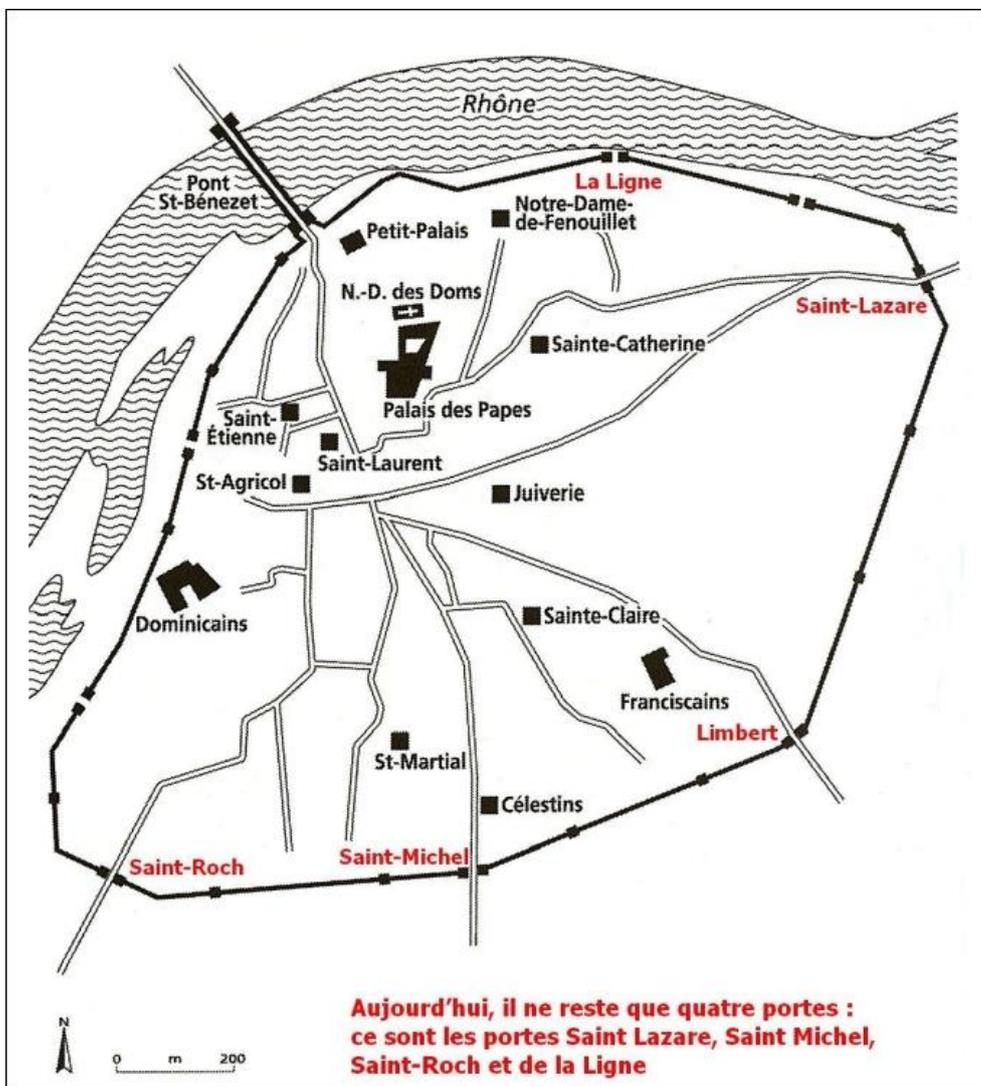
Mais cet essor n'a qu'un temps : bientôt la peste vient à sa façon régler le problème du logement et quelques années plus tard c'est celui de la sécurité qui devient primordial avec les incursions des routiers et les Anglais qui imposent la construction d'une nouvelle enceinte.

À la différence de beaucoup d'autres villes, les murs qui sont alors édifiés ne replient pas Avignon sur une surface diminuée ; ils englobent la quasi-totalité des constructions existante et les destructions ne portent que sur quelques maisons situées sur le nouveau tracé ; bien plus, c'est une aire maximale qui a été prévue et l'on a pris soin d'y conserver des espaces libres et des jardins.

Les travaux commencés sous Innocent VI (1282 + 1362) en 1357 durèrent près de dix ans. Il s'agissait alors de simples creusements de fossés accompagnés de l'érection d'une clôture sommaire et de portails de bois.

La nouvelle enceinte, remplacée dès 1359 par des ouvrages de pierre, engloba cependant plus de trois fois et demie la superficie de l'ancienne cité. Les travaux progressèrent simultanément en plusieurs points : il y eut jusqu'à douze chantiers concomitants en 1366.

Cette nouvelle muraille fut partiellement financée par des subsides de la Chambre apostolique et des emprunts lancés par Innocent VI (1282 † 1362) et Urbain V (1310 † 1370), mais surtout par une gabelle des vins dès 1358 et une gabelle du sel et des marchandises en 1363. Ainsi, citoyens et courtisans financèrent eux-mêmes la construction de leur défense.



Pour agrandir le document, cliquez [ici](#)

On constitua alors une troupe et on commanda de l'armement à l'étranger. On fit encore venir nombre de spécialistes de la fortification et de l'artillerie. L'enceinte était pratiquement achevée en 1372, mais le chantier semble néanmoins avoir perduré sous Clément VII (1478 † 1534) et Benoît XIII (1328 † 1423).

► BnF - La porte Saint-Lazare au XIV<sup>e</sup> siècle, dessin de Viollet-le-Duc

[ici](#)

Ces remparts, en maçonnerie de pierre calcaire tendre (molasse burdigalienne), longs de quatre kilomètres trois cent trente mètres et hauts d'environ huit mètres, disposaient d'un chemin de ronde intérieur et étaient défendus par de larges fossés en eau qu'alimentaient les eaux de la Sorgue et de la Durance.

Vers 1373, on dénombrait douze portes inscrites dans des tours carrées (sauf trois semi-circulaires et une polygonale) et précédées de ponts-levis, trente-six tours et cinquante-six échauguettes.

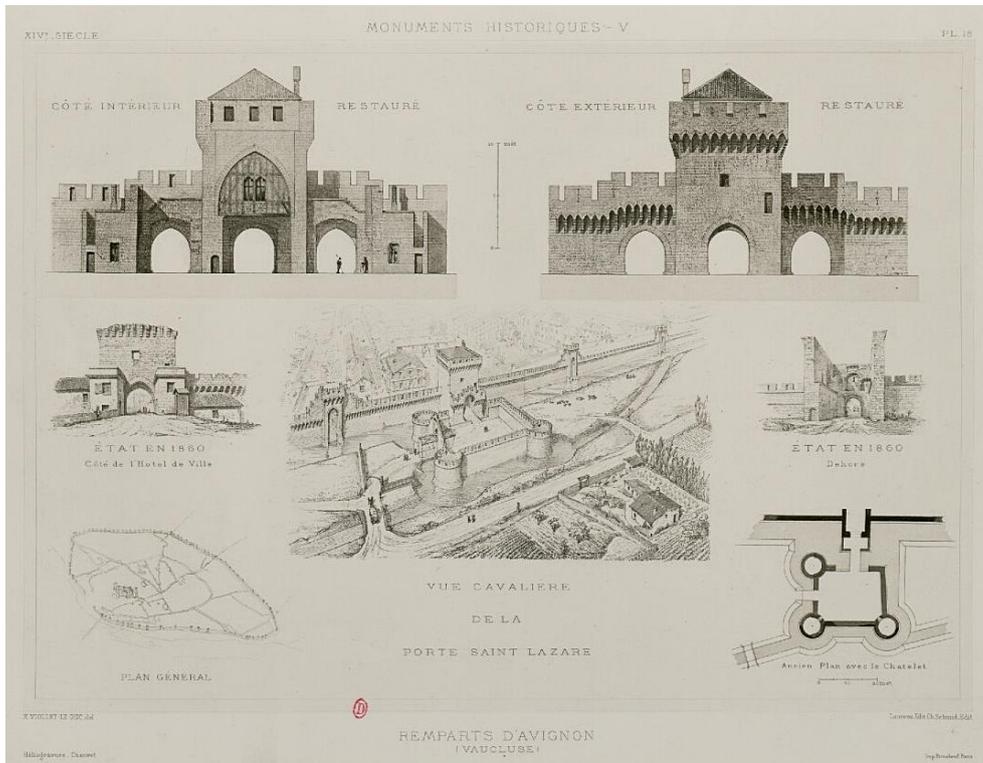
Partiellement détruits en 1411 par les Catalans, ces remparts furent restaurés à de nombreuses reprises au cours du XV<sup>e</sup> siècle et adaptés aux progrès de l'artillerie.



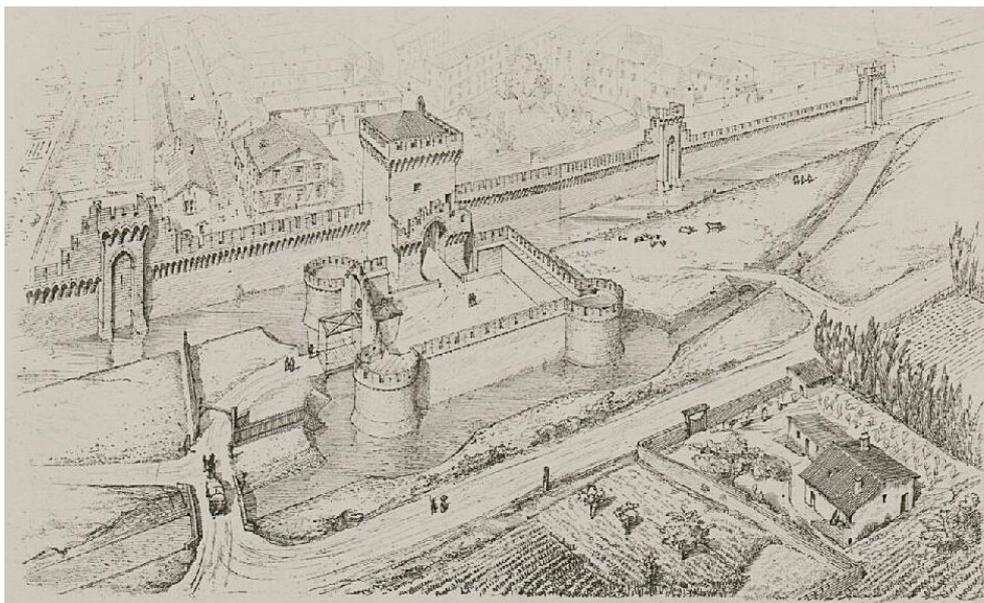
Par la suite, on ne cessa d'y effectuer des reprises : quelques portes furent démolies, d'autres reconstruites (la porte de la Ligne a été reconstruite en 1755) ou déplacées, les douves comblées et les courtines renforcées côté ville par un mur épais... La Muraille fut restaurée par Viollet-le-Duc (1814 † 1879) à partir de 1860.

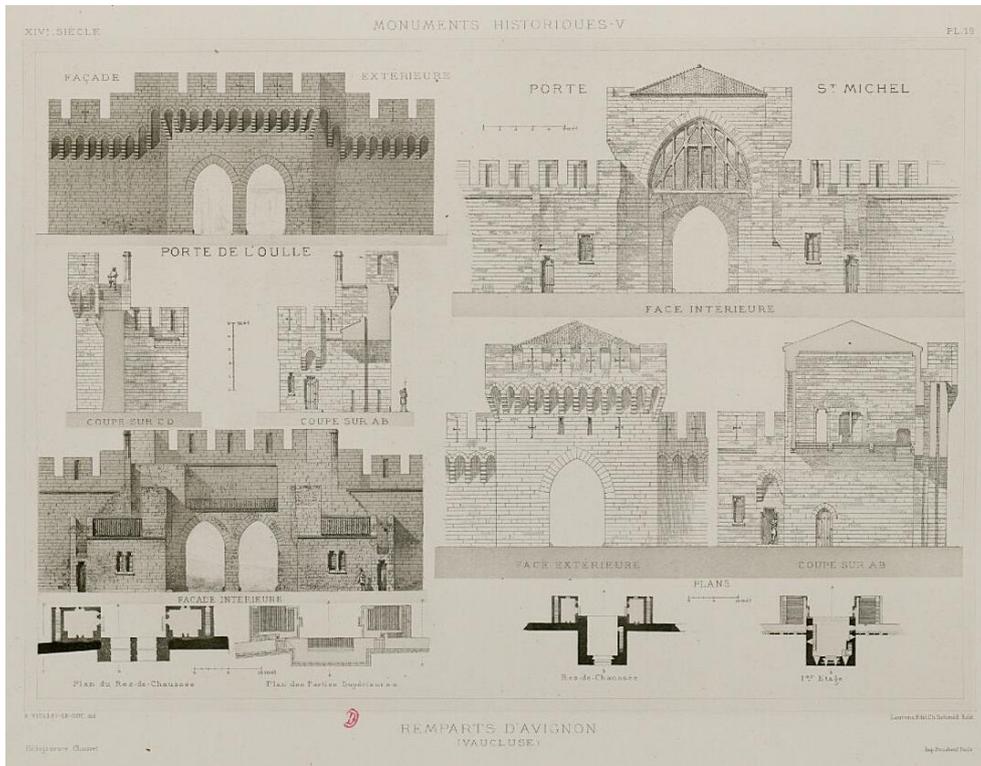
Les nécessités de l'urbanisme et de la circulation ont malheureusement exigé l'ouverture de nouvelles portes : Thiers, Magnanen, République, Saint-Charles, Saint-Dominique.

Rappelons le nom des sept portes anciennes dont aucune n'a d'ailleurs conservé son aspect primitif : la Ligne, Saint-Lazare, Saint-Michel, Saint-Roch, de l'Oulle, du Rhône, Limbert.

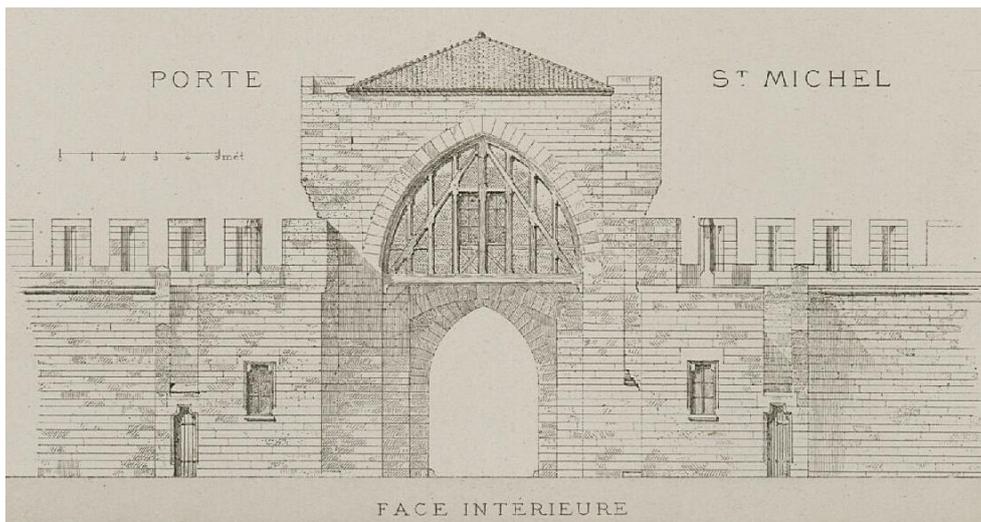


Plan général, vue cavalière, plan et élévations intérieure et extérieure de la Porte Saint-Lazare (restauration et état en 1860). Viollet-le-Duc, 1860.  
 Pour agrandir le document, cliquez [ici](#)





Plans, coupes et élévations intérieure et extérieure des Portes de l'Ouille et Saint-Michel (restauration). Viollet-le-Duc.  
 Pour agrandir le document, cliquez [ici](#)



► Plan des remparts des XIII<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> siècles dressé par Viollet-le-Duc [ici](#)

Aujourd'hui, malgré l'absence de fossés d'eau, de tours à pont-levis, de portes en bois bardées de fer, altérant ainsi sa physionomie initiale, elle n'en demeure pas moins l'une des grandes entreprises de fortification du XIV<sup>e</sup> siècle en France.

## Photographies et documents figurés

- ▶ Patrimages Drac Paca – Remparts [ici](#)
- ▶ Patrimages Drac Paca - Tour des Chiens [ici](#)
- ▶ Patrimages Drac Paca - Tour du Châtelet [ici](#)
- ▶ Archives municipales d'Avignon [ici](#)
- ▶ Diaporama Flickr [ici](#)

## Les portes

Vers 1373, on dénombrait 12 portes inscrites dans des tours carrées et précédées de ponts-levis, 36 tours et 56 échauguettes.  
En 2016, il ne reste que 4 portes : Saint Lazare, Saint Michel, Saint Roch et de la Ligue.

Liste dressée à partir de la porte Saint-Roch, à l'angle sud-ouest de la ville, et dans le sens de rotation horaire :



Avignon, Porte Saint-Roch.

► Archives municipales d'Avignon

- Porte Saint-Roch : [ici](#)  
reconstruite en 1865, d'après des plans de Viollet-le-Duc.
- Porte Saint-Charles : [ici](#)  
ouverte en 1902.
- Porte de la République : [ici](#)  
Ouverte en 1855, elle est réaménagée en style pseudo-médiéval par Viollet-le-Duc en 1863.
- Porte Saint-Michel : [ici](#)  
Restaurée en 1868-1869, puis après les bombardements de 1944.
- Porte Magnanen [ici](#)  
Percée en 1902.
- Porte Limbert [ici](#)  
Percée en 1896.
- Porte Thiers [ici](#)  
Percée au XIX<sup>e</sup> siècle
- Porte de l'université d'Avignon  
Percées au XX<sup>e</sup> siècle.
- Porte Saint-Lazare [ici](#)  
Construite vers 1364, sous Urbain V.
- Porte Saint-Joseph [ici](#)  
Percée à la base d'une tour au XX<sup>e</sup> siècle.
- Porte de la Ligne [ici](#)  
Déplacée en 1757.
- Porte du Rocher [ici](#)  
Percée sous le Rocher des Doms en 1974.  
Gravés dans la roche, les niveaux croissants des crues de : 1841, 1827, 1845, 1900, 1801 et 1755.
- Porte du Rhône [ici](#)  
Construite au XIV<sup>e</sup> siècle.
- Porte de l'Oulle [ici](#)  
Construite au XIV<sup>e</sup> siècle, elle sera détruite en 1900.
- Porte Saint Dominique [ici](#)  
Construite au XX<sup>e</sup> siècle.

## Hôtel des Monnaies

(localisation)



Place du Palais – Situé face au Palais des papes, l'Hôtel des Monnaies, élevé en 1619 sous la légation du cardinal Borghèse, a sa façade décorée de têtes d'animaux grimaçants soutenant des guirlandes de fruits. Seuls, les aigles et les dragons, pris dans les armoiries des Borghèse, rappellent un peu l'antique.

Pendant la construction de l'Hôtel de Ville, on l'utilisa pour y installer les services de la Mairie. De 1860 jusqu'en 2007, il donne asile au Conservatoire de musique. Bâtiment emblématique d'Avignon, son devenir n'est toujours pas acté en 2014...

### Photographies et documents figurés

- ▶ Patrimages Drac Paca [ici](#)
- ▶ Archives municipales d'Avignon [ici](#)
- ▶ Diaporama Flickr [ici](#)

## Petit Palais

(localisation)



Petit Palais  
Place du Palais des papes  
84000 Avignon

Musée du Petit Palais : Tél. : 04 90 86 44 58  
Tarifs (2014) : adulte plein tarif : 6,00 €  
Horaires (2014) : [ici](#)

Le Petit Palais, résidence des Évêques et Archevêques d'Avignon, fut bâti au XIV<sup>e</sup> siècle par le cardinal Arnaud de Via (? † 1335), neveu de Jean XXII. Sa façade fut refaite à la fin du siècle suivant par Julien de la Rovère (1443 † 1513), archevêque d'Avignon, pape sous le nom de Jules II.

La tourelle d'escalier qui domine l'ensemble, fut construite par Alain de Coëtivy, évêque d'Avignon (1456-1461).

Transformé en séminaire par Mgr Étienne Parfait Martin Maurel de Mons (1752 † 1830) jusqu'à la loi de séparation de l'Église et de l'État de 1905, puis en École Technique de garçons, le bâtiment a subi d'importantes modifications, néanmoins ses salles présentent encore des plafonds à la française avec poutres et solives apparentes.

L'École Technique ayant été installée dans des locaux modernes, il sera réhabilité en musée consacré à la peinture et à la sculpture médiévales et de la première Renaissance. Les travaux seront confiés en 1961 à Jean Sonnier, Architecte en Chef des Monuments Historiques.

Ouvert au public en 1976, il possède l'une des plus importantes collections internationales de primitifs italiens complétées d'une

collection de peinture et de sculptures des maîtres de l'école d'Avignon.

▶ Le musée Calvet

[ici](#)

## Photographies et documents figurés

▶ Patrimages Drac Paca

[ici](#)

▶ Archives municipales d'Avignon

[ici](#)

▶ Diaporama Flickr

[ici](#)

--- oOo ---

## Avignon capitale de la chrétienté



Pour agrandir le document, cliquez [ici](#)

Le 9 mars 1309, Clément V fait son entrée à Avignon, petite ville appartenant au comte de Provence, où il a décidé de séjourner passagèrement. Dans la nuit du 11 au 12 mars 1403, l'antipape Benoît XIII quitte furtivement la même cité, dont l'aspect, entre-temps, a bien changé. C'est entre ces deux dates que s'est forgée en grande partie la topographie avignonnaise de l'actuel "intra-muros", parvenue presque intacte jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle.

Certes, Clément V et surtout Jean XXII n'ont pas trouvé un terrain vierge, loin de là ; un tissu urbain dense, venu des siècles obscurs, était enserré dans des débris d'enceintes au tracé encore très visible ; le découpage paroissial était déjà constitué et ne subira plus de modifications ; des établissements ecclésiastiques réguliers s'élevaient, les uns anciens, les autres récents et en plein essor ; la ville, en raison de sa situation géographique très favorable, connaissait une vie économique non négligeable ; tout cela existait antérieurement à l'arrivée de la Cour pontificale.

Mais que de changements vont suivre au cours de ce siècle presque entier, où la ville tente de jouer le rôle de capitale de la chrétienté : d'abord une prolifération anarchique, que l'administration comtale est bien impuissante à endiguer ; le pape n'est pas chez lui, même s'il exerce par le biais du maréchal de la Cour des pouvoirs de police sur les courtisans.

Mais ce développement spectaculaire connaît un coup d'arrêt, avec une succession d'événements tragiques, précisément à partir du moment où Clément VI acquiert la seigneurie de la ville : c'est la

terrible peste de 1348 qui vide Avignon d'une partie de ses habitants, puis l'arrivée de la guerre qui contraint les autorités à enfermer la ville dans une enceinte au tracé bien étudié.

D'autres épidémies, l'insécurité permanente, les difficiles années du schisme marquent la fin de l'expansion ; même si parfois l'on assiste à une reprise économique limitée, la ville ne retrouve qu'un faible rythme de progression.

Avant la Révolution, la ville possédait une métropole (l'évêché fut élevé en métropole sur la demande du cardinal de la Rovère, qui en était titulaire - 1474), sept paroisses, dont cinq collégiales, vingt-cinq couvents de religieux, dix-neuf monastères de religieuses, sept confréries de pénitents, quatorze chapelles ou oratoires, dix-huit hôpitaux ou maisons de charité, douze congrégations et sociétés religieuses.

## Églises paroissiales antérieures au XX<sup>e</sup> siècle

### Église paroissiale Saint-Agricol (localisation)

23, rue Saint-Agricol - L'église Saint-Agricol fut construite de 1321 à 1326 sur l'emplacement d'une plus ancienne qui aurait été élevée par Saint-Agricol en 680, sur le même emplacement, c'est-à-dire sur le prolongement des arceaux de l'hippodrome antique.

Saint Agricol est aussi le patron de la ville, dont il fut le quarantième évêque, et on l'invoque particulièrement dans les calamités locales, par exemple en temps de sécheresse.

L'église est cachée par les maisons voisines et ne montre à découvert qu'une étroite façade du XV<sup>e</sup> siècle, où l'on arrive par un perron latéral de vingt marches. La porte, divisée par un trumeau, est ornée de sculptures et de statues remarquables encore, quoique mutilées.

Toujours à partir du XV<sup>e</sup> siècle, on y ajouta plusieurs chapelles latérales et la nef sera allongée d'une travée.

Élégant, avec sa nef ogivale à bas-côté sans transept hardiment posée sur des colonnes élancées, se termine par une abside à cinq pans, l'intérieur abrite une grande et belle fresque de Pierre de Cortone, peintre italien du XVI<sup>e</sup> siècle, peinte au-dessus des tribunes,

représentant "saint Agricole mettant Avignon sous la protection de la Vierge".

Quelques tableaux estimés, appendus çà et là : "Notre-Dame des Sept Douleurs", d'après le Carrache, par Nicolas Mignard (av. 1606 † 1668) ; "Le Sauveur prêchant", de Parrocel ; une "Assomption" attribuée au Bourguignon, une "Sainte Anne", de Francesco Trevisani (1656 † 1746) ; le "Saint Michel" de Philippe Sauvan (1697 † 1792), de Guillaume Ernest Grève (1580 † 1639), des panneaux attribués à Simon de Chalons (1506 † 1568).

Le maître-Autel (1767) est de Jean-Baptiste II Péru (1703 † 1790).

Le clocher, en forme de tour, construit plus tardivement, fut terminé en 1740.

## Photographies et documents figurés

- ▶ Patrimages Drac Paca [ici](#)
- ▶ Archives municipales d'Avignon [ici](#)
- ▶ Diaporama Flickr [ici](#)

## Église paroissiale Saint-Didier

([localisation](#))

Place Saint-Didier - L'église Saint-Didier, monument caractéristique du gothique provençal, a été fondée par le cardinal B. de Déaux (1356). Elle se compose d'une nef à six travées, terminée par une abside pentagonale. Les chapelles latérales ont été établies entre les contreforts.

Le clocher, terminé en pyramide à six pans, renferme un carillon très complet de sept cloches organisé et inauguré par son sonneur, un dénommé Farot.

Cette église possède l'une des œuvres les plus anciennes de la Renaissance en France ; il s'agit du "Portement de la Croix" exécuté par le sculpteur Laurana en 1478. Le Maître-Autel en marbre sculpté

(1750) est dû à Jean-Baptiste Péru (1676 † 1744) qui mit près de deux ans pour le réaliser.

Cette église présente une curieuse chaire de pierre suspendue à onze mètres de hauteur, à gauche, au sommet de la troisième arcade, où il devait être difficile de bien voir le prédicateur et où il ne devait pas lui-même, on peut le croire, se trouver fort rassuré !

Ces dernières années, des fresques de la fin du XV<sup>e</sup> siècle ont été mises à jour dans la chapelle des Fonts-Baptismaux. L'une d'elles représente le prophète Sophonie tenant un phylactère.

Des tableaux de Philippe Sauvan (1697 † 1792), notamment une "Dévotion au Sacré-Cœur", une "Présentation" et une "Purification" de Simon de Châlons, le "Couronnement d'épines" et la "Descente du Saint-Esprit sur les apôtres", enfin une "Adoration des Mages" de P. Parrocel, composent la décoration picturale de cette église.

Depuis la ruine du pont, c'est elle qui a recueilli les reliques et le culte de saint Bénézet, qu'elle honore au mois de juillet, en même temps que le bienheureux Pierre de Luxembourg, qui fut chanoine de Notre-Dame de Paris avant de rejoindre, à la demande de Clément VII, l'assemblée des prélats à Avignon.

## Photographies et documents figurés

- ▶ Patrimages Drac Paca [ici](#)
- ▶ Archives municipales d'Avignon [ici](#)
- ▶ Diaporama Flickr [ici](#)

## Église paroissiale Saint-Pierre

([localisation](#))

Place Saint-Pierre – La collégiale fut rebâtie en 1358 sur les ruines d'une église attestée dès le VII<sup>e</sup> siècle. Sa façade (1512) offre un ensemble gothique flamboyant dans lequel se devinent quelques motifs du début Renaissance.

Le trumeau de la porte centrale est orné d'une statue de la Vierge attribuée à Jean Péru (1650 † 1723), architecte sculpteur avignonnais.

Les vantaux eux-mêmes, admirablement sculptés, représentent le combat de saint Michel contre Lucifer et l'Annonciation de la Vierge. Les deux portes en noyer massif ont été richement sculptées en 1551 par Antoine Volard.

Le clocher (fin XIV<sup>e</sup> siècle) est le plus beau d'Avignon. En 1854, on perça le mur du fond des chapelles sud pour agrandir l'édifice d'un collatéral.

On y voit des tableaux de Pierre Parrocel : deux "Saint Pierre", un "Saint André et sept toiles de "La vie de saint Antoine de Padoue" (les deux autres sont de son oncle Joseph), N. Mignard : une "Sainte Anne", une Immaculée Conception, "Sainte Marguerite et sainte Marthe", Simon de Châlon : une "Adoration des bergers".

Dans la chapelle des Âmes du Purgatoire se trouve le retable Renaissance sculpté par Boachon Imbert (1526) pour Perrinet Parpaille, président du parlement d'Orange, connu pour avoir été un chef huguenot, dans le début des guerres de religion.

Le chœur est orné de boiseries exécutées d'après des dessins de La Valfenière (XVII<sup>e</sup> siècle).

Mais le véritable joyau de cette église est la chaire en pierre blanche très fine, aux nervures délicates, aux dais ajourés d'un merveilleux travail. Les statuette qui la décorent et qui ont remplacé presque tout autour les statuette primitives, proviennent pour la plupart du tombeau de Jean XXII.

## Photographies et documents figurés

- ▶ Patrimages Drac Paca [ici](#)
- ▶ Archives municipales d'Avignon [ici](#)
- ▶ Diaporama Flickr [ici](#)

## Église Saint-Symphorien (Grands Carmes)

([localisation](#))

L'église Saint-Symphorien, ou ancienne église du couvent des Grands Carmes, remonte au début du XIV<sup>e</sup> siècle et appartient au style gothique méridional.

La façade est du XV<sup>e</sup> siècle. La voûte de la nef, la plus vaste d'Avignon (soixante-six mètres de long et quatorze mètres de large) s'est écroulée pour la seconde fois en 1672 et n'a été refaite qu'en 1835/1836.

Un clocher assez élégant domine l'ensemble. Du couvent des Carmes subsistent quelques vestiges du cloître incorporés dans des maisons particulières et dégagés ces dernières années. Les quatorze chapelles latérales renferment des toiles de Parrocel, Nicolas Mignard, Simon de Châlons et Guillaume Grève.

### Photographies et documents figurés

► Patrimages Drac Paca [ici](#)

► Archives municipales d'Avignon

- plan, coupe et élévation, cote 52Fi195 [ici](#)

► Diaporama Flickr [ici](#)

### Églises paroissiales postérieures XX<sup>e</sup> siècle

L'accroissement de la population a nécessité l'érection d'autres églises et d'autres paroisses : Saint-Ruf, Sacré-Cœur ou des Rotondes, Saint-Véran, la Barthelasse.

## Église paroissiale du Sacré-Cœur

2, rue du Sacré-Cœur - L'église du Sacré-Cœur, plus récente, avait été consacrée en novembre 1925. Lors du premier bombardement du 27 mai 1944, le monument fut sévèrement atteint. Si une partie de la nef et un clocheton s'écroulèrent, par contre la coupole surmontée d'un clocheton résista.

Après avoir été restaurée d'une façon grossière par le raccordement d'une construction lourde et sans grâce qui fit déplorer le souvenir de l'édifice primitif durant des années, sa réédification partielle fut commencée en février 1958.

La nef actuelle est devenue le chœur, tandis que la nef nouvellement bâtie se prolonge en direction sud par la suppression du mur d'origine côté évangile. Ce n'est pas sans regret que nous avons vu disparaître la coupole miraculeusement préservée lors du 27 mai 1944.

L'ensemble est dominé par un clocher carré que termine une croix en ciment aux bras squelettiques. Au milieu des "buildings" de quatorze étages "la maison de Dieu (comme nous le faisons tristement remarquer le curé d'une petite localité vaclusienne) semble tenir une bien petite place dans le cœur des hommes". L'église a été consacrée le 27 mars 1960.

## Photographies et documents figurés

► Archives municipales d'Avignon

[ici](#)

► Site Internet paroissiale

[ici](#)

## Église paroissiale Saint-Ruf

27, boulevard Gambetta - L'église Saint-Ruf, située pas très loin de l'ancienne abbaye du XII<sup>e</sup> siècle, a été édifiée de 1910 à 1912. C'est dans ce quartier, en effet, qu'à la fin du III<sup>e</sup> siècle s'était installée la

première communauté chrétienne. Sans doute parce que c'était la route romaine, la route d'Arles.

C'est un vaste monument de style composite, où domine le romano-byzantin. Le clocher, carré, se termine en terrasse. Il n'a pu être achevé, faute de ressources.

## Photographies et documents figurés

- ▶ Archives municipales d'Avignon [ici](#)
- ▶ Site Internet paroissial [ici](#)

## Église paroissiale Notre-Dame de Lourdes

1, boulevard Notre-Dame de France - Dernière-née puisque construite de septembre 1940 à mars 1941, l'église Notre-Dame de Lourdes se dresse au quartier de Saint-Véran.

C'est une jolie construction, de style romano-provençal, dont la façade est ornée d'un curieux et rare clocher arcade à cinq baies.

Intérieurement, elle présente une nef à voûte en plein cintre, avec abside à chevet plat. Sa décoration est très simple. Le chevet est orné de peintures inspirées de celles de l'église Saint-Denis, cependant que l'ornementation du chemin de Croix a été puisée à la Sainte-Chapelle.

L'arc triomphal offre une admirable reproduction de Christ byzantin.

Placée sous le titre de Saint-Véran, patron séculaire du quartier, mais dite également "Notre-Dame de France", cette église est dédiée depuis le 11 février 1958 à Notre-Dame de Lourdes.

--- o O o ---

## Églises paroissiales désacralisées

### Ancienne église Notre-Dame-la-Principale

([localisation](#))

Place de la Principale - L'ancienne église paroissiale de Notre-Dame-la-Principale, devenue chapelle des Pénitents Blancs, est fermée depuis 1948, date de la disparition de la confrérie.

On pouvait y voir des toiles de Parrocel, N. et P. Mignard. Elle est aujourd'hui une salle de spectacle affectée au Festival d'Avignon et à l'Institut supérieur des techniques du spectacle.

C'est un espace clos particulièrement apprécié pour son intimité (cent soixante-quatre places). C'est là qu'ont notamment débuté les mises en espace de textes contemporains au Festival, avec Théâtre Ouvert, dans les années soixante.

## Photographies et documents figurés

- ▶ Patrimages Drac Paca [ici](#)
- ▶ Archives municipales d'Avignon 1 [ici](#)
- ▶ Archives municipales d'Avignon 2 [ici](#)
- ▶ Diaporama Flickr [ici](#)

### Ancienne église Saint-Genies

([localisation](#))

11, rue de la Bonneterie (façade sud), 10, rue du Vieux-Sextier (façade nord) - Ces deux façades tronquées sont tout ce qui reste de cette ancienne église édifiée en 1452 et rebâtie en 1737 par Mgr François-Maurice de Gontier (1705 † 1742). En forme de croix Grecque avec

coupole, le riche décor était attribué à l'architecte Jean-Baptiste Franque (1683 † 1758).

Elle fut transformée au début du siècle dernier, puis fut utilisée comme Chambre de Commerce. Ses murs donnent maintenant asile à des commerces.

## Photographies et documents figurés

► Patrimages Drac Paca

[ici](#)

## Séminaires

### Ancien Grand séminaire Saint-Charles-de-la-Croix (1728-1791)

Rue Saint Charles – Des prêtres forment en 1705 une communauté de vie, le séminaire Saint-Charles-de-la-Croix. Ils achètent, le 8 avril 1709, à Mme Royers de la Valfenière, descendante du célèbre architecte avignonnais, une maison et un jardin couvrant environ un hectare et décident d'élever le séminaire sur cet emplacement.

La construction des bâtiments de 1718 à 1728 sera confiée aux architectes avignonnais Jean-Baptiste Franque (1683 † 1758), puis en 1749, à son fils l'architecte François II Franque (1710 † 1793) pour la réalisation du portail d'entrée et de la galerie située le long du mur méridional de la chapelle.

La chapelle et le cloître attenants ainsi que la façade sur la rue St Charles ont été construits entre 1749 et 1757 selon les indications de François II Franque.

Si les bâtiments du Grand séminaire depuis ont été démolis (1955) et remplacés, la chapelle, de style classique, consacrée en 1758, est bâtie sur un plan rectangulaire et son chevet est plat. Ce rectangle se compose assez curieusement d'une nef de quatre travées dont la première est plus étroite que les autres.

C'est un beau vaisseau dont la décoration la plus originale est constituée par la stéréotomie des voûtes : celle des quatre premières travées, celle de la tribune, celle de la sacristie, celle de la chapelle latérale nord sont des voûtes d'arêtes plates ; celle du sanctuaire est une voûte en arc de cloître plate.

En 1791, le Grand séminaire est saisi comme bien national et transformé en caserne, restitué en 1824, il retrouve sa fonction de séminaire diocésain jusqu'en 1901 où il accueille les services administratifs du département.

Devenus vétustes et exigus, les services administratifs sont déménagés à la caserne d'Hautpoul.

En 1955, démolition d'une partie du cloître et des bâtiments pour permettre la construction d'une caserne de gendarmerie. Une nouvelle affectation au début des années 80 voit les bâtiments conservés du cloître et de l'entrée attribués au Service départemental d'Archéologie. Ils servent de dépôt de fouilles jusqu'en 1999.

Propriété du Département depuis 1924, la chapelle accueille depuis l'an 2000 de grandes expositions et notamment depuis 2008, à l'initiative du Département, des expositions d'art contemporain en invitant des artistes prestigieux.

## Photographies et documents figurés

► Patrimages Drac Paca

[ici](#)

### Ancien Grand séminaire Saint-Charles-de-la-Croix (1910 –2003)

31, rue Paul Manivet – Après avoir quitté la rue Saint Charles, le Grand séminaire sera installé en 1910 rue Paul Manivet. Durant la première guerre mondiale, il fut transformé en hôpital militaire.

Depuis le départ des séminaristes en 2003, les bâtiments sont le siège administratif de l'archevêché depuis 2007.

## Photographies et documents figurés

► Archives municipales d'Avignon

[ici](#)

### Ancien séminaire de Sainte-Garde

3, rue du Général Leclerc – Ce séminaire est à l'origine la demeure de Jean de Neuchâtel (v. 1340 † 1398), pseudocardinal promu par l'antipape Clément VII (1342 † 1394), puis celle de Pierre Blavi parfois appelé Pierre Blain ou encore Pierre Blau (? † 1409), pseudocardinal promu par l'antipape Pierre de Lune, aussi appelé Benoît XIII (1329 † 1423), docteur en décrets et référendaire apostolique.

Elle sera vendue à la famille Puget de Chasteuil puis achetée vers 1640 par la congrégation des Célestes de Dôle (Jura) pour fonder le couvent d'Avignon.

Elles firent construire leur monastère sur l'emplacement de l'immeuble acquis. Ruinées par la banqueroute de Law, elles demandent à Benoît XIV la suppression de leur couvent et se dispersèrent dans différents couvents en 1752.

Les bâtiments seront cédés au séminaire de Sainte-Garde des Champs fondé en 1709 près de Saint-Didier par l'abbé Joseph François Salvador.

Érigée en Communauté ecclésiastique le 6 janvier 1719 et placée sous la protection de la Vierge et de Saint-Joseph, la congrégation fut approuvée plus tard par Benoît XIV (1675 † 1758).

Le nouveau propriétaire, désireux d'en faire un centre de formation intellectuelle, rachète les maisons alentour, remanie entièrement le couvent notamment la façade de la rue Sainte-Garde (actuellement rue Général Leclerc) et aménage une cour plantée de platanes.

En 1770 l'église est démolie et reconstruite en 1775.

Par délibération du 24 août 1854, le Conseil général a remis la chapelle aux prêtres de Sainte-Garde ; cette congrégation n'étant pas autorisée, la paroisse Saint-Pierre en reçoit la jouissance et en fait une église de secours vers 1857.

La loi de 1905 sur la séparation de l'Église et de l'État désacralisa l'église.

Les bâtiments abritèrent jusqu'en 2001 le Palais de Justice et depuis 2007, ils sont occupés par le nouveau conservatoire de musique, danse et théâtre du Grand Avignon.

## Photographies et documents figurés

- ▶ Patrimages Drac Paca [ici](#)
- ▶ Archives municipales d'Avignon [ici](#)

## Collège religieux

### Ancien collège Saint-Nicolas-d'Annecy

83, rue Joseph Vernet - Le collège (également nommé Grand Collège) Saint-Nicolas-d'Annecy a vu ses bâtiments se transformer.

La chapelle, sous le titre de Notre-Dame des Fours, édiflée en 1367 par Anglicus Grimoardi (v. 1320 † 1388), archevêque d'Avignon, fut annexée en 1427 au Collège d'Annecy fondé par le cardinal Jean Allarmet de Brogny (1342 † 1426).

Quoique converti en remise, cet édifice conserve une certaine allure avec son petit clocher dominant les restes d'une tourelle en encorbellement.

La compagnie des Saïs créée en 2001, administratrice de ce lieu, est un acteur du Festival avec une politique de partenariat avec les artistes et favorise des spectacles originaux, de formes légères, pertinents et distrayants.

## Photographies et documents figurés

## Ancien collège des Jésuites

27, rue de la République - Lors de la fondation du collège des Jésuites à Avignon, en 1564, ceux-ci logèrent dans le palais du cardinal de Brancas qui avait été tour à tour, livrée du cardinal de la Motte, du cardinal de Foix, du cardinal de Brogny.

Les deux corps de bâtiments du collège furent réunis par un arceau assez hardi, édifié en 1673, et par une galerie souterraine passant sous la rue, percée en 1844. Durant la Révolution, le collège fut transformé en caserne. En 1810 on y installa le lycée d'Avignon qui prit en 1924, le nom de lycée Mistral et y resta jusqu'en 1958.

La chapelle des Jésuites fut bâtie de 1620 à 1660 sur le plan de l'église du Gesù à Rome, par l'architecte François de Royers de la Valfenière (1575 † 1667). Elle comprend une nef unique aux proportions grandioses (quarante mètres de long, onze mètres de large, vingt et un mètres de hauteur) bordée de chapelles latérales surmontées de tribunes à balustres.

Sa façade est un des plus beaux spécimens d'architecture baroque visible soit en France, soit en Italie. En 1857, le monument devint Chapelle du lycée. En 1933, alors qu'il était inutilisé depuis longtemps, on le transforma en Musée Lapidaire, annexe du Musée Calvet.

Il renferme de nombreuses pièces antiques : restes de l'Arc de Triomphe d'Avignon, mosaïques, sculptures gauloises dont la plus exceptionnelle est le lion androphage de Noves, sans compter la Vénus de Pourrière, la scène de halage de Cabrières-d'Aigues, les statues des chefs gaulois de Vachères et Mondragon.

Au Musée Lapidaire, ont été déposés également de nombreux vestiges de couvents ou églises désaffectés : statues, tombeaux, croix, statue funéraire d'Urbain V, ainsi que le couple Jacquemart primitif.

## Photographies et documents figurés

## Chapelles des confréries de Pénitents

La Dévote et Royale Compagnie des Pénitents Gris d'Avignon est créée en 1226 à la suite d'une fête de l'Exaltation de la Sainte Croix à Avignon, où Louis VIII, roi de France, participe vêtu d'un sac de couleur cendre.

À la fin du XV<sup>e</sup> siècle, sur le modèle des pénitents gris, se créent d'autres confréries à Avignon :

- 1488 - apparaissent les Pénitents Noirs Florentins sous le vocable de la Nativité de Saint Jean Baptiste sous l'égide des Augustins. Ils se vouent aux soins des malades, à la sépulture des morts et assistent les convertis.
- 1527 - fondation des Pénitents Blancs sous le vocable des Cinq Plaies de N.S.J.C., sous l'égide d'abord des Carmes Déchaussés, puis des Dominicains. Leur chapelle se trouve Place Principale et leur vocation est le soin des malades.
- 1547 - création des Pénitents Bleus sous le vocable de Notre-Dame de la Piété et sous l'égide des Carmes. Leur vocation est d'apporter les soins aux malades de l'hôpital de Notre-Dame de fenouillet.
- 1586 - fondation des Pénitents Noirs de la Miséricorde sous le vocable de la Décollation de Saint Jean-Baptiste. Ils se vouent aux soins des prisonniers et des insensés. Ils ont le privilège, chaque année, de gracier un condamné à mort. Leur chapelle est accolée à l'actuelle prison, rue Banasterie.
- 1662 - fondation des Pénitents Violets sous le vocable de la Sainte Famille sous l'égide des Grands Carmes. La façade de leur chapelle est toujours visible place du Grand Paradis.
- 1700 - fondation des Pénitents Rouges sous le vocable de Notre-Dame de Réconciliation. Ils avaient leur chapelle rue Carreterie, en face de "La Belle Croix".

Supprimées en 1792, trois confréries seulement se reconstituent à Avignon sous la Restauration : les gris, les noirs et les blancs.

## Chapelle des Pénitents Noirs

([localisation](#))

57, rue Banasterie à Avignon - Les Confrères se rendirent propriétaires de la chapelle de Notre-Dame de Fenouillet en 1591. Elle a été modifiée par l'architecte Jean-Baptiste Franque en 1739 par l'adjonction d'une anti-chapelle, d'après les plans posthumes laissés par Thomas Lainée.

Cette confrérie fondée en 1488 par un groupe de nobles florentins, était une des confréries majeures de la cité papale. Elle sera dissoute en 1948. La chapelle possède toujours ses riches décorations : nombreuses toiles de Pierre Raspay, Reynaud Levieux, Nicolas Mignard, Pierre II Mignard, Pierre Parrocel.

La chapelle des Pénitents Noirs de la Miséricorde est la seule d'Avignon dont l'architecture et le décor puissent encore évoquer les splendeurs passées, toutes les autres ayant été soit détruites, soit largement modifiées au XIX<sup>e</sup> siècle.

### Photographies et documents figurés

- ▶ Patrimages Drac Paca [ici](#)
- ▶ Archives municipales d'Avignon [ici](#)
- ▶ Diaporama Flickr [ici](#)

## Chapelle des Pénitents Gris

([localisation](#))

8, rue des Teinturiers - Les Pénitents Gris furent les premiers d'une longue série de pénitents avignonnais. La chapelle agrandie à différentes périodes, présente un vestibule moderne, une rotonde du XVII<sup>e</sup> siècle dédiée à Notre-Dame des Vignerons, une travée hexagonale du XVI<sup>e</sup>, une chapelle du XV<sup>e</sup> et une nef moderne. Il y a quelques toiles de Pierre Parrocel.

## Photographies et documents figurés

- ▶ BnF - Notice historique sur la confrérie [ici](#)
- ▶ Archives municipales d'Avignon [ici](#)

## Chapelle des Pénitents Violets

([localisation](#))

1, place du Grand Paradis/ rue Lafare – La confrérie des Pénitents violets est née d'un schisme des Pénitents bleus en 1662. Placés sous l'invocation de Jésus-Marie-Joseph, autrement dit de la Sainte Famille, ils font construire en 1740 par l'architecte Jean-Baptiste I<sup>er</sup> Péru (1676 † 1744) leur chapelle au Grand-Paradis sur un terrain appartenant au chapitre de Saint-Pierre.

La confrérie est supprimée en 1792 et la chapelle vendue comme bien national. Elle devient alors magasin de garance, puis après différents usages, garage automobile.

Propriété privée, elle sera restaurée avec le concours du Service de la Conservation des Monuments Historiques d'Avignon, du Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine du Vaucluse, du Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur. Elle est utilisée durant le festival.

## Photographies et documents figurés

- ▶ Patrimages Drac Paca [ici](#)
- ▶ Archives municipales d'Avignon [ici](#)

## Chapelle de la Congrégation des Hommes

([localisation](#))

Rue Paul-Sain - Édifiée de 1751 à 1753, la chapelle de la Congrégation des Hommes, association spirituelle très développée au XVIII<sup>e</sup> siècle, d'abord placée sous le vocable Notre-Dame de la Conversion, n'offre rien de particulier à part un retable de Mignard.

Rouverte au public en 1988 après sa rénovation avec le concours de la ville et de la communauté italienne, elle accueille des spectacles dans le cadre du festival.

### Photographies et documents figurés

- ▶ Patrimages Drac Paca [ici](#)
- ▶ Archives municipales d'Avignon [ici](#)

### Anciens établissements de congrégations religieuses

Sur les nombreux couvents des différentes congrégations, rares sont ceux existant encore.

## Ancien couvent des Cordeliers

([localisation](#))

Rue des Lices/rue des Teinturiers - Les Cordeliers, établis à Avignon en 1226, dans la paroisse Saint-Pierre, s'installèrent en 1233, rue des Lices où ils firent édifier un splendide couvent, dont il reste une arcade murée aux Pénitents Gris et le bâtiment dénommé "vieux couvent", avec ses arcades cintrées intérieurement, sa décoration extérieure, gracieux spécimen d'architecture du XIV<sup>e</sup> siècle.

De l'ancienne magnificence des "Cordeliers", demeure également le clocher de leur église et une chapelle. Élevée au début du XIV<sup>e</sup> siècle, elle avait le rang de Basilique Mineure et mesurait plus de quatre-vingts mètres de long, trente mètres de large.

Dix-huit chapelles entouraient la nef. Dans ces chapelles furent ensevelis certains personnages illustres d'Avignon, tels que les de Sade, de Seytres, de Puget, de Berton. La tradition dit également que la Laure de Pétrarque y fut inhumée en 1348. Un humaniste lyonnais, Maurice Scève, prétendit y avoir découvert son tombeau.

C'est au pied de l'autel de l'église des Cordeliers que le 16 octobre 1791 fut assassiné un patriote nommé Lesquier accusé par des papistes. Le commandant Jourdan, dit Coupe-Têtes fait arrêter soixante personnes considérées comme les auteurs ou les complices du meurtre ([estampe](#)).

Emprisonnées au Palais des Papes, elles sont massacrées dans la nuit du 16 au 17 octobre. Le 17, les corps sont jetés dans la fosse des Latrines ou de la Glacière et recouverts de chaux. Ce massacre provoque une grande émotion en France.

L'église fut fermée, puis délaissée et démolie lentement. Il n'en reste aujourd'hui que le clocher et la chapelle de la Présentation, formée par la réunion des deux anciennes chapelles de Saint-Claude et de la Vierge, restaurées et modifiées pour les besoins de cette transformation.

## Photographies et documents figurés

- ▶ Patrimages Drac Paca [ici](#)
- ▶ Archives municipales d'Avignon [ici](#)

## Ancien couvent des Grands Augustins ([localisation](#))

20, rue de la Carreterie - Les Grands Augustins, qui existaient en 1261, commencèrent, hors de l'enceinte romane, l'édification en 1297 de leur couvent face à l'ancienne Porte Matheron.

Leur église, très vaste, comprenait vingt-deux chapelles. Dans ses murs fut élue, le 25 mars 1790, la première municipalité révolutionnaire et le premier maire ne trouva rien de plus normal que de monter en chaire afin de prononcer un discours patriotique.

Il n'en demeure que son clocher élevé entre 1372 et 1377, dénommé du fait de la présence de mâchicoulis "Tour des Augustins", présente deux particularités : la première, d'avoir reçu une horloge publique en 1497 ; la seconde, d'avoir vu sa flèche tronquée en 1562 et remplacée par un campanile en fer forgé destiné à recevoir la cloche du couvent de Notre-Dame de Bon-Repos à Montfavet aujourd'hui conservée au Palais des Papes.

Malgré des travaux de consolidation réalisés en 1911 dirigés par le bureau d'études Bétons armés Hennebique\*, fondé en 1894 (Sté dissoute en 1967), la tour penche encore et demeure un objet de curiosité.

\* Vers 1890, François Hennebique (1842 † 1921) élabore le système de construction en fer et béton qui portera son nom. En 1892 il dépose le brevet de la poutre à étrier (armature de fers ronds placés aux parties supérieure et inférieure de la poutre, solidarités par des étriers), et fonde en 1894 le bureau d'études Bétons armés Hennebique qui disparaîtra en 1967.

## Photographies et documents figurés

► Patrimages Drac Paca

[ici](#)

► Archives municipales d'Avignon

[ici](#)

## Ancien couvent des Antonins

([localisation](#))

5, rue Figuière - Les Antonins avaient été créés en 1219. Lors de leur fusion avec les Hospitaliers de Saint-Jean, en 1777, l'église fut fermée. Cette dernière, la chapelle Saint-Antoine, édifiée au XIV<sup>e</sup> siècle, était rattachée à un hospice de pestiférés. En 1449, le poète Alain Chartier,

archidiacre de Paris, secrétaire de Louis VII, qui mourut à Avignon, y fut inhumé.

Transformée en garage, elle sera restaurée en 1972, avec l'aide de l'Institut Américain d'Avignon. Son directeur proposera au couple d'exploitants d'Utopia l'installation au cours de l'été 1975, d'une salle programmant principalement des films d'Art et Essai.

## Ancien couvent des Bénédictins de Saint-Martial

(localisation)

2, rue Jean-Henri Fabre – À l'emplacement de Saint- Martial, la reine Jeanne I<sup>re</sup> de Naples (1326 † 1382), comtesse de Provence, possédait une maison, au bord de la Sorgues qui coulait le long de l'actuelle rue Jean-Henri Fabre.

C'est dans cette maison construite en 1346 par Hugues de Baux, que fut conclu en 1348 l'acte par lequel la reine vendait au pape Clément VI (1291 † 1352) la ville d'Avignon et les biens qu'elle y possédait.

En 1363, le pape Urbain V (1310 † 1370) donna cette maison aux Bénédictins de Cluny, et en 1378 le pseudo-cardinal Pierre de Cros (c. 1320 † 1388), ancien archevêque d'Arles, y fonda un collège et commença les travaux de l'église, qui ne fut terminée qu'en 1388.

Elle comprenait une nef de quatre travées et une abside pentagonale. Au XV<sup>e</sup> siècle on y ajouta un clocher (restauré en 1938) de style gothique provençal, dont la flèche, sur tour carrée et tambour octogonal, est ornée de crochets. Les restes du couvent se trouvent englobés dans certaines salles des bâtiments de l'ancienne poste.

L'architecte en était Pierre Morel, également maître d'œuvre de l'église des Célestins toute proche. L'église abritait de superbes tombeaux ; parmi eux, le célèbre transi du cardinal Jean de La Grange (v. 1325 † 1402), aujourd'hui conservé au Musée du Petit Palais.

En 1700, l'architecte Pierre II Mignard (1640 † 1725) refit le grand portail d'entrée tel qu'on le voit aujourd'hui et agrandit à l'ouest les bâtiments conventuels. À la Révolution, les tombeaux furent détruits la bibliothèque et les archives dispersées, l'église désaffectée. Le couvent servit alors de caserne à la gendarmerie.

Depuis la Révolution, Saint-Martial a connu différentes affectations. Sous l'Empire, après son acquisition par la Ville d'Avignon, elle y installa tableaux, manuscrits et livres provenant des établissements religieux et des émigrés. Ces collections furent unies à celles d'Esprit

Calvet pour former le Muséum Calvet, qui resta à St Martial jusqu'en 1834.

Saint-Martial sera également le siège du "Lycée" (qui précéda l'Académie de Vaucluse), et du Musée d'Histoire naturelle (plus tard Musée Requien), où Jean-Henri Fabre (1823 + 1915), qui en était le conservateur fut chargé de cours avec Stéphane Mallarmé (1842 + 1898).

Le jardin de l'abbaye (dont l'actuel square Agricola Perdiguer n'est qu'une petite partie) fut transformé en jardin botanique. Les locaux laissés vides par le départ du Musée Calvet furent attribués en 1835 à l'École Normale d'instituteurs qui quittera les lieux en 1880.

En 1855, le percement du Cours Bonaparte (aujourd'hui Cour Jean Jaurès) détruisit une partie des bâtiments de l'ancien couvent et traversa le Musée d'Histoire naturelle et le jardin botanique.

Une nouvelle façade fut rebâtie, qui reprit l'ordonnance des bâtiments de Pierre Mignard. Le Musée Requien, réaménagé, resta à Saint Martial jusqu'en 1898, puis passa successivement à la Poste principale et à l'Office du tourisme.

En 1881, après le départ de l'École Normale, l'église de Saint-Martial fut affectée par la ville à la communauté protestante qui quittera alors l'hôtel de Sade, rue Dorée, où elle célébrait le culte depuis 1830, et inaugura, en juillet 1883, le temple qu'elle occupe toujours aujourd'hui.

## Photographies et documents figurés

- ▶ Patrimages Drac Paca [ici](#)
- ▶ Archives municipales d'Avignon [ici](#)

## Ancien couvent des Célestins (localisation)

Place des Corps-Saints - Les Célestins eurent leur couvent construit en

1390 par Clément VII près de la chapelle Saint-Michel, fondée en 1336 par Jean de Coïardan.

L'église fut édifiée de 1396 à 1424, sur l'emplacement du cimetière des pauvres où se trouvait une chapelle consacrée à Saint-Michel et dans lequel le cardinal Pierre de Luxembourg, mort à 19 ans (1387) avait demandé à être enseveli.

En 1674, le cercueil de Saint-Bénézet fut également déposé aux Célestins, ce qui fit donner à ce quartier le nom de "Corps-Saints".

Dernière fondation de la papauté avignonnaise, unique fondation royale dans la ville pontificale, le couvent des Célestins fut le plus riche de la cité.

Dévasté sous la Révolution puis transformé en succursale de l'Hôtel des Invalides (1801-1850), puis pénitencier militaire et magasin d'habillement du 7e Génie. Actuellement occupé par la caserne d'Hautpoul.

L'église édifiée aux frais de Charles VI, du duc d'Orléans et du cardinal de Brogny présente encore à l'intérieur un bel ensemble d'architecture du XV<sup>e</sup> siècle appartenant au style gothique du Nord. Elle comporte un chœur et un transept, une nef de trois travées, des bas-côtés et plusieurs chapelles. L'abside, présente de curieuses dispositions défensives.

## Photographies et documents figurés

- ▶ Patrimages Drac Paca [ici](#)
- ▶ Archives municipales d'Avignon [ici](#)

## Ancien noviciat des Jésuites

([localisation](#))

Rue du Portail Boquier - L'ancien Noviciat des Jésuites, fondé en 1589, avec le concours financier de Louise d'Ancezune, vit les religieux s'y installer au XVII<sup>e</sup> siècle seulement. La chapelle Saint-Louis, primitivement chapelle du Noviciat, a été achevée en 1611.

Sa nef est en forme de croix grecque avec dôme central (le premier réalisé à l'ouest des Alpes), dont les pendentifs sont ornés de peintures du jésuite Jean-Denis Attiret (il séjourna à Pékin où l'empereur Qianlong le nomma son peintre ordinaire - [infos](#)), de Dôle. Le cloître subsiste encore intégralement. Il est dominé par une horloge à deux cloches, installée dans le courant du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Le père Pierre Biard (1567/1568 † 1622 - [infos](#)), prêtre, jésuite, missionnaire en Acadie, né à Grenoble, y est inhumé. À lire l'ouvrage "Clearing the plains" (2013) du Dr Janes Daschuck, professeur à l'Université de Regina – [infos](#)).

Ces bâtiments abritèrent le Noviciat jusqu'en 1768, date de l'expulsion des Jésuites par Louis XV lors de la troisième réunion temporaire d'Avignon à la Couronne de France, celui-ci obtenant en 1773, la dissolution de la Compagnie de Jésus par le pape Clément XIV (1705 † 1774 – 249<sup>e</sup> pape). L'an d'après, l'ancien Noviciat fut acquis par les religieuses de Sainte-Praxède qui le gardèrent jusqu'à la Révolution.

Dès lors, l'ancien couvent a connu différentes affectations : de 1801 à 1852 il devint succursale de l'hôtel des Invalides de Paris et durant longtemps, on a pu lire sur les murs des noms de campagnes Napoléoniennes.

En 1852, le président de la République, le prince Louis Napoléon Bonaparte, remet les bâtiments à la Ville. Il devient jusqu'en 1892 l'hospice civil Saint-Louis.

En 1944, à la suite des raids aériens, il sera évacué et les troupes allemandes s'y installèrent au mois de mai et utilisèrent le bâtiment d'angle sud-ouest comme dépôt de munitions. Après la libération et jusqu'en 1946, il fut transformé en hôpital militaire.

En 1987, l'aile nord du bâtiment devient un hôtel de prestige dont l'aménagement est fait par l'architecte Jean Nouvel. Les autres ailes sont réparties entre un Institut supérieur des techniques du spectacle et des services du Festival d'Avignon.

► BnF : Les Jésuites et leurs œuvres à Avignon 1553-1768

[ici](#)

## Photographies et documents figurés

► Archives municipales d'Avignon

[ici](#)

► Diaporama Flickr

[ici](#)

## Ancien couvent des Minimes

([localisation](#))

13, rue Velouterie - Leur chapelle a été transformée en maison particulière. Leur couvent avait été fondé en 1575 par le cardinal Georges d'Armagnac (1501 † 1585), dans l'église de Notre-Dame-des-Miracles, consacrée par Jean XXII 1244 † 1334).

## Photographies et documents figurés

► Patrimages Drac Paca

[ici](#)

## Ancien couvent des Grands Carmes

([localisation](#))

Place des Carmes/29, rue Carreterie – Les Grands Carmes s'installèrent à Avignon de 1267 à 1791, sur un vaste emplacement en dehors du Portail des Infirmières, tout près des "Vieilles Infirmeries" où étaient reclus les lépreux.

Sous la papauté d'Avignon, grâce à la magnificence de Jean XXIII (1244 † 1334), le couvent et son cloître furent agrandis et embellis, ces travaux furent parachevés sous le pontificat de Clément VI (1291 † 1352) et l'église Saint-Symphorien-les-Carmes n'est consacrée que le 10 avril 1520.

Durant la Révolution, le bâtiment devient le lieu de réunions publiques, puis le siège du Club des Jacobins avignonnais. Longtemps occupé par des maisons d'habitation, le cloître des Grands Carmes a été entièrement dégagé et restauré dans la première partie du XX<sup>e</sup> siècle et il est devenu depuis 1967 le premier lieu de décentralisation du Festival d'Avignon.

## Photographies et documents figurés

► Patrimages Drac Paca

[ici](#)

► Archives municipales d'Avignon

[ici](#)

## Ancien couvent des Carmes déchaux (ou déchaussés)

Rue Palapharnerie – Le 25 septembre 1608 était inauguré en Avignon, le premier couvent masculin de la Réforme thérésienne situé dans l'actuel territoire français. Il s'agit en même temps de la plus ancienne fondation de la province carmélitaine d'Avignon-Aquitaine, héritière des deux provinces d'Ancien Régime d'Avignon et d'Aquitaine, érigées respectivement en 1617 et 1641.

Malgré l'opposition de MM. Pierre de Pol, docteur en droit, et Antoine de Lopis, seigneur de Montmirail, fabriciens de l'église paroissiale de Saint-Geniez, et de deux des Chanoines de la paroisse de Notre-Dame de Nazareth, le Vice-légat ordonna que les Carmes rentrent en possession de l'église et de l'hôpital de Nazareth, près de la Porte Imbert.

Aussi, l'installation des carmes déchaux dans les lieux, le 25 septembre 1608, ne se fait-elle pas sans mal, puisqu'il faut l'intervention d'un maître serrurier pour ouvrir les portes que les gens de Saint-Geniez avaient soigneusement fermées en gardant la clef.

Les quinze années qui suivent ne sont que querelles et procédures, et l'accord amiable signé en 1622 intervient tandis que les Carmes ont déjà déménagé pour leur implantation définitive à Avignon.

Après un bref passage dans un autre lieu "aquatique et fort subject aux inondations", ils deviennent propriétaires, en 1619, d'un emplacement situé sur la paroisse Saint Symphorien, rue Palapharnerie.

En 1626, couvent et église du Sacré-Cœur sont presque terminés et Marius Philonardi (? † 1644/45), évêque et vice-légat vient y célébrer solennellement la messe Pâques.

L'église sera remplacée vingt ans plus tard par un édifice plus vaste dont la construction s'étalera de 1648 à 1671. Nicolas Mignard réalise en 1644 le tableau central du retable du maître-autel représentant la Vierge remettant le scapulaire à saint Simon Stock (1165 † 1265), exposé depuis au musée Calvet.

Le bâtiment est aujourd'hui disparu.

► BnF - Fondation du couvent des Carmes déchaux à Avignon [ici](#)

Photographies et documents figurés

► Archives municipales d'Avignon [ici](#)

Ancien couvent de Saint-Véran  
([localisation](#))

7, route de Morières - L'ancien couvent Saint-Véran fondé en 1140, par le comte de Forcalquier et sous la règle de Saint-Benoît, demeure une chapelle édifiée au XIV<sup>e</sup> siècle. Elle est englobée dans les bâtiments d'une blanchisserie industrielle. Les fenêtres en arc brisé ainsi que les contreforts dominent les constructions modernes.

Photographies et documents figurés

► Patrimages Drac Paca [ici](#)

Ancienne commanderie des Hospitaliers  
([localisation](#))

Place Pie - Les Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem avaient fondé au XIII<sup>e</sup> siècle une splendide et vaste commanderie qui fut au siècle suivant transformée en Livrée Cardinalice et devint, en 1598, couvent des Pères de la Doctrine Chrétienne jusqu'à la suppression des Ordres Monastiques.

Sous la Révolution et l'Empire, le couvent devint caserne, puis, en 1822 donna asile à une école de garçons. Des premières démolitions

furent opérées en 1858, puis en 1898 on abattit ce qui subsistait, sauf la tour qui demeure (Tour Saint-Jean-le-Vieux).

## Photographies et documents figurés

► Patrimages Drac Paca

[ici](#)

## Ancienne chapelle des Prêtres de l'Oratoire

([localisation](#))

32, rue Joseph Vernet - Les Prêtres de l'Oratoire, s'installèrent en 1646. L'église fut bâtie entre 1730 et 1748, sous la direction d'un chanoine de Saint-Pierre, le P. Léonard, d'après les plans de Ferdinand Delamonce (1678 † 1753) et Jean-Baptiste II Péru (1703 † 1790).

► Suite du texte

[ici](#)

## Photographies et documents figurés

► Patrimages Drac Paca

[ici](#)

## Chapelle de l'ancienne commanderie des Templiers

Petit Louvre

23, rue Saint-Agricol - Les Templiers eurent également une importante commanderie, dont il ne reste que la chapelle, méconnue du grand public car complètement masquée par des bâtiments du XIX<sup>e</sup> siècle.

Cet édifice est pourtant d'un intérêt certain pour l'histoire de l'architecture gothique en Provence, d'une part parce qu'il présente une architecture déjà aboutie d'inspiration septentrionale, qui paraît novatrice et assez isolée dans une région où les témoins conservés d'architecture religieuse du XIII<sup>e</sup> siècle sont assez rares, d'autre part parce que son édification apparaît datée avec précision par les sources entre 1273 et 1281.

Cette datation en fait le seul témoin important d'une architecture gothique à Avignon antérieure à l'arrivée des papes et pourrait même lui donner la place enviée de premier édifice de ce style en Provence, avec l'église de Saint-Jean-de-Malte à Aix.

En 1875, Anselme Mathieu, un Avignonnais, rachète le lieu pour y construire l'Hostellerie du Pont. Il l'appellera l'Hôtel du Louvre. Très proche du courant littéraire provençal appelé le Félibrige.

Il y accueillera ses plus illustres représentants, Frédéric Mistral, Théodore Aubanel et Joseph Roumanille. Ceux-ci, feront de l'hôtel du Louvre leur cercle de réunion. L'hôtel du Louvre fermera ses portes en 1977.

Jean Gourdan de Fromental acquiert le Petit Louvre en 1997 et mettra toute son énergie pour sauvegarder ce joyau dans le respect de son architecture, qui accueille, toute l'année, des manifestations telles des séminaires, des congrès, des activités culturelles et des rencontres.

L'été venu, le Petit Louvre devient lieu de spectacles et participe à la fête du théâtre qu'est le festival Off d'Avignon, aux côtés du grand Festival international créé par Jean Vilar en 1947.

► Le petit Louvre - Un théâtre au cœur d'Avignon

[ici](#)

Photographies et documents figurés

► Archives municipales d'Avignon

[ici](#)

Ancienne abbaye de Saint-Ruf  
([localisation](#))

1841, avenue du Moulin de Notre-Dame - L'Ordre des Chanoines de Saint-Ruf fut fondé en 1039. Les restes de l'abbaye remontent à cette époque et le sanctuaire au siècle suivant. Abandonnée, puis transformée en usine de transformation des ordures ménagères, l'ancienne église a été libérée il y a quelques années de ces servitudes pour être restaurée.

Elle offre une jolie abside à cinq pans arrondie et décorée intérieurement de pilastres et de fines arcatures, encadrée de deux absidioles, et la travée attenante. C'est un des plus beaux édifices romans de Provence.

► Pour plus d'informations sur l'abbaye de Saint-Ruf

[ici](#)

## Photographies et documents figurés

► Patrimages Drac Paca

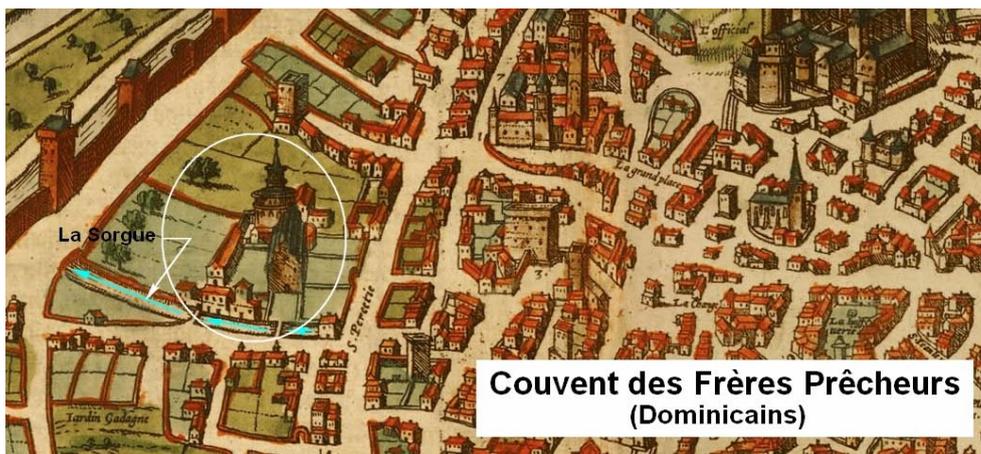
[ici](#)

► Archives municipales d'Avignon

[ici](#)

## Établissements conventuels disparus

Parmi les établissements disparus, citons le couvent des Frères Prêcheurs\* (Dominicains), le Noviciat des Capucins, les Augustins réformés, les Bernardins, les Lazaristes, les Chartreux, les Sulpiciens.



\* Il ne subsiste aucune trace de ce couvent où Clément V avait reçu l'hospitalité. Il était situé près de la porte de Saint-Dominique. Le cloître était l'un des plus vastes et le plus ornés d'Europe. L'église, à trois grandes nefs d'une grande hardiesse, pouvait rivaliser pour les souvenirs avec Notre-Dame des Doms.

Elle avait servi à deux conclaves et à plusieurs consistoires ; elle avait vu le couronnement de Benoît XII et celui de Clément VI. C'est là enfin que saint Thomas d'Aquin, l'Ange de l'école, avait été canonisé, et, peu de temps après, saint Yves, le patron des avocats.

Dépouillée à la Révolution, l'église fut occupée par un atelier de fonderie au début du XIX<sup>e</sup> siècle, puis elle sera intégralement démantelée.

► Note historique et plans de l'agence  
"Atelier Lefèvre Architecte"

[ici](#)

## Communautés masculines présentes en 2014

### Jésuites

62, rue des Lices - Réinstallés à Avignon depuis 1849, ils président aux destinées du lycée Saint-Joseph, premier établissement secondaire libre de France dans la Maison de l'Œuvre de Saint-Pierre-de-Luxembourg, située dans l'enceinte du couvent des Cordeliers.

Les bâtiments actuels furent élevés à différentes époques dans la seconde partie du siècle dernier. La chapelle fut inaugurée en 1866.

### Frères des Écoles Chrétiennes

9, rue Notre-Dame des 7 Douleurs – Créé en 1703 par le chanoine Jean-Baptiste de La Salle (1651 † 1719), cet établissement scolaire comprend l'internat et l'externat du collège du lycée technique ainsi qu'une école de la maternelle au CM2.

## Fraternité Franciscaine (O.F.M.)

33, rue de la Porte Évêque – En 2014, la Fraternité d'Avignon est composée de dix frères. Offices religieux publics dans la chapelle des Franciscains située au 33, rue d'Annanelle.

L'exercice de la pauvreté : les franciscains d'Avignon, l'incertitude économique et la circulation des richesses à la fin du Moyen Âge (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle) – Thèse - Clément Lenoble.

## Congrégation Saint-Jean

27, boulevard Gambetta – Installée à la demande de l'archevêque, Monseigneur Jean-Pierre Cattenoz (1945), au premier étage du Centre Paroissial afin de le transformer en prieuré.

## Pères de la Doctrine Chrétienne de César de Bus

25, place Joseph d'Arbaud - Cette congrégation enseignante, fondée en 1592 par César de Bus dans la ville de l'Isle (Comtat Venaissin), fut approuvée par une bulle du pape Clément VIII du 23 décembre 1597... Pendant près de deux siècles, les collèges des Doctrinaires, comme ceux des Oratoriens, virent affluer une jeunesse studieuse ; leur enseignement était moins formaliste que celui des jésuites, et les tendances en étaient plus libérales.

La congrégation des Pères de la Doctrine chrétienne fut dissoute à l'époque de la Révolution, en même temps que les autres congrégations régulières, tant laïques qu'ecclésiastiques.

## Anciens établissements de religieuses

La plupart des anciens couvents de religieuses n'existent plus : les Dames de Saint-Laurent, Saint-Georges, les Célestes, les

Hospitalières, les Bénédictines, les Dames de Notre-Dame de la Miséricorde, de Notre-Dame de la Garde, des Dominicaines, les Orphelines.

## Ancienne abbaye des religieuses de Sainte-Catherine

8 bis, rue Sainte Catherine (ancienne rue Arnaud de Fabre) – À l'origine (1060) le monastère de filles sous la règle de Saint Benoît, fondé avec l'appui financier de la comtesse Oda, fortunée aristocrate avignonnaise et le soutien de l'évêque Rostaing I<sup>er</sup> (av. 1044 ou 1050 † 1080) est implanté à Montdevergues\*, à l'extérieur de la ville, à l'emplacement de l'actuel centre hospitalier de Montfavet.

\* Une ordonnance royale de 1839 autorisa la Maison de Santé à acquérir la principale partie du domaine agricole de Montdevergues, afin d'y installer des convalescents.

Les premiers malades hommes arrivèrent en 1844 et c'est dans cet établissement que décéda le 19 octobre 1943 la sculptrice française Camille Claudel.

Lors d'une visite de Saint Bernard, les moniales décident de passer vers 1150 à la règle cistercienne et leur abbaye devient alors une fille de l'abbaye Notre-Dame de Sénanque.

Entre 1251 et 1253, la région étant peu sûre, l'évêque Zoen Tencarari (1200 † 1261) propose aux religieuses de trouver refuge en ville, dans le site actuel, sur la paroisse Saint-Symphorien.

La chapelle fut construite sur une propriété attenant à l'abbaye par le cardinal Hugues de Saint-Martial (? † 1403), et terminée en 1402. Elle est constituée d'une nef unique avec abside octogonale. Sa façade est percée d'une rosace et flanquée d'une tour octogonale d'escalier.

Deux des trente-deux martyres d'Orange sont des religieuses cisterciennes de Sainte-Catherine (et par ailleurs nées sœur de la même famille) : sœur Marie de Saint-Henri et sœur du Cœur-de-Marie (respectivement Marguerite et Madeleine de Justamond, nées à Bollène en 1746 et 1754).

Utilisée comme garage à la Révolution, elle est actuellement occupée par le Théâtre du Chêne noir.

## Ancien couvent des Dames du Verbe Incarné

23, rue des Lices – Fondé en 1639 par Jeanne de Chézard de Matel (1596 † 1670), religieuse fondatrice de l'ordre du Verbe Incarné (1632 - bulle d'érection d'Urbain VIII), et l'une des plus grandes mystiques de ce temps.

Il ne reste que la chapelle reconstruite de 1725 à 1728 par les architectes provençaux Jean-Baptiste et François Franque, après qu'elle ait été détruite par un incendie.

C'est maintenant un local commercial présentant encore une riche façade malheureusement mutilée.

## Ancien couvent des Dames de Sainte-Praxède

([localisation](#))

4, rue Petite Calade - La chapelle du Couvent des Dames de Sainte-Praxède fut édifiée en 1427. Propriété privée, il n'en reste aujourd'hui qu'une partie de l'abside et une porte gothique ornée de pinacles et d'écussons.

## Photographies et documents figurés

► [Patrimages Drac Paca](#)

[ici](#)

## Ancien couvent des Ursulines

([localisation](#))

6, rue Grivolat – Ordre fondé par sainte Angèle Mérici (1474 † 1540), de Brescia (Italie) en 1535, en souvenir de Sainte Ursule, fille du roi de Bretagne, Deonatus massacrée avec ses compagnes à Cologne.

Les fameuses "onze mille vierges" dont les reliques de certaines avaient donné aux Grandmontains. A noter que l'erreur des "onze mille vient d'une confusion avec le nom d'une des vierges, Undecimillia".

Les religieuses de cet ordre devaient se consacrer aux soins des malades, et à l'instruction des jeunes filles. L'ordre fut introduit à Avignon par César de Bus (1544 † 1607) chanoine de la cathédrale Saint-Véran à Cavaillon et la révérende mère Françoise de Bermond (1572 † 1628).

Cassandra de Bus, nièce de César de Bus fut avec Françoise de Brémond à l'origine de l'établissement en France des Ursulines en s'installant à Avignon, en 1625, dans la maison du roi René (1409 † 1480), maison décorée par Nicolas Froment (1435 † 1486).

À partir d'une humble racine à Brescia, l'histoire du développement de la fondation d'Angèle Merici aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles est une véritable épopée dans l'histoire de l'Église, car en cent cinquante ans, ce seront plus de quatre cents foyers de vie ursuline qui s'établiront dans ce qui est aujourd'hui la France, la Belgique et l'Europe Centrale.

Aujourd'hui, les bâtiments sont occupés par l'École d'Avignon, centre de formation à la réhabilitation du patrimoine ancien créée en 1983 à l'initiative du Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur et des services de l'État responsables du patrimoine et des Métiers.

Son action à rayonnement international concerne la conservation et la réhabilitation du patrimoine, son architecture, ses matériaux, ses métiers, ses techniques, ses ressources.

► École d'Avignon

[ici](#)

Photographies et documents figurés

► Archives municipales d'Avignon

[ici](#)

Ancien couvent des Sœurs de Saint-Eutrope  
([localisation](#))

Rue des Trois-Faucons - Fondé en 1670, ne subsiste qu'un reste de façade à l'angle de cette rue et de la rue des Études. Il fut ensuite transféré rue des Fourbisseurs (au numéro 45) où une plaque apposée intelligemment par le propriétaire actuel de l'immeuble le rappelle au souvenir des passants ou à la curiosité des touristes.

La Religieuse, roman-mémoires achevé vers 1780 par Denis Diderot (1713 † 1784), et publié à titre posthume, en 1796, met en scène une jeune fille nommée Suzanne Simonin, contrainte par ses parents de prononcer ses vœux au terme de son noviciat dans la communauté de Saint-Eutrope.

### Ancien couvent des Sœurs de la Visitation

35, rue Philonarde (face à la place Pignotte) – L'ordre de la Visitation est un Institut religieux fondé par saint François de Sales, évêque de Genève, résidant à Annecy, et par sainte Jeanne Françoise Frémiot, dite Jeanne de Chantal (1572 † 1641).

Fondé en 1610, le nouvel Ordre a connu une expansion fulgurante à travers toute la France : on comptait cent trente-quatre couvents et églises à la veille de la Révolution. Sa présence à Avignon est attestée depuis 1624.

Le monastère de la Visitation en est un des exemples majeurs du style baroque, sa chapelle (dite aussi du Saint-Sacrement), présentant les éléments essentiels de cet art né au moment de la Contre-Réforme : sa façade, de type "jésuite" suit de quelques mois à peine celle du noviciat des Jésuites de Paris, première façade de ce style construit en France actuelle, et son dôme est le second exemple de dôme construit hors de la péninsule italienne.

François Barberini, légat pontifical, neveu du pape Urbain VIII Barberini (1568 † 1644), confia la charge de vice-légat à Marius Philonardi, déjà archevêque de la cité et surintendant des Armes de Sa Sainteté, pour le seconder dans sa tâche. Ce fut lui le mécène qui finança la construction du monastère et de la chapelle des Visitandines par l'architecte François de Royers de la Valfenière.

Le bâtiment conventuel, d'un esprit conforme à l'esprit salésien, est sobre. Les piliers du cloître présentent des chapiteaux simplement moulurés et les plafonds du bâtiment sont en bois, des poutres rythmant des espaces eux-mêmes divisés par des chevrons et des couvre-joints.

Seules deux ailes du cloître furent construites, Marius Philonardi confiant aux sœurs la continuité de la construction lorsqu'il fut nommé nonce apostolique en Pologne en 1634.

Les Visitandines commandèrent à Nicolas Mignard un grand tableau représentant la Visitation, pour le maître-autel. Les religieuses vécurent dans le monastère jusqu'à l'époque révolutionnaire, date à laquelle elles en furent chassées et date à laquelle ce tableau exceptionnel disparut pour réapparaître quelques années plus tard au Palais des Papes où il est toujours conservé.

Après la Révolution, l'ensemble fut vendu comme bien national le 26 Juillet 1796 à Monsieur Bruny qui transforma la chapelle en marché au charbon. Il le revendra quelques années plus tard à l'ordre de l'Adoration perpétuelle du Saint-Sacrement, ordre né lui aussi à l'époque de la Contre-Réforme et qui affirme avec force prière, et à l'opposé des protestants, la présence perpétuelle du Christ dans l'Eucharistie.

De 1850 à 1896, d'importants travaux furent réalisés dans l'ensemble de ces bâtiments. Une petite aile fut ajoutée à l'est, en retrait par rapport au plan initial. L'aile nord fut surélevée.

En 1993, les sœurs du Saint Sacrement dont l'ordre n'attirait plus de nouvelles vocations, décidèrent de le vendre, à la suite de la vente de leurs monastères de Bollène et de Carpentras, et se retirèrent à Céreste dans les Alpes-de-Haute-Provence.

Ce monument privé appartient depuis 1993 à M. Thierry de Chirée et son épouse.

## Photographies et documents figurés

► Patrimages Drac Paca

[ici](#)

## Ancienne congrégation des Filles du Bon-Pasteur

Rue du Bon Pasteur - L'ordre fut fondé par le père saint Jean (1601 †1680). En 1835, la supérieure du Refuge d'Angers, sainte Marie-Madeleine Pelletier donna à sa congrégation le nom de "Bon-Pasteur".

Cette branche eut un grand succès, notamment à Avignon où une communauté sera fondée en 1702, par Jean de Madon, seigneur de Châteaublanc, afin de recevoir les filles et les femmes de mauvaise vie nées à Avignon.

La maison sera transférée rue Guillaume Puy, laissant son nom à la rue où elle était établie primitivement.

- - - oOo - - -

Les filles de justice, décidément, sont bien embarrassantes. Depuis deux siècles, elles ont été sans cesse transférées de prisons en prisons, et toujours maintenues derrière la clôture.

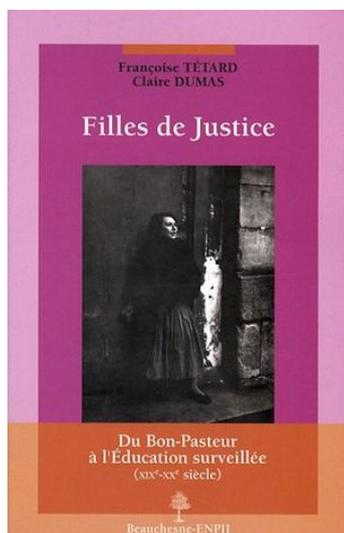
Ces mineures sont passées devant un juge, elles ne sont pas forcément délinquantes, mais elles pourraient l'être, elles ne sont pas forcément prostituées, mais on pense qu'elles sont au bord de l'être.

L'État se sentant impuissant a "confié" la rééducation de ces filles à des congrégations religieuses, sous forme d'une mission de service public.

Cette situation a perduré même sous la Troisième République, au moment du vote des lois 1901 et 1905, en plein conflit entre confessionnels et laïques.

Les établissements du Bon Pasteur, spécialisés dans la prise en charge des filles perdues et des brebis égarées, ont ainsi acquis un monopole, qu'ils ont gardé jusqu'aux années 1960.

Au printemps 1968, le ministère de la Justice a décidé de racheter le Bon Pasteur de Bourges pour y installer une équipe de jeunes éducatrices fraîchement recrutées, avec l'objectif de mener ses propres pédagogies d'éducation surveillée.



Filles de Justice  
Du Bon-Pasteur à l'Éducation surveillée  
(XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)  
Auteurs : Françoise Tétard, Claire Dumas  
Éditeur : Beauchesne  
Format : 24 x 15 cm, 483 pages, broché  
Date de parution : 2009  
ISBN : 978-2701015385  
Prix : 32.00 € (2014)

## Communautés féminines présentes en 2014

### Carmélites

(localisation)

3, rue de l'Observance - Communauté fondée à Avignon le 16 juin 1613 par Madame de Forbin, Baronne de la Fare, née Claire de Pérussis.

Elles s'installèrent d'abord rue Annanelle, puis au 3, rue de l'Observance, dans le couvent de l'Ordre des frères mineurs observantins (Franciscains) édifié vers 1469.

Après la révolution la communauté reprend possession de ces locaux en 1817.

La coutume des crèches de Noël se répandit en Provence sous l'impulsion de l'Ordre des frères mineurs (OFM) reliés par les Ursulines et les Carmélites qui instaurent la crèche de Noël dans les églises et couvents de leur ordre.

Marie Escudier lègue à la communauté d'Avignon sa collection de cires, figures, moules et étoffes. Sa cousine, Marie Anne Manifassier (carmélite) devient alors très habile dans l'art de la confection des Enfants-Jésus, des figures de saints et autres objets en cire.

Ces moules sont encore utilisés de nos jours par les sœurs qui ont aujourd'hui une renommée nationale, voire internationale dans la fabrication de grands santons en cire dans la plus grande tradition provençale.

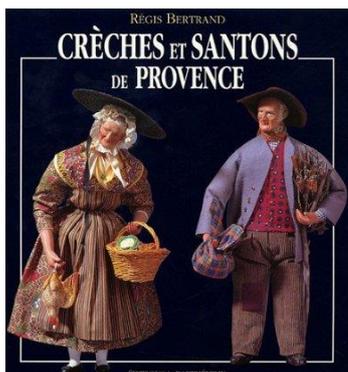
- - - oOo - - -

Voici enfin un ouvrage de référence sur les santons. Résultat de longues et minutieuses recherches mettant en œuvre des sources multiples et parfois inattendues, citant des documents pour la plupart inédits, il constitue une somme sans équivalent sur un aspect majeur de l'identité provençale et l'un des artisanats régionaux les plus dynamiques de l'Europe actuelle.

Les origines exactes de la dévotion à la Nativité qui va faire naître la crèche sont établies, ainsi que les débuts véritables des santons. Les principaux santonniers du XIX<sup>e</sup> siècle sont identifiés.

Les étapes de l'expansion de la crèche et surtout de son évolution sont narrées d'une plume savante et alerte. Les grands types de santons sont enfin évoqués : le ravi, le rémouleur, le boumian, le pêcheur, Pistachié, Margarido et Jordan et bien d'autres qui sont autant de reflets de l'âme provençale.

De nombreuses illustrations, puisées dans des collections particulières et les musées régionaux, démontrent la qualité des créations santonnieres.



Crèches et santons de Provence

Auteur : Régis Bertrand

Éditeur : Barthélémy

Format : 24,5 x 26 cm, 192 pages, broché,

140 illustrations couleurs

Date de parution : 1992

ISBN : 2-87923-013-6

Prix : 36,60 € (épuisé)

## Sœurs Carmélites de l'Enfant-Jésus

Place du Palais – Par décret en date du 28 novembre 2012 (NOR : INTD1235242D), la congrégation des sœurs carmélites de l'Enfant-Jésus, dont le siège est 5 ter, rue Gambetta, à Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées), est légalement reconnue.

La congrégation des sœurs carmélites de l'Enfant –Jésus fondée en 1921 en Pologne par le Père Anselme Gadka, carme déchaussé, et Mère Thérèse Kierocinska, s'est installée à Avignon en 2004, afin de favoriser l'accueil des pèlerins de la métropole d'Avignon.

## Sœurs de l'Immaculée Conception

2, rue Trial - Leur établissement ne date que de septembre 1843. Elles y firent édifier une chapelle de style ogival, bénie en juillet 1854, dont le chœur a été décoré en 1949 par le "Candelié", groupe de jeunes artistes peintres spécialisés dans l'exécution de travaux d'inspiration religieuse. Les principaux panneaux représentent La Crucifixion, l'Annonciation, La Visitation, La Vierge à l'Enfant.

## Religieuses des Petites Sœurs de l'Agneau (Dominicaines)

15, rue Pasteur. Missionnaires de la Sainte Face, Mendiante de la Trinité Sainte.

Témoins du mystère de l'Agneau, les petites sœurs de l'Agneau vont en pèlerins, priantes, pauvres et mendiante dans les pas de saint Dominique et de saint François, à la rencontre des plus pauvres de ce monde pour que tous, riches et pauvres, reçoivent la Lumière de l'Évangile : Jésus, l'Agneau de Dieu - tendresse du Père pour les hommes.

## Filles de la Charité

8 bis, rue Grande Fusterie – Le 1<sup>er</sup> janvier 1922, trois filles de la Charité arrivent à Avignon et s'installent dans les locaux paroissiaux de l'ancien Hôtel Tertulle.

À la demande du Clergé de St Agricole, elles ouvrent une crèche et un centre d'œuvres de la Paroisse. Ainsi, au fil des ans, se fondent un foyer pour "jeunes travailleuses", un dispensaire pour assurer aux "pauvres" les soins médicaux et la "goutte de lait", véritable institution où les mamans nécessiteuses viennent chercher l'alimentation de leurs nourrissons.

Mais grâce à l'imagination constructive des Religieuses, le vieil Hôtel de Tertulle va, peu à peu, se transformer en Maison pour enfants et adolescents. En 1979, un contrat d'association est signé avec l'État et devient le lycée professionnel Vincent de Paul avec une direction laïque en 1993. Depuis, son évolution continue en accord avec le projet Fondateur et en tenant compte des possibilités d'emploi du bassin.

## Filles de Notre-Dame des Douleurs

5, route de Montfavet – Cette congrégation fondée en 1866 par Marie Saint-Frai et le Père Dominique Ribes, s'implantera à Avignon en 1889 en créant une maison de retraite qui reçoit en 2014, soixante résidents.

## Sœurs de Saint-François d'Assise

80 rue Portail-Magnanen - La fraternité d'Avignon (fondée en 1856) est aujourd'hui une fraternité de sœurs âgées : 42 sœurs de 70 à 102 ans (2013).

Située intra-muros, dans un quartier défavorisé, à proximité du Secours Catholique, du Service "Aide", etc., l'accueil du pauvre est leur pain quotidien.

Aidées de nombreux partenaires pour les soins, le service de la dépendance, ce qui a trait à l'animation tant humaine que spirituelle, leur "vieillir ensemble", est leur chemin de pauvreté missionnaire.

## Trinitaires de Valence

88, avenue de Tarascon - La spiritualité trinitaire a émergé au XII<sup>e</sup> siècle avec Saint Jean de Matha (1160 † 1213), fondateur de l'Ordre trinitaire.

L'institution Champfleury est créée en 1877. Pendant la Première Guerre mondiale, les locaux transformés en hôpital sont réaffectés à leur usage initial jusqu'en 1939, où l'institution est réquisitionnée pour y abriter, une fois encore, un hôpital et des bureaux jusqu'en 1945.

Depuis, l'école maternelle et primaire ainsi que le collège Champfleury ont une direction assurée par des laïcs depuis 1999.

## Communauté protestante d'Avignon

### Temple Saint-Martial

([localisation](#))

2, rue Jean-Henri Fabre – Si l'on a pu qualifier l'histoire des protestants en France à partir de 1800 d'histoire d'une "réintégration", ce n'est évidemment pas le cas pour celle des protestants d'Avignon. Dans

cette ville, qui a appartenu aux papes pendant plus de quatre cents ans et qui n'a jamais sinon dans les débuts de la Réforme connu d'influence protestante, les protestants, au début du siècle sont tous étrangers à la ville et parfois même au pays.

C'est en 1881 que l'église de Saint-Martial fut affectée par la ville, après le départ de l'École Normale à la communauté protestante qui quitta alors l'hôtel de Sade, rue Dorée, où elle célébrait le culte depuis le 7 août 1831, et inaugura, en juillet 1883, le temple qu'elle occupe toujours aujourd'hui.

► Provence Historique : Une communauté niée

[ici](#)

## Photographies et documents figurés

► Patrimages Drac Paca

[ici](#)

► Archives municipales d'Avignon

[ici](#)

## Communauté juive d'Avignon

### Synagogue

([localisation](#))

2, place Jérusalem - Édifiée en 1846 sur l'emplacement de l'ancien temple israélite détruit un an auparavant par un incendie, c'est une élégante rotonde avec une double rangée de galeries.

► Pour plus d'informations sur la synagogue

[ici](#)

► Archives départementales

[ici](#)

## Photographies et documents figurés

- ▶ Patrimages Drac Paca [ici](#)
- ▶ Archives municipales d'Avignon [ici](#)

## Université d'Avignon (1303-1793)

De sa fondation le 1<sup>er</sup> juillet 1303\* par Boniface VIII (vers 1235 - 11 octobre 1303) à sa suppression en 1793, l'université d'Avignon fut d'abord une université (studium generale) de Juristes. C'est que le droit, civil et canonique, était alors par excellence la science du gouvernement et que nul exercice du pouvoir – religieux, politique, économique ou social – n'était concevable sans elle.

\* Donc antérieurement à l'acquisition de la ville en 1348 par Clément VI à la reine Jeanne de Naples.

Ces statuts furent octroyés entre 1303 et 1310 par Bertrand Aymini, évêque d'Avignon. En sa qualité de Chancelier de la nouvelle fondation, il était le représentant auprès de celle-ci de l'autorité pontificale, habilité à présider les jurys d'examen et à conférer la licence.

Par une bulle datée du 26 mars 1367, le pape Urbain V renouvelle les privilèges de l'université d'Avignon.

L'année universitaire commençait à la Saint-Luc, le 18 octobre, pour se terminer le 8 septembre ; septembre et début octobre étaient donc le temps des vacances. Les étudiants regroupés dans la rue des Etudes et dans les rues voisines, au sud de la ville, occupaient la plus grande partie de leurs journées à lire et s'initier à l'art des disputes.

À son apogée, les rotuli\* de 1393/1394 contiennent 1581 noms dont 19 professeurs, qui placent Avignon à un rang très honorable parmi les universités européennes du temps ; seules celles de Paris et de Bologne, avec des milliers d'étudiants venaient devant.

\* Le rotulus est un rouleau de parchemin qui se déroule de haut en bas.

En 1379, plus de soixante-dix ans après sa fondation, l'université d'Avignon fut dotée d'un premier collège. En 1500 huit collèges disséminés dans la ville assuraient aux étudiants pauvres des conditions de vie décentes, leur fonctionnement étant garanti par des revenus alimentés sur des biens fonciers.

## Bâtiments publics ou privés

### Hôtel de la Préfecture

Ancien hôtel de Forbin de Sainte-Croix

28, boulevard Limbert - L'hôtel de la Préfecture est installé sur l'emplacement de l'Hôtel Forbin de Sainte-Croix s'élevait au XIV<sup>e</sup> siècle la livrée de Poitiers. L'un des occupants en fut Pedro de Luna, le futur Benoît XIII, pape du schisme, le dernier à avoir séjourné à Avignon (de 1394 à 1403).

Au XV<sup>e</sup> siècle, l'édifice est acquis par le Cardinal-Légit Julien de la Rovere qui y installe, en 1476, un collège destiné à accueillir des étudiants en droit civil et droit canon.

Au XVII<sup>e</sup> siècle des travaux y sont effectués par François des Royers de la Valfenière (1641-1642) et entre 1697 et 1702, Pierre Mignard dresse une nouvelle façade.

Il s'agit encore d'un hôtel en façade sur la rue avec une cour intérieure. Cette façade est caractérisée par son peu de hauteur ; alors que les autres hôtels ont en général deux étages sur rez-de-chaussée, il n'en existe qu'un ici au-dessus de ce rez-de-chaussée.

L'ornementation est très sobre : quelques têtes au-dessus des fenêtres de l'étage, la fenêtre médiane surmontant la porte cochère avec un fronton arrondi. Les bâtiments entourant la cour offrent la même simplicité. Le morceau de bravoure est l'escalier, qui conduit à de beaux salons.

En 1709, l'établissement est réuni au collège Saint-Nicolas d'Annecy. Les bâtiments devenus vacants sont vendus, en 1712, à Jean-Baptiste Raynaud de Forbin de Galéans des Issarts, seigneur de Sainte-Croix, qui, à partir de 1718, en confie la reconstruction à Jean-Baptiste Franque dont le nom est donné par une lettre du 15 juillet 1722, écrite par le marquis de Forbin à Jean Baptiste Franque.

Il lui renvoie deux dessins de porte présentés par Thomas Lainée, indique son choix et charge Jean Baptiste Franque de s'entendre avec Lainée pour l'exécution.

On pourrait se demander de quelle porte il s'agit. Est-ce la porte actuelle de la façade ? La lettre parle d'une "décoration à feston", expression sans doute peu explicite. Mais la porte en question, très simple avec des dessins géométriques dans le bas de chaque vantail, un cadre rectangulaire nu au milieu et dans le haut un carquois avec un flambeau, ne présente rien qui puisse être dit feston.

Elle ne semble donc pas être celle dont parle cette lettre ; d'autre part, le motif carquois-flambeau semble postérieur à 1722. C'est également au XVIII<sup>e</sup> siècle qu'est élevée l'aile située au sud-ouest, mais en l'absence de documentation on ne peut en attribuer le dessin à aucun architecte.

L'Hôtel, confisqué à la Révolution, accueille le Directoire du département (1793-1795) avant d'être affecté en 1798 à l'Administration départementale et devenir avec la création du corps préfectoral, la Préfecture de Vaucluse (17 février 1800). Le 27 mars 1800, Jean Pelet de la Lozère premier préfet s'y installe.

Le bien restitué à la Restauration à la famille Forbin, est alors loué avant d'être acheté par l'État le 2 novembre 1822.

Au XIX<sup>e</sup> siècle plusieurs campagnes de travaux sont entreprises, notamment pour recevoir l'Empereur et l'Impératrice Eugénie (1860). Il est également fait mention de travaux en 1872.

## Photographies et documents figurés

- ▶ Patrimages Drac Paca [ici](#)
- ▶ Archives municipales d'Avignon [ici](#)

Hôtel de Ville  
([localisation](#))

Place de l'Horloge – L'Hôtel de Ville fut édifié sur l'emplacement de l'abbaye de Saint-Laurent dont l'existence est assurée au IX<sup>e</sup> siècle. En 1327, Pierre Colonna, élevé cardinal sous le pontificat de Nicolas IV (1227 † 1292) acheta une partie de cet édifice qui devint la Livrée d'Albane.

De 1352 à 1363, Audoin Auberti, neveu d'Innocent VI (1282 † 1362), fit construire la tour actuelle, qu'il donna en 1363 avec ses dépendances aux Dames de Saint-Laurent. À cette époque, la maison commune se trouvait près du plan Saint-Didier.

Les consuls d'Avignon firent l'acquisition auprès des bénédictines de Saint-Laurent de la Livrée d'Albane en 1447 et louèrent la tour de Saint-Laurent moyennant un loyer annuel de vingt florins, tour qu'ils n'achèteront que cinquante ans plus tard après l'avoir transformée en beffroi.

En 1471, les consuls font installer une horloge avec son jacquemart dans la tour d'Albane. Cette installation donne son nom à la place située devant la maison commune.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Hôtel de ville étant jugé trop petit, le conseil municipal décide de construire un nouvel hôtel de ville et s'oppose aux défenseurs du patrimoine : le naturaliste Esprit Requier (1788 † 1851) et l'écrivain, historien et archéologue français Prosper Mérimée (1803 † 1870) qui souhaitent conserver l'intégralité de la Livrée d'Albane.

Cause perdue, on abattit tous les bâtiments entourant le beffroi afin de construire l'édifice actuel, dont la première pierre fut posée le 29 mars 1845. Les services municipaux sont alors installés temporairement à l'hôtel des Monnaies.

Les plans sont dessinés par l'architecte de la ville, Joseph-Auguste Joffroy. Le plan de la façade est retouché par l'architecte Léon Feuchères (1804 † 1857) en ajoutant un balcon porté par des colonnes.

L'hôtel sera inauguré par le président de la République, le prince Louis Napoléon Bonaparte (le futur Napoléon III) et le maire d'Avignon, Paul Poncet le 24 septembre 1856. Enfin, l'annexe de l'hôtel de ville, rue Racine sera construit en 1978.

## Photographies et documents figurés

- ▶ Patrimages Drac Paca
- ▶ Archives municipales d'Avignon

[ici](#)  
[ici](#)

## Cité Administrative

Avenue du 7<sup>e</sup> génie, bâtiment 5, porte V. La Cité Administrative occupe l'emplacement de l'ancien couvent des Célestins et l'ancien parc mitoyen du Noviciat des Jésuites. Après la Révolution, le Noviciat fut transformé en succursale des Invalides, cependant que les Célestins, utilisés comme annexe, recevaient : chapelle, pharmacie, infirmerie, dortoirs, caves, rattachés à Saint-Louis.

En 1852 Saint-Louis devint hospice et les Célestins prison militaire. En 1860, le magnifique parc fut coupé en deux par la création du cours Bonaparte (Jean Jaurès). La partie proche des Célestins fut vendue au Ministère de la Guerre pour permettre la construction de la caserne Hautpoul dont l'édification fut achevée vers 1865.

C'est cette partie de l'ancienne caserne dont le fronton est orné de deux magnifiques aigles impériaux, qui a été transformée en cité administrative, la plus belle de France.

## Photographies et documents figurés

- ▶ Patrimages Drac Paca [ici](#)
- ▶ Archives municipales d'Avignon [ici](#)

## Théâtre municipal

([localisation](#))

Place de l'Horloge - À côté de l'Hôtel de Ville, se dresse le Théâtre qui remplaça en 1825 "La Comédie", destinée à accueillir des représentations théâtrales, des opéras et des concerts (première salle de spectacle à l'italienne) édiflée en 1732 par Thomas Lainé, dont la façade subsiste place Crillon.

La construction de cet édifice fut confiée par le conseil municipal d'Avignon aux architectes Ange-Alexandre Bondon (1716 † 1781) et Alexandre Juste Fray (1779 † 1854) qui réalisèrent une façade de style gréco-romain ornée de deux colonnades superposées. La première représentation fut donnée le 30 octobre 1825.

Après l'incendie du théâtre le 26 janvier 1846, où seules les statues seront préservées (elles ornent aujourd'hui le square Saint Martial et le jardin du Musée Calvet), sa reconstruction au même endroit sera confiée aux architectes Théodore Charpentier (1797 † 1867) et Léon Feuchère (1804 † 1857).

Sur la façade se dressaient les statues de Molière et de Pierre Corneille, dues aux ciseaux de Jean-Louis (1805 † 1864) et Joseph Brian. La pierre choisie s'étant avérée défectueuse, elles furent refaites à l'identique par le sculpteur Jean-Pierre Gras (1879 † 1964) et les deux originaux relégués devant la mairie du Thor.

Dans des médaillons de la façade, le sculpteur Jean-Baptiste-Jules Klagmann (1810 † 1867) a exécuté les bustes en bas-relief du Roi René (1409 † 1480) et de Pétrarque (1304 † 1374).

Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2013, cet établissement plus que centenaire qu'est l'Opéra-Théâtre d'Avignon et des Pays du Vaucluse fait désormais partie des institutions culturelles gérées par la Communauté d'agglomération du Grand Avignon.

Pour un coût estimé de vingt millions d'euros, depuis le mois de mai 2018, l'Opéra-Théâtre Grand Avignon fermé pour deux ans pour travaux, entame sa mue, explique Jean Marc Roubaud, Président du Grand Avignon, Maire de Villeneuve-lès-Avignon :

- "les travaux de mise aux normes indispensables, rénovent du sol au plafond le bâtiment : agrandissement du hall, amélioration de la visibilité des spectateurs, confort et climatisation de la salle, amélioration et sécurisation des accès pour le public et les artistes, figurent prioritairement dans le programme des travaux ;
- l'opéra se voit doté d'un outil de production pérenne avec le bâtiment annexe de l'opéra en courtine, qui n'avait jamais été terminé, et qui offrira des ateliers des lieux de stockage pour les décors et costumes et des salles de répétitions au chœur, à l'orchestre et au corps de ballet ;
- la Salle éphémère d'une capacité de 900 places, et située en face de la gare TGV pendant la durée des travaux sera l'occasion de toucher de nouveaux publics, et de préfigurer in vivo les espaces urbains en devenir, dans la zone Avignon confluence ;
- la nouvelle direction confiée à Pierre Guiral déploie un nouveau projet culturel à la conquête d'un nouveau public, sur un territoire élargi ; avec une priorité donnée à la jeunesse et des projets confiés à de jeunes artistes la synergie et le renouvellement sont au cœur de nos ambitions."



Place de l'Horloge, l'Opéra et la statue du brave Crillon (vers 1860).

## Photographies et documents figurés

## Mont-de-Piété

([localisation](#))

6, rue Saluce - Au XV<sup>e</sup> siècle, la lutte contre l'usure est à l'origine de la création du Mont-de-Piété. Les Franciscains le définissent comme établissement de bienfaisance.

Ces banques de charité sont une aide précieuse pour la population qui peut enfin emprunter à des taux modérés en contrepartie du dépôt d'objet de toute nature. Le premier Mont-de-Piété est créé à Pérouse (en Italie) par Barnabé de Terni.

En 1577, après l'Italie, les Monts-de-Piété s'étendent au reste du Vieux Continent. En France actuelle, le premier établissement est ouvert à Avignon dans une dépendance de l'ancien Palais du cardinal de Saluces, alors domaine pontifical alors que celui de Paris ne sera créé que deux cents ans plus tard par Louis XVI.

Le Mont-de-Piété grâce à l'énergique volonté des confrères, matérialisa l'institution par la construction d'un vaste bâtiment dont on peut aujourd'hui admirer le résultat. Une première campagne menée de 1640 à 1648 permit ainsi l'édification d'une grande salle rectangulaire couverte de huit voûtes d'arêtes. Doublée en hauteur vers 1670-1675, un grand escalier y est adjoint en 1681.

De 1695 à 1697, le bâtiment est prolongé vers la rue de la Croix. La chapelle enfin est reconstruite et embellie entre 1731 et 1737. Les meilleurs artistes du moment ont participé à ces différentes campagnes : François de la Valfenière, Pierre Péru et sans doute Jean-Baptiste Franque.

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, un nouvel étage et de nouvelles constructions sont ajoutés notamment pour la Condition des Soies, et en 1918, les Monts-de-Piété changent d'appellation au profit de "Caisses de Crédit Municipal".

Le Griffon, devenu l'emblème des Caisses de Crédit Municipal, est celui de la ville de Pérouse ou fut créé le premier Mont-de-Piété. Il est l'animal emblématique qui, chez les anciens, était le hiéroglyphe de la garde des trésors. Après avoir été occupés par les services des Archives municipales en 1986, les bâtiments abritent le musée du Mont-de-piété et de la Condition des soies.

## Photographies et documents figurés

► Archives municipales d'Avignon

[ici](#)

## Ancien Bureau de bienfaisance

([localisation](#))

17, rue Sainte Catherine – Le Bureau de bienfaisance est créé le 9 Messidor An VIII (28 juin 1800) par le maire de l'époque, Guillaume Puy.

Jusqu'en 1824, ce bureau occupa plusieurs locaux successifs : tout d'abord dans l'ancienne maison des Orphelines, rue des Ortolans, puis à partir de 1807, dans l'ancien couvent de Notre Dame, 1 rue des Ortolans et enfin de 1817 à 1818 dans l'aumônerie générale rue des Lices (ex-caserne des Passagers).

Il sera ensuite transféré au 17, rue Sainte Catherine, dans deux hôtels particuliers contigus du centre-ville datant du XVI<sup>e</sup> siècle : l'hôtel de Fonseca, hôtel particulier d'une famille d'origine portugaise qui l'avait acquis au XVII<sup>e</sup> siècle lorsque Pierre-Paul de Fonseca épousa Mlle de Fogasses de Féléon, acquis en 1820 et l'hôtel Rolland de Reillanette, acheté par la Ville en 1844 en vue de l'extension de son service social.

En 1923, d'importantes réparations ayant été effectuées aux bâtiments, on découvre des fenêtres des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, ainsi qu'un puits, qui ont été restaurés en l'état primitif.

Uni depuis 1953 aux bureaux d'Assistance sous le titre de bureau d'Aide Sociale, ce service devenu CCAS, déménagera en 2009 au 4, avenue Saint Jean.

En 2009, la Ville a vendu l'hôtel de Fonseca et l'hôtel Rolland de Reillanette à un promoteur immobilier afin de transformer ceux-ci en immeubles d'habitation.

## Photographies et documents figurés

► Archives municipales d'Avignon

[ici](#)

## Hôtel des Postes

([localisation](#))

4, cours Président Kennedy - Avec le progrès, l'ancien hôtel des Postes, situé en partie dans les dépendances de l'ancien couvent de Saint-Martial (2, rue Jean-Henri Fabre), était trop à l'étroit.

La construction d'un nouvel hôtel des postes en Avignon est programmée dès 1940. La municipalité cède à cet effet une parcelle située à l'intérieur et en bordure des remparts, à proximité de la porte de la République.

Un avant-projet d'Henri Draperi (1886-1944) reste sans suite à cause de la guerre. En novembre 1944, Eugène Chirié (1902 + 1984), nouvellement désigné au poste d'architecte régional des PTT, reprend le projet avec les concours de ses frères Jacques et Pierre.

Sa façade, de lignes simples, a cent treize mètres de long sur dix-huit mètres de haut. Elle est coupée d'un avant-corps soutenu par six colonnes monumentales formant l'entrée. Ce nouvel hôtel des Postes a été inauguré en 1955.

## Photographies et documents figurés

- ▶ Patrimages Drac Paca [ici](#)
- ▶ Archives municipales d'Avignon [ici](#)

## Ancien hôpital Sainte-Marthe ([localisation](#))

Boulevard Limbert – En 1354, le chevalier Bernard Rascas, assesseur du syndicat d'Avignon, en 1348, consacre dix mille florins d'or à la fondation de l'hôpital Sainte-Marthe.

En 1481, le cardinal-légit Julien de la Rovère (1443 † 1513), transforme l'établissement en hôpital municipal.

Une série de chantiers échelonnés entre 1667 et 1830 permettent l'élaboration d'une somptueuse façade de cent soixante-quinze mètres de long.

Jean Péru (1650 † 1744), architecte et sculpteur avignonnais, qui y travaille entre 1689 et 1693 en impose le dessin : des travées étroites et serrées, à deux niveaux de fenêtres, coiffées d'une pittoresque lucarne.

Sur ce modèle l'architecte Jean-Baptiste Franque (1683 † 1758) réalise l'aile orientale entre 1743 et 1745, puis, aidé de son fils François, il édifie le portique aux puissantes colonnes du pavillon central. (Cloître, Pharmacie, Parc)

La confrérie des Trinitaires occupait une chapelle attenante à l'hôpital et dans laquelle se voit encore un autel en bois sculpté, du XVIII<sup>e</sup> siècle, et des tableaux de Mignard. À l'intérieur, on a conservé les meubles anciens, le magnifique escalier monumental, la pharmacie et la salle des archives, ornées de belles boiseries.

En fonction jusque dans les années 1980, l'hôpital Sainte-Marthe, entièrement réhabilité, accueille depuis 1997, une partie de l'université d'Avignon et des pays de Vaucluse.

## Photographies et documents figurés

- ▶ Patrimages Drac Paca [ici](#)
- ▶ Archives municipales d'Avignon [ici](#)

## Prison Sainte-Anne

([localisation](#)) Archives municipales, cote 125Fi3 [ici](#)

C'est la face cachée du Palais des papes. Installée dans le dos du colosse médiéval, à l'ombre venteuse du jardin du Rocher des Doms, 8.400 m<sup>2</sup> bâtis au XIX<sup>e</sup> siècle sur l'ancien établissement religieux de la Miséricorde ou hospice des insensés (Cadastre napoléonien, parcelle n° [1342](#)), lui-même plausiblement implanté à l'emplacement de l'ancien couvent occupé par les frères sachs\* (vers 1270 à 1323).

\* Créé en Provence vers 1250, cet ordre constitue le 3<sup>e</sup> ordre après les franciscains et les dominicains jusqu'à sa suppression semblablement à de nombreux autres ordres mendiants, lors du II<sup>e</sup> concile de Lyon en 1274.

Des deux prisons d'Ancien Régime à Avignon, celle de la cour de Saint-Pierre et celle du palais apostolique (Archives municipales , gravure, cote 67Fi2048), il subsista au début de la Révolution cette dernière dans la partie nord du palais des Papes, sous le nom de "prison du Fort" ; qui sera le théâtre des massacres de l'automne 1791 dits de la Glacière, du nom d'une tour du palais où furent jetés les corps des victimes ([gravure](#)).

À cette prison réservée aux détenus "de droit commun", l'époque révolutionnaire ajouta diverses maisons de réclusion, aménagées à la hâte dans des églises et des couvents, où s'entassèrent les suspects en attente de jugement ou d'un transfert vers la Commission populaire d'Orange ([infos](#)).

Après la Terreur, subsistèrent quelques-unes de ces maisons de réclusion notamment pour y placer les prêtres insermentés ; elles furent fermées avec l'arrivée de Bonaparte au pouvoir.

Le décret du 9 avril 1811 transféra au Département la propriété des prisons, et par voie de conséquence celle de la prison du palais des Papes (Cadastre napoléonien, parcelle n° [928](#)) où des travaux d'aménagements furent menés très ponctuellement, durant toute la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle alors que plusieurs projets d'édification de nouvelles prisons étaient lancés.

Il fallut attendre le Second Empire pour voir se développer un véritable projet de construction, non pas sur le modèle cellulaire véhiculé sous la Monarchie de juillet puis sous la III<sup>e</sup> République, mais sur celui d'une séparation par quartiers des hommes et des femmes.

Suivant le Plan d'ensemble\* du projet de construction signé le 2 avril 1863, l'architecte départemental J. Joffroy et l'architecte de la ville Eugène Pascal (1824 – 1884), sont chargés de sa réalisation en contrebas du Rocher des Doms à l'emplacement de la Miséricorde ou hospice des insensés tout près de l'escalier de Sainte-Anne dont elle prendra le nom et de la chapelle de l'hospice, dite des Pénitents noirs ([photo de 1873](#)).

► \* Archives municipales d'Avignon, cote 53Fi219

[ici](#)

En 1863, l'État déclare le projet d'utilité publique, et les travaux sont menés de 1864 à 1870, seulement interrompus par la guerre. Le transfert des prisonniers de la prison du palais des Papes dans les nouveaux bâtiments s'effectue en août 1871.

Cette prison accueillit à l'extrême fin du XIX<sup>e</sup> siècle un dépôt de forçats d'Algérie. En 1909, on aménagea un véritable quartier cellulaire, du côté du Rhône.

À l'occasion de la première Guerre Mondiale, une partie des bâtiments est transformée en prison militaire.

Après la publication d'un rapport de la Commission d'enquête du Sénat en juin 2000, la prison est déclarée trop vétuste, et le 26 mars 2003, il est procédé au transfert des prisonniers vers le centre pénitentiaire d'Avignon-Le Pontet, établissement mis en service le 23 mars de la même année.

► Olivier Sybillin, Vimeo

[ici](#)

## "Mur des offrandes" de l'ancienne prison Saint-Anne

À l'angle de la rue de la Banasterie et de la rue Rempart de la Ligne, sur le mur d'enceinte de l'ancienne prison Sainte-Anne, une vieille ouverture fut bouchée par des parpaings hâtivement scellés. Puis des trous apparurent dans les parpaings et ces niches improvisées se remplirent d'objets divers dont Marq Tardy, plasticien, revendique l'origine de ces dépôts.

► Photo du mur

[ici](#)

## Ancienne Aumône générale

([localisation](#))

21 bis, rue des Lices - L'institution est créée en 1592 pour recueillir et assister les pauvres et de contrôler la délinquance causée par la misère. En 1610, L'œuvre se fixe rue des Lices

La construction des bâtiments des bâtiments s'échelonna de 1669 à 1778. Les dernières campagnes de construction faites par Jean-Baptiste Franque puis Jean-Pierre Franque permettent d'élever un ensemble en U ayant 4 étages de galeries en arcades.

Le quartier des hommes est situé à l'ouest, celui des femmes à l'est. Une chapelle sépare la cour des hommes de celle des femmes. La cour des femmes se ferme côté rue par un bâtiment appelé la "Galère" destiné aux femmes de mauvaises vies.

Vers 1850, on transforma une partie de l'édifice en caserne pour recevoir les militaires de passage, d'où le nom de "Caserne des Passagers" encore utilisé.

En 1890, la chapelle et la "Galère" sont détruites, l'aile orientale fut aménagée pour abriter l'école des Beaux-Arts qui quitte les lieux en 1998, la Ville ayant vendu l'édifice central pour faire l'objet d'une réhabilitation immobilière, les bâtiments en courtine et l'aile ouest ayant déjà été démolis au début du XX<sup>e</sup> siècle.

► BnF - Histoire de la charité à Avignon

[ici](#)

## Photographies et documents figurés

► Archives municipales d'Avignon

[ici](#)

## Ancien hospice Sixte-Isnard

([localisation](#))

L'hospice Sixte-Isnard se dressait sur la route de Marseille, mais il a été détruit en 1958 pour laisser la place les trois grands immeubles qui dominant de manière inattendue tout le quartier de la Trillade.

Cet établissement dû aux libéralités de Sixte Isnard († 1845), riche industriel négociant avignonnais en soie et garance, qui avait légué tous ses biens à la ville en 1841.

Destiné aux ouvriers de l'industrie de la soie, il fut inauguré en décembre 1853 et ouvrit en janvier 1854 avec une soixantaine de pensionnaires confiés aux soins des sœurs de Saint-Charles.

## Photographies et documents figurés

► Archives municipales d'Avignon

[ici](#)

## Archives départementales

1792. La Révolution française n'en finit plus de mettre à bas les piliers de ce qu'on appellera désormais l'Ancien régime. Le 21 septembre de cette année majeure, les députés de la Convention donnent le coup de grâce à la monarchie agonisante et instaurent enfin la République, première du nom. Dans la foulée, naissent l'Assemblée nationale, les municipalités et les départements, qui, pour leur fonctionnement,

produisent des documents administratifs qu'il est nécessaire de gérer. À ceux-ci s'ajoutent, les fonds des administrations féodales et les archives saisies à la Révolution.

Pour répondre à ces besoins nouveaux, les archives publiques sont créées : les Archives nationales en 1794, les Archives départementales en 1796. Le département de Vaucluse, né en 1793, n'est pas en reste : son service d'archives s'installe sur Avignon, proche du siège de décision.

#### Pendant un siècle, des archives nomades

Pourtant, sa constitution en service aux contours bien définis n'est pas immédiate. De 1792 à 1793, une commission, installée dans l'ancien monastère des Bénédictines (à l'emplacement de l'hôtel de Ville et de l'opéra-théâtre actuels) est nommée par la municipalité d'Avignon. Elle a pour mission de dresser un état des biens des communautés religieuses supprimées à la Révolution.

Parallèlement, en octobre 1792, le séminaire de Sainte-Garde (actuel conservatoire Olivier Messiaen) est affecté au tribunal de district et accueille les archives des cours de justice d'Avignon et celles aux mains des anciens greffiers.

En 1793, l'ancien archevêché (musée du Petit Palais actuel) sert d'abord pour le district d'Avignon de dépôt des archives, des bibliothèques, des tableaux et objets d'art provenant des églises, des couvents et des émigrés.

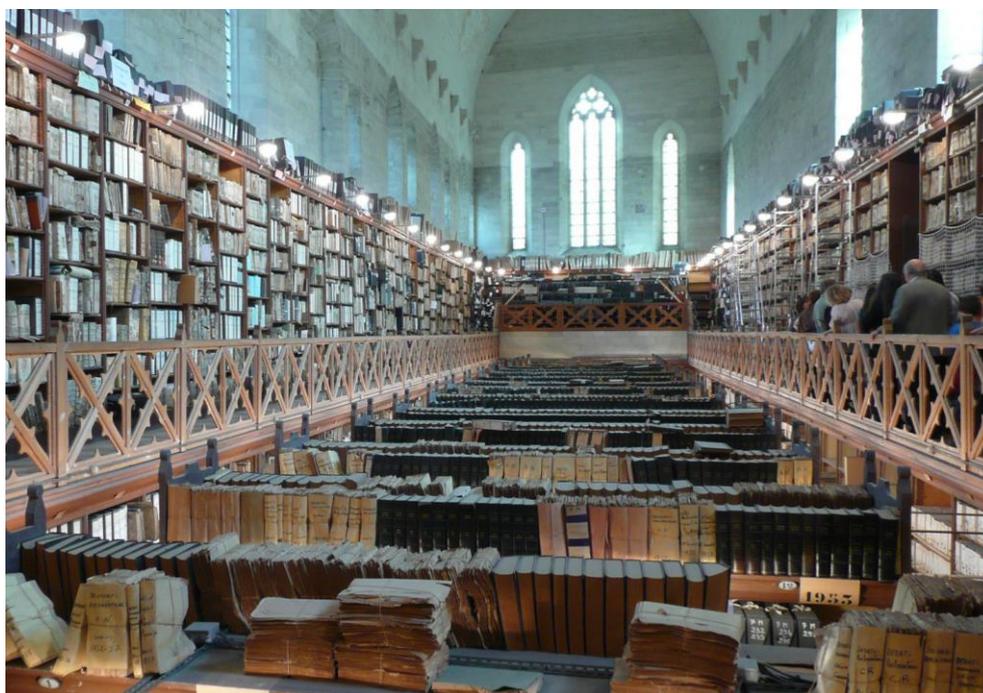
En 1796, il devient "dépôt général des titres et papiers nationaux" des quatre districts supprimés. Vendu comme bien national, le Petit Palais doit être évacué en 1805. L'hôtel d'Anglesy, à l'angle des rues Calade et Saint-Agricol, proche de la préfecture (siège du Département depuis 1800) est alors pris en location à partir de 1805.

Mais là encore, la solution n'est que provisoire... En 1825, nouveau déménagement des archives, cette fois dans l'hôtel de l'Espine acquis en 1822. Hélas, les conditions de conservation n'y sont pas optimales. Après une période d'une cinquantaine d'années qui les mène dans l'hôtel Baroncelli-Javon, puis l'hôtel Desmarets de Montdevergues (siège actuel du Conseil départemental), l'installation des archives est envisagée au Palais des papes, dans la partie appartenant au Conseil général.

#### Le palais, de prison à Archives...

Cette partie du Palais est alors utilisée depuis des décennies comme... prison ! Le Département, en charge des prisons civiles, a vu ces espaces se libérer après le départ des détenus vers la nouvelle prison

Sainte-Anne. Il y a là une double opportunité : redonner un peu de lustre au monument et l'utiliser à bon escient. En 1879, démarrent les travaux de restauration et en 1883, enfin, les Archives départementales s'installent pour longtemps derrière les épais murs médiévaux, les anciens cachots devenant magasins d'archives.



Chapelle Benoît XII - Pour agrandir le document, cliquer [ici](#)

Depuis, des travaux sont réalisés régulièrement : le plus gros chantier est très certainement celui de la Tour de Trouillas dans les années soixante-dix qui la transforme en "silo d'archives". Des bureaux, un laboratoire photographique, un service éducatif prennent quant à eux place dans les ailes ouest et nord du Palais.

Des espaces qui, avec le déménagement annoncé des Archives à l'Agroparc en 2024, sont à l'aube de connaître un nouveau destin dans un nouveau bâtiment capable d'accueillir 40 kilomètres linéaires d'archives.

84 LE MAG – HIVER 2020

## Musée Calvet

Le Musée et sa Bibliothèque sont régis par un statut unique en France. Ils forment un établissement public autonome ayant la personnalité civile et dirigé par un conseil d'administration. Un seul conservateur est attaché au Musée et à la Bibliothèque.

65, rue Joseph Vernet - Le Musée Calvet a été aménagé dans l'ancien hôtel particulier de style franco-italien du marquis de Villeneuve Martignan élevé de 1742 à 1754 par les architectes Jean-Baptiste Franque, assisté de son fils François.

Il fut créé avec les collections que le docteur Esprit Calvet (1728 † 1810) légua à la ville en 1810.

S'y ajoute, attenant, le bel hôtel particulier acheté par la ville au début du XX<sup>e</sup> siècle à la famille de Montlaur.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les collections du Musée d'Histoire Naturelle, évacuées des locaux de Saint-Martial afin de faire place aux services des Postes, furent transférées dans une nouvelle aile édifiée dans le jardin du Musée Calvet.

En 1943, les collections du Musée d'Histoire Naturelle furent de nouveau transférées dans un immeuble contigu au Musée Calvet afin d'être exposées et mises à la disposition des chercheurs et surtout des élèves des différentes écoles.

Ces collections comportent de belles séries de conchyliologie, paléontologie, géologie, provenant de dons particuliers. L'aile au fond du jardin a été construite au XIX<sup>e</sup> siècle ; elle abritera les riches collections d'archéologie du musée en 2014.

L'hôtel de Villeneuve-Martignan enserre au nord un autre hôtel du XVII<sup>e</sup> siècle, dit de Montlaur, dans lequel seront présentées les collections de préhistoire et celles de ferronnerie données par Noël Biret.

Enfin, sur un ancien espace de remise a été édifié par l'architecte Philippe Dubois, en 1991, la salle de la peinture flamande, hollandaise et allemande, "les Maîtres du Nord", autrefois cour de service.

Le musée Calvet abrite aujourd'hui les œuvres d'art du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, et contient d'innombrables fonds donnés ou légués par des mécènes, amateurs d'art et collectionneurs, tels le baron Louis Pertuis de Montfaucon (1790 † 1842 - ancien maire d'Avignon), le naturaliste Esprit Requien (1788 † 1851), le ferronnier serrurier Noël Biret (1838 † 1918), et dernièrement Marcel Puech (1918 † 2001), l'un des plus passionnés et généreux collectionneurs français du XIX<sup>e</sup> siècle.

► Pour plus d'informations sur le musée Calvet

[ici](#)

► Patrimages Drac Paca

[ici](#)

► Archives municipales d'Avignon

[ici](#)

## Bibliothèque Calvet

(Ceccano)

2bis, rue Laboureur - La bibliothèque Calvet (Médiathèque Ceccano), propriété de la Fondation Calvet était auparavant abritée dans la vieille abbaye de Saint-Martial de 1810 à 1835, puis dans l'hôtel de Villeneuve-Martignan, avec le musée Calvet.

Depuis 1982 elle est installée dans le bâtiment acquis par les Jésuites en 1504 pour y installer leur collège. Le bâtiment est constitué principalement par la Livrée cardinalice construite par Annibal de Ceccano (v. 1282 † 1350), archevêque de Naples.

Un collège y fut fondé dès 1564. Après la Révolution, le collège fut transformé en caserne puis en lycée en 1810.

Cette bibliothèque a une double origine : l'ancienne bibliothèque municipale proprement dite et la bibliothèque personnelle d'Esprit Calvet.

En effet, depuis 1826, il n'y a plus de bibliothèque municipale à Avignon. Les deux grands établissements de la ville, la Bibliothèque Calvet et la Bibliothèque du Musée Requiem, appartiennent à la Fondation Calvet, créé par Esprit Calvet par testament du 10 janvier 1810, autorisé par Napoléon I<sup>er</sup> par le décret du 9 avril 1811 et organisé par le Conseil d'État qui a dressé son règlement par délibération du 19 mars 1823.

Depuis sa fondation, la bibliothèque Calvet s'est accrue d'une façon considérable. Elle compte aujourd'hui plus de deux cent cinquante mille volumes imprimés, dont sept cent trois incunables et près de sept mille manuscrits, un fonds de dessins et d'estampes d'environ quarante mille pièces, plus de deux mille anciens périodiques et journaux, un fonds photographique sur Avignon et le Vaucluse exceptionnel, sans compter un fonds musical d'environ douze mille partitions.

Une bibliothèque enfantine y a été annexée en 1948, date de sa fondation effectuée grâce à un don\* de cinq cent mille francs des héritiers de Mme Lyon Bernheim, de Mlle Andrée Lyon et de M. Raymond Lyon, victimes de la barbarie allemande lors de la Seconde Guerre mondiale.

\* Lettre de Monsieur Raphaël Mossé à Monsieur le Maire d'Avignon - Orange, le 5 novembre 1947 ([ici](#)).

## Photographies et documents figurés

► Archives municipales d'Avignon

[ici](#)

## Musée Théodore Aubanel

7, place Saint-Pierre - Le Musée Théodore Aubanel (1829 † 1886) appartenant au patrimoine familial de la famille Aubanel, est constitué par la maison de l'imprimeur et poète d'expression provençale (1829 † 1886), dont les œuvres complètes ont été éditées par la maison Aubanel à Avignon de 1960 à 1963.

Il est un des fondateurs du Félibrige. Le 21 mai 1854, avec six jeunes poètes : Jean Brunet (1822 † 1894), Paul Giera (1816 † 1861), Anselme Mathieu (1828 † 1895), Frédéric Mistral (1830 † 1914), Joseph Roumanille (1818 † 1891) et Alphonse Tavan (1833 † 1905) décident de la renaissance littéraire de la langue d'Oc (le provençal) et prennent le titre de félibres ; Mistral nomma ainsi cette assemblée en rapport aux 7 félibres (docteurs) de la Loi, évoqués dans un cantique provençal.

Les appartements, les meubles, les souvenirs de ses amis, ses livres, tableaux, manuscrits, tout a été conservé intact.

## Photographies et documents figurés

► Archives municipales d'Avignon

[ici](#)

## Anciens hôtels particuliers

Avignon possède une admirable série d'hôtels particuliers des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Avant de les présenter - au moins les principaux - il faut répondre à quelques questions générales, qui se posent à leur propos : où, pour qui, par qui, comment ont-ils été construits ?

### I

Où ? Dans toute ville il existe des quartiers spécialisés. Les plus connues des spécialisations sont celles du commerce ou de l'industrie (artisanat pour les villes anciennes), celles de la résidence riche ou pauvre. Dans toute ville l'évolution a modifié les fonctions des quartiers et a entraîné un déplacement des localisations.

À Paris, le quartier du Marais était au XVII<sup>e</sup> siècle le quartier de résidence aristocratique par excellence ; délaissé au profit de l'artisanat, en 1964, sous l'impulsion culturelle et artistique du festival du Marais et d'André Malraux, qui en fait le premier "secteur sauvegardé" de Paris, il est aujourd'hui devenu un quartier recherché par les classes aisées.

À Londres, Covent Garden fut jadis l'équivalent du Marais parisien ; avec son marché, sorte de halles centrales, après avoir été un quartier populaire et plutôt pauvre, le déménagement du marché et sa transformation en centre commercial depuis 1980 en font maintenant un site extrêmement touristique.

À Avignon, les quartiers où nous apercevons aujourd'hui les hôtels des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles étaient alors les quartiers de résidence riche, l'équivalent du Marais à Paris. Il n'en avait pas toujours été ainsi. Ils sont situés dans la partie la plus ancienne de la ville, au voisinage du palais des papes, à l'intérieur du rempart du XIII<sup>e</sup> siècle.

Avignon, depuis la fin de l'Empire romain, a, en effet, possédé deux remparts : le rempart du début du XIII<sup>e</sup> siècle (peut-être même plus ancien), dont le tracé correspond à la ligne des rues Trois-Colombes, Campane, Philonarde, des Lices (nom caractéristique), de la Grande-Fusterie ; puis le rempart élevé dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle par les papes (environ 1350-1380), représenté par la muraille actuelle, et qui agrandit très sensiblement la ville.

Nos hôtels des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles sont compris dans le rempart du XIII<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire dans la partie la plus ancienne et ils sont situés dans des rues, dont le nom même indique qu'elles n'avaient pas toujours été des rues de résidence : la rue Mercière, c'est-à-dire la rue du Commerce ; la rue Bonneterie, encore un commerce et plus spécialisé ; la rue Banasterie, c'est-à-dire la rue des fabricants de

corbeilles (ici nom passons à l'artisanat) ; la rue Fusterie, c'est-à-dire la rue des ouvriers du bois, etc.

Ainsi, à Avignon, à l'inverse de ce qui s'est passé à Paris, la résidence riche s'est substituée à la fonction commerce-artisanat. Outre l'intérêt social du fait, ce rappel peut avoir un intérêt d'actualité, au moment où l'on sauvegarde et reconstitue les quartiers historiques des villes.

Reconstituer signifie-t-il protection matérielle, voire remise apparente dans l'état ancien ? Ou bien signifie-t-il rétablissement de l'ancienne fonction ? Tout le monde ne l'entend pas de même ; les deux questions ne peuvent cependant être disjointes.

C'est pour une certaine classe sociale, qui avait les moyens de les entretenir, que ces demeures aristocratiques ont été construites ; les remettre dans l'état ancien pour des occupants qui n'auront pas les moyens de maintenir cet état ne servira de rien.

À qui donc les attribuer et peut-on, par un décret administratif, modifier l'occupation sociale ? La question s'est maintes fois posée à Avignon à l'occasion de démolitions partielles de quartiers dits mal occupés.

## II

Pour qui ces hôtels ont-ils été construits ? Avignon avait été au Moyen Âge à deux reprises la résidence des papes : d'abord, de 1309 à 1376, pendant la "captivité de Babylone" ; puis, de 1379 à 1407, pendant le Grand Schisme.

Rien d'étonnant à ce que, vers la fin du Moyen Âge, tous les riches propriétaires fonciers aient été des gens d'Église, surtout des cardinaux, et les terrains qu'ils occupaient étaient dits "livrées cardinalices". Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, Avignon est encore la ville des légats et des vice-légats.

Pourtant les constructions dont nous allons parler ont été bâties pour des laïcs. Où habitaient donc les cardinaux de la cour des vice-légats ?

Ils avaient franchi le Rhône et s'étaient installés, dès les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, sur les terres du roi de France à Villeneuve-lès-Avignon. Pourquoi ? Peut-être parce que le prix des terrains était moins élevé qu'à Avignon même, et qu'ils pouvaient avoir de plus vastes jardins, mouvement analogue à celui qui pousse la noblesse parisienne au XVIII<sup>e</sup> siècle vers le faubourg Saint-Germain.

Sur les propriétaires avignonnais des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, on trouve d'utiles renseignements dans le livre de M. Joseph Girard, "Évocation du vieil Avignon" (Paris, 1958). Certains ont occupé des fonctions officielles, liées à la présence de la puissance pontificale à Avignon. D'autres ont occupé des fonctions dans l'administration municipale.

D'autres ont servi dans l'armée française ou occupé des offices en France, Avignon n'étant pas une ville absolument étrangère au royaume et ses habitants ayant le titre de régnicoles. Plusieurs, qui n'avaient pas une vieille noblesse, ont acquis un titre moyennant finances. Beaucoup représentent ce qu'on pourrait appeler une aristocratie intellectuelle, avocats ou médecins ou savants.

Louis II de Berton de Crillon, qui fit élever au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle le somptueux hôtel de la rue de la Masse à la place d'une ancienne livrée cardinalice, petit-neveu du compagnon d'armes d'Henri IV, exerçait à Avignon la fonction de colonel général de l'artillerie pontificale.

Paul de Fortia de Montréal, son voisin, était capitaine de la marine royale au port de Marseille. Jean-Joseph-Félix de Cantelme des Rollands, propriétaire au XVIII<sup>e</sup> siècle d'un bel hôtel rue du Four, était brigadier des armées du roi de France.

François de Tonduti de Saint-Léger, dont l'hôtel est aux 17-19, de la rue de la Petite-Fusterie, jurisconsulte et astronome, fut deux fois primicier de l'Université, auditeur général de la légation.

Les médecins ne manquent pas. Les Villeneuve-Martignan, qui firent construire au XVIII<sup>e</sup> siècle le plus célèbre hôtel d'Avignon, rue Joseph-Vernet, aujourd'hui Musée Calvet, étaient une famille de médecins de Valréas, où ils avaient exercé de père en fils jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Enrichie, puis anoblie, elle vint s'établir à Avignon, où elle exerça des fonctions municipales.

Joseph-Ignace de Villeneuve, le constructeur de l'hôtel, après avoir servi dans l'armée française, fut membre du Conseil de ville d'Avignon, premier consul, puis viguier, la plus haute dignité que puisse recevoir un gentilhomme avignonnais.

Esprit Calvet, dont les collections ont formé le musée installé dans l'hôtel, était aussi un médecin. Les Monery étaient une famille de juristes et figurent avec le titre de docteur en droit dans le Calendrier et notice de la ville d'Avignon de 1761.

Quant à leur origine, un certain nombre de familles venaient d'Italie, ce qui n'a rien d'étonnant. L'hôtel de Beaumont est construit pour Joseph de Teste, originaire du Piémont et venu à Avignon comme bulliste dataire de la vice-légation. La famille de Blanchotte, seigneur de la Motte, était originaire de Bologne.

On constate ainsi une laïcisation et une francisation progressives, ce qui explique que le rattachement à la France, esquissé à plusieurs reprises, ait été demandé par la population même. C'est la Révolution qui hésita à l'accepter jusqu'en 1791.

Par qui ont-ils été construits ? Ici la réponse est simple : par des Italiens, d'abord ; ensuite par des Français. Au point de départ, dans la première moitié et vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, nous trouvons des Italiens. La façade de l'Hôtel des Monnaies a peut-être été construite par Simone Bertolacci, venu de Florence à Avignon au début du XVII<sup>e</sup> siècle ; il s'y maria et y mourut en 1647.

À l'hôtel de Crillon, l'architecte fut Domenico Borboni, originaire de Bologne, qui séjourna à Avignon de 1645 à 1663 et que d'autres textes qualifient aussi de "peintre excellent". On le voit encore graveur, décorateur de théâtre, organisateur de feux d'artifice, bref esprit d'aptitudes très diverses, en tout cas dessinateur habile et soucieux de manifester son habileté décorative.

Puis ce sont des architectes français, méridionaux surtout, auxquels viennent se mêler çà et là des Parisiens.

La première dynastie d'architectes avignonnais est celle des Royers de la Valfenière, peut-être encore originaires du Piémont (Et. Charvet, les de Royers de la Valfenière, Lyon, 1870).

Le nom le plus illustre est celui de François II de Royers de la Valfenière (1575-1667), né à Avignon, où il travailla beaucoup, ainsi que dans le Comtat (Palais épiscopal de Carpentras).

Il fut appelé à Lyon quand il avait soixante-dix ans pour y construire l'abbaye des Dames de Saint-Pierre sur la place des Terreaux (aujourd'hui musée des Beaux-Arts).

À Avignon, il s'occupa surtout d'architecture religieuse ; son chef-d'œuvre est à la Chartreuse de Villeneuve. Mais on retrouve aussi son nom dans un certain nombre de "prix faits" pour des hôtels ou des parties d'hôtels, entre autres : 1627, hôtel de Cambis de Velleron, rue Pierre-Grivolos ; 1637, hôtel de Fortia de Montréal (façade) ; 1644, hôtel de Sade (escalier) ; 1681, maison de Jean de Sudre, place de l'Horloge.

La tradition attribue à son fils François de la Valfenière l'hôtel de Montaigu, rue du Four-de-la-Terre, reconstruit en 1688.

Mais l'architecture civile est plutôt dominée par le nom de Pierre Mignard (1640-1725), bien qu'il ait travaillé aussi pour les églises et les couvents. Fils d'un peintre dont il sera question plus loin et neveu du grand Mignard, Pierre Mignard, né à Avignon, avait fait le voyage d'Italie. En 1670, le roi l'avait chargé de lever les plans des plus beaux édifices romains de Provence.

Il s'installa d'abord à Paris, où il travailla de 1670 à 1679 ; dès 1671, il avait été appelé, l'un des premiers, à l'Académie d'architecture. En 1680, il revint à Avignon, où il construisit et décora, car il était aussi peintre, un certain nombre d'hôtels particuliers.

On a des prix faits, donc des certitudes, pour l'hôtel de Galéans des Issarts (rue du Four) en 1681 ; pour les hôtels voisins de Vervins et de Madon de Chateaublanc en 1687.

M. Hauteœur lui attribue aussi l'hôtel de Bassinet ou des Taillades, rue Joseph-Vernet, dont les pentes de trophées rappellent Versailles et qui serait en tout cas postérieur (vers 1710). À Paris, il faisait figure de baroque. À Avignon, il introduit une note de sobriété, tout n'étant peut-être que comparaison ; peut-être aussi pour mieux se marquer en s'opposant à ses prédécesseurs ou à ses émules.

Jean Péru, son contemporain (1650-1729), a donné les plans de l'hôtel de Raoulx, 1686 (35, rue Bonneterie), et de l'hôtel Puget de Chastueil, 1695-1699 (50-52, rue Bonneterie).

Un peu plus tard, c'est un pur Parisien, Thomas Lainée (1682-1739), qui, après avoir travaillé à Paris et à Versailles pour le roi sous Jules Hardouin Mansart et Robert de Cotte, alla s'établir à Avignon en 1714. Il y construisit ou décora quelques hôtels (hôtel de Rochevide, vers 1735, rue des Trois-Faucons), mais fut surtout l'architecte de la Confrérie des Pénitents noirs, dont il transforma la chapelle.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la grande famille d'architecte, avignonnais est celle des Franques, issue d'un maçon de Villeneuve, François Franque (1652-1732), qui vint se fixer à Avignon. Jean-Baptiste Franque, son fils (1683-1758), est l'auteur de l'hôtel de Forbin de Sainte-Croix (Préfecture actuelle) et de l'hôtel de Villeneuve (Musée Calvet), ainsi que de l'hôtel de Salvador.

Son art suit parfaitement le mouvement parisien vers le dépouillement et la sobriété, qui caractérisent le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Son fils, François II Franque (1710-1793), s'en alla à Paris, où il fut membre de l'Académie d'Architecture, mais sans oublier complètement Avignon.

À la fin du siècle, Jean-Ange Brun (1702-1793), souvent confondu avec son frère Esprit Brun, lequel travailla à Marseille, est le dernier grand architecte avignonnais, l'auteur de l'Oratoire. Il serait étonnant qu'il fût étranger aux derniers hôtels construits avant la Révolution, car, si l'activité architecturale se situe principalement entre 1650 et 1750, elle ne s'arrête pas alors ; elle est seulement moins renseignée.

#### IV

Comment ont-ils été construits ? Là aussi on est passé de l'Italie à la France ou plutôt de la manière italienne à la manière parisienne ; mais, comme celle-ci a donné le ton à l'ensemble du pays, on peut dire que l'architecture privée avignonnaise s'est intégrée peu à peu dans la ligne générale de l'architecture française. Elle conserve pourtant quelques caractères particuliers.

La transformation la plus sensible est celle du plan. Le palazzo italien a sa façade principale sur la rue, la cour est entourée de bâtiments semblables sur les quatre faces. L'hôtel parisien n'offre sur la rue qu'un

mur plein percé de la porte cochère, qui mène à la cour. Au fond de celle-ci est la façade principale de l'hôtel, dont la façade postérieure donne sur le jardin.

Cette façade principale projetant le plus souvent vers la cour deux ailes de valeur égale ou presque égale, le plan français est dit en II ; la cour italienne étant fermée de bâtiments hauts sur les quatre côtés, le plan du palais italien est un carré.

Le passage de la formule italienne à la formule française s'est fait à Avignon à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Le type italien est représenté au mieux par l'hôtel Fortia de Montréal (1637) ou par l'hôtel Crillon (1648) ; le type parisien, par l'hôtel Madon de Châteaublanc (1687) ou l'hôtel Salvador (1706) ; l'hôtel de Villeneuve-Martignan étant plus particulier.

Sans doute les choses sont-elles moins simples. Il existe à Paris de grands hôtels avec façade principale sur rue, comme l'hôtel de Beauvais, rue François-Miron, ou l'hôtel de Lauzun dans l'île Saint-Louis. À Avignon même, on en trouve de pareils au XVIII<sup>e</sup> siècle comme l'hôtel de Teste, 9, rue du Pape Clément VI, ou la Préfecture ou les hôtels de la rue de la Petite-Fusterie.

Mais l'évolution générale est certaine. Elle prend toute sa valeur, si l'on regarde ce qui s'est passé à Aix-en-Provence, où tous les grands hôtels du cours Mirabeau ont leur façade sur le cours, à la manière des palais romains.

Les particularités avignonaises sont les suivantes. Dans l'ordonnance, qui comporte en général deux étages sur rez-de-chaussée, le second étage, souvent traité en attique, se présente avec de petites fenêtres carrées, parfois ovales (hôtel de Brantès, 2, rue Petite-Fusterie), sous Louis XVI.

Les toits, comme dans tout le Midi, sont beaucoup plus aplatis que dans le Nord ; ils sont couverts de tuiles canal d'un effet charmant ; quelques-uns ont une balustrade.

La cour est souvent pavée en calade, c'est-à-dire en petits galets arrondis, dont les couleurs différentes peuvent dessiner des figures ; plusieurs de ces calades sont datées : l'hôtel Blanchetti possède une calade armoriée et datée de 1760 ; celle de l'hôtel Madon de Châteaublanc représente la comète de Halley (1759), entourée de quelques autres.

Cela dit, l'évolution générale de la décoration extérieure ou intérieure est à peu près celle de toute l'architecture française.

La décoration extérieure, sauf quelques exceptions, dont les plus évidentes sont à l'hôtel Crillon ou à l'hôtel des Taillades, rue Joseph-Vernet, est le plus souvent assez sobre ; plus sobre en tout cas à Avignon qu'à Aix-en-Provence. La grande sculpture est à peu près

absente des façades. On s'en tient à quelques masques aux linteaux des portes ou aux bandeaux des fenêtres.

La rocaïlle même est peu marquée ; l'opposition courbe-contre courbe se voit à l'hôtel de Rochegude, rue des Trois-Faucons, mais elle est rare. Rares également les colonnes ; on se contente plus volontiers de pilastres. La façade sur le jardin de l'hôtel de Villeneuve (Musée Calvet) présente une superposition d'ordres.

Dans le courant du XVIII<sup>e</sup> siècle, le dorique se substitue à l'ionique et au corinthien composite. Plusieurs cours ont une colonnade ou une partie de colonnade dorique.

Le dorique sans base apparaît même au moins à deux d'entre elles : 33, rue Joseph-Vernet, et 3, rue de la Petite-Fusterie : ici se lit dans la cour la date de 1768 ; si c'est celle de la colonne même, on peut dire qu'Avignon possède un des plus anciens exemples de colonne dorique sans base connu en France.

Pour la décoration intérieure, notons quelques beaux escaliers à rampes droites et paliers, parfois ornés de boules de cuivre (hôtel Crillon, hôtel Montaignut, hôtel Salvador). Les cheminées décorées ne devaient pas manquer ; mais elles sont faciles à déplacer et on les retrouve parfois hors de leur lieu d'origine (cheminée de l'hôtel Crillon au Musée Calvet).

La peinture joue un plus grand rôle au XVII<sup>e</sup> siècle qu'au XVIII<sup>e</sup> ou plutôt elle se présente en grands ensembles. La galerie, souvenir royal, témoignage de la plus haute opulence, est toujours rare. Avignon offrait celle de l'hôtel Fortia de Montréal, décorée des "Apertures de Théagène et Chariclée" par Nicolas Mignard (1606-1668).

Originaire de Troyes comme son frère Pierre, peintre du Val-de-Grâce et rival de Le Brun, lui-même s'était marié à Avignon en 1637 et y résida longtemps. Il avait traversé la ville, se rendant à Rome pour copier les plus beaux morceaux des Carrache à la galerie Farnèse.

Il peignit beaucoup à Avignon avant d'être appelé à Paris en 1662 par Mazarin. La galerie de l'hôtel Fortia était un de ses premiers travaux. Plus tard, en 1658-1659, il donna son chef-d'œuvre à l'hôtel Tonduti de l'Escarène, rue de la Petite-Fusterie, couvrant plafonds et murs du grand salon de scènes de la vie d'Apollon : "Apollon et les muses" au plafond ; "Apollon et Daphné", "Apollon et Marsyas", "Apollon et Midas" en panneaux muraux.

Ce magnifique ensemble fut vendu en 1881, au lendemain de son acquisition par un nouveau propriétaire ; il est aujourd'hui dans un château des environs de Limoges.

Nicolas Mignard avait fait souche à Avignon. Son fils, Pierre Mignard, architecte, était aussi peintre. Sa signature se voit dans des panneaux de l'hôtel de Galéans des Issarts.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, il n'y a que de petits cadres. Le plus souvent les auteurs sont anonymes ou les attributions incertaines. Il est vraisemblable qu'on s'était adressé à des artistes avignonnais. Un seul nom est connu hors d'Avignon, celui de Jean Pillement, qui fut peintre de Marie-Antoinette et qui possédait une maison de campagne dans les environs d'Avignon.

Le grand élément décoratif est alors constitué par les lambris ou les glaces au cadre doré. Plus d'un hôtel conserve la preuve de l'adresse et du goût des menuisiers avignonnais (hôtels de la rue de la Petite-Fusterie, 3 et 21, et surtout salons de l'hôtel de Villeneuve). Mais les boiseries se déplacent encore plus facilement que les cheminées ; celles de l'hôtel de Rochegude, dessinées par Thomas Lainée, sont à Paris au musée des Arts décoratifs.

## V

La conservation de ces hôtels pose un problème très difficile, surtout si l'on admet, comme on commence à le faire, qu'il ne s'agit pas seulement de monuments isolés, mais d'ensembles.

À vrai dire les autorités ou les notables avignonnais ne paraissent pas avoir eu bien souvent dans le passé l'intention de réaliser des ensembles ou même d'imposer des ordonnances, comme on en voit à Paris, Bordeaux, Nancy, Nantes et quelques autres villes. Rappelons cependant le cas de la rue du Vieux-Sextier.

La municipalité ayant acheté en 1749 les terrains de l'hôtel de Villefranche, Jean-Baptiste Franque y traça une rue droite, dite alors rue Acquaviva, mais plus communément appelée rue du Vieux-Sextier ; il y construisit la poissonnerie et la boucherie municipales et aussi une série d'hôtels, qui devaient présenter une décoration uniforme : masques et têtes de bœufs entourés d'instruments de boucherie.

"C'est là, écrivait André Hallays, un des coins les plus charmants du vieil Avignon." Il n'en reste à peu près rien, sauf aux n° 20 et 29-33 qui se font vis-à-vis.

Sans parler d'ordonnance on ne peut plus trouver aujourd'hui quelque unité de caractère qu'à quelques rues, comme la rue de la Banasterie ou la rue de la Petite-Fusterie ; à peine dans la rue Joseph-Vernet, jadis le faubourg Saint-Germain d'Avignon.

Le monument même vit sous deux menaces : la mort, c'est-à-dire la démolition - et la pioche des démolisseurs n'a pas été moins active à Avignon qu'ailleurs - le déshonneur, c'est-à-dire la souillure par contamination d'éléments disparates - et ici Avignon a fait pire qu'ailleurs.

Pierre Lavedan.

Parmi ces demeures aristocratiques, une sélection de dix-sept de celles-ci qui se distinguent par leur riche patrimoine architectural ou par des événements historiques qui s'y sont déroulés, sont présentées sur le site de Wikipédia :

► Wikipédia : Hôtels particuliers d'Avignon

[ici](#)

## Archevêché

31, rue Paul Manivet - L'Église d'Avignon, une des plus anciennes des Gaules, n'a eu jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle que le titre d'évêché.

Durant des années, l'archevêché fut installé rue de Mons dans l'ancien hôtel de Crochans (rue du Collège de la Croix - actuelle Maison Jean Vilar), avant d'être transféré dans ses locaux actuels.

## Photographies et documents figurés

► Patrimages Drac Paca

[ici](#)

## Ancien siège de l'agence de la Banque de France

Place de l'Horloge - La Banque de France s'est installée de 1853 à 2010 dans l'ancien hôtel Calvet de la Palun, édifié en 1789, l'un des derniers hôtels construits dans l'Avignon propriété pontificale.

Dessiné par Jean-Pierre Franque, fils de Jean-Baptiste Franque, il constitue une excellente réminiscence du château du Petit Trianon.

Depuis le départ de l'agence de la Banque de France, l'Hôtel Calvet de la Palun fait l'objet ambitieux projet de réhabilitation, dont un orienté vers le domaine du vin et de la gastronomie. Christian Paly, président du groupement Inter-Rhône, souhaitant en faire "un point d'ancrage prestigieux et à dimension internationale".

## Photographies et documents figurés

- ▶ Patrimages Drac Paca [ici](#)
- ▶ Archives municipales d'Avignon [ici](#)

## Palais du Roure

(Ancien Hôtel de Baroncelli-Javon)

3, rue collège du Roure - Édifié à la fin du XV<sup>e</sup> siècle par Pierre Baroncelli, à côté du Collège du Roure (qui se trouvait sur l'emplacement de la Préfecture) présente toujours une jolie façade gothique aux fenêtres à meneaux, et une grande porte surmontée d'une décoration flamboyante de branchages.

Remanié à l'intérieur au XVIII<sup>e</sup> siècle, il a perdu ses boiseries ornées de tableaux d'Oudry, d'Ignace et Pierre Parrocel.

L'hôtel des Baroncelli resta dans cette famille jusqu'en 1907. L'écrivaine Madame Jeanne de Flandreysy-Espérandieu, propriétaire, en a fait don à la ville d'Avignon en 1944 et y a créé l'Institut Méditerranéen du Palais du Roure, consacré à l'étude de la civilisation provençale et méditerranéenne.

Le Palais du Roure renferme de riches archives iconographiques et la bibliothèque gallo-romaine du savant archéologue Émile Espérandieu (1857 † 1939).

## Photographies et documents figurés

- ▶ Patrimages Drac Paca [ici](#)

## Collection Lambert

5, rue Violette - Collectionneur, mais aussi archéologue et bibliophile, Joseph de Seytres (1688 + 1745), Marquis de Caumont, possédait un jardin qui s'étendait de l'hospice Saint-Louis à la rue Violette, anciennement rue des Vieilles-Études, où il fit construire un hôtel particulier avec le concours de l'architecte Jean-Baptiste Franque, célèbre architecte d'Avignon qui reprenait dignement le flambeau de Pierre Mignard.

Les fondations furent réalisées en 1720 mais, deux ans plus tard, l'épidémie de peste qui ravagea le Comtat Venaissin allait interrompre les travaux, achevés en partie en 1733.

Le marquis de Caumont s'installa dans l'hôtel jusqu'à sa mort en 1745. Joseph François Xavier, l'un de ses neuf enfants, en hérita et les architectes Jean-Baptiste et François Franque, poursuivirent les travaux jusqu'en 1751.

Mais au début de la Révolution française, le marquis de Caumont dut se dessaisir de ses biens considérés propriété nationale. Le mobilier fut intégralement vendu.

Si, en 1811, on pensa transférer la préfecture dans cet hôtel, le plus élégant d'Avignon, le département de Vaucluse ne l'acquiesça qu'en 1878, au prix de cent trente mille francs. On y installa l'année suivante l'École normale d'instituteurs, puis la caserne de gendarmerie en 1899, alors que le boulevard Raspail était percé, détruisant tout souvenir du vaste jardin.

La disposition intérieure de l'édifice, dont presque rien ne subsistait, subit un ultime ravage dans les années 1970, lorsque l'hôtel de Caumont jouxtant l'hôtel de Montfaucon fut transformé en Université de lettres.

C'est au cours de cette période que les deux façades, dont l'une avec un avant-corps détaché à pans coupés surmonté d'un fronton cintré, la toiture dissimulée par une longue balustrade et la cour intérieure ombragée, furent classées à l'inventaire des Monuments historiques.

En 1999, le Conseil général en remit les clés à la Ville d'Avignon, dans le dessein de transformer cette demeure en musée d'art contemporain, qui se traduira par l'installation de la collection privée réunie par Yvon Lambert (1946), galeriste, inaugurée en juillet 2000.

► Pour plus d'informations sur la Collection Lambert

[ici](#)

## Photographies et documents figurés

► Patrimages Drac Paca

[ici](#)

► Archives municipales d'Avignon

[ici](#)

## Autres hôtels particuliers classés

(Patrimages Drac Paca)

► Hôtel Achard de la Beaume

[ici](#)

► Hôtel Adhémar de Cransac

[ici](#)

► Hôtel Azémar, ancien hôtel de Beaumont ou de Teste  
9, rue du pape Clément VI

[ici](#)

Peut-on attribuer aussi à Jean Baptiste Franque les meilleurs morceaux de cet hôtel, un des joyaux d'Avignon ? Les preuves manquent. L'histoire en est, d'ailleurs, compliquée.

Sur son emplacement s'élevait au XVII<sup>e</sup> siècle la maison où demeura Richelieu pendant son séjour forcé à Avignon (mai 1618-mars 1619).

Elle avait été construite au début du siècle pour Jacques de Beaumont, chanoine de Saint-Pierre d'Avignon. Après cent vingt ans le terrain et ce qui se trouvait alors dessus furent acquis en 1740 par Joseph de Teste, bulliste et dataire de la vice-légation.

Que voyons-nous actuellement ? Une maison avec façade principale sur la rue : rez-de-chaussée et deux étages, le tout sans grande signification.

Derrière cette façade un jardin plein d'agrément, où apparaît au revers de la façade sur rue (et non pas au fond du jardin) une façade comparable à celle du plus beau des hôtels parisiens du premier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle : rez-de-chaussée avec de grandes fenêtres en plein cintre ; étage avec fenêtres légèrement cintrées, séparées par des pilastres ioniques, et au milieu un balcon en fer forgé soutenu par des consoles ; au sommet, un petit fronton triangulaire masquant un attique en retrait.

Il ne semble pas qu'on puisse parler ici de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle ou des premières années du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les hôtels parisiens comparables se situent vers 1730 ; ici, avec dix ans de retard, la date de 1740, celle de l'achat du terrain par Joseph de Teste, paraît s'imposer.

Sans doute n'existe-t-il aucun rappel du motif courbe-contre courbe, mais il n'y en a pas davantage à Paris à l'hôtel Biron de 1726-1730. Cette très belle façade se placerait donc bien dans la période d'activité de Jean Baptiste Franque. C'est tout ce qu'on en peut dire.

▶ Hôtel Bernard de Rascas [ici](#)

▶ Hôtel Cappeau de Saint-Marc [ici](#)

▶ Hôtel Fonduty de Malijac [ici](#)

▶ Hôtel Fortia de Montréal  
8 et 10, rue du Roi René [ici](#)

Cet hôtel, qui fait face à l'hôtel Berton de Crillon, est au moins pour la façade une œuvre certaine de François II de Royers de la Valfenière.

Il est à peu près contemporain : un prix fait du 16 mai 1637 indique que cette façade doit être bâtie " suivant le dessin, plan et élévation dressés par noble François de Royers, seigneur de la Valfenière, citoyen dudit Avignon".

Le plan d'ensemble de la maison est analogue à celui de l'hôtel Berton de Crillon : façade principale sur la rue. De cette façade, l'élévation, au moins les masses, est comparable à celle de l'hôtel de Crillon : rez-de-chaussée, étage, attique ; mais elle est de beaucoup plus simple.

Les baies sont encadrées de pilastres, dont ceux de l'étage ont pour chapiteaux de petites têtes de lion ; elles sont couronnées de frontons alternativement triangulaires et curvilignes. Mais précisément le prix fait stipule que sont laissés à la charge de M. de Fortia les mufles "au-dessous des consoles des fenestragés du second étage".

La porte d'entrée du n° 8 est décorée de figures plus expressives, peut-être des Silènes. Quant à l'intérieur, il avait été décoré par Nicolas

Mignard en 1638-1639 ; il y avait une galerie avec des panneaux des "Aventures de Théagène et Chariclée".

La comparaison des deux façades est celle de deux tempéraments artistiques. L'hôtel de Fortia précédait en réalité de dix ans celui de Crillon. On ne peut donc dire que La Valfenière ait voulu faire plus simple que Borboni.

Il se peut, au contraire, que Crillon ait prié son architecte de marquer sa supériorité en richesse et en puissance sur Fortia, un maréchal de France étant plus qu'un simple capitaine de galère de la marine royale.

► Hôtel Galéans des Issarts  
5, rue du Four

[ici](#)

Avec l'hôtel de Galéans des Issarts nous rencontrons Pierre Mignard et la formule parisienne des habitations entre cour et jardin, c'est-à-dire n'offrant sur la rue qu'un mur percé d'une porte cochère.

Il fut reconstruit en 1681 sur l'emplacement d'une livrée cardinalice. On a un prix fait du 30 avril 1681, où Pierre Mignard est cité comme témoin, ce qui peut justifier l'attribution.

La porte cochère sur rue est haute et majestueuse, mais très simple. Derrière, au fond de la cour, se dresse sur un soubassement la superbe façade de l'hôtel, lui-même précédé d'un perron, où l'on accède aux deux extrémités. Un seul étage, très haut, couronné d'un attique à fenêtres carrées sous un toit plat à balustrade avec pots à feu.

La porte, encadrée de gracieuses colonnes ioniques, s'ouvre sous un fronton triangulaire : le tout, de proportions et de sobriété étonnantes, à vrai dire, pour l'époque. À l'intérieur, trois magnifiques plafonds peints entre 1658 et 1659, à sujets mythologiques : "Bacchus et Ariane", "Vénus armant son fils Énée", "Diane et Endymion". La signature P.C.M (Pierre Chevalier Mignard) rappelle qu'il était à la fois peintre et architecte.

► Hôtel Geoffroy

[ici](#)

► Hôtel Jean de Sudre

[ici](#)

► Hôtel Madon de Châteaublanc  
13, rue de la Banasterie

[ici](#)

Cet hôtel, encore dû à Pierre Mignard, est l'un des plus considérables d'Avignon. Le prix fait est du 5 novembre 1687. Sa formule est un peu

différente de l'hôtel de Galéans des Issarts. Plan en II, le corps de bâtiment principal projette deux ailes de même importance arrivant jusqu'à la rue, où elles sont reliées par un bâtiment plus bas, mais qui n'est tout de même pas un simple mur.

C'est beaucoup plus qu'à l'hôtel de Galéans des Issarts, la formule parisienne de l'époque ; on en a l'équivalent à Paris, ne serait-ce qu'à l'hôtel Carnavalet, remanié peu d'années auparavant par François Mansart.

L'ornementation est aussi beaucoup plus abondante qu'à l'hôtel de Galéans des Issarts, quoique sans excès.

À la façade, d'abord : figurines à l'arc des fenêtres au rez-de-chaussée ; bandeaux avec guirlandes et colombes à celles du premier étage ; porte surmontée d'une fenêtre à fronton entre des pilastres ioniques.

Par-derrière, le vestibule, d'où part l'escalier, mène à la cour : rez-de-chaussée à arcades pleines ; étage à hautes fenêtres pareilles à celles de la façade ; second étage à fenêtres carrées.

À terre une magnifique calade figure cinq comètes, dont la plus grande célèbre l'apparition de la comète de Halley en 1759. La décoration intérieure est aussi du XVIII<sup>e</sup> siècle, notamment avec des dessus-de-porte à fleurs et paysages, dus à Antoine Vernet, père de Joseph Vernet.

- ▶ Hôtel Pagésy, ancien hôtel d'Armand [ici](#)
- ▶ Hôtel Peilhon de Faret [ici](#)
- ▶ Hôtel Salvati-Palasse (ancien), Académie de Vaucluse [ici](#)
- ▶ Hôtel de Belli [ici](#)

- ▶ Hôtel de Blanchetti  
3, rue du pape Clément VI [ici](#)

Maison d'angle, acquise en 1730 par François de Blanchetti, seigneur de la Motte, mais reconstruite vers 1760. La cour offre une jolie calade armoriée, où est inscrite la date de 1760.

II y a d'autres éléments de datation. La porte sur l'ancienne place de la Bulle est surmontée du masque et des attributs d'Hercule d'un style déjà avancé ; à l'angle de la façade-jardin sur la rue de la Croix, une niche porte une statue de la Vierge, œuvre du sculpteur Brever de 1764.

Au premier étage le décor des salons avec les dessus-de-porte (scènes galantes et fruits) indique aussi cette date.

- ▶ Hôtel de Brancas ou de Rochefort-Brancas [ici](#)
- ▶ Hôtel de Brantes [ici](#)
- ▶ Hôtel de Chanciergues [ici](#)
- ▶ Hôtel de Berton de Crillon [ici](#)  
Présentation PDF [ici](#)
- ▶ Hôtel de Félix [ici](#)
- ▶ Hôtel de Gasqui, ancien hôtel de la Bastide [ici](#)
- ▶ Hôtel de Gilles de Ribas [ici](#)
- ▶ Hôtel de Luynes [ici](#)
- ▶ Hôtel de Monery ou hôtel de Saint-Priest d'Urgel [ici](#)

- ▶ Hôtel de Montaignu [ici](#)  
37, rue du Four-de-la-Terre

Cet hôtel est traditionnellement attribué aux La Valfenière, père et fils, mais comme il existe un prix fait du 5 avril 1668 pour le vestibule et l'escalier et qu'à cette date le père, François II, était mort depuis un an, il ne pourrait s'agir que du fils.

L'hôtel présente, comme les deux précédents, sa façade d'habitation sur la rue, mais elle est loin d'en avoir l'importance : cinq fenêtres seulement par étage ; deux étages sur rez-de-chaussée, le second étage aux fenêtres carrées et le premier, étage noble.

Sauf à la porte cochère au fronton curviligne, aucune recherche décorative n'apparaît ou ne subsiste. Mais, à l'intérieur, le vestibule est une très belle pièce, d'où part un escalier à double volée et boules de cuivre sur les rampes, pareil à celui de l'hôtel Crillon, peut-être même plus majestueux.

Les appartements de l'étage possèdent encore leurs plafonds du XVII<sup>e</sup> siècle à solives apparentes, deux cheminées, des peintures mythologiques dans le style de Nicolas Mignard.

- ▶ Hôtel de Montfaucon [ici](#)
- ▶ Hôtel de Raoulx [ici](#)

- ▶ Hôtel de Raousset-Boulbon [ici](#)
- ▶ Hôtel de Ratta [ici](#)
- ▶ Hôtel de Rochegude [ici](#)
- ▶ Hôtel de Sade [ici](#)
- ▶ Hôtel de Salières [ici](#)

- ▶ Hôtel de Salvador ou hôtel de Lauris  
19, rue de la Masse [ici](#)

Des hôtels de Jean-Baptiste Franque l'un des premiers et peut-être le plus caractéristique, parce qu'il n'est pas exceptionnel comme celui de Villeneuve-Martignan, est l'hôtel Salvador, 19, rue de la Masse, dont la situation dans une rue très étroite, au plus étroit de la rue, permet mal d'apprécier la valeur.

Un prix fait du 14 février 1706 au maçon Claude Brin stipulait qu'en cas de différend les parties se soumettraient à l'arbitrage de Péru. Le 7 mai, l'acte était annulé et remplacé par un autre accepté par François et Jean Baptiste Franque aux mêmes conditions.

Le 10 juin 1713, l'ouvrage terminé était déclaré recevable par Péru. Plan en II. Le corps de bâtiment du fond de la cour projette jusqu'à la rue deux ailes de même valeur, reliées seulement en façade par un mur bas, où s'ouvre la porte cochère ; en élévation, deux étages sur rez-de-chaussée ; toit très aplati ; l'ordonnance, d'une grande simplicité et à peu près dépourvue d'ornements, est aussi d'une grande majesté.

Deux traits remarquables derrière la façade : au-dessus de la porte cochère une petite galerie, visible seulement de la cour, donnant passage d'une aile à l'autre, est protégée par une charmante grille en fer forgé déjà très Louis XV, postérieure ou précoce ; une cage d'escalier, qui garde une rampe en ferronnerie, une des plus belles de la ville, pour laquelle on a des prix faits de 1711.

- ▶ Hôtel de Valabrègue [ici](#)
- ▶ Hôtel de Verclos [ici](#)
- ▶ Hôtel de Vervins, hôtel de la Mirande ou hôtel de Pamard [ici](#)
- ▶ Hôtel de l'Espine, ancien hôtel Barbier de Rochefort [ici](#)
- ▶ Hôtel des Isnards [ici](#)
- ▶ Hôtel des Taillades [ici](#)

--- o O o ---

## Ouvrages d'Art

### Pont de chevalets ou pont Bonaparte (Rhône)

Sous la municipalité de Guillaume Puy (1751 – 1820), nommé maire d'Avignon, le souci essentiel fut celui de la propreté et de l'hygiène. Mais, sa grande réalisation sera la construction d'un pont sur le Rhône, face à la porte de l'Oulle.

Un autre sera entrepris, à Bonpas, sur la Durance. Commencé en 1806, le pont en bois sur le Rhône ne sera terminé qu'en 1819. Détruit à plusieurs reprises par les crues, l'ouvrage fut remplacé en 1843, sur la branche d'Avignon, par un pont suspendu, tandis que le pont sur chevalet fut maintenu sur la branche de Villeneuve jusqu'en 1910

## Photographies et documents figurés

- ▶ L'Inventaire Général du Patrimoine Culturel région PACA [ici](#)
- ▶ Archives municipales d'Avignon [ici](#)

### Pont suspendu ou pont Daladier (Petit Rhône)



INA, 1944 - Pour ouvrir la vidéo, cliquez [ici](#)

Cet ouvrage vient substituer le pont de chevalets en bois de 1820. Construit par la Compagnie Jules Seguin de Lyon en 1845, il sera rénové au cours des années 1886 à 1889. En 1944, le tablier central sera détruit en 1944 lors du repli de l'armée allemande.

## Photographies et documents figurés

- ▶ Archives municipales d'Avignon 1 [ici](#)
- ▶ Archives municipales d'Avignon 2 [ici](#)

## Ponts de Rognonas (Durance)

L'ancien pont routier de Rognonas dont il reste encore des vestiges à côté de l'édifice actuel, avait été édifié de 1832 à 1834. C'était un pont suspendu à tablier en bois ayant six mètres de largeur entre les garde-corps.

Endommagé en 1840 et 1843 par des inondations, incendié en partie en 1910, les bombardements d'août 1944 hâtèrent son agonie.

Entre 1946 et 1950, la construction d'un pont routier moderne fut entreprise. Long de quatre cent quinze mètres, il comprend trois travées : deux travées de rives de quatre-vingts mètres de portée et une travée centrale de deux cent cinquante-cinq mètres.

Sa largeur est de dix mètres, dont sept de chaussée. Les piles centrales supportant les câbles de suspension du tablier s'élèvent à trente-huit mètres au-dessus de la rivière.

## Photographies et documents figurés

- ▶ Archives municipales d'Avignon [ici](#)

## Pont de l'Europe (deux bras du Rhône)

Le pont reliant Avignon aux rives du Gard, réalisé entre 1955 et 1959, a remplacé le vieux pont suspendu édifié 1843, dont les quatre mètres cinquante de largeur de chaussée étaient devenus trop exigus eu égard à la circulation.

L'ouvrage en béton armé et pierre taillée, comprend deux arches dont l'ouverture a soixante-quatorze mètres trente. La chaussée, de neuf mètres de large, est encadrée de deux trottoirs de deux mètres soixante.

Cet ouvrage souffrant d'une pathologie avancée, (fissures obliques sur les caissons) a donc nécessité d'intervenir lourdement afin de le réparer.

Ces travaux de réparation commencés entre décembre 2011 et achevés au printemps 2014, ont permis d'une part de conforter l'ensemble de la structure du tablier de l'ouvrage en colmatant les fissures et en ajoutant des câbles et des barres de précontrainte et d'autre part de reprendre l'étanchéité, les chaussées et les dispositifs de retenue de l'ouvrage.

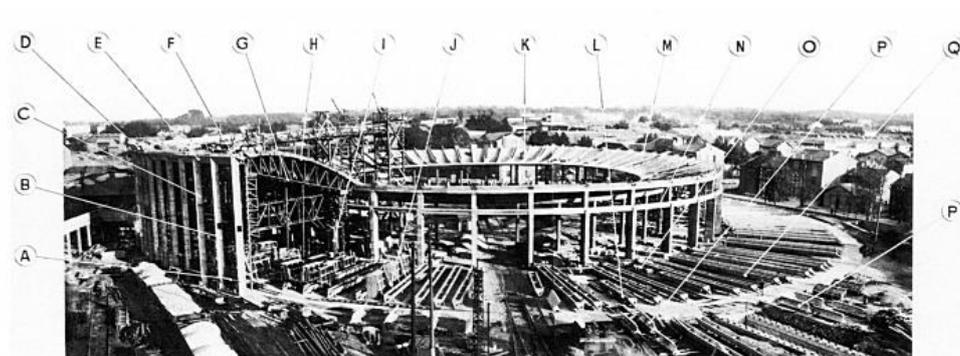
## Photographies et documents figurés

## Rotondes S.N.C.F.

Avenue Pierre Semard - C'est entre 1883 et 1885 que la Compagnie du P.L.M. fera construire à ce même emplacement desservi par la ligne

Avignon / Cavaillon, les deux premières rotondes avec coupole de trente-six et cinquante-quatre machines chacune.

Avec vingt-six mètres de hauteur et un diamètre de quatre-vingts mètres dont cinquante mètres de portée sans aucun appui, trente-six voies convergentes pouvaient donner place à cinquante-quatre machines qui pouvaient entrer et sortir sur une plaque tournante centrale de quatorze mètres de diamètre.



Original (jpeg, 1.7M) 

Fig. 1. - Rotonde SNCF d'Avignon (1944-46).

Bernard Lafaille, ingénieur ; Paul Peirani, architecte.

Vue du chantier : les trumeaux en V préfabriqués sont disposés à terre avant leur levage et le coffrage de la voûte torique.

(Doc. IFEA)

Pour agrandir le document, cliquez [ici](#)

Au premier janvier 1937, ce sont plus de deux cents locomotives et plus de quinze autorails qui sont entretenus dans ce dépôt.

En 1944, dans le courant de la nuit du 19 au 20 février, des engins explosifs placés par des membres de la Résistance sur diverses locomotives en station au dépôt des Rotondes, route de Marseille à Avignon, explosent à intervalles différents, entre dix-huit heures quarante-cinq et quatre heures du matin ([infos](#)).

Le 27 mai 1944, à la suite d'un raid aérien des troupes alliées, les deux rotondes seront détruites à près de quatre-vingt %. En 1946, la S.N.C.F. décide leur remplacement par une seule rotonde construite de mars à décembre 1946, à l'aide d'éléments préfabriqués en voile mince de béton armé.

Conçue par l'architecte Paul Peirani et l'ingénieur Bernard Lafaille (1900 † 1955) qui s'était fait remarquer par la réalisation de voûtes en béton armé très minces, sans tirant ou autre raidisseur.

De plus, il avait mis en place un poteau-coque à section en "V" qui présentait de nombreux avantages constructifs, économiques et formels. C'était donc l'homme idéal pour répondre aux besoins de la SNCF : une vingtaine de rotondes furent construites. La première fut celle d'Avignon.

Cette rotonde, de cent vingt-six mètres de diamètre et quinze mètres de hauteur, est une splendide réussite tant au point de vue réalisation matérielle que par sa ligne harmonieuse qui peut la faire classer comme l'un des bijoux de l'art moderne.

## Photographies et documents figurés

- ▶ Patrimages Drac Paca [ici](#)
- ▶ Monumentum [ici](#)

## Crues historiques

À Avignon, la grande inondation de novembre 1840 avait donné lieu à l'époque à la pose d'une dizaine de repères de crue par la municipalité sous la forme de plaques de fonte.

À la Porte du Rocher, sont gravés dans la roche les niveaux croissants des crues exceptionnelles de 1841, 1827, 1845, 1900, 1801 et 1755.

- ▶ Porte du Rocher, repères des crues, cote 85Fi802 [ici](#)

## Dernières crues remarquables du Rhône

### La crue généralisée de 1840.

C'est "l'événement météorologique le plus grandiose et le plus déconcertant qui se soit jamais produit dans le bassin du Rhône" rapport Maurice Pardé en 1925. La crue est très forte en amont de Lyon et exceptionnelle en aval en raison des apports de la Saône, puis de la Durance. Elle n'atteint pas cependant les hauteurs de la crue de 1856 en raison des nombreuses brèches survenues dans les digues du Gard et de Tarascon.

#### La crue généralisée de mai-juin 1856.

"Elle compte parmi les plus terribles cataclysmes qui ont dévasté les rives des fleuves français" (Maurice Pardé). Le bassin, déjà saturé par de fortes pluies, reçoit fin mai des précipitations exceptionnelles, océaniques et méditerranéennes. La crue du Rhône est centennale en amont de Lyon, et plus que centennale en aval de Valence. Elle est accentuée par les concomitances des crues de la Saône, de l'Isère, de la Drôme et de la Durance.

#### La crue de 1896.

Le cumul des précipitations courant octobre est remarquable à l'échelle du bassin (plus de 240 mm en moyenne). Sur le Rhône moyen et aval, la crue d'octobre-novembre 1896 figure parmi les dix plus importantes depuis les deux événements extrêmes de 1840 et 1856. En aval de Lyon, l'événement se caractérise à la fois par sa longueur et ses multiples phases de croissance et décroissance selon les secteurs.

#### La crue océanique de novembre 1944.

Les pluies n'ont pas été exceptionnelles mais ont succédé à deux mois déjà fortement pluvieux ayant engendré des débits soutenus sur l'ensemble des affluents en amont de Lyon, sur la Saône et l'Isère. La crue fut centennale en amont de la confluence de l'Ain.

#### La crue de 1955.

En janvier 1955, la crue de la Saône atteint 2.800 m<sup>3</sup>/s à l'entrée de Lyon et ses effets se font sentir sur la vallée du Rhône jusqu'à Avignon.

#### La crue océanique de février 1990.

Cette crue qui touche le Rhône amont a pour origine une fonte nivale importante et des pluies abondantes. Elle fut centennale en amont de l'Ain et trentennale à Lyon. Elle continue de s'atténuer en aval : sa période de retour est inférieure à 2 ans à Beaucaire.

#### La crue de 2003.

À l'échelle des deux derniers siècles écoulés, cette crue est la troisième plus importante sur le Rhône aval derrière celles de 1840 et 1856. Après un mois de novembre pluvieux, des précipitations exceptionnelles affectent une large moitié sud du bassin. La crue du Rhône est faible en amont de Valence mais exceptionnelle en

aval où le débit atteint 11.500 m<sup>3</sup>/s à Beaucaire, ce qui correspond à une période de retour légèrement supérieur à la centennale.

► Principales crues à Avignon et Beaucaire entre 1500 et 2002 [ici](#)

## Photographies et documents figurés

► Archives municipales d'Avignon

- Repères des crues dans la Ville : [ici](#)
- Inondations de 1856 : [ici](#)
- Inondations de 1896 : [ici](#)
- Inondations de 1907 : [ici](#)
- Inondations de 1909 : [ici](#)
- Inondations de 1910 : [ici](#)
- Inondations de 1935 : [ici](#)
- Inondations de 1944 : [ici](#)
- Inondations de 1955 : [ici](#)
- Inondations de 1993 : [ici](#)
- Inondations de 2003 : [ici](#)
- Inondations de 2014 : [ici](#)



Pour ouvrir la vidéo, cliquez [ici](#)

## Île de la Barthelasse



Pour agrandir le document, cliquez [ici](#)

► Carte de Cassini publiée en 1815

[ici](#)

## Cadastre napoléonien de 1809

Archives départementales de Vaucluse :

Section ED dite de la Barthelasse Feuille 1	
Accès au plan <a href="#">ici</a>	
Feuille 2	

	Accès au plan <a href="#">ici</a>
Feuille 3	
	Accès au plan <a href="#">ici</a>
Section DB dite de la Barthelasse Feuille 1	
	Accès au plan <a href="#">ici</a>
Feuille 2	
	Accès au plan <a href="#">ici</a>
Feuille 3	
	Accès au plan <a href="#">ici</a>

Sept cents hectares, ce qui en fait l'une des plus grandes îles fluviales d'Europe.

Il y a quelques centaines d'années, cette partie du fleuve rattachée au Languedoc, comprenait plusieurs îlots dits : de Saint-Jean, Contrat, Vanelon, Contrest, Belle-Croix, Argenton, Croix de Périgord, Fournier, des Lapins, du Moutonnet, Arlagayre, etc.

Ces différents îlots et bancs de graviers formés par les alluvions successives du Rhône et par les apports de ses crues, se sont soudés progressivement pour ne former qu'une seule vaste grande île, de plus de sept kilomètres de long sur trois km cinq dans sa plus grande largeur.

Sur le plan Civitates Orbis Terrarum de 1572 (cf. document page 8) on peut compter cinq îles importantes. On peut donc dire que, géologiquement parlant, la Barthelasse est de formation tout à fait récente.

La plus ancienne mention historique certaine relative à la Barthelasse est la donation, en 1196, par un nommé Matheron, d'une partie de l'Île d'Argenton (citée plus haut) au Chapitre cathédral de Notre-Dame des Doms.

Par la charte de paréage de 1292, les îles du Rhône furent comprises dans les territoires de Saint-André de Villeneuve et des Angles, ce qui, par la suite, fut la cause d'un procès interminable dont l'enjeu était la possession desdites îles.

En 1447, un boulanger d'Avignon, Richard Bartelucius, prit à bail emphytéotique la majorité des îles sur lesquelles il sema uniquement du blé, obtenant des résultats inespérés et accumulant ainsi en quelques années une immense fortune.

Non seulement Bartelucius tira des avantages financiers importants de ses exploitations, mais son nom devait passer à la postérité en formant l'étymologie de l'appellation actuelle : "Barthelasse".

Le 14 septembre 1561, Michel Burlat, alors propriétaire du lieu, le vendit à Joseph de Fogasses, qui se vit confirmer cette possession et son titre de seigneur de la Barthelasse par lettres patentes de Charles IX, datées d'août 1566. Possession qui sera contestée en 1598 par les consuls des villes et communautés possédant des îles dans le Rhône.

1723 - 8 mars - Arrêt du Roi (Louis XV de France 1710 † 1774) qui ordonne que les conducteurs des bateaux qui monteront ou descendront le Rhône par l'île de la Barthelasse, seront tenus de passer par la branche de cette rivière qui est entre ladite île et le Languedoc, et d'aborder au Bureau de Villeneuve-lès-Avignon ; ainsi qu'aucunes marchandises ne puissent être entreposées à Avignon qu'au préalable la vérification n'en ait été faite audit Bureau de Villeneuve et les droits payés à peine de confiscation.

► BnF - Arrêt du Conseil d'État

[ici](#)

Lors de la formation des départements, en 1793, on attribua, contre toute logique, les îles de la Barthelasse et de Piot au nouveau département du Gard, soulevant une fois de plus le vieux procès de la propriété du Rhône.

Dès le 3 Prairial An II (22 mai 1794), Guillaume Puy (1751 † 1820), maire d'Avignon, demanda l'incorporation des îles Piot et Barthelasse à la commune. En juillet 1856 seulement, le Corps législatif décida d'annexer les îles litigieuses au Vaucluse.

La partie sud de l'île actuelle, connue aux siècles précédents sous le nom d'Arlagayre, puis baptisée Piot, était indépendante au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle fut rattachée en 1812 à la Barthelasse par le comblement de l'espace marécageux à l'aide d'une chaussée.

Si la division n'existait plus entre Piot et la Barthelasse, il n'en demeura pas moins qu'administrativement la première de ces îles appartenait aux Angles, et la seconde à Villeneuve. Situation d'ailleurs réglée par l'annexion de 1856. Il est toutefois à remarquer que les Avignonnais appellent toujours le côté de l'île, à gauche du pont, de son nom de Piot, et le côté droit de son titre de Barthelasse.

## Photographies et documents figurés

► Archives municipales d'Avignon

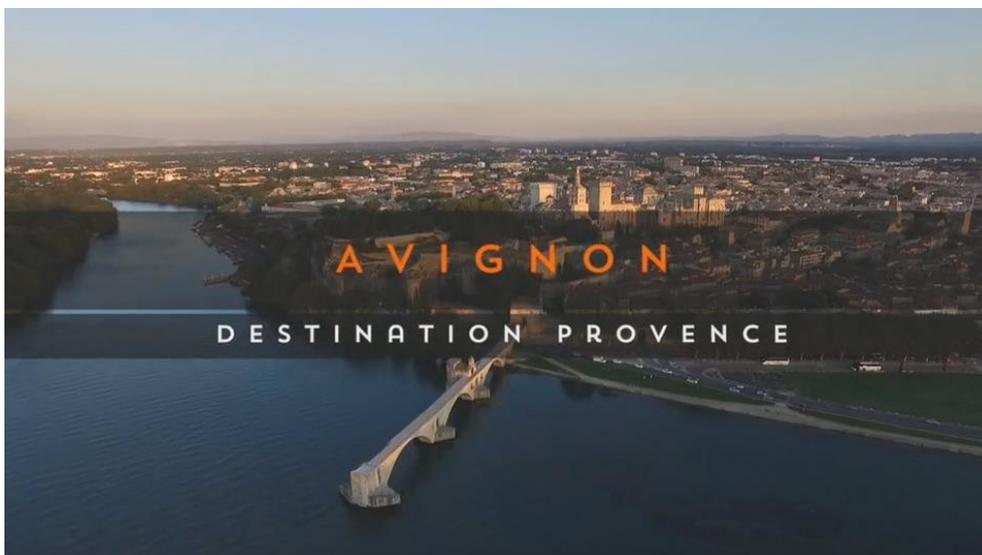
[ici](#)

► Diaporama Flickr

[ici](#)

Vidéos

Présentation d'Avignon par Product Air



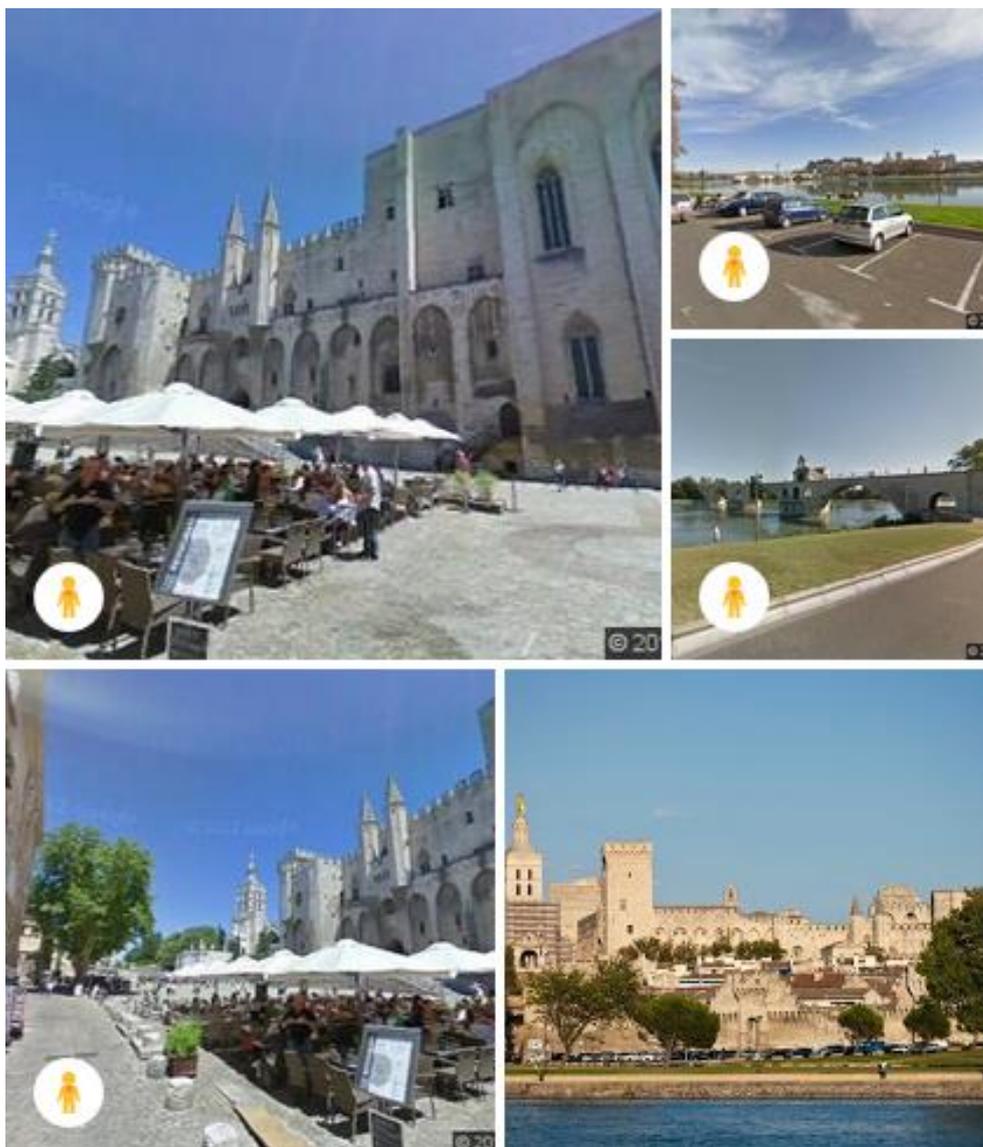
Pour ouvrir la vidéo, cliquez [ici](#)

*Product Air* est une société de production audiovisuelle, avec une spécialisation dans les captations aériennes par drone.

► Site de Product Air

[ici](#)

## Google Art Project



Après les visites virtuelles des musées avec Art Project, Google propose un nouveau service, World Wonders Project, qui permet de découvrir les merveilles du monde moderne et de l'Antiquité comme si nous y étions. Un outil pédagogique qui utilise la technologie Street View, permettant d'explorer à 360° plus de 130 sites historiques, dans 18 pays différents.

En France, vous pourrez découvrir les châteaux d'Amboise, de Villandry, de Chenonceau, d'Ussé, de Versailles et de Chantilly, le théâtre de l'opéra-comique, les rives de la Seine à Paris, le centre historique d'Avignon, le Port de la Lune à Bordeaux, Lyon, Le Havre, etc.

Librairie spécialisée en livres ou estampes anciens

Librairie Seigneur

Une visite du site de la librairie Seigneur s'impose si vous recherchez une gravure, une estampe ou un livre en édition originale.

La librairie Seigneur  
18, rue Félix Gras  
84000 Avignon

Tél. +33 (0)4 90 85 22 89  
Courriel : [librairie-seigneur@sfr.fr](mailto:librairie-seigneur@sfr.fr)

- Ouverture sur rendez-vous :
  - mardi au vendredi
- Horaires : 14h30 à 18h30

► Librairie Seigneur

[ici](#)

--- o O o ---

## Émission de radio

### France Inter – La marche de l'histoire

Le Palais des papes

25 juin 2015 – Disponible jusqu'au 20 mars 2018



#### **Le Palais des Papes**

du 25/06/2015

L'installation de Clément V en 1309 et en 1348, la cession d'Avignon par la comtesse de Provence qui parachève le contrôle romain sur le Comtat-Venaissin : le siècle de présence effective du Pape éclipse les cinq siècles d'une administration pontificale.

avec : Dominique Vingtain

Pour écouter l'émission, cliquez [ici](#)

- - - o O o - - -

## Revue Provence historique

La Fédération historique de Provence a été fondée le 1<sup>er</sup> février 1950 à l'initiative de la Société de statistique de Marseille et de l'Institut historique de Provence (respectivement créés en 1827 et 1923). Conformément à ses statuts, son but est de fédérer les liens entre tous ceux qui s'intéressent au passé de la Provence, de publier les résultats de la recherche sur ce domaine et de favoriser les initiatives et les rencontres permettant d'y parvenir.

La Fédération historique de Provence a une double activité : elle assure la rédaction, l'édition et la gestion de la revue "Provence historique" ; elle organise, en collaboration avec une société savante locale, des congrès annuels thématiques. Ses adhérents institutionnels sont des bibliothèques universitaires et municipales, des services d'archives ; ses membres adhérents des chercheurs, des enseignants, des amateurs d'histoire régionale, le plus souvent membres des sociétés savantes provençales.

Tout lecteur peut consulter sur internet articles et fascicules pour une période de 56 années (Tome 1, 1<sup>er</sup> fasc., 1950). Cette édition électronique rassemble près de 2.000 articles écrits par 1.000 auteurs. L'accès à la base de données peut se faire en utilisant un mot-clef, un nom d'auteur, un nom de lieu ou un nom de personne.

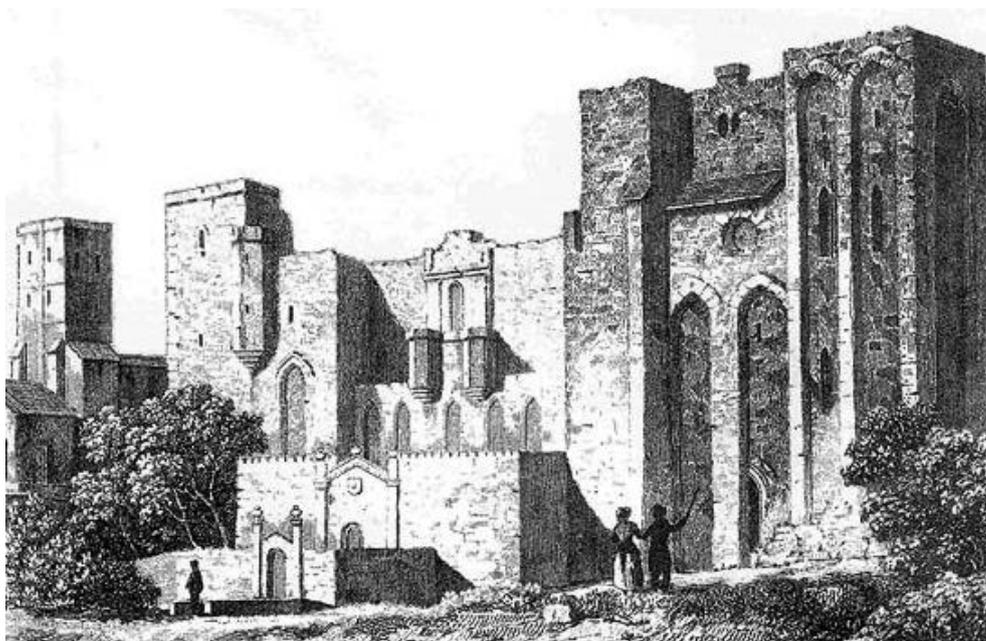
Il offre à tous les chercheurs et à toutes les personnes intéressées par l'histoire de la Provence une consultation extrêmement riche sur tous les sujets et toutes les questions abordés par la revue.

- Tome 1 – 1952 : Les aménagements du Palais des papes pour le couronnement d'Innocent VI [ici](#)

- Tome 1 – 1952 : Archives de la légation ou vice-légation d'Avignon [ici](#)
- Tome 4 – 1954 : Les conflits de juridiction entre le maréchal de la cour pontificale et le viguier d'Avignon au XIVE siècle [ici](#)
- Tome 6 – 1956 : À propos d'un graffiti du palais des Papes d'Avignon : Joachim de Sade et Madeleine Lartessuti [ici](#)
- Tome 6 – 1956 : L'entrée en Avignon du cardinal-légit Flavien Chigi [ici](#)
- Tome 7 – 1957 : Les Repenties d'Avignon et la lecture de la Bible à la fin du moyen âge [ici](#)
- Tome 7 – 1957 : La carte du diocèse d'Avignon [ici](#)
- Tome 8 – 1958 : Le folklore provençal et les prohibitions du concile d'Avignon de 1725 [ici](#)
- Tome 12 – 1962 : Armement de quatre galères pour le compte de la marine pontificale en 1334 [ici](#)
- Tome 16 – 1966 : Une création d'Urbain V : le studium papal de Trets (1364-1365) [ici](#)
- Tome 17 – 1967 : Problèmes d'une enclave dans la France d'Ancien Régime : culture, commerce et contrebande du tabac dans le Comtat Venaissin et à Avignon au début du XVIII<sup>e</sup> siècle [ici](#)
- Tome 18 – 1968 : Les journaux publiés à Avignon et leur diffusion en France jusqu'en 1768 [ici](#)
- Tome 19 – 1969 : Les épidémies de peste à Carpentras et dans le Comtat-Venaissin [ici](#)
- Tome 19 – 1969 : Les foules révolutionnaires à Avignon (1789-91) [ici](#)
- Tome 20 – 1970 : Le domaine comtal dans le diocèse de Vaison au temps d'Alphonse de Poitiers [ici](#)
- Tome 23 – 1973 : Juifs d'Avignon au tribunal de la cour temporelle sous Urbain V [ici](#)
- Tome 23 – 1973 : Endettement et pauvreté en Provence d'après les listes de la justice comtale aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles [ici](#)
- Tome 23 – 1973 : La daterie d'Avignon [ici](#)
- Tome 25 – 1975 : L'hôtellerie avignonnaise au XIV<sup>e</sup> siècle : à propos de la succession de Siffrede Trolhon (1387) [ici](#)
- Tome 25 – 1975 : Entreprises industrielles en bas-Comtat aux XVe et XVIe siècles (1387) [ici](#)
- Tome 25 – 1975 : Les confréries de métiers à Carpentras à l'époque pontificale [ici](#)
- Tome 26 – 1976 : Les confréries de métier dans le Comtat Venaissin au XVIe siècle [ici](#)
- Tome 26 – 1976 : L'évolution récente du Bas-Comtat [ici](#)
- Tome 28 – 1978 : Les cahiers de doléances du Comtat Venaissin [ici](#)
- Tome 30 – 1980 : Recherches récentes sur la musique et les musiciens en Provence, à Avignon et dans le Comtat à l'époque du baroque et du rococo : structures et signification sociales et culturelles [ici](#)
- Tome 30 – 1980 : Aspects de la musique juive du Comtat Venaissin [ici](#)

- Tome 33 – 1983 : Soutenance de thèse de H.Aliquot sur "Les palais cardinalices hors les murs d'Avignon au XIV<sup>e</sup> siècle" [ici](#)
- Tome 34 – 1984 : La confrérie des cordonniers d'Avignon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles à travers la famille Fajou [ici](#)
- Tome 34 – 1984 : Violence et compagnonnage à Avignon. Le meurtre de Marseillais le Bien-Aimé, le 3 août 1837 [ici](#)
- Tome 34 – 1984 : Artisans et commerçants dans une capitale cosmopolite : Avignon sous les papes [ici](#)
- Tome 34 – 1984 : Les confréries de métier d'Avignon et leurs relations avec les autorités pontificales aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles [ici](#)
- Tome 34 – 1984 : Bertrand Boysset et le grand schisme d'Occident [ici](#)
- Tome 34 – 1984 : Le livre de raison de Jean Fraysse ou de Frayssinet, moine et familier cardinalice au temps du Grand Schisme d'Occident et des papes en Avignon [ici](#)
- Tome 34 – 1984 : Manger et boire à Avignon : La table d'un marchand toscan du XIV<sup>e</sup> siècle [ici](#)
- Tome 34 – 1984 : Avignon et la conversion d'Henri de Navarre. Un projet inconnu du duc de Montmorency [ici](#)
- Tome 34 – 1984 : Les remparts d'Avignon au XIX<sup>e</sup> siècle [ici](#)
- Tome 34 – 1984 : Un document inédit sur la Franc-maçonnerie à Avignon en 1775 [ici](#)
- Tome 34 – 1984 : Bas-Comtat révolutionnaire ou royaliste ? L'évolution des attitudes politiques de l'aire d'influence avignonnaise [ici](#)
- Tome 36 – 1986 : Les mouvements populaires à Avignon et dans le Comtat Venaissin au XVIII<sup>e</sup> siècle [ici](#)
- Tome 37 – 1987 : Bas-Comtat révolutionnaire ou royaliste ? L'évolution des attitudes politiques de l'aire d'influence avignonnaise [ici](#)
- Tome 37 – 1987 : Les massacres d'Avignon ou la première guerre des gravures [ici](#)
- Tome 37 – 1987 : Le plus célèbre des révolutionnaires avignonnais : Jourdan coupe-tête. Histoire et légende [ici](#)
- Tome 38 – 1988 : Une communauté niée : Les protestants d'Avignon et leur temple dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle [ici](#)
- Tome 38 – 1988 : Xénophobie et diffamation à Avignon au XV<sup>e</sup> siècle [ici](#)
- Tome 41 – 1991 : Avignon, les "merveilles du monde" [ici](#)
- Tome 42 – 1993 : Pauvreté et crédit. Les années difficiles à Avignon et dans le Comtat, XVII-XVIII<sup>e</sup> siècles [ici](#)
- Tome 46 – 1996 : Les célestins, le roi et le pape : les monastères d'Avignon et de Gentilly et le pouvoir [ici](#)
- Tome 52 – 2002 : Guerre et vie publique en Comtat Venaissin et à Avignon (vers 1350-vers 1450) [ici](#)

Livres



## Le Palais des papes d'Avignon

À la fois forteresse et fastueuse demeure du Moyen Âge, le Palais des Papes d'Avignon dresse son imposante silhouette sur les hauteurs de la ville...

Classé au patrimoine mondial de l'Unesco en 1995, il est tout à la fois le plus grand palais gothique d'Europe et l'un des monuments les plus visités de France.

Palais vieux de Benoît XII et palais neuf de Clément VI, l'ensemble fut construit pour l'essentiel en moins de vingt ans. Tout au long du XIV<sup>e</sup> siècle, il n'eut de cesse d'être agrandi et embelli au gré des règnes successifs.

L'ouvrage évoque la personnalité des pontifes, la chronologie et l'organisation de ce chantier – l'un des plus coûteux de son temps – et analyse cette architecture exceptionnelle au service du pouvoir et de la cour pontificale.

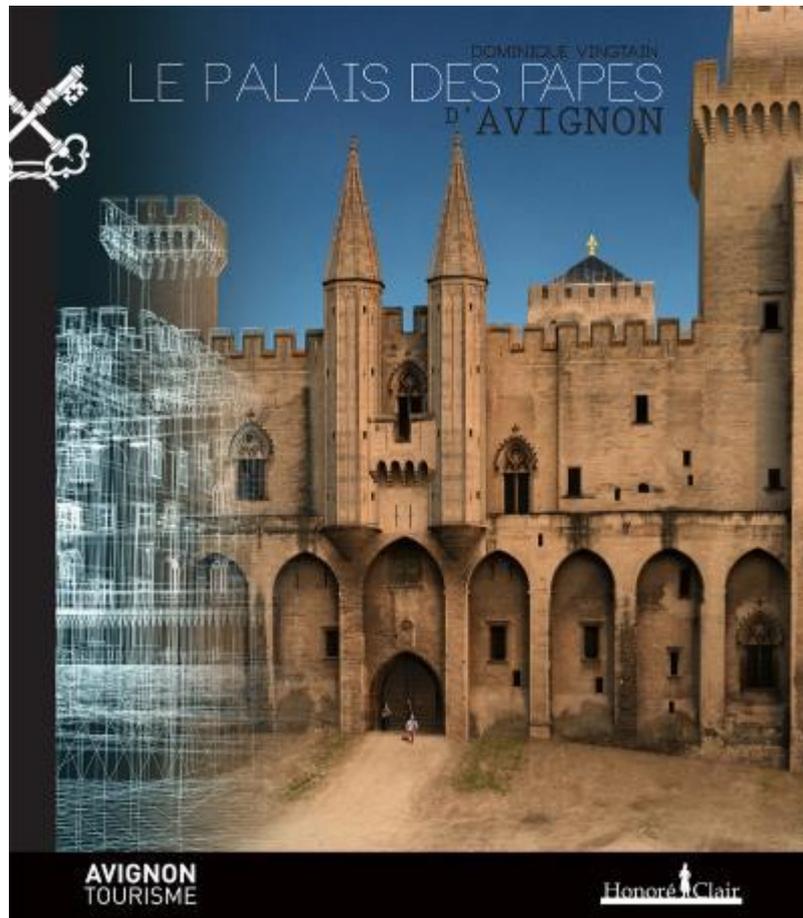
Après le retour des papes à Rome, le palais fut l'objet de longues périodes de transformations puis de dégradations. Ce n'est qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, à l'occasion de son ouverture au public, que fut entreprise sa restauration.

L'histoire et la vie du Palais des Papes sont présentées ici dans un ouvrage de synthèse retraçant son évolution à travers les siècles.

La riche iconographie ainsi que le recours à de spectaculaires images 3D achèvent de rendre vie à ce qui fut le siège de la chrétienté d'Occident pendant plus d'un siècle.

Docteur en histoire des arts, médiéviste, Dominique Vingtain est aujourd'hui conservatrice en chef du musée du Petit Palais et du Palais des Papes d'Avignon. À ce titre, elle a publié plusieurs monographies et ouvrages collectifs sur Avignon et le Palais des Papes.

Elle est aussi l'auteur de *L'abbaye de Cluny, centre de l'Occident médiéval* (2009) et a dirigé de nombreux catalogues d'expositions consacrées à des sujets très divers.



Le Palais des papes d'Avignon  
Auteur : Dominique Vingtain  
Éditeur : Honoré Clair  
Format : 22 cm x 26 cm, 128 pages, relié  
Date de parution : 2015  
ISBN : 978-2-918371-22-9  
Prix : 32 € (2015)

--- o O o ---

## Le Palais des papes d'Avignon, XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle, l'invention d'un patrimoine historique français

De l'histoire du Palais des Papes, on ne retient généralement que celle de son âge d'or gothique... C'est pourtant à la découverte de "l'autre histoire" du Palais des Papes, celle qui s'est écrite depuis la Révolution jusqu'à nos jours, que nous convie Dominique Vingtain dans son ouvrage.

Vandalisme, occupation militaire, le Palais est pris dans la tourmente post-révolutionnaire. Au XIX<sup>e</sup> siècle, il devient l'un des sites majeurs participant à l'émergence de la notion de patrimoine, drainant jusqu'à lui les premiers touristes et faisant l'objet d'importantes campagnes de restauration : c'est la période d'invention du Monument.

Le XX<sup>e</sup> siècle ouvre un nouveau chapitre, celui de la fabrication d'un outil culturel.

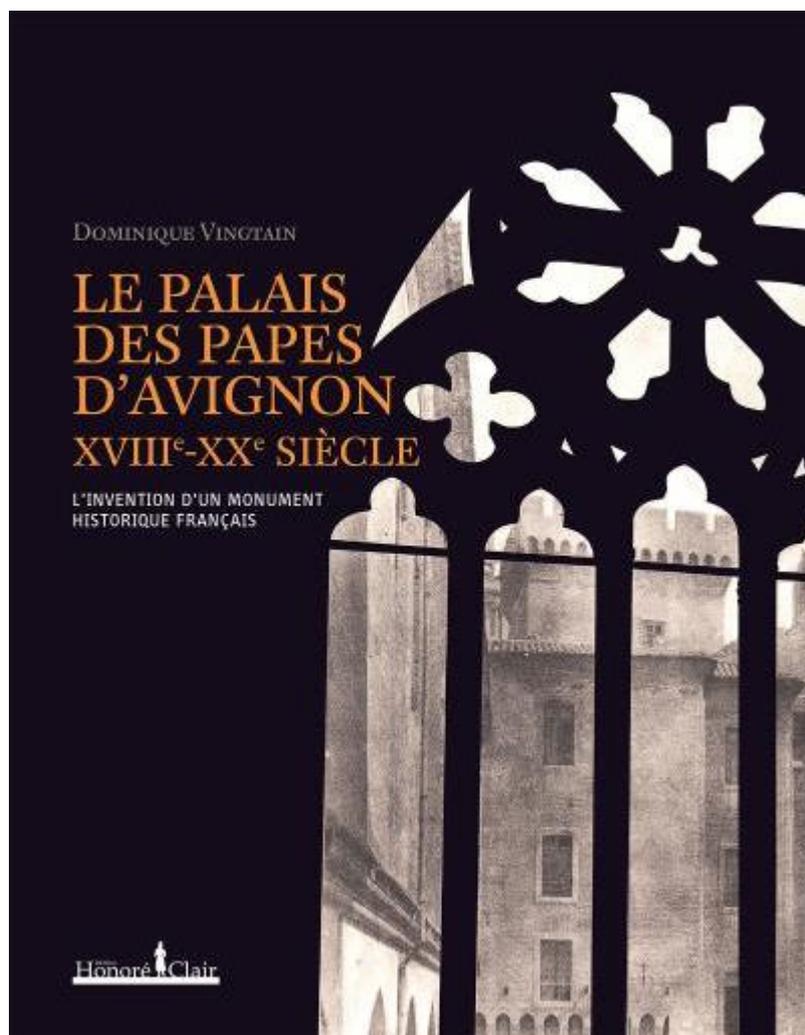
Le Palais des Papes d'Avignon, XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles - L'invention d'un monument historique français offre à ses lecteurs l'analyse de la vie d'un patrimoine d'exception, prenant en compte les transformations d'usage, les regards portés par la société, les modifications d'image induites par les restaurations, les évolutions du discours...

Il s'agit donc à la fois d'un ouvrage d'histoire de l'architecture mais aussi d'histoire culturelle et même politique. C'est sans doute dans cette approche globale, architecturale, institutionnelle et culturelle du Palais que réside toute l'originalité du propos : l'auteur y pose les principes méthodologiques d'une approche renouvelée du monument historique et de sa restauration.

Docteur en histoire des arts, médiéviste, Dominique Vingtain est aujourd'hui conservatrice en chef du musée du Petit Palais et du Palais des Papes d'Avignon.

À ce titre, elle a publié plusieurs monographies et ouvrages collectifs sur Avignon et le Palais des Papes, parmi lesquels, en 2002, Monument de l'histoire, catalogue de l'exposition éponyme consacrée à l'histoire de ce monument du XIV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle et abordée sous l'angle de la question du patrimoine, et en 1998, Avignon Le Palais des Papes, ouvrage de synthèse sur l'édifice et l'histoire de sa construction au XIV<sup>e</sup> siècle.

Elle est aussi l'auteur de l'abbaye de Cluny, centre de l'Occident médiéval (2009) et a dirigé de nombreux catalogues d'exposition consacrés à des sujets très divers.



Le Palais des papes d'Avignon, XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles, l'invention d'un patrimoine historique français

Auteur : Dominique Vingtain

Éditeur : coédition Avignon Tourisme et Honoré Clair

Format : 22 cm x 28 cm, 400 pages, relié

Date de parution : 2015

ISBN : 978-2-918371-22-9

Prix : 59 € (2015)

--- o O o ---

## Le Gouvernement pontifical du Comtat Venaissin

Issu d'une thèse de doctorat, et paru à Rome en 2012 dans la Collection de l'École française de Rome.

À partir de l'élection de Clément V en 1305 et de son installation à Avignon en 1309, l'institution pontificale a été associée à cette ville au point de devenir dans l'historiographie "la papauté d'Avignon".

Ce serait pourtant une erreur de réduire la portée de l'implantation des papes dans cette région à ce seul centre urbain, qui ne fut acheté par le pape Clément VI qu'en 1348.

Avant cela, en s'appuyant sur le traité de Paris de 1229, la papauté était parvenue dès 1274 à faire reconnaître sa domination sur la partie des terres alentour qui formait ce qu'on appelle le Comtat Venaissin.

Si les papes romains de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle se contentèrent de défendre ce territoire sans qu'il occupe une place importante au sein de leur politique, les papes du XIV<sup>e</sup> siècle en firent au contraire l'un des piliers de la reconstruction de l'institution entreprise à partir du pontificat de Jean XXII, élu en 1316.

Comprendre comment put se produire, entre 1274 et 1348, un tel retournement de situation implique de faire une histoire croisée de la papauté et du Comtat Venaissin centrée sur la question du gouvernement pontifical.

Posant la question de l'évolution des rapports entre un territoire, une population et un pouvoir souverain aussi particulier que celui des papes, ce livre n'est donc pas une monographie régionale sur le Venaissin médiéval, mais une étude d'histoire politique et sociale visant à expliquer comment une papauté affaiblie est parvenue à mettre en place un contrôle efficace sur des populations et un territoire qu'elle avait auparavant négligés, et comment la réussite de cette politique a contribué en retour à la reconstruction d'une institution dont les intérêts et les ambitions dépassaient de beaucoup le cadre de cette petite principauté située entre le Rhône et la Durance.

Si, à l'échelle de la Chrétienté, le Comtat Venaissin n'était qu'un confetti, il n'en fut pas moins le laboratoire au sein duquel la papauté expérimenta des méthodes de gouvernement qui jetèrent les bases de son action politique dans la longue durée, aussi bien sur place, le Venaissin n'ayant été rattaché à la France qu'en 1791, que dans les États italiens de l'Église.

COLLECTION DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME - 464

LE GOUVERNEMENT PONTIFICAL  
DU COMTAT VENAISSIN

VALÉRIE THEIS



Le Gouvernement pontifical du Comtat Venaissin  
Auteur : Valérie Theis  
Éditeur : Collection de l'École française de Rome 464  
Format : 822 pages, relié  
Date de parution : 2012  
ISBN : 978-2-7283-0924-5  
Prix : 95 € (2015)

--- o O o ---

## Les papes d'Avignon : 1309 - 1376

Sept papes, nés dans la France occitane, ont gouverné l'Église au XIV<sup>e</sup> siècle, nommant des cardinaux de même origine qu'eux. De 1309 à 1376 ils ont résidé en Avignon, dans un palais édifié par eux.

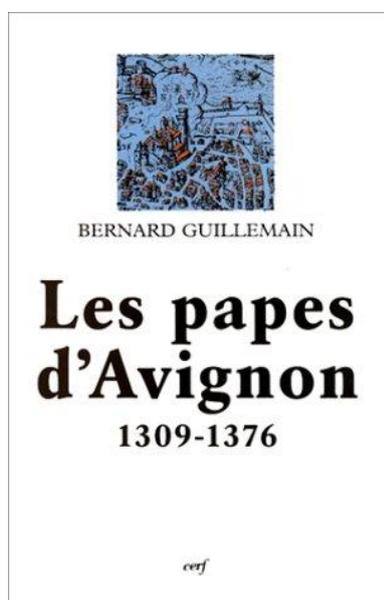
Dante, Pétrarque, mais aussi Brigitte de Suède et Catherine de Sienne, les condamnèrent avec virulence et réclamèrent le retour à Rome de la papauté au nom de l'intérêt supérieur de la chrétienté.

Qui étaient réellement ces papes ? Furent-ils, comme on le leur reprocha, des hommes politiques accordant la priorité aux affaires de France, menant une lutte anachronique contre l'Italie au nom de la supériorité contestée de leur pouvoir spirituel ?

Des financiers levant de lourds impôts sur les clercs et soulevant l'opposition de l'Angleterre ? Des juristes peu capables de percevoir une nouvelle sensibilité religieuse ?

Ou bien ont-ils été de remarquables administrateurs précurseurs d'un "État moderne", des hommes sensibles à la musique, à l'art et à toute forme de culture, des défenseurs sourcilleux de la foi et les organisateurs des missions en Asie ?

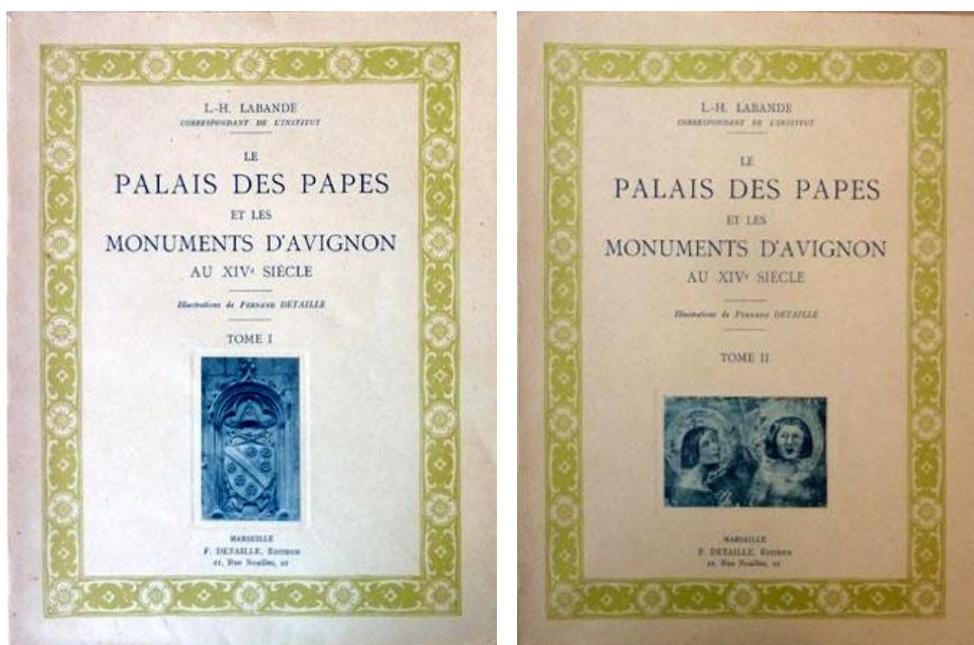
Urbain V et Grégoire XI comprirent la nécessité de ramener la papauté à Rome mais ils n'eurent pas le temps d'imposer leur choix. Le Grand Schisme a suivi. L'histoire des papes d'Avignon illustre de façon exemplaire les mutations et les incompréhensions de l'institution ecclésiastique.



Les papes d'Avignon : 1309 - 1376  
Auteur : Bernard Guillemain  
Éditeur : Les éditions du cerf  
Format : 12,5 cm x 19,5 cm, 192 pages, relié  
Date de parution : 2000  
ISBN : 9782204058957  
Prix : 95 € (2015)

--- o O o ---

## Le Palais des papes et les monuments d'Avignon au XIV<sup>e</sup> siècle



Auteur : Léon-Honoré Labande

Illustrations : Fernand Detaille, Marseille

Éditeur : F. Detaille

Format : Tome I-II, in-4 brochés, 179 pp.+ 182 pp., 29 planches d'ill. fotogr., dont 4 en couleurs contrecollées, 1 plan dépliant en noir, et nbr. plans, fig., reprod. et ill. fotogr. en noir dans le texte, répartis dans les volumes.

Date de parution : 1925

Prix : épuisé

--- o O o ---

## Les Papes d'Avignon

Tout pousse Clément V, le Gascon sujet du Capétien et fidèle du Plantagenêt, à retarder son voyage vers Rome. Porté à la temporisation, effrayé par les troubles qui ne cessent d'agiter Rome, soucieux d'en finir d'abord avec tant d'affaires qui concernent la France et de les mettre à l'ordre du jour d'un concile, il s'installe en 1309 à Avignon, hors du royaume de France mais aux portes de celui-ci.

Ses successeurs trouveront commode d'y demeurer. Ils en feront la capitale d'une énorme machine politique, administrative et financière largement dominée par les Français mais non aux ordres du roi de France. La cour pontificale sera le foyer d'un rayonnement intellectuel et artistique sans précédent.

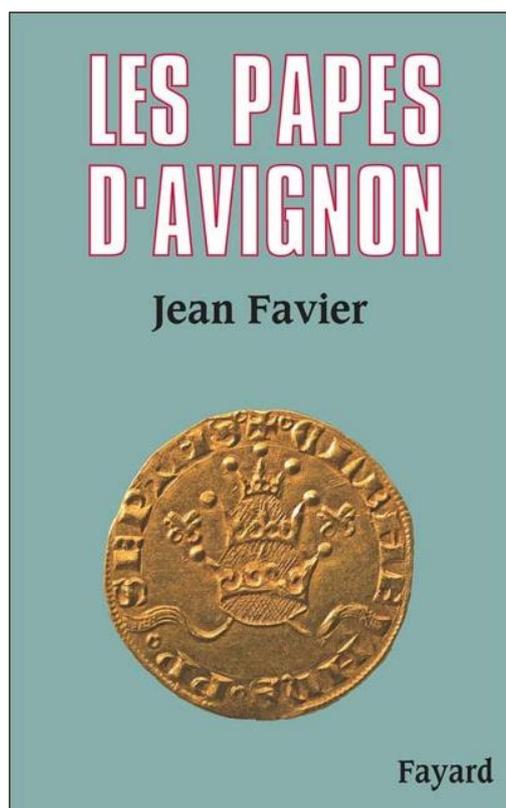
Mais le pape d'Avignon, c'est d'abord le pape. Et "là où est le pape, là est Rome". Les choses changent en 1378, quand une double élection donne à l'Église deux papes. Il en est un à Rome, un à Avignon. Ce Grand Schisme d'Occident sera pendant trente ans l'une des plus terribles épreuves de l'Église. L'Occident chrétien en sortira changé.



Jean Favier distingue bien entre papes à Avignon et papes d'Avignon. Les premiers, jusqu'en 1378, sont seuls à régner sur la chrétienté. Ce sont les plus intéressants. Souvent d'origine française, ils transforment la bourgade de 3 000 habitants en une capitale administrative, financière et artistique dix fois plus peuplée vers 1375...

L'ouvrage couvre les deux périodes. Il montre qu'à la première correspond le puissant développement d'une administration papale s'inscrivant dans le mouvement plus général de constitution de l'État moderne. Jean Favier révisé aussi l'idée reçue d'une papauté avignonnaise sous influence exclusivement française.

Avec la seconde période s'ouvre pour trente ans le grand schisme d'Occident dont les fondements sont à vrai dire plus politiques que théologiques.



Les Papes d'Avignon  
Auteur : Jean Favier  
Éditeur : Fayard  
Format : 14 x 22 cm, 826 pages, broché  
Date de parution : août 2006  
ISBN : 2-213-632524-7  
Prix : 27 € (2012)

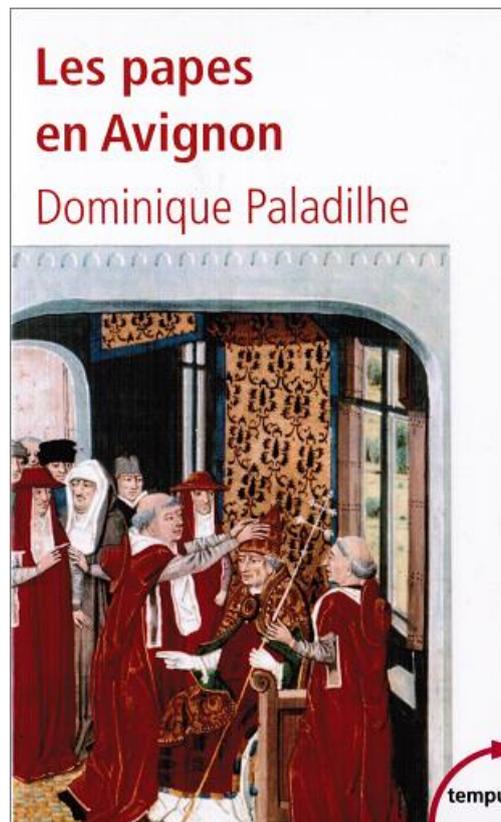
--- o O o ---

## Les papes en Avignon

Avec l'élection d'un pape français, Clément V, en 1305 et son installation hors de Rome et d'Italie, en Avignon, c'est le destin d'une ville et d'une région qui se trouve bouleversé pour près d'un siècle.

Dominique Paladilhe raconte la vie quotidienne et les péripéties qui émaillèrent les règnes des sept papes "avignonnais", la querelle du Grand Schisme et la transformation d'Avignon en centre du monde chrétien.

*Ancien élève de l'École pratique des hautes études, Dominique Paladilhe s'est longtemps consacré à l'histoire médiévale, avec des ouvrages comme Simon de Montfort et La Bataille d'Azincourt.*



Les papes en Avignon  
Auteur : Dominique Paladilhe  
Éditeur : Éditions Perrin  
Format : 10,8 x 17,8 cm, 352 pages, broché  
Date de parution : 2008  
ISBN : 9782262015251  
Prix : 9 € (2015)

## Terrier avignonnais de l'évêque Anglic Grimoard 1366-1368

Le fonds de l'évêché d'Avignon est peu abondant pour le XIV<sup>e</sup> siècle ; il comporte pourtant quelques registres rédigés entre les années 1363 et 1368, d'un grand intérêt, dont l'un, le terrier dit de l'évêque Anglic Grimoard, peut être considéré comme l'un des joyaux des archives départementales du Vaucluse. Il y porte la cote I G I0.

Il s'agit d'un registre de 445 x 315 mm ; sa reliure ancienne, se compose d'ais de bois galbés recouverts de cuir marron estampé à froid de trois doubles filets verticaux et de deux doubles filets horizontaux formant cadre ; le dos, refait, comporte cinq nerfs doubles ; le second plat conserve deux fermoirs de cuivre et des attaches tandis que le premier plat, endommagé au coin supérieur droit, ne porte plus que des clous et des fragments d'attache.

Le registre comprend cent quatre-vingt-un feuillets d'un parchemin de belle qualité qui composent quatorze cahiers, dont dix de douze feuillets.

Le terrier s'ouvre par une table des noms de tous les emphytéotes figurant dans le terrier, avec renvoi à la foliotation contemporaine en chiffres romains ; suit l'introduction de Sicard, qui se poursuit par une table topographique par paroisses et par rues, reproduisant pratiquement les titres qui marquent les divisions du terrier, avec renvoi à la foliotation en chiffres romains.

Le terrier avignonnais de l'évêque Anglic Grimoard: 1366-1368

Auteur : Grimoard, Anglic de (132.?-1388)

Contributeur : Anne-Marie Hayez

Éditeur : CTHS (Paris)

Format : in-8°, 418 pages, broché

Date de parution : 1993

EAN : 978-2735502530

Prix : épuisé (occasion : 118 € en 2014)

► BnF - Texte du Terrier

[ici](#)

--- o O o ---

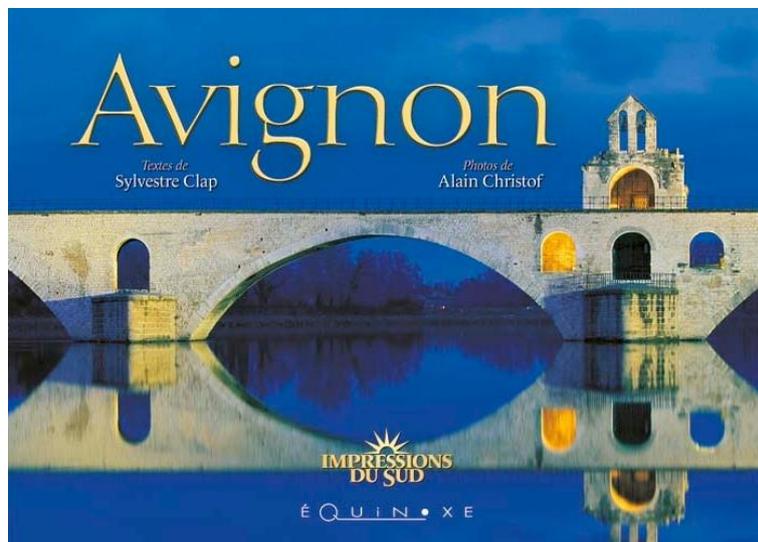
## Avignon

Ville au double visage, ville gothique, Isle sonnante, capitale de la chrétienté, de la renaissance provençale, de la nation gardiane, de la culture, ville à grand spectacle, ville d'esprit... les hommes n'ont guère manqué d'imagination pour qualifier et définir Avignon. Il est vrai qu'elle est et aura été tout cela à la fois.

Mais pour qui regarde attentivement le spectacle qu'offre la vieille cité, pour qui cherche à en identifier les principales caractéristiques puisant pour cela à la fois dans la matière contenue au cœur des riches lieux du savoir et dans ce qui est donné au regard du promeneur, pour celui-là Avignon peut se retrouver toute entière dans ce nouveau titre que je voudrais lui donner : la villa miraculeuse.

C'est en ces termes que Sylvestre Clap nous invite à la redécouverte de cette capitale, à l'avant-garde de la Provence.

Alain Christof a su, par une chasse photographique de plus de deux années, saisir les lumières qui réinventent son architecture, fixant ainsi cette mémoire si fugitive de l'instant.



Avignon  
Auteur : Sylvestre Clap  
Photographies : Alain Christof  
Éditeur : Éditions Équinoxe  
Collection : Impressions du Sud  
Date de parution : 2010  
Code ISBN : 978-2-84135-639-3  
Format : 24 cm x 17 cm, 136 pages, broché  
Prix : 26,37 € (2013)

## Les massacres de la Glacière

Avignon, prisons du Palais des Papes. Dans la nuit du 16 au 17 octobre 1791, soixante personnes sont massacrées, leurs cadavres sont jetés dans les profondeurs de la tour de la Glacière, puis recouverts de chaux vive. Cette terrible nuit n'est pas inconnue des historiens.

Michelet, dans sa célèbre Histoire de la Révolution, ne consacre pas moins de deux chapitres à ce drame. Mais ces événements sont difficilement compréhensibles dans le cadre ordinaire des bouleversements du royaume de France auquel Avignon vient tout juste d'être réunie.

D'où la stupéfaction et l'horreur qu'ils ont provoquées non seulement en France mais dans toute l'Europe éclairée qui n'avaient pas encore fait l'expérience de pareils excès.

Il s'agit d'un fait hors du commun, en discordance avec l'histoire nationale. Il mérite d'être revisité car son interprétation ordinaire par la résistance des forces conservatrices qu'il a fallu briser par une violence peut-être démesurée mais pardonnable, ne résiste pas à une analyse fouillée.

René Moulinas en apporte une lecture nouvelle appuyée sur des documents originaux. Il décrit la violence de cette tragédie qui a durablement traumatisé les mémoires dans toute la région.

Il en explique les origines et les causes véritables. Il expose aussi les raisons de l'impunité dont ont bénéficié les auteurs de ces crimes.

Le déni de justice qu'on a prétendu justifier par les circonstances du temps a été considéré comme un scandale et il a contribué largement à la détermination, sur le long terme, des options politiques locales.

Enfin, cette histoire si particulière et compliquée à néanmoins des liens profonds avec l'évolution politique régionale et nationale. René Moulinas la replace parfaitement dans ce cadre.

Les nombreuses gravures d'époque qui sont reproduites dans ce livre ne sont pas seulement des illustrations : elles participent à l'explication des faits et à leur interprétation.

RENÉ MOULINAS

*Les*  
**MASSACRES**  
*De la*  
**GLACIÈRE**



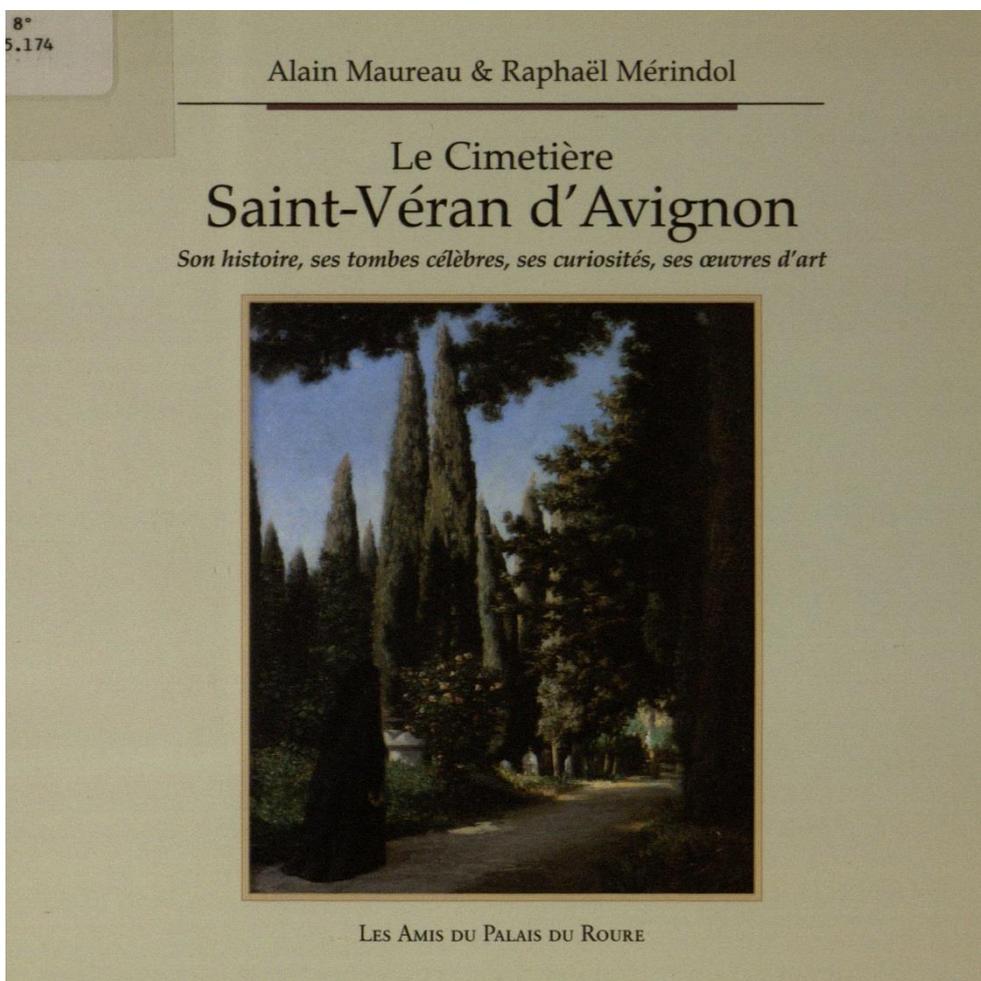
*Enquête sur un crime impuni*  
Avignon 16-17 octobre 1791

ÉDISUD

Les massacres de la Glacière  
Auteur : René Moulinas  
Éditeur : Édisud  
Date de parution : 2003  
Code ISBN : 978-2744904127  
Format : 24 cm x 16 cm, 230 pages, broché  
Prix : 14,90 € (Amazon 2014)

--- o O o ---

Le cimetière Saint-Véran d'Avignon : son histoire,  
ses tombes célèbres, ses curiosités, ses œuvres d'art  
(localisation)



Le 1<sup>er</sup> décembre 1780, en application tardive de la loi de 1765 interdisant les cimetières en ville, Napoléon Bonaparte, alors consul, décréta que "chaque citoyen a le droit d'être enterré quelle que soit sa race ou sa religion", réglant le cas des mécréants, des excommuniés, des comédiens et des pauvres.

Le 12 juin 1804, un Décret Impérial sur les sépultures fixa définitivement les règles devant être appliquées pour l'emplacement et l'organisation des cimetières

Créé en 1820, le cimetière Saint-Véran s'étend sur 14 hectares et comprend environ 12 000 tombes. Certaines sont l'œuvre de sculpteurs encore connus ou désormais oubliés (Félix Charpentier, Félix Devaux, Augustin Cerri, Alphonse Guérin, etc.). Parmi celles-ci, on peut noter l'"Homme couché" de la famille Servent dans le carré numéro 2 ou encore la "Douleur" de la famille Gros.

C'est, avec le cimetière du Père-Lachaise ouvert le 21 mai 1804, l'un des plus anciens de France et un véritable musée en plein air de la sculpture et de l'art funéraire où les arbres centenaires constituent un véritable arboretum des essences méditerranéennes.

Le cimetière Saint-Véran d'Avignon : son histoire, ses tombes célèbres, ses curiosités, ses œuvres d'art

Auteurs : Alain Maureau et Raphaël Mérindol

Éditeur : Les Amis du palais du Roure

Date de parution : 2000

Code ISBN : 2-9510868-4-9

Format : 96 pages, broché

Prix : tirage épuisé

► Wikipédia

[ici](#)

## Photographies et documents figurés

### Archives municipales d'Avignon :

► le monument aux morts, cote 20Fi405

[ici](#)

► plan de situation, 1956, cote 53Fi107

[ici](#)

► entrée du cimetière, cote 85Fi158

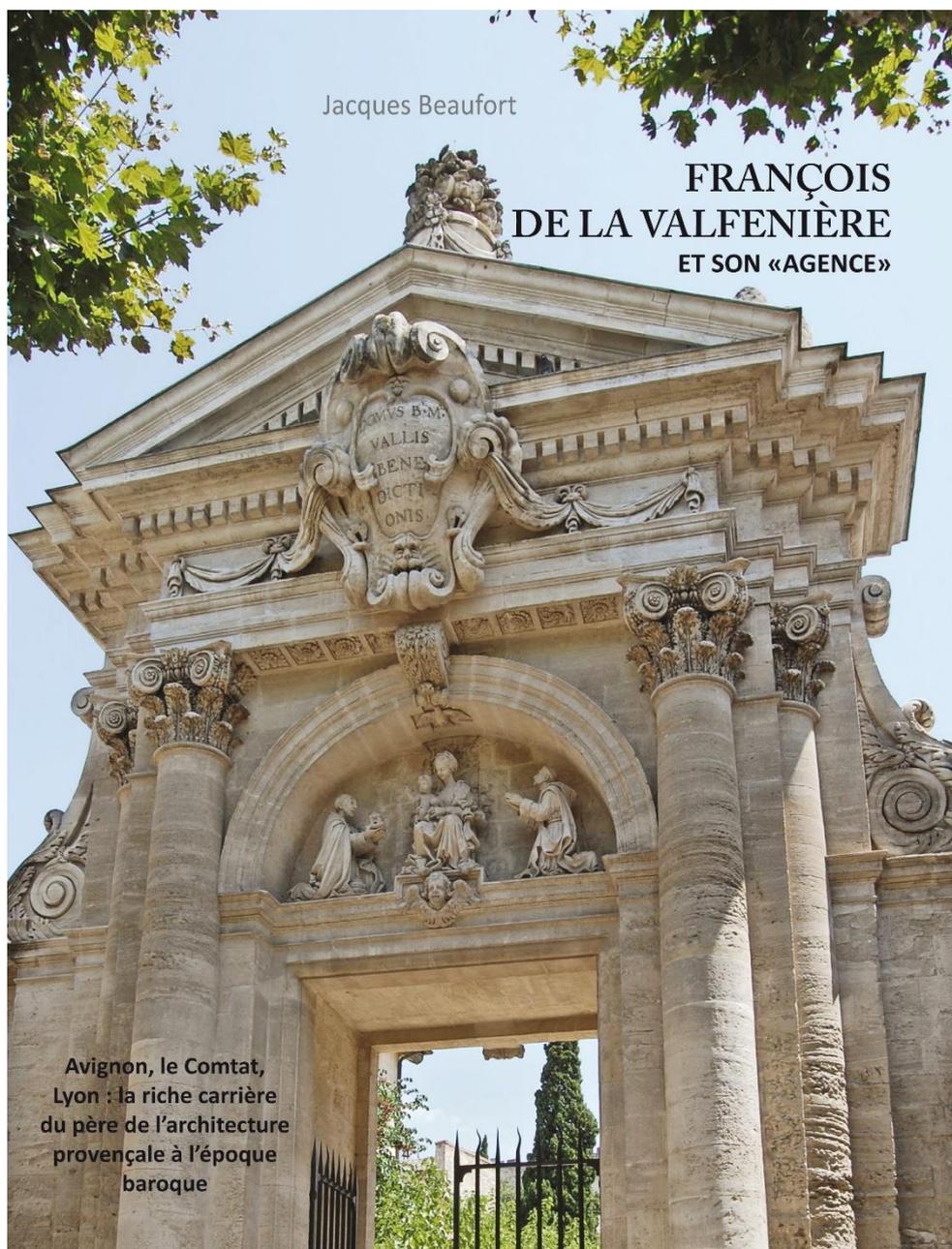
[ici](#)

► tombe Stuart Mill, cote 85Fi142

[ici](#)

- - - o O o - - -

## François de La Valfenière et son "agence"



Né à Avignon, Jacques Beaufort présente ici les œuvres toujours visibles de La Valfenière, le grand architecte avignonnais du XVII<sup>e</sup> siècle, dont la longévité a été exceptionnelle (il est mort à 92 ans).

Après des dessins baroques pour une entrée de Louis XIII, il a construit à Avignon (chapelle des Jésuites, aujourd'hui Musée Lapidaire, chapelle de la Visitation) et Villeneuve lez Avignon (Chartreuse du Val de Bénédiction, la vasque de la Valfenière recouverte par la rotonde de Franque), mais aussi dans le Comtat (église de Bédarrides, Hôtel de Simiane à Valréas, Evêché de Carpentras, Apt, L'Isle-sur-Sorgue) pour terminer sa carrière à

Lyon où il a dû associer des magasins de luxe à un couvent des Dames de Saint-Pierre (Bénédictines) !

- ▶ François de la Valfenière sur le site de Loiretek [ici](#)
- ▶ François de la Valfenière sur le site de la BnF [ici](#)

François de la Valfenière et son "agence

Auteur : Jacques Beaufort

Éditeur : Jean-Pierre Huguet Editeur

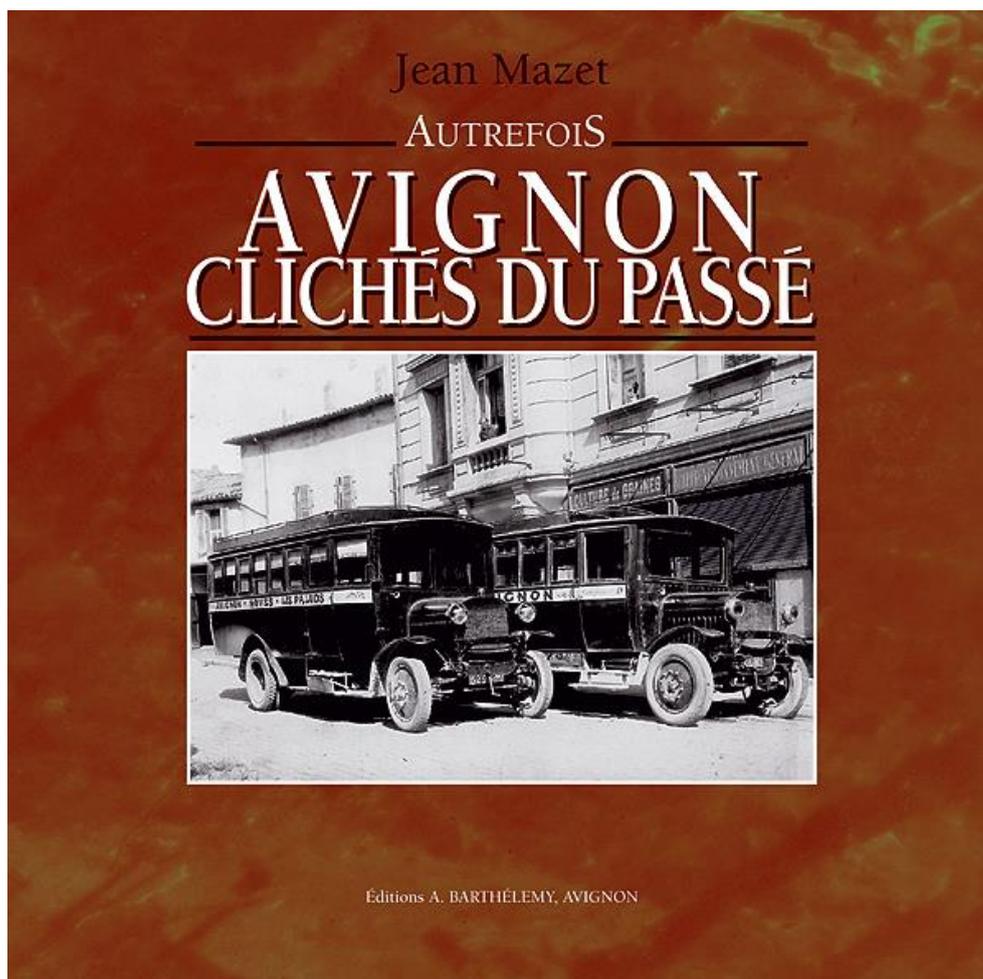
Illustrations :

Date de parution : 2015

Code ISBN : 978-2-35575-253-7

Format : 21,8 cm x 28 cm, 90 pages, broché

Prix : 23 € (2019)



Après les cafés et les boutiques d'Avignon, Jean Mazet s'intéresse aux petits faits du quotidien de sa ville. Ce n'est pas la grande histoire, mais tout de même, c'est l'ordinaire des habitants, les archives populaires.

Grâce à des photographies rares, passez de la dernière ferme d'Avignon au raffinement des Bains Pommer et de l'hôtel Dominion. Plaisantez avec les lavandières et parcourez les rues avec l'allumeur de réverbères. Vous y chercherez les numéros des maisons closes.

Pour les transports, vous avez le choix entre le fiacre, l'omnibus, le taxi, ou vous pouvez prendre le train à la gare du pont d'Avignon. Vous assistez même aux débuts de l'aviation.

Sur le Rhône, circulent le bac à trille et les bateaux à vapeur. Le vire-vire capture les aloses et l'on prépare les joutes nautiques. Les fêtes se succèdent, rapportées dans une presse dont les titres sont aussi nombreux qu'éphémères.

Plus d'une soixantaine d'anecdotes et de souvenirs sont ainsi évoqués.

Avignon Clichés du Passé

Auteur : Jean Mazet

Éditeur : Éditions A. Barthélemy

Illustrations : N&B, plus d'une centaine

Date de parution :

Code ISBN : 978-287923-210-2

Format : 22 cm x 22 cm, 96 pages, broché

Prix : 16 € (2016)

## Photographies et documents figurés

► Fonds des Archives municipales d'Avignon

[ici](#)



Tirage albuminé, monté sur carton, 1861.

--- o O o ---



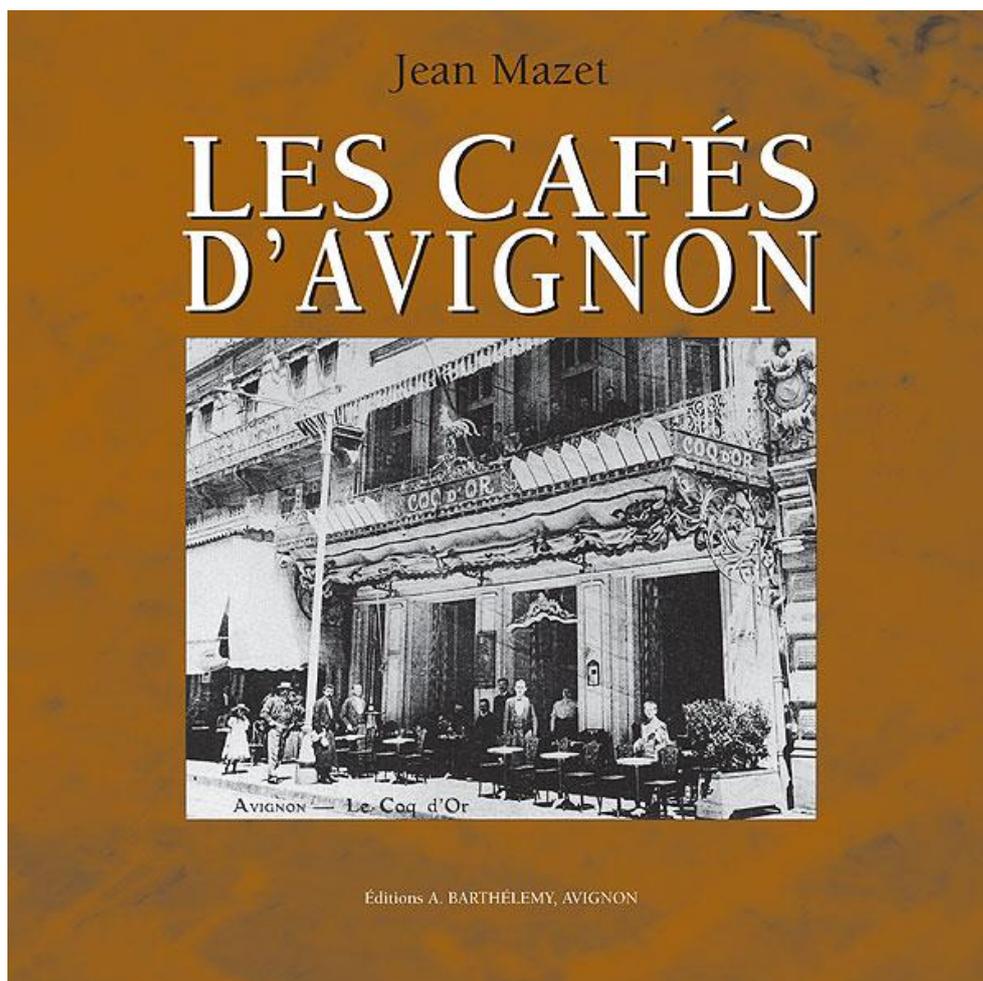
Format : 22 cm x 22 cm, 112 pages, broché  
Prix : ouvrage épuisé (2016)

## Photographies et documents figurés

### Archives municipales d'Avignon :

- ▶ groupe devant une boutique, cote 8Fi223 [ici](#)
- ▶ La Grande Alimentation du Palais des Papes, cote 10Fi10 [ici](#)
- ▶ la boutique Gibert, cote 15Fi193 [ici](#)
- ▶ Grand Café d'Avignon, cote 20Fi54 [ici](#)
- ▶ Grande Pharmacie Principale, cote 20Fi62 [ici](#)
- ▶ Rue de la République, cote 20Fi64 [ici](#)
- ▶ boutique du photographe J. Mouret, cote 81Fi259 [ici](#)
- ▶ boutique Marrou fils Au Bon Marché, cote 93Fi1107 [ici](#)
- ▶ boutique Lucien Maure, cote 99Fi63 [ici](#)

- - - o O o - - -



Le café Barretta, place Saint-Didier, l'un des premiers cafés d'Avignon, que le jeune Bonaparte quitta sans payer son ardoise ...

Les Guinguettes de la Barthelasse, que fréquentèrent Mistral et le Félibrige.

Jean Mazet nous entraîne pour une flânerie dans les rues d'Avignon à la grande époque des cafés-concerts, des bars-tabacs, des brasseries, des chanteurs de charme.

Anecdotes, gens célèbres, personnalités locales, réclames naïves, décors extravagants. Les Cafés d'Avignon servent sur leur plateau nostalgie et gaieté bon enfant.

Leur abus n'est pas dangereux, et elles peuvent se consommer sans modération.

Les Cafés d'Avignon  
Auteur : Jean Mazet

Éditeur : Éditions A. Barthélemy  
Illustrations : 22 dessins au trait et de 125 cartes postales et photos  
N&B  
Date de parution : 2001  
Code ISBN : 978-2-87923-135-8  
Format : 22 cm x 22 cm, 93 pages, broché  
Prix : ouvrage épuisé (2016)

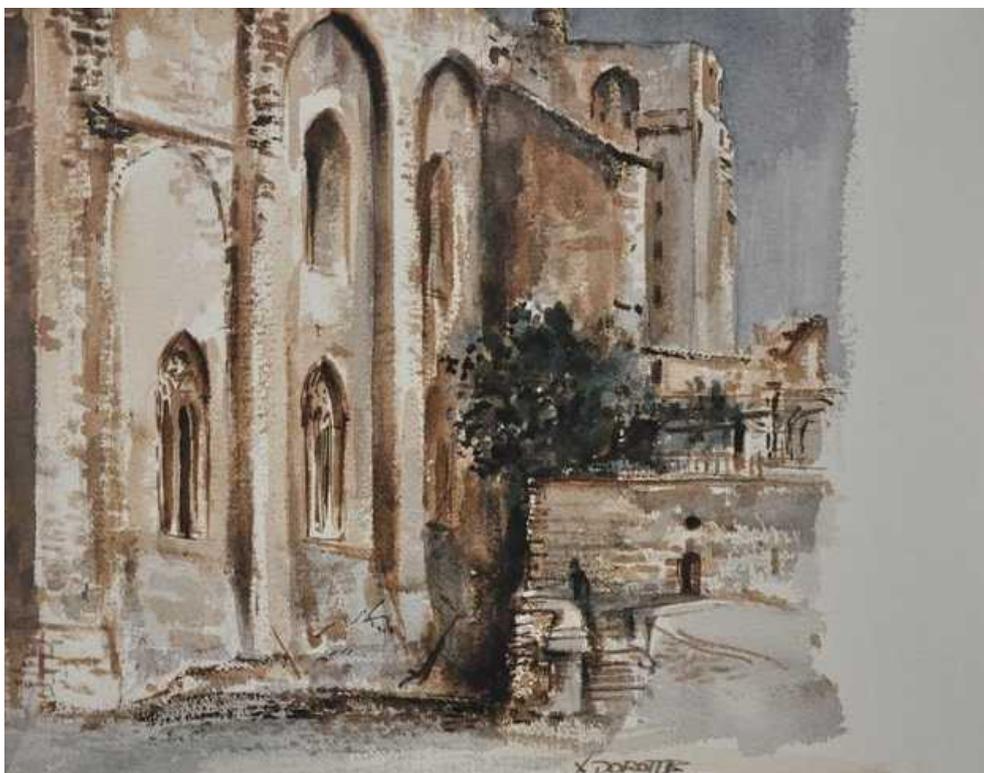
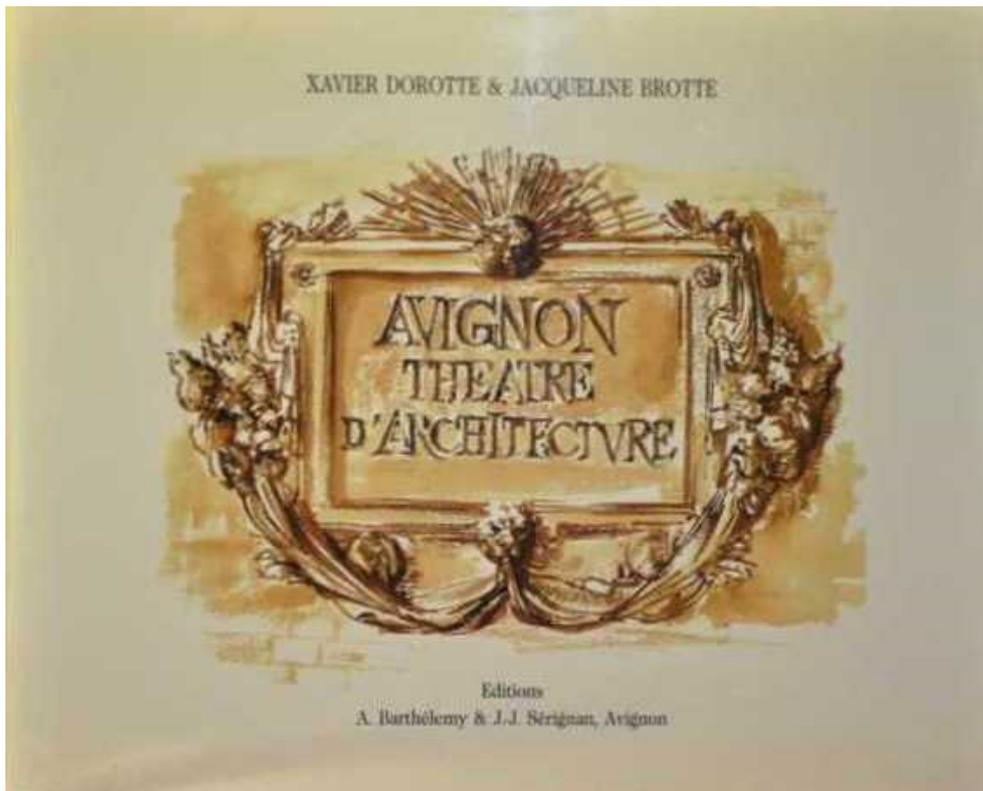
## Photographies et documents figurés

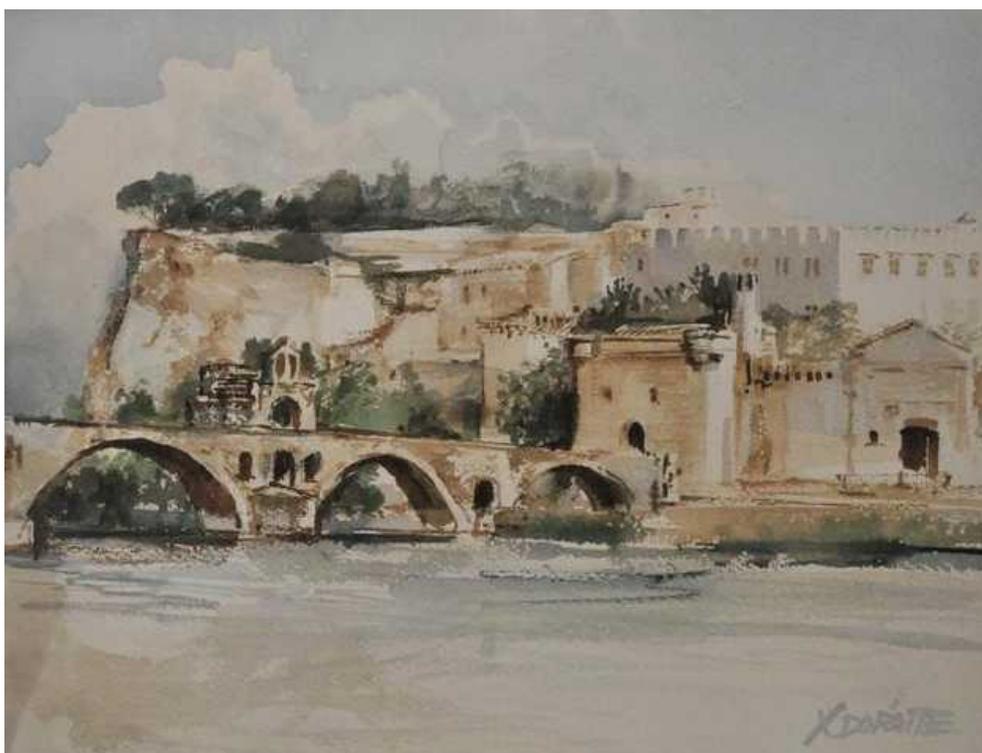
### Archives municipales d'Avignon :

- ▶ café "Au Grand Carnot", cote 8Fi124 [ici](#)
- ▶ café "La Civette", cote 11Fi60 [ici](#)
- ▶ M. Renucci et ses fils à la terrasse d'un café, cote 15Fi196 [ici](#)
- ▶ café-bar "La Gerbe d'Or", cote 20Fi714 [ici](#)
- ▶ café "Des Terrasses", cote 20Fi717 [ici](#)
- ▶ café "Chez Plagne", cote 31Fi227 [ici](#)
- ▶ café "Tailleux", cote 67Fi5118 [ici](#)

- - - o O o - - -

## Avignon théâtre d'architecture





La peinture des hauts-lieux d'Avignon : le rocher des Doms depuis le pont Saint-Bénézet, la villa Médicis avignonnaise, l'hôtel du marquis de Rochemore.

Avignon théâtre d'architecture

Auteurs : Xavier Dorotte et Jacqueline Brotte

Éditeur : Éditions A. Barthélemy

Illustrations :

Date de parution : 1990

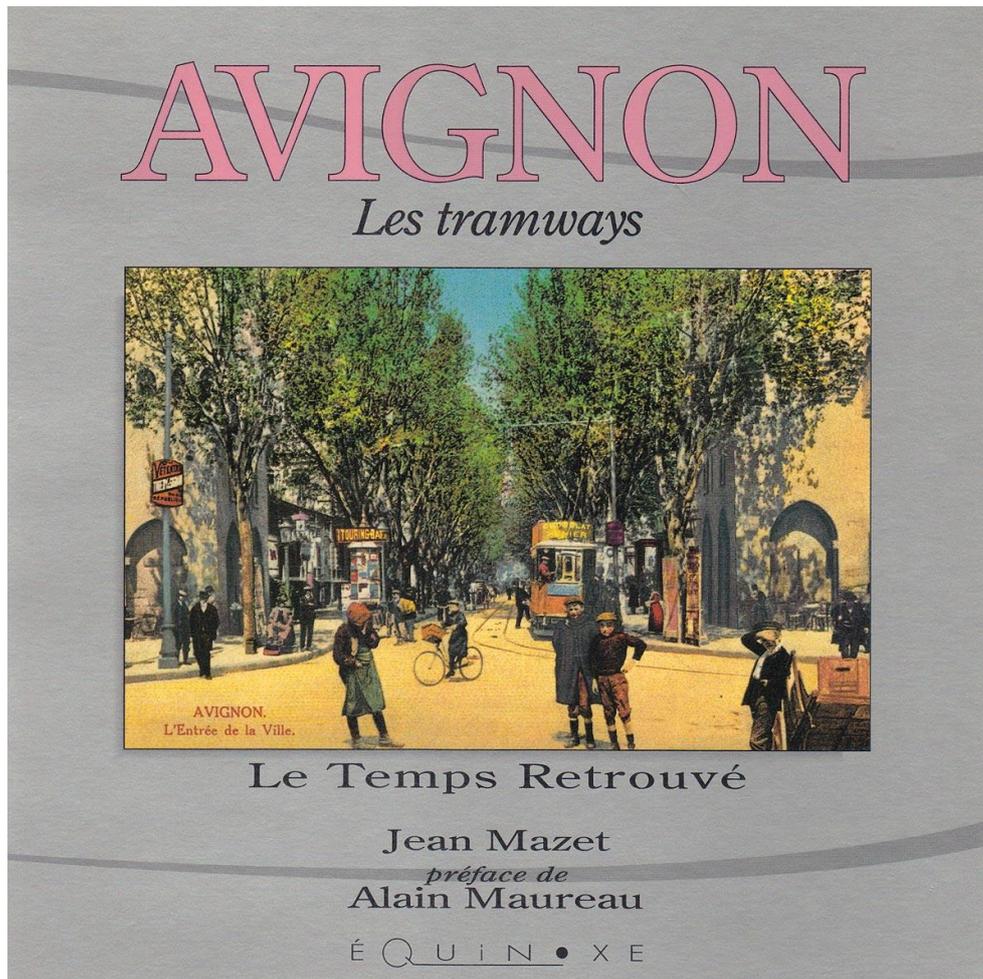
Code ISBN : 2-903044-81-3

Format : 22,5 cm x 28 cm, 134 pages, reliure pleine toile beige

Tirage : 1.000 exemplaires

Prix : (2016 - rupture de stock)

--- o O o ---



La Compagnie des tramways électriques d'Avignon fut chargée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle de déployer et d'exploiter le réseau de tramways d'Avignon. Ce réseau qui fut l'un des premiers déployés par une ville moyenne en France, possédait ses dépôts (au lieu-dit le Clos des Trams) et sa propre usine électrique.

Il transporta jusqu'à deux millions de passagers par an. Il desservait, avec ses 17 km de voies, tous les quartiers péri-urbains de la ville, ainsi que le centre et une partie de la banlieue.

Avignon – Les tramways

Auteur : Jean Mazet

Éditeur : Équinoxe

Illustrations :

Date de parution : 1994

Code ISBN : 2-908209-86-1

Format : 22 cm x 22 cm, 95 pages

Prix : ouvrage épuisé (2016)

Compagnie des tramways électriques d'Avignon : [ici](#)



► Wikipédia

[ici](#)

## Photographies et documents figurés

### Archives municipales d'Avignon :

- le personnel de la compagnie des tramways, cote 10Fi3 [ici](#)
- Compagnie des tramways, cote 82Fi66 [ici](#)
- tramway "Chocolat la Faveur", cote 8Fi164 [ici](#)
- ligne n° 1 : Sorgue, Pontet, Avignon, cote 33Fi52 [ici](#)
- ligne n° 1 : Sorgue, Pontet, Avignon, cote 33Fi197 [ici](#)
- tramway "Chocolat Louit", cote 67Fi1555 [ici](#)
- tramway "Picon", cote 67Fi1580 [ici](#)
- rue de la République, cote 67Fi6086 [ici](#)

## Le cadastre, le pouvoir et la terre Le Comtat Venaissin pontifical au début du XV<sup>e</sup> siècle

De 1414 à 1418 eut lieu, à la demande des Trois États du Comtat Venaissin, une opération de recensement et d'estimation générale des biens fonciers possédés par les habitants, afin de permettre une nouvelle répartition de la taille ; la cote utilisée depuis 1404 ne donnait en effet satisfaction ni au pouvoir apostolique, ni aux États.

L'entreprise concernait à peu près quatre-vingts localités, et une cinquantaine de registres survivent encore aujourd'hui. C'est une source exceptionnelle, car non seulement il n'y a pas d'équivalents dans les régions voisines, mais encore ce coup de maître n'a pas été renouvelé.

En effet, l'expérience a été lancée en pleine crise de la papauté, entre les deux conciles de Pise (1409) et de Constance (1415) ; même si le camérier et légat du pape, François de Conzié, tient fermement en main le pays, le bouillonnement démocratique est fort : "révolution démocratique" d'Avignon en 1411, de Carpentras en 1419, et ce sont les États (ils réunissent au maximum 75 personnes, mais sur la période concernée, plus de 500 personnes y ont siégé, ce qui n'est pas négligeable), dont l'isolement progressif du pape d'Avignon a fait depuis l'orée du siècle les véritables maîtres du pays, qui ont imposé la procédure d'estime générale.

La décision est prise à l'issue d'un débat public et véritablement "politique" (l'auteur a raison d'être prudente dans l'emploi du terme) : pourtant, quand les "cadastres" (l'appellation est moderne) sont terminés, l'atmosphère a changé ; le concile de Constance s'est achevé sur la victoire pontificale, et surtout, il semble que les "vassaux" (la noblesse) et le clergé admettent difficilement une procédure qui tend à effacer la différence de nature entre les ordres ; les cadastres ne seront finalement pas utilisés.

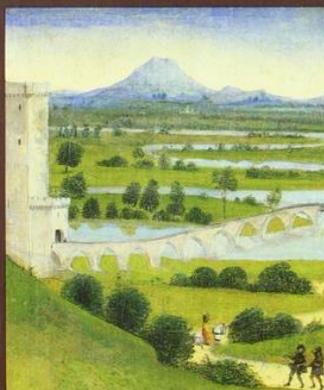
La thèse est construite en deux parties principales : la première, en analysant dans le détail la procédure elle-même, fait ressortir les enjeux politiques ; la seconde étudie le contenu des cadastres et l'image qu'ils donnent des structures de la propriété du sol et de la société comtadine.

COLLECTION DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME - 174

## LE CADASTRE, LE POUVOIR ET LA TERRE

LE COMTAT VENAISSIN PONTIFICAL  
AU DÉBUT DU XV<sup>e</sup> SIÈCLE

Monique Zerner



Le cadastre, le pouvoir et la terre. Le Comtat Venaissin pontifical au début du XV<sup>e</sup> siècle

Auteur : Monique Zerner

Éditeur : Collection de l'École française de Rome

Date de parution : 1993

Code ISBN : 2-7283-0268-5

Format : 24 cm x 16 cm, 700 pages, broché

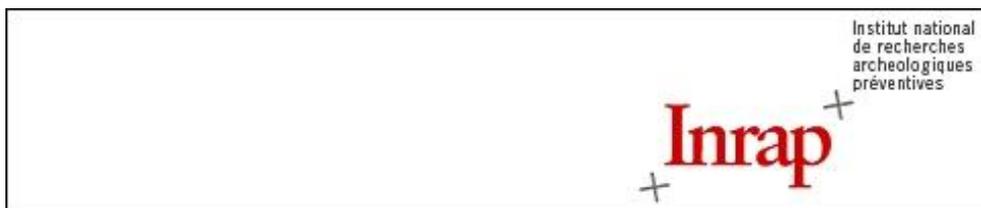
Prix : épuisé

► Accès à la publication

[ici](#)

--- o O o ---

## Valorisation du patrimoine



L'INRAP a été créé en 2002 en application de la loi sur l'archéologie préventive. L'institut assure la détection et l'étude du patrimoine archéologique touché par les travaux d'aménagement du territoire.

Il exploite et diffuse l'information auprès de la communauté scientifique et concourt à l'enseignement, la diffusion culturelle et la valorisation de l'archéologie auprès du public.

Sa création traduit l'importance prise, depuis les années 1970, par la recherche archéologique en France et témoigne de la volonté de l'État de soutenir l'exercice de cette mission de service public d'intérêt général.

Héritier de l'Association pour les fouilles archéologiques nationales créée en 1973, l'INRAP bénéficie d'une expérience de près de trente ans. Il rassemble près de cinquante % des archéologues œuvrant sur le territoire français et compte de nombreux chercheurs de haut niveau dont près de cent docteurs et environ trois cents titulaires d'un DEA ou d'un DESS.

La diversité de ses équipes lui permet de déployer tout le spectre des compétences de la recherche archéologique moderne.

L'institut compte des spécialistes de chaque période – Paléolithique, Mésolithique, Néolithique, âges du Bronze et du Fer, Antiquité, Moyen Âge, Temps modernes, époque contemporaine –, mais aussi des géo-archéologues (étude de l'histoire des sols), sédimentologues, anthropologues, palynologues (étude des pollens), carpologues (étude des graines), anthracologues (étude des charbons de bois), archéozoologues, malacologues (étude des mollusques), céramologues, numismates (études des monnaies), topographes et des spécialistes de l'histoire du climat et du paysage (paléoenvironnement).

Ces chercheurs s'appuient sur les technologies les plus en pointe : datation au carbone 14, dendrochronologie, thermoluminescence...



► Accès à la Lettre d'information de la DRAC PACA

[ici](#)



In Situ. Revue des patrimoines offre à l'ensemble des professionnels du patrimoine un organe de diffusion des résultats de leurs travaux portant sur la connaissance, la conservation et la valorisation du patrimoine. Elle favorise les échanges entre les différents acteurs et les différentes disciplines de la recherche appliquée au patrimoine et met à disposition du public les nouvelles connaissances sur le patrimoine.

► Accès à In Situ. Revue des patrimoines

[ici](#)



La délégation régionale Provence Alpes Côte d'Azur et la délégation départementale des Alpes de Haute Provence sont créées en 1998. Leur mission est d'aider à la restauration du patrimoine régional en apportant aides fiscales et subventions aux propriétaires privés et aux collectivités/associations.

Les deux délégations sont aidées dans leur installation respective par les Chambres de Commerce et d'Industrie de Marseille et de Digne. La

délégation départementale du Var peut compter quant à elle sur le soutien administratif de l'Union Patronale.

Enfin, en 2007 une autre permanence régionale est créée dans les locaux de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Nice.

Aujourd'hui, la délégation régionale s'appuie sur un réseau d'une vingtaine de bénévoles répartis sur tout le territoire et sur deux chargées de mission basées à Nice et Marseille.

► Site de la délégation Provence-Alpes-Côte d'Azur

[ici](#)



Le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, organisé en association loi de 1901, a été ouvert, en 1998, grâce à la volonté commune de la Ville de Paris et de l'État. La Ville de Paris et le Ministère de la Culture se sont en effet engagés dès l'origine à parité, tant pour les nécessaires investissements de départ que pour le fonctionnement annuel du musée.

Héritier des collections du musée privé juif de la rue des Saules, le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme a également bénéficié, à son ouverture, de la mise à disposition par la Ville de Paris de l'hôtel de Saint-Aignan et du dépôt par le ministère de la Culture d'importantes collections dont la collection Isaac Strauss provenant du Musée de Cluny.

Le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme est géré par un conseil d'administration composé de représentants du Ministère de la Culture et de la Communication, de la Ville de Paris et des institutions majeures de la communauté juive française. Cette association est présidée par Madame Dominique Schnapper, sociologue, ancien membre du Conseil constitutionnel et directrice d'étude à l'École des hautes études en sciences sociales.

Musée d'art et d'histoire du Judaïsme  
Hôtel de Saint-Aignan  
71, rue du Temple  
75003 Paris  
Tél. : + 33 (0)1 53 01 86 60

► Site du Musée d'art et d'histoire du Judaïsme

[ici](#)



Basée à Avignon, cette association a pour objectif d'aller à la rencontre de la culture historique et patrimoniale, de la promouvoir et de la diffuser par le biais de la recherche scientifique, de la vulgarisation historique et de la quête des empreintes du passé dans les mémoires.

Elle propose des activités originales, ludiques et pédagogiques autour de l'histoire. Animées par des professionnels de l'histoire, celles-ci s'adressent tant aux enfants et aux adolescents qu'aux adultes.

Tél. : 06 82 45 21 41

► Site de Tramstoria

[ici](#)

--- o O o ---

Les Amis du palais du Roure  
Président : Michel Silvestre  
Association déclarée en mars 1985  
Tél. 04 90 86 56 67

► Retour à la Table des matières Tourisme – balades

[ici](#)



1274 - 1791

